

358 TABLE DES MATIERES.

<i>Volonté de Dieu : la perfection comprend tout</i>	Pag. 298
<i>Vue de Dieu ; si elle fait l'essentiel ou le formel de la</i>	
<i>beatitude</i>	111
<i>comment elle est perdue pour l'ame Epouse, durant</i>	
<i>cette vie</i>	212
<i>Vue de confiance ; seule salutaire</i>	294

Y.

<i>Y. Flux. Yeux de simplicité</i>	180
<i>Yeux voilés, de l'ame unie</i>	212
<i>Torresse mystique : ce que c'est</i>	165
<i>— en Jésus-Christ même.</i>	193

F I N.

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XI.

CONTENANT

LES PROPHETES

ISAÏE, JÉRÉMIE,

ET BARUC,

EZECHIEL, ET DANIEL.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



## IS A I E.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent.  
la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

- v. 2. *Cieux, écoutez, & toi, terre, prête l'oreille ; car c'est le Seigneur qui a parlé. J'ai nourri des enfans, & je les ai élevés ; & après cela ils m'ont méprisé.*  
v. 3. *Le bœuf connoît celui à qui il est, — & mon peuple ne m'a point entendu.*

**T**OUT ce que Dieu désire de l'ame est, qu'elle l'écoute, parce qu'il veut parler à elle : & cependant on ne veut point l'entendre. Les Chrétiens & Catholiques mêmes qu'il a élevés comme ses enfans après les avoir comblés de ses grâces, méprisent sa parole. Le bœuf, qui de toutes les bêtes est la moins intelligente, connoît son maître, & l'enfant ne veut point connoître son Père, ni l'homme écouter son Dieu.

- v. 5. — *Toute tête est languissante & tout cœur abattu.*  
v. 6. *Depuis la plante des pieds jusqu'au haut de la tête il n'y a rien de sain en lui. Ce n'est que blessure, que contusion, & que plaie enflammée, qui n'a point été bandée, à laquelle on n'a point appliqué de remède, & que l'on n'a point ointe avec l'huile.*

Ceci se doit entendre à la lettre de la Passion de Jésus-Christ.

Quoique toute cette expression marque l'état d'un pécheur envieux, il signifie très-bien aussi l'état d'une personne dans le dépouillement & dans les approches de la mort mystique. Toute la partie supérieure est dans la langueur & comme dans la mort : tout le *sein*, qui est le siège de l'affection, est *abaissé* ; il semble qu'il n'y ait plus d'amour en cette ame, parce qu'il n'y a plus de vigueur d'amour.

On peut dire que l'ame qui a perdu toute action & toute facilité d'agir est *blessée* depuis la tête jusqu'aux pieds, puisque l'esprit est attaqué aussi bien que la partie inférieure : il n'y a rien de *sain* en cette personne : on ne sait qui est attaqué avec le plus de violence, le corps ou l'esprit : les épreuves du corps augmentent les peines de l'esprit, & les pensées de l'esprit redoublent les tentations du corps. Ce n'est que *blessures*, que *contusions*, que *plaies* involontaires, mais souffertes.

C'est une *plaie enflammée*, qui s'aggrave chaque jour, parce qu'elle n'est point bandée : l'ame n'est plus en état d'y apporter de remède ; les hommes n'en peuvent apporter aucun ; Dieu n'en veut point donner, son dessein étant que l'ame meure sans remède, parce que le moindre remède empêcherait la mort.

v. 7. *Votre terre est déserte, vos villes sont brûlées par le feu.*

Tout le dehors & les puissances sont *désertes* : le fond de l'ame parait comme consumé par le feu : il n'y reste rien, les puissances sont vides & dans un état le plus déplorable du monde.

v. 8. *La fille de Sion demeurera comme une loge de branchages dans une vigne, comme une cabane dans un champ de concombres, & comme une ville livrée au pillage.*

Cette ame, autrefois si chère à son Dieu, qui l'avoit choisie pour sa demeure, se trouve après tant de grâces reçues de Dieu, comme une solitaire, comme une loge abandonnée dans une vigne où il semble que le maître ne veuille jamais recueillir du fruit : on l'abandonne sans la cultiver : elle est comme une ville abandonnée au pillage : il semble que les démons, les hommes & la nature soient d'intelligence pour la tourmenter ; Dieu se met de la partie. O état déplorable !

v. 11. *Qu'ai-je à faire de la multitude de vos victimes ? — Tout cela m'est à dégoût.*

v. 13. *Ne m'offrez plus de sacrifices inutilement.*

v. 14. *Je hais vos solennités des premiers jours des mois, & toutes les autres : elles me sont devenues d charge.*

La plus grande peine de l'ame, est, que Dieu rejette tout ce qu'il acceptoit autrefois avec tant de bonté. Hélas, elle ne peut faire de *sacrifices* & d'*holocaustes* comme autrefois, que tout cela lui étoit si aisé ! Il semble que Dieu les rebute comme le reste : les oraisons, auxquelles elle passoit tant d'heures, lui sont devenues impossibles : elle ne se présente pas plutôt devant Dieu, que Dieu la rebute d'une manière étrange. Les *jeûnes* & les *fêtes* pour lesquelles elle avoit le plus de dévotion & d'attrait, sont celles où elle est le plus tourmentée : elle ne pense pas plutôt à faire une bonne action, qu'elle est rejetée comme indigne de la faire. Il semble qu'elle soit pri-

vée de tous biens, pire que les plus grands pécheurs, & abandonnée à tous maux.

v. 18. *Quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige.*

v. 19. *Si vous voulez m'écouter, vous serez rassurés des biens de la terre.*

Ce sont les paroles de Jésus-Christ à l'ame. Quand dans un état si étrange, dit-il, vos péchés vous paroîtront comme l'écarlate, ils deviendront blancs par mon sang comme la neige. Mais que l'ame n'est guère en état de croire cette vérité ! Car quoiqu'elle ne pèche pas, il lui paroît qu'elle n'est que péché ; & péchés les plus horribles : mais Dieu saura bien se servir de sa propre misère & de la rougeur & confusion que lui causent ses péchés apparents, pour la blanchir.

Dieu parle ici aux pécheurs : s'ils veulent l'écouter, il les comblera de biens, & leur pardonnera leurs péchés. Lorsque Dieu a remis l'ame en sa grace, les péchés perdent leur difformité, & ils sont blanchis dans le sang de l'Agneau.

v. 21. *Comment la cité fidèle, pleine de droiture & d'équité, est-elle devenue une prostituée ? La justice habitoit dans elle ; & il n'y a maintenant que des meurtriers.*

v. 22. *Votre argent est chargé en écume, & votre vin a été mêlé d'eau.*

Comment cette ame si fidèle & si droite envers son Dieu, si pleine d'équité, qui étoit le vase plein des grâces de Dieu, est-elle présentement comme abandonnée à toutes les passions ? Il semble qu'elles la maîtrisent toutes. Cette ame en qui la justice habitoit, il ne s'y trouve que des meurtres & des carnages. O Dieu quelle dislé-

rence ! Lorsque vous la souteniez elle étoit digne d'envie ; & elle n'est plus digne que de mépris & d'horreur.

Ses grâces, ses dons si précieux, sont changés en l'écume de votre colere & de la boue. Ce qui est le plus pitoyable, lorsque Dieu paroît se retirer, les démons attaquent de toutes parts ; & quoiqu'ils ne remportent aucune victoire sur cette ame, le bruit qu'ils font l'étourdit si fort, qu'elle se croit coupable de toutes les tentations qu'ils lui suggèrent. Le vin de cette force si mâle & si généreuse est mêlé de la froideur & de la foiblesse.

v. 24. *C'est pourquoi le Seigneur, le Dieu des armées, a dit : hélas, je ne consolerai dans la perte de ceux qui me combattent, & je serai vengé de mes ennemis.*

O Dieu, vous vous consolez des foibleses, des misères & des ingratiitudes de vos créatures en leur faisant perdre leurs forces avec lesquelles elles croyent encore de combattre & de se défendre des attaques qui leur sont données ! Cette force & ce combat entretiennent les ennemis de Dieu, qui sont l'amour-propre & la propriété : mais Dieu n'a pas plutôt ôté toute la force de l'ame, perdant tout ce qu'il y a en elle de propre au combat, qu'il est par là vengé de ses ennemis, qui demeurent vaincus & détruits.

v. 25. *J'attendrai ma main sur vous, je vous purifierai de toute votre écume par le feu.*

v. 26. *Je rétablirai vos juges comme ils étoient autrefois : & après cela vous serez appelée la cité du juste & la ville fidèle.*

v. 27. *Sion sera rachetée par un juste jugement ; elle sera rétablie par la justice.*



Mais après que l'ame a perdu toutes ses forces & toute sa défense, Dieu *tend sa main sur elle*, & il la *purifie* de toute sa saleté, très-bien comparée à l'écume, par un nouveau feu & par une purgation d'amour & de souffrance; après quoi il rétablit les puissances dans leur premier état avec beaucoup d'avantage: & autant que cette ame a été abaissée, autant est-elle élevée. Elle sera appelée *la cité du juste*, c'est-à-dire, la demeure de Dieu, qui est seul juste; & elle sera *la ville fidèle*, puisque Dieu la confirmera dans la fidélité pour toujours.

Cette ame qui sembloit être délaissée de son Dieu, est rachetée de lui par un juste jugement du Seigneur, impénétrable, qui lui arrache tout ce qu'il lui a donné, la livre à ses ennemis, pour avoir le plaisir de la racheter, & de lui rendre abondamment ce qu'il lui a ôté.

## CHAPITRE II.

v. 2. Dans les derniers tems —

v. 3. Plusieurs peuples viendront, disent: allons, montons à la montagne du Seigneur, & à la maison du Dieu de Jacob. Il nous enseignera ses voies, & nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, & la parole du Seigneur de Jérusalem.

Dans les derniers tems presque toutes les ames s'adonneront à la vie intérieure, & quantité d'ames diront: entrons dans ce sanctuaire de nous-mêmes; montons à la montagne du Seigneur; entrons dans cette maison, qui est celle du Dieu de Jacob,

de ce Dieu des ames abandonnées; abandonnons-nous à lui & écoutons-le. Il nous enseignera lui-même ses voies, il nous fera marcher dans ses sentiers; parce que la loi de la volonté de Dieu sortira de l'intérieur, du centre de l'ame, où Dieu se fait entendre. Il parle dans l'ame d'une voix muette, & l'enseigne si bien, qu'il ne lui laisse rien ignorer.

v. 5. Venez, ô maison de Jacob, marchons dans la lumière du Seigneur.

Venez, ô ames choisies, ames abandonnées, ô maison de Jacob, vous qui êtes destinées pour édifier une maison au Seigneur, venez, marchons tous dans la lumière du Seigneur, qui est une lumière de vérité: ne suivons plus nos propres lumières; captivons-les, & les soumettons par la foi à celles de Jésus-Christ.

v. 10. Entrez dans la pierre, & cachez-vous dans les ouvertures de la terre. —

v. 11. — Et le Seigneur seul paraîtra grand en ce jour-là.

Entrez en Jésus-Christ, qui est la pierre vive, & tenez-vous en lui: cachez-vous dans votre néant, qui est l'ouverture de la terre: car dans le jour de l'intérieur & de l'anciennement il ne doit y avoir que Dieu seul de grand, de saint, de juste & de bon: tout le reste disparoit devant lui: tout est dans son rien, qui est le lieu propre de l'ame; & Dieu seul paroit grand.

v. 17. L'élévation de l'homme sera abaissée; la hauteur

*des grands sera humiliée ; le Seigneur seul paroltra grand en ce jour-là.*

Il faut nécessairement que l'homme soit abaissi & anéanti ; que tout ce qu'il y a en lui de grand soit détruit ; qu'il n'en reste rien ; afin que Dieu paroisse seul grand en lui-même. Jusques à ce que cela soit, l'homme dispute toujours de la grandeur avec son Dieu.

### CHAPITRE III.

v. 1. *Car le Dominateur, le Seigneur des armées, va ôter de Jérusalem & de Juda le courage & la vigueur, & toute la force du pain, & toute la force de l'eau.*

COMMENT est-ce que le Seigneur demeurera seul grand, & que ce qu'il y aura de l'homme sera anéanti ? C'est que le Seigneur qui domine ces ames, qui les avoit remplies de force & de courage, celui qui combattoit en elles & pour elles, va ôter de cette ame intérieure toute vigueur & toute force pour le bien & pour se défendre du mal. Il ôte premièrement toute la force qu'elle trouvoit en son pain, soit en la Ste. Eucharistie, où elle ne trouve plus que dégoût & amertume ; soit dans l'oraison, où elle n'a plus de facilité ; soit à la lecture, qu'elle ne peut plus ni goûter ni faire. Dieu ôte ainsi toute force à la nourriture de l'ame, & par conséquent tout soutien. Mais comment ôte-t-il la force de l'eau ? C'est que l'ame ne sent plus de force ni de vigueur pour s'abandonner : il semble qu'elle ne le puisse plus faire ; les grâces qui s'écouloient en elle sent taries & séchées ; elles n'ont plus ni force, ni faveur, ni soutien.

v. 3. *Tous les hommes les plus éloquens, & qui ont l'intelligence de la parole mystique leur seront ôtés.*

Dieu ôte à cette ame toute direction & tout soutien : s'il lui reste un Directeur, ce n'est que pour la contrarier & tourmenter. Il lui ôte même toutes les personnes qui entendent les voies mystiques, & qui pourroient entendre son langage. ô Dieu, vous voulez être seul ! Demeurez donc seul !

v. 5. *L'homme se déclarera contre l'homme, l'ami contre l'ami.*

La nature semble se déclarer en ce tems-là contre elle-même. Cet ami si cher, en qui l'on avoit mis toute sa confiance, en fait autant : tous les amis abandonnent, & se déclarent ennemis : il faut qu'il ne reste point d'hommes sur la terre.

v. 10. *Dites au juste qu'il espère bien ; parce qu'il cueillera le fruit de ses travaux.*

Mais parmi tous ces maux il ne faut pas perdre la confiance ni l'espérance : car Dieu, qui semble être pour lors contraire à l'ame, ne l'abandonne pas un moment ; & il lui fera recueillir les fruits de sa foi, de sa confiance, de sa patience, & de sa fidélité.

### CHAPITRE IV.

v. 2. *En ce tems-là le germe du Seigneur sera dans la magnificence & dans la gloire ; les fruits de la terre seront élevés en honneur ; & ceux qui auront été sanctifiés d'Israël, seront comblés de joie.*

LORSQUE tout aura été détruit dans l'homme

le germe du Seigneur, ce principe vivifiant qu'il a mis en l'homme, ce germe d'immortalité, le tirera de son sépulcre, & peu-à-peu croîtra & fructifiera en magnificence & dans la gloire due à Dieu seul. Les fruits de l'ame, c'est-à-dire, ses œuvres, ses productions, qui n'étoient auparavant que des fruits de terre, sont à cause de ce principe vivifiant que Dieu y a mis, des fruits d'honneur, & deviennent des productions divines. Ceux d'entre les ames abandonnées qui ont déjà passé l'état de mort, seront comblés de joie.

v. 1. Alors tous ceux qui seront restés dans Sion, & qui seront demeurés dans Jérusalem, seront appelés saints; tous ceux qui auront été écrits en Jérusalem au rang des vivans.

Toutes les ames qui seront restées fermes dans leur mort & leur abandon, & qui seront demeurées dans leur anéantissement, seront appelées saintes; parce qu'étant entièrement désappropriées, elles participent de la Sainteté de Dieu, qui demeure en elles sans mélange & sans qu'elles en dérobent rien. Tous ceux qui auront été ressuscités & qui seront écrits dans le livre des vivans, qui est Jésus-Christ, afin de vivre de sa vie, ceux-là seront appelés saints, puisqu'ils seront saints de sa sainteté.

v. 5. Et le Seigneur sera nâtre sur toute la montagne de Sion & au lieu où il a été invoqué, une nuée obscure pendant le jour, & une flamme ardente pendant la nuit; car il protégera de toutes parts sa gloire.

Dieu fait nâtre sur le centre de l'ame, qui est

la montagne de Sion, où il est invoqué, une nuée très-obscure pendant le jour de ses larmes, en sorte qu'il remplit l'ame de ses connoissances, sans qu'elle sache comme cela se fait. Et lors qu'elle est dans la plus grande nuit & obscurité, c'est alors que la flamme intérieure, secrète & cachée, la consume. Et Dieu en use de la sorte pour protéger sa gloire & la maintenir en cette ame, afin qu'elle ne se puisse rien attribuer, ni rien dérober à Dieu.

## CHAPITRE V.

v. 12. Vous n'avez aucun égard à l'œuvre du Seigneur, & vous ne considérez point les ouvrages de ses mains.

v. 13. C'est pour cela que mon Peuple a été ennuie captif, parce qu'il n'a pas eu d'intelligence, que ses plus grands sont morts de faim, & que tous le reste a séché de soif.

**R**IEN au monde ne déplaît tant à Dieu que de n'avoir pas égard à l'ouvrage qu'il veut faire en nous, faisant cesser toutes nos opérations pour le laisser agir & opérer. C'est là la cause de tous nos maux, & de ce que nous n'attribuons pas tout à Dieu, ne considérant pas toutes choses comme venant de lui. C'est pourquoi il détruit par la faim & la privation ce qu'il y avoit de plus grand en nous, & par la sécheresse les choses menues & communes.

v. 14. C'est pour cela que l'enfer a étendu ses entrailles, & qu'il a ouvert sa gueule jusqu'à l'infini.

C'est à cause de ce que nous ne cessons pas

toutes actions, pour simples qu'elles soient, afin de laisser Dieu agir pleinement, & que nous ne lui rendons pas la gloire de toutes ses œuvres, que l'on entre dans l'état d'enfer & de purgation, état semblable à l'enfer, & d'autant plus étrange & plus terrible qu'il est presque *infini*.

v. 16. *Le Seigneur des armées fera connaître sa grandeur dans son jugement; le Dieu saint signifiera sa sainteté en faisant éclater sa justice.*

C'est en réduisant des âmes à des peines & à des états si terribles que Dieu fait connaître sa grandeur, en exerçant un jugement si rigoureux sur les âmes qui sont toutes à lui. Le Dieu qui est seul saint, signifiera sa sainteté, fera voir que c'est en lui seul que la sainteté est renfermée, faisant éclater sa justice sur les âmes qui lui sont dévouées; parce qu'elles lui ont dérobé cette sainteté.

v. 21. *Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux, & qui êtes prudents en vous-mêmes!*

Tous ces malheurs n'arrivent que parce que l'on est sage à ses propres yeux, & que Dieu hait cette propre sagesse, qui empêche la sienne d'agir & d'opérer en nous: il ne peut souffrir cette prudence que l'on a en soi-même, parce qu'elle est entièrement contraire à l'abandon & à la simplicité.

v. 26. *Il élèvera son étendard pour servir de signal à un peuple très-éloigné: il l'appellera d'un coup de sifflet des extrémités de la terre, & il accourra aussitôt avec une vitesse prodigieuse.*

Ce Dieu si infiniment bon, qui ne demande qu'à communiquer sa bonté, voyant que les sa-

ges de leur propre sagesse, ces prudents en eux-mêmes, ne veulent pas écouter sa voix, ni ôter leur prudence pour se laisser pénétrer de la grâce de la simplicité, il élève son étendard du côté des pécheurs, de ces âmes qui sont infiniment éloignées de lui par leurs péchés. Chose étrange, que ces pécheurs soient plus propres, plus dociles pour écouter la grâce, que les plus grands, prudents & sages, qui ont une opposition directe à Dieu! Ces âmes ne sont pas plutôt appelées, qu'elles courent de toutes leurs forces pour se rendre à toutes les volontés de Dieu, & profitent tout d'un coup des grâces que les autres ont négligées & refusées. On ne sauroit croire la promptitude de ces conversions. Un petit signal les fait retourner à leur Dieu: ils n'y sont pas plutôt retournés, que sans s'amufer à disputer & à combattre, ils courent d'une vitesse incroyable à celui qui les appelle. Ces pauvres pécheurs ne disent pas qu'ils n'en sont pas dignes; ils ne s'excusent pas comme ces faux humbles: mais ils croient qu'il faut accepter promptement & de bon cœur les grâces dont on les honore.

v. 27. *Il ne sentira ni lassitude ni travail; il ne dormira ni ne s'endormira point; il ne quittera jamais le baudrier dont il est ceint; & un seul cordon de ses souliers ne se rompra dans sa marche.*

Ces âmes sont attirées si fortement & si suavement, que quoiqu'elles courent infatigablement, elles ne sentent point de travail ni de lassitude. La ferveur & l'amour les portent: elles ne se reposent pas un moment dans leur course, quoique la course soit toujours accompagnée de paix & de repos: elles ne quittent jamais le baudrier de la confiance en Dieu, de l'abandon & de

l'espérance : elles ne font point de faux pas ni de fautes, rien ne les arrête; la vitesse avec laquelle ces personnes retournent à Dieu est incroyable, au lieu que ces siffilans, sages & prudeus passent toute leur vie à raisonner s'il n'y a point d'imprudenee à se jeter ainsi à corps perdu entre les bras de Dieu. Ah pauvres pecheurs, venez tous vous y abandonner : venez tout sales que vous êtes, vous serez lavés; venez boiteux & estropiés, vous serez admis au sabbat. Ah pécheurs, ne vous écarterez point de votre Dieu ! Venez avec confiance; vous ne serez point rebutés comme vous l'êtes de la plupart de ces hommes, qui lui déplaisent plus que vous. Venez à lui; il vous recevra après qu'il vous aura lavés & purifiés dans son sang. On ne sauroit croire les démarches que font ces ames, & combien elles sont plus dociles & avancent plus que ces vierges folles & entetées de leur sainteté, pureté & justice, qui n'ont qu'en idée, lors qu'elles sont toutes sales de leur propriété. O pécheurs, venez, je vous en conjure, accourez à votre Sauveur, & vous serez reçus !

## CHAPITRE VI.

v. 1. Je vis le Seigneur assis sur un trône sublime & élevé, & le bas de ses vêtements remplissoit le Temple.

**D**IEU est dans le centre de l'ame comme dans un trône sublime & élevé; & ses perfections qui sont comme le bas de ses vêtements, remplissent toute l'ame.

v. 2. Les Séraphins étoient autour du trône : ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leur face, deux

deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux autres dont ils voloient.

Les ames qui sont conduites par la voie de l'amour pur, & non de la connoissance, sont des Séraphins : ce sont celles qui approchent de plus près le trône de Dieu; car la disposition d'amour est la disposition centrale : les connoissances & lumières en retirent. C'est pourquoi les lumières de l'esprit & de la raison étoient cachées dans ces Séraphins sous les ailes de la foi nue, qui aveugle l'esprit propre pour donner lieu à la volonté de s'abimer sans partage en Dieu : aussi les ailes du cœur, au lieu de le cacher, étoient ouvertes, & servoient à voler & s'enfoncer toujours davantage en Dieu par un amour généreux, dont le vol est hardi & rapide. Les pieds étoient couverts d'autres ailes : par les pieds s'entendent toutes les affections, même bonnes, qui sont hors de Dieu : tout cela est couvert, caché, & anéanti devant Dieu. Le seul cœur est ouvert, pour recevoir toujours plus Dieu & son pur amour avec plus d'étendue : il vole toujours pour se perdre & s'abimer davantage en Dieu.

v. 3. Ils s'écrioient l'un à l'autre & ils disoient : Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! la terre est toute remplie de sa gloire.

Ils s'écrioient les uns aux autres, qu'il n'y avoit que Dieu de Saint. O vérité ! que n'est-elle publiée à tout le monde ! Trois fois Saint ; Saint en lui-même, Saint hors de lui, Saint dans les créatures. Saint dans sa connoissance, Saint dans son amour, Saint dans ses opérations. O Dieu Saint, que toute Sainteté disparaisse devant vous !

Tome XI. V. Test.

O que de toute mon ame j'ai de la joie d'être la plus pauvre, la plus misérable, & peut-être la plus criminelle qui fut jamais! Vous êtes seul Saint, & trois fois saint, saint de toute éternité, & Saint dans le tems. O que cela contente mon ame, qui perd avec plaisir tout intérêt & tout bien dans la vue de cette Sainteté de Dieu inaltérable! O Saint! O Saint! O Saint! Votre Sainteté subit, & transporte mon cœur de joie. O si tous les hommes en concevoient ce que j'en comprends, ils ne travailleroient pas à se faire Saints, mais à faire Dieu saint en eux. O Séraphins, vous ne seriez plus Séraphins, si vous ne passionniez pas la Sainteté de Dieu, en lui & pour lui. Si votre perte totale pouvoit contribuer à la Sainteté de Dieu, n que vous la désireriez! Une ame possédée de cette Sainteté de Dieu ne voudroit parler d'autre chose; & si elle voyoit en soi quelque chose qui voulut usurper la Sainteté de Dieu, elle le haïroit plus que le Diable, quelque délabré qu'il parût aux ames qui ne sont pas éclairées. Toute l'ame se trouve si remplie de la gloire de son Dieu, qu'elle ne peut souffrir une autre gloire.

v. 4. *Le hant de la porte fut ébranlé par le réentissement de ce grand cri, & la maison remplie de fumée.*

Le hant de la porte est l'entendement, l'esprit, le raisonnement, par où les especes sont reçues & portées ensuite par la reflexion dans toute l'ame; tout est ébranlé, car nul ne peut porter sans peine un état qui arrache tout à la créature pour tout donner à Dieu. Les ames qui entendent le cri de ces Séraphins sont toutes ébranlées & dégoutées de la voie de Dieu: car quand elles

se sont données à Dieu, elles n'ont prétendu autre chose si non de se faire saintes, & non pas de sacrifier leur sainteté à celle de Dieu: plus ces ames sont propriétaires, plus ce cri leur est insupportable. *La maison, ou l'esprit, est remplie d'une fumée noire de chagrin & de réflexions: quelques-uns se retirent & se scandalisent.*

v. 5. *alors je dis: Malheur d moi, de ce que je me suis tû! parce que mes lèvres sont impures.*

Nous devons nous taire devant Dieu; mais nous devons parler pour annoncer la Sainteté de Dieu: & se taire lors qu'il s'agit de publier la gloire & la sainteté de Dieu en lui-même & hors de lui-même, c'est devenir impur & souillé. Mais hélas, il y a si peu de personnes disposées à entendre ce langage, qu'il y va souvent de la vie à le tenir. Tous les hommes sont propriétaires, & ne veulent point entendre d'autre langage que celui qui augmente leur propriété & qui applaudit à leur Sainteté: mais celui qui leur ravit leur Sainteté propriétaire pour la restituer à Dieu, leur est un scandale.

v. 6. *En même tems l'un des Séraphins vola vers moi, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avoit pris avec des pincettes de dessus l'autel;*

v. 7. *Et n'en ayant touché la bouche, il me dit: Ce charbon a touché vos lèvres: votre iniquité sera ôtée, & vous serez purifié de votre péché.*

O bonté de Dieu! Pour purifier une bouche muette, & la rendre éloquente pour publier votre Sainteté, il faut un Séraphin tout embrasé, qui prenne de votre feu sacré, qui est en vous comme sur un autel où il brûle perpétuellement, & qu'il en purifie ces lèvres propriétaires, qui se

sont tués de la sainteté de Dieu & de sa gloire. O Dieu, vous purifiez cette bouche en deux manières : vous la rendez muette pour toutes choses, & vous lui faites souffrir la douleur de la brûlure, qui purifie comme un feu subtil toute la saleté. Il faut savoir, que le péché d'Israël est, qu'il s'étoit tu ; & il ne s'étoit tu que par propriété. L'amour de nous-mêmes, de notre sainteté, de notre justice, de notre propre gloire, nous empêche de voir la sainteté de Dieu & de la publier ; mais le pur amour ne touche pas plutôt la volonté, qui est la bouche de l'ame, qu'elle est éclairée, & en même tems éloquent pour publier par tout la grandeur, la sainteté & la gloire de Dieu. O qu'elle est différente de ce en quoi notre amour-propre la fait subsister ! O que nous sommes abusés, & que nous prenons le change ! Le pur amour, contraire à l'amour-propre, nous apprend à parler un langage nouveau, inconnu à tous les hommes propriétaires, & qui nous avoit été caché jusqu'alors.

v. 8. J'entendis ensuite le Seigneur qui dit : Qui enverrai-je, & qui ira porter nos paroles ? Me voici, dit-je alors, envoyez-moi.

Sitôt que l'ame est purifiée de la sorte, & que ses lèvres ont été préparées par l'attouchement du feu, elle entend la parole & le langage de Dieu, bien différent de tout ce qui lui en avoit été dit jusqu'alors : Elle se trouve prête & disposée à tout : elle ne se contente pas d'obéir, elle s'offre même sitôt que Dieu demande, qu'il enverra pour annoncer cette parole, que nul ne veut entendre ? Je suis prête, dit-elle, à l'aller annoncer par tout aux dépeus de mon honneur & de ma vie.

v. 11. Eh, Seigneur, lui dis-je, jusqu'à quand durera votre colere ? Jusques à ce, dit-il, que les villes soient désolées & sans citoyens, les maisons sans habitans, & que la terre demeure déserte.

La colere de Dieu paroît allumée, & le sera toujours, contre une ame propriétaire, jusqu'à ce que toute cette ame soit comme une ville désolée à qui l'on arrache ce qu'elle possède ; qu'on lui ôte tous ses ornemens, ses citoyens, qui sont les vertus dont elle étoit pleine ; que ses puissances soient vides de tout ce qui habitoit en elle & qui la faisoit être & subsister, & que la partie inférieure soit dans la dernière sécheresse & aridité.

v. 12. Le Seigneur bannira les hommes loin de leur pays, & celle qui avoit été délaissée au milieu de la terre se multipliera.

Dieu bannit l'homme de chez lui ; & la partie supérieure qui avoit été comme abandonnée, deviendra féconde. Dieu chasse l'ame, pour ainsi dire, hors d'elle-même ; & la nature demeure abandonnée & laissée seule dans une agonie effroyable : il semble que l'humain & le pur naturel est multiplié en elle.

v. 13. Dieu la décimera encore, & ensuite elle revient à au Seigneur, & elle paroîtra dans sa grandeur comme le térébinthe, & comme un chêne qui étend ses branches bien loin ; & la race qui demeurera en elle, sera une race sainte.

Dieu ôtera encore à cette ame une partie de ce qu'elle possède ; après quoi, tout se trouvera réuni dans le Seigneur en nouveauté de vie. Au sortir d'un état si plein de boue, de misères, de

inavvertés & de croix, elle paraîtra tout d'un coup dans toute sa grandeur, comme une plante qui a repris une nouvelle vigueur, & qui se dilate & étend par-tout : il ne restera plus rien en cette âme qui ne soit *Saint* ; parce qu'il ne restera plus que Dieu seul & ses opérations immédiates.

## CHAPITRE VII.

v. 4. *Ayez soin de demeurer dans le silence, ne craignez point, & que votre cœur ne se trouble point.*

DIEU veut que dans les attaques les plus fâcheuses & les plus fortes, l'âme ne fasse autre chose que de demeurer dans le silence & dans l'abandon, sans crainte, dans une profonde paix, dans une confiance entière en sa bonté ; & c'est le moyen de vaincre sans combattre, & de surmonter toutes les attaques.

v. 9. *Si vous n'avez une ferme foi, vous ne persévererez point.*

Toute notre persévérance dépend de notre foi. Si nous savons nous confier à Dieu sans réserve, il ne manquera pas de nous délivrer de nos ennemis, & de nous faire persévérer dans sa grace malgré les attaques les plus extrêmes.

v. 11. *Demandez au Seigneur votre Dieu qu'il vous fasse voir un prodige (a) au fond de l'enfer, ou du plus haut du ciel.*

v. 12. — *Je ne demanderai point de prodige, je ne tenterai point le Seigneur.*

*Demander un prodige paroît un défaut de foi,*

(a) *Leit. in profundum inferni.*

& cependant en cette occasion le refus est une infidélité. C'est que Dieu veut faire un prodige qui lui fut glorieux à lui seul. O qu'est-ce que ce prodige ? Que vouliez-vous faire voir dans l'enfer ? C'est une âme qui au milieu de l'enfer le plus étrange bénit son Dieu, honore sa justice & sa sainteté, & qui est contente dans son enfer ; parce qu'elle sait que Dieu n'en est pas moins grand ni moins Saint. Elle confesse son Dieu dans sa bassesse, elle change son enfer dans l'abîme de ses misères : c'est bien là véritablement un prodige. L'autre prodige c'est de voir une âme élevée aux plus grandes grâces sans élévation, & sans propriété, & sans s'en rien attribuer, confessant que tout est à Dieu ; une âme qui demeure entièrement anéantie à toutes ces choses. Voilà les prodiges que l'âme propriétaire refuse de voir en elle, parce qu'elle ne peut ni s'empêcher de s'attribuer les grâces de Dieu, ni accepter de sentir le poids de ses misères.

v. 14. *Dieu vous donnera lui-même un signe : Une Vierge concevra, & elle enfantera un fils, qui sera appelé EMMANUEL.*

Dieu veut donner à toutes les âmes un signe d'autant plus admirable, qu'il est inimitable : Dieu cependant est puissant pour le faire en nous. Il y a deux virginités : il y a celle du corps, & il y a celle de l'âme. Il y a bien des vierges de corps, mais il n'y eut jamais que Marie qui fut Vierge d'âme & de corps. La virginité du corps est en son intégrité pourvu que le corps ne soit jamais souillé d'impureté : la virginité de l'âme est aussi en son intégrité si elle n'est jamais souillée de la propriété. Marie a en elle seule ce privilège ; & la virginité de son corps auroit été trop peu, si



elle n'avoit pas été vierge d'ame, & exempte de toute propriété. Marie est cette seule *Vierge* qui a conçu & enfanté l'EMMANUEL par un privilège qui ne peut appartenir qu'à elle.

Mais comme Dieu se plaît d'opérer dans les ames ce qu'il opère en lui-même de toute éternité, il se fait aussi un plaisir d'y opérer mystiquement ce qu'il opéra en Marie réellement. Il tire l'ame du sépulcre, la ressuscite du tombeau : elle en sort comme vierge, parce qu'elle en sort exempte de toute propriété. O c'est alors que cette ame ainsi *vierge*, est en état de concevoir en elle & d'enfanter dans les autres ce divin EMMANUEL.

v. 14. *Il mangera le beurre & le miel, en sorte qu'il sache rejeter le mal, & choisir le bien.*

Il mêlera la douceur & la croix, l'enfance avec la sagesse, *en sorte qu'il saura dans cette ame faire le choix de ce qui est bon, & rejeter ce qui est mal* : car la plupart des hommes en qui Jésus-Christ n'est pas conçu, appellent le bien mal, & le mal bien.

v. 25. *Toutes les montagnes qui auront été jurées & cultivées ne craindront point les ronces & les épines ; mais elles serviront de pâturages aux bœufs, & les troupeaux y viendront en foule.*

Sarcles n'est autre que d'arracher les herbes que la terre produit par elle-même, qui veulent étouffer celles que le maître a plantées. Mais lorsque Dieu a arraché lui-même toutes ces productions par la racine, ôtant la propriété, & qu'il a cultivé cette ame par ses soins, ce qui ne se fait pas sans beaucoup remuer la terre, & après cela, dis-je, elle ne produit plus d'épines,

qui sont les fruits du péché d'Adam ; ce qui fait voir que l'ame peut arriver à l'état d'innocence d'Adam par la miséricorde de Dieu dès cette vie. Alors cette ame, ainsi délivrée de toutes les épines de la propriété, entre dans une vie Apostolique admirable, & sert de *pâturage* à toutes les autres ames, qui y trouvent leur nourriture & leur soutien.

## CHAPITRE VIII.

v. 3. *Et m'étant approché de la prophétessè, elle conçut & enfanta un fils. Alors le Seigneur me dit : Appelez-le ; Hâtez-vous de prendre les dépouilles.*

Ah Dieu, qui pourroit décrire vos merveilles ! Mais cela est impossible. Cet enfant naît dans une ame ; mais il y naît pour y *reprendre les dépouilles & tout le butin* : tout y est pour lui. O Dieu qu'il y a un grand sens enfermé dans votre Écriture ; mais on ne le peut expliquer, & on en conçoit infiniment davantage qu'on n'en exprime.

v. 5. *Le Seigneur me parla encore & me dit :*

v. 6. *Parce que ce peuple a rejeté les eaux de Siloë qui coulent paisiblement & en silence, & qu'il a mieux aimé s'appuyer sur Rasin ;*

v. 7. *Le Seigneur fera fondre sur lui le Roi des Assyriens avec toute sa gloire, comme de grandes & de violentes eaux d'un fleuve rapide.*

Mais parce que ces ames rejettent l'abandon, qu'elles ne veulent point des *eaux* de la grace de foi & de science intérieur, qui sont des *eaux de puits* & de tranquillité, des eaux où l'ame demeure

dans un silence entier de toutes les opérations, Dieu fait venir sur elles le Démon avec toute sa puissance, la nature & toute sa malignité : tout vient comme des torrents impétueux : parce que l'ame est sortie de son doux repos & de la confiance en Dieu pour s'appuyer sur son industrie, elle sera emportée dans la rapidité des grandes eaux des tentations & des rebellions de la nature ; & c'est la punition du défaut de confiance en Dieu, & de l'appui en soi.

v. 13. *Mais rendez gloire à la sainteté du Seigneur des armées, —*

v. 14. *Et il deviendra votre sanctification.*

Mais loin de vous appuyer sur vos efforts, rendez gloire & justice à la sainteté de Dieu, laissez le combattre pour vous ; & il deviendra lui-même votre sanctification. Lorsque vous perdez votre sainteté propriétaire, Dieu est loin en vous & pour vous, ou plutôt, pour lui-même. Il semble qu'il aie à l'avantage d'être l'Apôtre & le Panégyriste de la sainteté de Dieu & de sa justice : c'est pourquoi il a été le Prophète de l'incarnation & de la nativité de Jésus-Christ.

v. 14. *Il sera une pierre d'achoppement & une pierre de scandale pour les deux maisons d'Israël. —*

v. 15. *Plusieurs d'entre eux se heurteront contre cette pierre, ils tomberont, & se briseront.*

Mais ce Dieu EMMANUEL, qui est la sanctification des ames abandonnées, est en même tems la ruine, le scandale & la pierre d'achoppement de ceux qui se sont retirés de l'abandon, ou qui ont refusé d'y entrer. Toutes les paroles de ce divin Verbe, tout ce que l'on dit de l'intérieur, scandalise les gens sçavants & les personnes propriétaires.

v. 16. *Que ce que je vous déclare demeure secret : tenez ma loi secrète & comme cachette parmi mes disciples.*

O Dieu, c'est un avis que vous donnez vous-même à votre Prophète, & qui est de grande conséquence, de tenir vos voyes intérieures & la loi particulière que vous donnez aux ames, disciples de vos volontés, (auxquelles elles sont abandonnées sans réserve,) cachées & secrètes, & même comme scellées entre ces disciples ; les autres étant incapables de les comprendre, & les prenant pour scandale & folie. On ne devroit point parler des voyes avancées aux ames commengantes, qui ne les comprennent pas : cela leur nuit plus qu'il ne leur fait de bien ; mais parler de la simplicité, qui est nécessaire à tous.

v. 17. *J'attendrai donc le Seigneur qui cache son visage à la maison de Jacob ; & je demeurerai dans cette attente.*

Le Prophète nous instruit par la conduite qu'il garde, qu'il ne faut point parler de dépouillement, de nudité & de mort aux ames qui sont encore dans les lumières : car elles ne le comprendroient pas, & ne le pourroient souffrir ; parce qu'elles ne croient rien de plus grand que ce qu'elles possèdent : mais le Directeur doit attendre, comme Isaïe, que Dieu cache lui-même son visage à ces ames ; & alors tout les aide. Il ne faut rien prévenir ; mais attendre en patience que Dieu commence lui-même à se cacher & à dépouiller l'ame.

## CHAPITRE IX.

- v. 2. *Le peuple qui marchoit dans les ténèbres a vu une grande lumière; & le jour s'est levé sur ceux qui habitoient dans la région de l'ombre de la mort.*

Ces âmes de foi, qui marchaient dans la plus grande imbrication, dans les plus épaisses ténèbres, ont été éclairées de la véritable lumière. Ces âmes qui étoient depuis si long-temps dans un état de mort, dans la plus affreuse sépulture, ont vu lever, sur elles peu à peu le jour qui leur rend la vie, les retirant de leur mort & de leurs ténèbres.

- v. 3. — *Ils se réjouiront lorsque vous serez venu comme on se réjouit durant la moisson.*

Lorsque Jésus-Christ vient se lever dans ces âmes, qu'il vient les retirer de leur sépulture, elles sont remplies d'une grande joie pareille à la moisson; car c'est alors qu'elles recueillent ce qui avoit été semé dans leur mort; & ce grain mort & pourri en terre donne une abondante usure à son maître qui l'avoit ainsi enterré.

- v. 5. *Toutes les déponilles remportées avec violence & dans le tumulte — seront mises au feu, & deviendront la pâture de la flamme.*

Il faut que toutes ces grandes actions que l'âme fait avec tant de violence, ces déponilles remportées dans le tumulte de la multiplicité & de l'agir propre, dont tout le monde fait tant de cas, passent par le feu du purgatoire ou en ce monde ou en l'autre : & ces actions, qui sont le plus

grand appui de la plupart des hommes, seront passées par le feu, & seront la pâture des flammes.

- v. 6. *Car un petit Enfant nous est né, & un fils nous a été donné : il portera sur son épaule la marque de son principal, & il sera appelé l'Admirable, le Conjéller, le Dieu fort, le Père du siècle futur.*
- v. 7. *Son empire s'étendra de plus en plus, & la paix qu'il établira n'aura point de fin.*

Car il est né un petit Enfant, qui doit donner la valeur & le prix à toutes vos œuvres; & ce qui n'est pas fait en lui & par lui, n'est que paille, propre à brûler. Il est né pour nous; il nous est donné pour en disposer comme d'une chose qui nous appartient; c'est donc bien en vain que nous cherchons un salut hors de lui. Ah, petit Roi, réglez dans tous les cœurs, réglez partout. Vous vous êtes fait Enfant, afin de trouver entrée partout, & que votre aimable enfance vous acquit ce que la crainte de votre redoutable grandeur vous faisoit refuser. Il porte la croix sur son épaule, qui est la marque de son principal qu'il s'est acquise sur nos âmes par le titre de Rédempteur. Il est l'Admirable dans tout ce qu'il fait; il est le Dieu qui pénètre & possède l'âme; le Père du siècle futur, puisque c'est lui qui rend tout fécond par sa paternité, qui produit & opère : il est père & il est enfant; c'est lui qui opère tout dans l'âme, & il se fait enfant & produire par la même âme dans les cœurs. Son empire devient tous les jours plus étendu. O Dieu, jusqu'où va votre empire, & à quoi ne l'étendez-vous pas? Et la paix que vous établissez dans une âme, cette paix qui est vous-même, n'aura jamais de fin.

## CHAPITRE X.

v. 12. Mais lorsque le Seigneur aura accompli toutes ses œuvres sur la montagne de Sion & dans Jérusalem, je visiterai, dit-il, cette fiente du Roi ---.

v. 13. Car il a dit en lui-même : C'est par la force de mon bras, que j'ai fait ces grandes choses; c'est ma propre sagesse qui m'a éclairé ---.

v. 14. Les peuples les plus redoutables ont été pour moi comme un nid de petits oiseaux.

**D**IEU se sert de quantité de personnes pour frapper & crucifier les âmes qu'il veut toutes pour lui : il se sert des personnes spirituelles & des méchants; de ces personnes fortes & sages en elles-mêmes, qui triomphent de cette délaite. Mais lorsque Dieu a accompli son œuvre en ces âmes-là, qu'il les a bien crucifiées, il visite ceux par qui il les a exercées, ceux qui regardant ces âmes humiliées, & se croyant d'autant plus élevés dans leur sagesse & prudence qu'ils voyent les autres plus avancés, se disent à eux-mêmes : C'est par nos grands combats, par nos grandes austerités & par nos vigilances, que nous sommes venus à bout de nos ennemis; & ces autres âmes-là ne se sont renversées de la sorte que parce qu'elles se sont abandonnées à Dieu, & qu'elles ne se sont pas gardées elles-mêmes; c'est par notre sagesse que nous réussissons en tout ce que nous entreprenons : Ces voies des autres sont détruites, & leur doctrine est renversée par notre science : nous avons détruits nos ennemis visibles & invisibles par nos pénitences, comme on détruit un nid de petits oiseaux qui ne peuvent s'envoler.

v. 15. La enigme se glorifiera-t-elle contre celui qui s'en sert?

v. 16. C'est pour cela que le Dominateur, le Seigneur des armées, sera secher de maigreur les forts d'Assyrie, & sous sa victoire il se formera un feu qui les consumera.

Quoi, âmes propriétaires, si Dieu se sert de vous comme d'une coignée pour abattre un arbre, est-ce à vous de vous en glorifier? N'est-ce pas à celui qui s'en sert à qui appartient toute gloire? C'est pour cela que ce Dieu, à qui il appartient de dominer & de régner partout, sera secher de maigreur tous ces forts; ils seront si secs & arides au-dehors, qu'il les consumera sans qu'il en reste rien : c'est de la même victoire que le feu sort : ce qui nous apprend, que l'orgueil enfante l'impureté.

v. 17. La lumière d'Israël sera le feu, & le Saint d'Israël sera la flamme qui embrasera & dévorera en un jour les épines & les ronces d'Assur.

Quoique l'orgueil soit la source des tentations que ces âmes éprouvent, Dieu ne laisse pas de s'en servir pour les purifier; & l'on peut dire, qu'il allume lui-même ce feu pour purifier l'orgueil. Car rien n'humilie tant une âme orgueilleuse que cette tentation. Mais la lumière reviendra paroître sur ces âmes intérieures; la sainteté de Dieu sera le feu & la flamme, qui en retirant de l'oppression les âmes abandonnées, brûlera ces œuvres propriétaires comme des épines inutiles & instructives. Pour que ces œuvres n'aient point besoin d'être purifiées, il faut qu'elles soient faites dans une entière désappropriation.

v. 18. *La gloire de ses forêts & de ses champs délicieux sera consumée.*

O Dieu, que vous êtes admirable ! La gloire de ces ames, qui paroissent comme des arbres d'une merveilleuse beauté, qui étoient les délices des autres dans la belle vie qu'elles menaient, & leurs délices à elle-mêmes par l'appui qu'elles avoient en leurs grandes actions, sera consumée & anéantie en elle-même.

v. 20. *En ce tems-là ceux qui seront restés d'Israël, & ceux de la maison de Jacob qui seront survivés, ne s'appuyeron plus sur celui qui les frappoit ; mais ils s'appuyeron sincèrement sur le Seigneur, le Saint d'Israël.*

Ce n'est pas sans raison que l'Écriture dit, ceux qui seront restés : Car dans ces jours d'afflictions & de persécutions contre les ames intérieures, la plupart par crainte & faute de courage lâchent le pied, & quittent la voie. On intimide si fort les ames, qu'il faut être bien dans la foi pour n'être pas ébranlé : la crainte fait périr la plupart. Mais ceux qui ont eu la foi, ceux qui sont fixés, les ames intérieures qui n'ont pas échoué, mais qui ont franchi la barrière de la crainte, toutes ces personnes qui avoient premierement été flottantes dans la contradiction, en s'appuyant sur ce qu'on leur disoit, ne seront plus de la forte ; mais elles s'appuyeron désormais d'une foi & d'une confiance sincère en Dieu seul.

v. 21. *Les restes de Jacob se convertiront au Dieu fort.*

Et ceux qui sont arrêtés, & qui restent encore, voyant

voyant la protection de Dieu sur les ames abandonnées, retourneront à lui de nouveau, & rentreront dans la voie que l'apprehension leur avoit fait quitter.

v. 22. *Un petit reste seulement se convertira à Dieu, & la justice se répandra comme une inondation d'eau sur ce peu qui en sera resté.*

De ceux qui quittent la voie il y en a bien peu qui la reprennent ; mais ceux qui la reprennent, Dieu les comble d'un déluge de grâces & de faveurs toutes particulières.

v. 33. *Le Dominateur, le Seigneur des armées, va briser le vase de terre par son bras terrible. Ceux qui étoient les plus hauts seront coupés par le pied, & les grands seront humiliés :*

v. 34. *Les forêts les plus épaisses seront abattues par le fer, & le Liban tombera avec ses hauts cèdres.*

Dieu ne peut souffrir ces ames qui veulent partager son empire : ce sont des vases de terre qui se glorifient en eux-mêmes, au lieu de se glorifier dans leur potier : ils seront brisés par son bras terrible. Tout ce qu'il y avoit de grand & d'élevé, ces hauts cèdres qui faisoient l'admiration & l'étonnement des peuples, seront renversés. Ah Dieu, soyez seul grand ; que toutes les autres grandeurs soient détruites ! Montrons dans les intérêts de Dieu seul, & soyons ravis que tout soit détruit en nous & dans les autres pour faire éclater sa gloire.

#### CHAPITRE XI.

v. 1. *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, & une fleur naîtra de sa racine.*  
Tome XI. V. Teff.

v. 2. *Et l'esprit du Seigneur se reposera sur lui, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété.*

v. 3. *Et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur.*

**Q**UOIQ'IL soit parlé ici personnellement de JÉSUS-CHRIST, on peut appliquer ce Verset à l'ame qu'il resuscitera de la mort mystique.

*Il sort d'elle un germe ou un rejeton de Jessé.* Ce germe est Jésus-Christ, vrai principe de vie en Dieu : il croît en elle, *il naît*, pour ainsi dire, de sa propre racine, il se produit lui-même en nous. N'a-t-il pas (a) la vie en lui-même pour la communiquer à tous les hommes, qui n'ont de vie, de grace que par participation à la sienne ? Et lorsque Jésus-Christ est formé dans l'ame, le Saint Esprit repose nécessairement en elle, à cause de Jésus-Christ ; & il y repose avec ses sept dons, qui ne vont pas sans lui, ni lui sans ses dons. C'est une sagesse divine, opposée à la sagesse humaine ; l'intelligence est donnée des volontés de Dieu & de ses paroles ; l'esprit de conseil aussi pour aider les autres : il revêt cette ame de force, en échange de la faiblesse qu'elle a eue ; l'esprit de science lui est donné plus qu'aux philosophes ; une piété foncière, qui rend à Dieu tout ce qu'elle lui doit ; & l'on est récompensé de la véritable crainte du Seigneur, qui est la quintessence de la crainte, sœur de la parfaite charité, qui ne craint rien pour soi, mais qui craint, respecte & honore son Dieu.

v. 4. *Mais il jugera les pauvres dans la justice, & il se déclarera le juste vengeur des humbles opprimés. ---*

(a) Jean 5. v. 21, 26.

v. 5. *La justice sera la ceinture de ses reins ; & le harnois dont il s'ent ceint, c'est la foi.*

Dieu jugera le pauvre dans sa justice. Celui qui est dépouillé de tout il le jugera dans sa justice ; parce qu'il ne trouvera en lui que la justice de Dieu, & le plus ou moins de cette justice sera le jugement de Dieu. Ce jugement sera pour l'augmenter encore, & l'aider dans l'ame.

Il sera le juste vengeur des humbles, qui sont opprimés & accablés dans leur humilité.

La justice de Dieu l'environnera au dehors ; & par dedans la foi lui servira pour toutes armes.

v. 6. *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera avec le chevreuil ; le veau, le lion & la brebis demeureront ensemble ; un petit enfant les conduira.*

C'est une épreuve que fait l'ame arrivée à l'état d'innocence & d'innocence spirituelle : tout est d'accord & en paix chez elle : les bêtes féroces & malignes ont perdu leur malignité ; les bêtes douces & foibles ont contracté une force & un courage généreux ; il n'y a plus dans cette ame de révolte ni de tumulte des passions, tout y est en paix & en tranquillité : l'amour-propre n'incommode plus, ni la propriété ne fait plus de ravage. Et pourquoi ? Parce que Jésus-Christ commence à être formé en elle, & il y naît & paraît comme un petit enfant, qui gouverne & conduit tout. O état trop admirable & trop heureux, combien contiens-tu de merveilles que l'on ne peut exprimer !

v. 8. *L'enfant qui sera encore à la mamelle se jouera sur le trou de l'aspic ; & celui qui aura été sévère portera sa main dans la caverne du basilic.*

Cette ame *enfant* dans la nouvelle vie en Dieu, qui sucera sans fin les mamelles de la Divinité, où elle devient toujours plus enfant, *se joue* dans son innocence *sur le trou de l'assise*, c'est-à-dire, sur les choses qui autrefois lui auroient fait plus de dommage, & qui ne lui font plus de tort; à cause que la malignité en est ôtée. C'est la malignité de l'homme qui a rendu & les animaux méchants, & les bêtes domestiques, qui sont les passions, révoltées; mais lorsque la malignité de l'homme est ôtée, celle des passions les plus dangereuses est aussi arrachée, & l'homme vit dans une candeur & une innocence admirable. Combien de choses sont dites avec orgueil par une ame propriétaire, & qui sont des péchés; qui étant dites par une ame simple, sont très-innocentes, & souvent très-bonnes? O ames craintives, qui passez toute votre vie dans des apprehensions étranges de déplaire à Dieu, qui vous confessez tous les jours, & n'en êtes pas plus pures, parce que vous n'en êtes pas moins propriétaires; que n'aspirez-vous à cette enfance spirituelle; & que ne vous y laissez-vous conduire par l'Enfant-Dieu en vous abandonnant à lui? Vous jouiriez bientôt d'un grand bien, que lui seul peut procurer.

v. 9. *Ils ne nuiront point, & ils ne nuiront point sur toute ma montagne sainte, parce que la terre est remplie de la science du Seigneur, comme la mer l'est des eaux dont elle est couverte.*

Rien ne prouve mieux que ce passage qu'il est vrai que l'ame peut arriver dès cette vie par la seule grâce de Dieu à une espèce d'impeccabilité, & à l'état de l'innocence & pureté de la création, où l'amour-propre, la malignité, & la

propriété étant détruites, rien ne nuit plus à l'ame. Je dis *espèce d'impeccabilité*, parce que l'ame peut déchoir tant qu'elle vit; ce qui est bien rare ici; mais il suffit que cela puisse être. Elle ne meurt plus alors ni de la mort du péché, ni de la mort mystique; parce que toute l'ame sans exception est remplie de la véritable science & de la connoissance de Dieu, qui est son Verbe, qui ne laissant rien de vide en cette ame, n'y laisse point de place pour le péché: car comme dans la mer il n'y a point de vide qui ne soit rempli d'eau, ainsi il n'y a point de vide dans cette ame qui ne soit rempli de Dieu. Elle est, de plus, instruite de la science de Dieu même, perdant son ignorance grossière dans la science qui lui est communiquée. Ceci ne se peut comprendre sans expérience.

v. 10. *En ce tems là le rejeton de Jessé sera exposé comme un étendard devant tous les peuples: les nations viendront lui offrir leurs prières, & son sépulcre sera glorieux.*

Alors cette ame, qui ne vit que de la vie du Verbe caché dans le sein de son Père & en même tems manifesté au dehors, sera comme un nouveau jet sorti de la racine de Jésus-Christ, qui après avoir été anéanti par la mort & le sépulcre mystique, sera comme un étendard pour tous les peuples, afin de les obliger à venir offrir leurs vœux & leurs prières à celui qui est en elle. Elle sert aux autres ames d'enfée, pour ainsi dire, afin d'annoncer le lieu où est né le Messie, & où il naîtroit en elles si elles préparoient leurs cœurs par le vide de toutes choses: & le sépulcre de cette ame est d'autant plus glorieux par la résurrection, qu'il a été plus abject & plus douloureux par la mort.

v. 11. *Alors le Seigneur étendra encore la main pour posséder les restes de son peuple.*

Dieu étend encore la main sur la partie inférieure, qui étoit séparée de la supérieure par la mort; & il s'en rend maître absolu comme il a fait de la supérieure. Dieu étend la main aussi comme pour appeler à lui après la tempête le peuple dispersé.

## CHAPITRE XII.

v. 1. *En ce temps-là vous chanterez ce Cantique: Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous vous êtes mis en colère contre moi: mais votre fureur s'est apaisée, & vous m'avez consolé.*

Lors que l'ame est ainsi sortie glorieuse de son sépulchre, & que Dieu a réuni la partie supérieure avec l'inférieure, alors voyant le mystère des états par où Dieu l'a fait passer, elle chante le Cantique de la délivrance. Elle remercie Dieu de ce qu'il s'est mis en colère contre elle; puis que sa fureur lui a été si utile, qu'elle lui a procuré le bien qu'elle possède: votre fureur, dit-elle, s'est apaisée, ô mon Dieu, lors que j'avois moins de sujet de l'espérer; & vous m'avez sauvée par un effet de votre bonté.

v. 2. *Je sais que mon Dieu est mon Sauveur: j'agirai avec confiance, & je ne craindrai point; parce que le Seigneur est ma force & ma gloire, & qu'il est devenu mon salut.*

Je sais par l'expérience que j'en ai faite, que Dieu est mon Sauveur, que je ne dois mettre mon salut en quoi que ce soit que je puisse faire; & lorsque je vois en moi moins d'espérance de salut,

c'est alors que Dieu fait éclater sa miséricorde. J'agirai toute ma vie avec une entière confiance. O Dieu, qui ne se confieroit pas à vous? On se confie à un ami qui manque au besoin; mais Dieu ne manque jamais à l'ame qui se confie en lui. Je ne craindrai point; car que pourroit craindre une ame que Dieu prend sous sa protection, qu'il prend plaisir de sauver, qu'il garde avec soin, & dont il s'est rendu lui-même la force au milieu de ses plus grandes faiblesses? Il est ma gloire dans mes ignominies, il est devenu mon salut dans mes plus effroyables pertes.

v. 3. *Vous puiserez avec joie des eaux des fontaines du Sauveur.*

L'ame appauvrie & désappropriée trouve en Jésus-Christ tout ce qu'il lui manque; & plus son salut est perdu par rapport à elle, plus il est assuré en son Sauveur. Ceiles qui sont en source puisent en Dieu même des eaux des fontaines du Sauveur; & loin de craindre pour leur salut, elles procurent celui des autres.

v. 6. *Maison de Sion, treffuilles de joie; parce que le Grand, le Saint d'Israël, est au milieu de vous.*

Il faut que toutes les ames intérieures treffuillent de joie, parce que Dieu est au milieu d'elles, mais ce Dieu grand & Saint, en qui toute grandeur & Sainteté sont réunies. Elles ne sont plus à plaindre quand elles feroient dépouillées de tout: Dieu possède tout pour elles & en elles.



## CHAPITRE XIII.

v. 6. — *Le jour du Seigneur est proche, le Tout-puissant viendra pour tout perdre.*

LORSQUE Dieu vient lui-même dans une ame, il y vient pour tout perdre, rien ne peut subsister avec lui; lors qu'il vient par ses dons, il vient pour tout conserver & tout sauver, ses dons pouvant très-bien compatir avec la propriété; mais lorsqu'il vient lui-même, il faut tout perdre & détruire. Il est trop grand pour que rien puisse subsister avec lui: il faut que tout lui cede la place: cependant ce jour de perte est le jour du Seigneur, parce que c'est lui qui fait le plus éclater son pouvoir & la grandeur.

v. 7. *C'est pourquoi tous les bras seront languissans, & tous les cœurs se fondront; ils seront brisés.*

C'est afin que ce jour de la gloire de Dieu, vienne, jour de perte pour l'homme propriétaire, qu'il faut que ses bras soient languissans, qu'ils perdent tout pouvoir d'agir intérieurement; que le cœur & la volonté se fondent comme la cire, se dissolvent pour perdre leur qualité propre & s'écouler en Dieu; que tout soit brisé & anéanti.

v. 10. *Les étoiles du ciel les plus éclatantes ne reprendront plus leur lumière; le soleil à son lever se couvrira de ténèbres, & la lune n'éclairera plus.*

L'Écriture parle ici de trois sortes de lumières, par rapport aux trois puissances de l'ame: les étoiles, qui sont les brillans de l'esprit, n'auront plus de lumière: La lune, qui est comme la lumière de la raison, ne rendra plus sa lumière,

qui quoique fort inégale ne laissent pas de servir: ce beau Soleil, qui échauffe la volonté autant qu'il éclaire l'entendement, se couvrira des plus épaisses ténèbres en se levant: il faut que l'ame perde toutes les lumières naturelles, tout l'extraordinaire, tout l'acquis, tout l'abus; & qu'elle demeure en une entière obscurité à l'égard des trois puissances de l'ame.

v. 13. *J'ébranlerai le ciel même; & la terre sortira de sa place.*

L'esprit se trouve ébranlé & prêt à tout abandonner, à cause des craintes étranges; & la partie inférieure devient si troublée & renversée, qu'elle change de place.

v. 21. *Les bêtes sauvages s'y retireront.* —

v. 22. *Les hiboux hurleront à l'envi l'un de l'autre, — & les furies cruelles habiteront dans les palais de délices.*

Les puissances & les sens sont en proie à ce qu'il y a de plus cruel & de plus étrange: l'imagination est pleine d'horribles phantômes, qui ont pris la place de ces belles lumières: les réflexions, comme des hiboux aveugles, crieront de toutes leurs forces à qui mieux mieux, l'une n'a pas cessé que l'autre revient avec plus de violence; & ces furies, ou ces faux plaisirs qui enchantent cruellement les sens, viennent habiter ces sens autrefois remplis d'innocentes délices.

## CHAPITRE XIV.

v. 10. — *Tu as donc été percé de playes aussi bien que nous, & tu es devenu semblable à nous.*

v. 11. *Ton orgueil a été précipité dans les enfers ; ton corps mort est tombé par terre : ta couche sera la pourriture, & ton vêtement seront les vers.*

L'ÉCRITURE fait là une admirable description de cette âme enflée de sa propriété spirituelle, qui se croyoit déjà élevée jusqu'au troisième ciel. Lorsqu'elle vient par un juste jugement de Dieu à tomber dans la déroute, les âmes pécheresses & mondaines s'en réjouissent & s'en étonnent, quoiqu'elles en ignorent la cause. Quoi, disent-elles, te voilà donc *parce de playes aussi bien que nous ! Tu es devenu semblable à nous !* Puis connoissant que la source de tous les maux vient de son orgueil, elles ajoutent : *Ton orgueil a été précipité dans l'enfer du péché ; ton corps mort, c'est-à-dire, ton âme, à présent tombée dans la mort, est dans l'humiliation & la boue : tu es couchée sur la pourriture de la turpitude ; & tu es revêtue de défaits qui te rougent de toutes parts !*

v. 12. *Comment es-tu tombée du ciel, Lucifer, toi qui paroissois si brillant au point du jour ?*

Quoi ! cette âme si brillante & éclatante de lumières dans les commencemens est tombée ! Et comment est-elle tombée ? Le voulez-vous savoir, ô pécheurs ? C'est qu'elle s'est fiée à ses propres lumières ; elle s'est appuyée sur ses propres forces ; elle a voulu partager avec Dieu la gloire & l'honneur qui lui sont dus : au lieu de se soumettre à son empire, elle s'est attribué & approprié les dons de Dieu : c'est là la cause de sa chute.

v. 13. *Toi qui disois en ton cœur : Je monterai au ciel, j'établirai mon trône au-dessus des astres de Dieu ; je*

*m'affigeral sur la montagne de l'alliance.*

v. 14. *Je me placerai au-dessus des nues les plus élevées ; je serai semblable au Très-haut.*

Toutes les âmes riches en dons & grâces de Dieu croyent de monter de la source au ciel, & qu'elles sont arrivées au comble de la perfection : mais elles en sont infiniment éloignées. Elles se croyent au-dessus de tous les Saints & de tous les Anges, & dans le repos en Dieu, qui est *être assis sur la montagne de l'alliance*, dans l'union divine : il leur paroît qu'elles sont par leurs lumières infiniment éloignées de celles qui marchent par les nuages & obscurités de la foi ; enfin elles se croyent semblables à Dieu.

v. 15. *Pi néanmoins tu as été précipité de cette gloire dans l'enfer jusqu'au plus profond des abîmes.*

Il ne faut qu'avoir un peu de patience, & l'on verra bien que ces âmes ne sont pas dans la conformation ou elles se croyent. Dieu les précipite dans le plus profond de l'abîme de leur misère, dans l'enfer du péché. O alors il faut qu'elles changent bien de langage, & que les autres en changent aussi.

## CHAPITRE XVI.

v. 1. *Seigneur, envoyez l'agneau dominateur de la terre, de la pierre du désert à la montagne de la fille de Sion.*

Isaïe prie Dieu d'envoyer cet Agneau sans tache qui doit diriger, conduire & gouverner les âmes intérieures. Il faut qu'il domine toute l'âme, & qu'il y commande en souverain. Il sort de cet état de *pietre & de désert* de la foi ; c'est cet état

insensible, cet état de mort & de dépoillement, qui le fait germer dans l'ame. Il sort de là pour habiter le centre de l'ame intérieure, représentée par la fille de Sion.

# CHAPITRE XVIII.

v. 2. — *Allez, Anges légers, vers une nation divisée & déchirée, & vers un peuple terrible, le plus terrible de tous ; vers une nation qui attend, & qui est foulée aux pieds, dont la terre est gâtée & ravagée par l'inondation de plusieurs fleuves.*

Ces Anges légers sont les ministres des volontés de Dieu : c'est la divine providence qui court & qui vole incessamment pour assister les ames qui s'abandonnent à Dieu, & qui sont une nation divisée, car ces ames, quoique rayes & fort éloignées les unes des autres, ne laissent pas de composer un même peuple qui parle le même langage, qui porte les mêmes livrées, qui sont celles de l'Agneau immolé. Ce peuple est déchiré par la persécution : il ne laisse pas, tout divisé & déchiré qu'il est, d'être terrible aux démons, & même à ceux qui le persécutent, qui ne peuvent soutenir de paroître devant eux. C'est une nation qui attend tout de son Dieu, & qui ne fait pas la moindre démarche pour se retirer de l'oppression : quoiqu'elle soit foulée aux pieds par le mépris étrange que l'on en fait, elle attend que son Dieu la délivre & la retire de là, sans quoi, elle n'en sortira jamais : nation dont la terre paroît toute ravagée par l'inondation des fleuves impétueux des souffrances extérieures & intérieures, tant de la part de Dieu, que des hom-

mes. O Dieu ! il semble que ces ames soient l'objet de votre fureur pour un tems, & le but & la décharge de toutes les créatures.

v. 4. *Car voici le Seigneur a dit : Je me tiendrai en repos, & je contemplerai du lieu où je suis.*

Lorsque ces ames intérieures sont affligées & tourmentées de la sorte, Dieu repose au milieu d'elles dans le plus profond de leur centre, quoique caché ; & il contemple du lieu où il est leur fidélité à s'abandonner, à attendre son secours & à n'en point chercher hors de lui.

v. 7. *En ce tems-là un peuple divisé, & déchiré, un peuple le plus terrible de tous, une nation qui attendoit & qui étoit foulée aux pieds, dont la terre est ravagée & gâtée par l'inondation des fleuves, offrira un présent au Dieu des armées, & viendra au lieu où est invoqué le Nom du Seigneur à la montagne de Sion.*

En ce tems-là ce même peuple intérieur dont il a été parlé, qui étoit divisé & déchiré par la peine, ce peuple qui attendoit tout de son Dieu & qui n'a point été trompé dans son attente, qui ne laissoit pas d'espérer, quoiqu'il fut foulé aux pieds par le mépris & la persécution, ces pauvres ames dont la terre étoit toute ravagée par ce déluge de peines intérieures & extérieures, s'offriront elles-mêmes en sacrifice au Seigneur pour toutes ses volontés, quelles qu'elles soient, afin qu'elles soient exécutées en elles selon toute l'étendue des dessein de Dieu : & elles seront rappelées par Dieu même qui les avoit chassées de chez elles pour en arracher la propriété, dans son Sanctuaire, dans ce plus profond centre, qui est proprement le lieu où Dieu est invoqué, comme il veut qu'on l'invoque.

## CHAPITRE XIX.

V. 21. *Le Seigneur frappera l'Égypte d'une plaie, & il la réformera : ils reviendront au Seigneur, & il leur deviendra favorable, & il les guérira.*

**Q**UI n'espéreroit pas & ne se confieroit pas en vous, Seigneur, aussi-bien les plus grands pécheurs comme les âmes innocentes ; celles qui se sont égarées comme celles qui ont toujours été fidèles ? O Dieu, vous ne frappez, & ne blessez que pour guérir. Vous prétendez par vos coups faire retourner l'âme à vous ; & elle n'y est pas plutôt retournée que vous la guérifiez : vous réformez ses plaies que vous avez faites, & vous la comblez de grâces ; le plaisir de la guérison surpasse infiniment la douleur de la blessure. O âmes, qui que vous soyez, laissez-vous blesser sans vous plaindre : & lorsque vous serez guéries, vous avouerez que vous voudriez être toujours blessées pour avoir la douceur de la guérison. Il n'y a point de sortes de criminels qui ne trouvent accès auprès de Dieu, lors qu'ils cherchent en lui un asile.

## CHAPITRE XX.

V. 2. *Cette année-là le Seigneur parla à Ysaïe, fils d'Amos & il lui dit : Allez, otez le soc de dessus vos reins, & les fouliers de vos pieds. Ysaïe le fit, & il alla nu & sans fouliers.*

**I**L semble que ce commandement seroit impie & injurieux à Dieu, s'il n'étoit aussi miséricordieux

qu'il l'est. Un Prophète moins abandonné qu'Ysaïe n'auroit-il pas raisonné sur ce commandement ? N'auroit-il pas appréhendé la tromperie ? Cependant il va nu. Quoi de plus intime ? Il obéit à l'aveugle à un commandement si étrange, parce qu'il savoit que la volonté de Dieu étoit au-dessus de toute loi. Dieu nous a voulu donner en cela une figure de la nudité totale, où l'âme doit être dans un entier dépouillement d'elle-même & de toute propriété pour exécuter sans résistance & sans réserve toutes les volontés de Dieu. Par la nudité des pieds est bien exprimé le dépouillement de tous desirs & de toutes affections, quelles qu'elles soient ; afin que Dieu seul regne & commande en souverain. Une âme nue & dépouillée de tout ne tient à rien, & est propre pour toutes les volontés de Dieu.

V. 3. *Et le Seigneur dit : — mon serviteur Ysaïe a marché nu & sans fouliers pour être comme un prodige qui marque ce qui doit arriver.*

Voir un homme nu & dépouillé de tout, est un si grand prodige, que Dieu a bien voulu nous le dire lui-même. Il y a si peu d'âmes vraiment nues & dépouillées de tout, que celles qui se croient le plus nues sont encore bien vêtues. Cependant c'est la marque de ce qui doit arriver dans l'intérieur, & de l'état où Dieu veut les âmes pour qu'elles soient comme des Anges à toutes ses volontés. C'est dans ces âmes ainsi nues & désappropriées que la volonté de Dieu se fait sur la terre comme dans le ciel.

## CHAPITRE XXI.

- v. 8. — *Je fais sentinelle pour le Seigneur, & j'y demeure pendant tout le jour : je suis ma garde, & j'y passe les nuits entières.*

L'ÂME abandonnée ne cesse pas plutôt de veiller pour elle-même, parce qu'elle est délaissée de tout intérêt, qu'elle veille pour le Seigneur : elle ne veille que sur lui par une attention continuelle : elle veille pour exécuter toutes ses volontés comme un serviteur fidèle est attentif à son maître, afin qu'un moindre signal qu'il lui fait, il soit prêt à obéir : & ce serviteur est si accoutumé au signal de son maître, à cause de sa vigilance, que le maître n'a que faire de parler pour se faire entendre : ce serviteur vigilant voit & entend tout, il prévient même ses desirs.

## CHAPITRE XXVI.

- v. 3. — *Vous nous conserverez la paix : nous nous la conserverez ; parce que nous avons espéré en vous.*

DIEU ne se contente pas de donner la paix à l'âme qui s'abandonne & se confie à lui, mais il lui conserve cette paix, parce qu'elle a espéré en lui. La confiance en Dieu produit la paix, & cette même confiance la conserve : Tant que l'âme est abandonnée, elle est paisible ; si elle sent du trouble, c'est qu'elle est sortie de son abandon : qu'elle rentre dans l'abandon, elle rentrera dans la paix.

v. 7.

- v. 7. *Le sentier du juste est droit, & il le conduira droit dans sa voie.*

Tant que l'âme ne s'écarte point de la droiture & simplicité, elle va toujours bien, & elle ne sauroit s'égarer.

- v. 8. *Nous vous avons attendu, Seigneur, — votre Nom & votre souvenir sont les desirs & les délices de l'âme.*

L'âme qui demeure en attente auprès de Dieu, éprouve un contentement indicible, lorsque celui qu'elle attend vient se présenter à elle, comme il ne manque point. La gloire, la volonté de Dieu, avec son souvenir doux & tranquille, sont tous les desirs de l'âme, qui les a goûtés, lorsqu'elle ne les goûte plus, & les délices lorsqu'elle les possède.

- v. 12. *Seigneur vous nous donnerez la paix ; parce que c'est vous qui avez fait en nous toutes nos œuvres.*

L'âme qui a cessé toute action propre pour laisser agir son Dieu en elle, se réjouit dans l'assurance qu'elle a, que puisque Dieu agit pleinement en elle, il lui donnera la paix. Sitôt que Dieu fait tout dans l'âme, elle est nécessairement en paix, rien ne pouvant la troubler que l'opération de la créature.

- v. 13. *Seigneur notre Dieu, des maîtres dérangés nous ont possédés sans vous : faites qu'étant dans vous maintenant nous ne nous souvenions que de votre Nom.*

L'âme sortie d'elle-même, & qui ne se possède plus, est si ravie de sa nouvelle délivrance, qu'elle

Tome XI. V. 78.

D

le dit à Dieu : *O Dieu*, cette ame qui n'avoit été créée que pour être possédée de vous seul, étoit, par un dérèglement étrange, assujettie à elle-même, à ses passions, à sa propriété : elle étoit ce *maître étranger*, qui se possédoit contre l'ordre de la création : faites, *O Dieu*, à présent que par un excès de votre bonté vous l'avez tirée d'elle-même pour la perdre en vous, & la posséder selon le dessein pour lequel vous l'aviez créée, faites, dis-je, *O Dieu*, qu'à présent qu'elle est en vous, elle ne se souvienne que de vous, qu'elle perde tout soin & souvenir d'elle, & qu'elle ne retourne jamais à se posséder.

v. 16. *Seigneur, ils vous chercheront dans leurs maux pressans ; & vous les instruerez par l'affliction qui les obligera de recourir à vous.*

Lorsque Dieu voit une ame qui s'éloigne de lui, il l'afflige pour la faire recourir à lui : & pour enfoncer l'ame en lui lorsqu'elle s'y est donnée, il en use de même. *L'affliction* est une verge qui fait retourner à Dieu l'ame qui s'en écarte : c'est un poids qui fait enfoncer en Dieu l'ame qui y est déjà. Les croix & les afflictions sont tout l'avancement de la vie intérieure. Si une personne se croit bien intérieure, & qu'elle n'ait pas eu beaucoup de croix & d'humiliations, qu'elle croie que son intérieur n'est pas encore si avancé qu'elle se l'imagine. Il faut sonder l'intérieur par le nombre & la force des croix, par le goût des croix & la manière de porter les croix : ce qui n'empêche pas les repugnances de la créature. De bonnes abjections, de bonnes croix, bien de la bonté devant Dieu, les hommes & nous-mêmes, ne recueillir en rien, être abandonné de tous ; même de ceux que l'on a le plus obligés ;

& être en paix avec tout cela, sans lumières ni consolations du dehors ni du dedans, c'est là la marque d'un grand intérieur.

v. 19. *Ceux que vous aviez fait mourir, vivront de nouveau : ceux qui étoient tués dans moi, ressusciteront. Réveillez-vous de votre sommeil, & chantez les louanges de Dieu, vous qui habitez dans la poussière ; parce que la rosée qui tombe sur vous est une rosée de lumière.*

Ceux que vous aviez fait mourir à eux-mêmes, *O mon Dieu*, ceux qui ont passé par la mort profonde & mystique, ceux, dites-vous, qui étoient tués en vous, vivront de nouveau : *O la grande parole ! C'est que ces ames qui meurent mystiquement, meurent & défaillent à elles-mêmes pour entrer en Dieu, de sorte qu'elles meurent en lui. Et c'est la différence des pécheurs qui meurent par le péché : ils meurent hors de Dieu ; mais ceux qui meurent de la mort mystique, meurent en Dieu. Ils ne meurent que parce qu'ils sont tués ; ils ne sont tués que par Dieu même, qui les fait mourir pour les ressusciter & les recevoir en lui.*

*Réveillez-vous, dit Dieu, de votre sommeil de mort ; & chantez les louanges de celui qui vous ressuscite. Dieu leur donne par-là la liberté & le pouvoir de chanter les louanges d'une admirable manière. Vous qui habitez dans la poussière de votre anéantissement, employez-vous à faire ma volonté, marchez en hommes ressuscités ; parce que cette rosée de grace qui tombe sur vous pour vous réveiller, est une rosée de lumière ; mais de véritable lumière, l'ame étant mise par elle dans la lumière de vérité.*

v. 20. *Allez, mon peuple; entrez dans le secret de votre chambre; fermez vos portes sur vous, & tenez-vous un peu cachés. —*

Cet avis est extrêmement nécessaire pour les âmes qui veulent être intérieures. Il est impossible de l'être sans mener une vie cachée & de silence. Jésus-Christ, qui n'en avoit pas besoin, a voulu mener long-tems une vie cachée pour nous en donner l'exemple. Ce seroit peu d'être cachés dans la chambre, si nous n'étions cachés dans notre fond auprès de Dieu. Mais si ceux qui sont de la sorte sont heureux, ceux qui sont cachés en Dieu & établis en lui, de qui la porte est fermée pour n'en ressortir jamais, le sont infiniment davantage.

#### CHAPITRE XXVII.

v. 2. *La vigne qui portera le vin pur, chantera les louanges de Dieu.*

L'ÂME en qui tout l'humain est évacué, est la vigne qui porte le vin pur & sans mélange. Dieu est & opère seul en l'âme; & elle est alors en état de chanter à Dieu un véritable cantique de louange, parce qu'elle rend à Dieu ce qu'elle lui doit, lui rendant tout ce qu'il lui donne.

v. 3. *Je suis le Seigneur qui la conserve: je l'arroserai à tout moment, de peur qu'elle ne soit gâtée: je la garde nuit & jour.*

Dieu a soin lui-même de la conservation de sa vigne. O après une telle assurance, qui ne s'abandonnera pas à son soin paternel? Il l'arrose sans cesse & à tout moment par ses divines opéra-

tions, n'étant pas un moment sans opérer en elle; & s'il cessoit un moment d'agir en elle, qui n'agit plus, elle tomberoit dans la dernière misère. Il la garde avec tout le soin de la providence pour empêcher qu'elle ne s'égare dans les lumières, & qu'elle ne s'affoiblisse dans les obscurités: il la garde, la soigne, la conserve, la fait fructifier: qu'y a-t-il à craindre pour l'âme abandonnée?

#### CHAPITRE XXVIII.

v. 9. *A qui enseignera-t-il la science? A qui donnera-t-il l'intelligence de sa parole? A ceux que l'on vient de sévrer, aux enfans que l'on vient d'arracher des mamelles.*

O DIEU! c'est à ces âmes enfantines, qui cependant sont sevrées des douceurs sensibles que vous enseignez votre science; & ce sont là les âmes en qui vous parlez, & auxquelles vous donnez l'intelligence de votre parole. Il faut pour avoir l'intelligence de la parole de Dieu dite dans l'âme, pour être enseigné par la science, être enfant, mais enfant sevré. L'enfant sevré est celui qui est redevenu enfant par une perte achevée, & non une personne commençante, qui goûte le lait des consolations.

v. 14. — *Que celui qui croit, attende, & qu'il ne se hâte point.*

La foi fait que l'âme attend son Dieu, & qu'elle attend tout de son Dieu. Il faut attendre Dieu en patience, l'attendre autant qu'il lui plaît, sans se hâter ni s'impatienter.

v. 19. — *L'effusion seule vous donnera l'intelligence de ce que l'on vous dit.*

L'ame entend dans l'abondance & dans la première jouissance dans l'union des puissances la parole de Dieu ; & souvent elle veut l'entendre & l'interpréter, ou s'arrêter à ce qu'elle sonne : ce qui est un grand défaut ; parce que l'on se met souvent en état d'écouter des choses que Dieu ne veut point du tout, ou qu'il ne veut de longtemps. *L'affliction seule, & l'état de mort* où Dieu met l'ame, lui donne l'intelligence de ce qui lui a été dit, bien différent de ce qu'elle pensoit.

v. 20. *Car le lit est si resserré, que si deux personnes s'y mettent, l'une tombera ; & la couverture est si étroite, qu'elle n'en peut couvrir deux.*

Le cœur de l'homme est le lit où Dieu voudroit prendre son repos ; mais s'il est déjà occupé d'autres choses, quelques bonnes qu'elles paroissent, Dieu n'y pourra tenir ; il faudra ou que Dieu se retire, ou que ce qui y est sorte : & la couverture ou capacité de l'ame est si étroite, & Dieu est si grand, qu'elle ne pourra pas suffire à autre chose qu'à Dieu.

v. 24. *Le laboureur laboure-t-il toujours afin de semer ? Travaille-t-il sans cesse afin de fendre les motter de la terre ?*

v. 25. *Lorsqu'il l'a aplaniée n'y sème-t-il pas ? —*

v. 28. *Le blé dont on fait le pain se brise avec le fer, & néanmoins celui qui brise ne le brise pas toujours. —*

v. 29. *Toute cette conduite vient du Seigneur des armées, qui a voulu faire ainsi admirer ses conseils, & signaler la grandeur de sa Sagesse.*

L'écriture nous fait connoître par ces figures, que chaque chose a son tems. Il ne faut pas toujours agir ; mais il faut se reposer lorsque l'action que nous devons faire est cessée. Si le laboureur

après que le blé est semé vouloit labourer encore, il renverseroit le grain, & l'empêcheroit de croître : quand il a labouré (qui est son travail,) il se repose, & Dieu fait croître & fructifier ce grain semé comme il lui plaît. Cette conduite de la Sagesse de Dieu dans les choses naturelles est la conduite qu'il tient dans les ames. Il faut labourer par la conversion, par le retour vers Dieu, par les premières démarches de la vie spirituelle. Sont-elles faites ? Dieu sème en cette ame : il faut que l'ame se repose & demeure en paix, & Dieu fera croître & fructifier cette semence jusqu'au jour de la moisson, où il fera lui-même la récolte de ce qu'il a semé dans notre terre. La terre ne doit rien retenir pour elle que le chaume, qui sert de fumier, & qui pourrit : l'ame ne doit rien retenir pour elle que la misère & la pourriture : tout le bon est à Dieu & pour Dieu même.

#### CHAPITRE XXIX.

v. 14. *La Sagesse des Sages périra, & la prudence des hommes intelligens sera obscurcie.*

O Dieu, ce n'est pas cette Sagesse des Sages dont les hommes font tant de cas, que vous estimez ! Il faut que tout cela périsse & disparoisse devant vous : vous n'aimez que la simplicité des enfans : & la prudence de ces prudens du siècle sera obscurcie par la simplicité & l'innocence.

v. 18. *En ce tems-là les fous entendront les paroles de ce livre : les yeux des aveuglés de leur nuit, passeront des ténèbres à la lumière.*

Lorsque la Sagesse des sages sera détruite, ces



ames simples, qui paroissent *sourdes* & sans intelligence pour toutes les grandes sciences, *entendront les paroles de Jésus-Christ*, qui sont les paroles du livre de vie. Les yeux de ces ames qui sont *aveuglées* par la nuit de la foi, dont la raison est captive par leur obscurité, seront éclairés de leur *miel même*, & passeront des ténèbres de la mort & du sépulcre à la lumière des ressuscités & des vivans en Dieu.

v. 19. *Ceux qui sont doux & humbles se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur; & les pauvres trouveront dans le Saint d'Israël un ravissement de joie.*

Ceux qui sont humbles & dociles, qui sont dans la petitesse de l'humiliation & dans l'anéantissement, *se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur*; parce que le sujet de leur joie n'étant pas en eux, mais en Dieu, toutes leurs misères & leurs pauvretés n'empêchent pas leur joie; au contraire, elles la redoublent, parce que, plus ils sont *pauvres* & dépourvus de tout, plus ils trouvent Dieu grand & riche, & ils sont *rauis de joie* de voir que ce qui leur manque se trouve dans le Saint d'Israël: comme s'ils disoient: la sainteté que je ne trouve pas en moi, je la trouve en vous, ô mon Dieu; & c'est ce qui me transporte de joie: car je l'aime plus en vous mille fois qu'en moi: là elle se conserve dans son intégrité, & en moi elle n'y feroit pas sans altération & sans déchet.

v. 22. *C'est pourquoi le Seigneur qui a racheté Abraham, dit à Jacob: Jacob ne sera plus confondu, son visage ne rougira plus.*

v. 23. *Mais lorsqu'il verra ses enfans, qui sont les*

*ouvrages de mes mains, rendre ou milieu de lui gloire à mon saint Nom, il bénira avec eux le Saint de Jacob, & il glorifiera le Dieu d'Israël.*

Les ames abandonnées, & qui ne possèdent plus rien en elles-mêmes, mais qui ont tout en Dieu (non pour elles, mais pour Dieu,) ne peuvent ni être *confusées*, ni *rougir*; parce que ne possédant plus rien, elles, ne peuvent plus rien perdre; & leur espérance & leur gloire étant toute renfermées en Dieu, elles ne peuvent plus avoir de sujet de confusion.

Mais lorsque les ames qu'elles ont *enfantées* en Jésus-Christ, qui sont les *ouvrages* & opérations du même Jésus-Christ, viendront par une unité grande rendre gloire au Nom de Dieu en cette personne par laquelle Dieu leur a fait tant de biens, elle ne s'en attribuera rien: au contraire, elle *bénira* avec elles le Saint des ames abandonnées, qui renferme leur sainteté; & elle rendra à Dieu la gloire de toutes ses œuvres, & portera les autres à la lui rendre.

#### CHAPITRE XXX.

v. 1. *Malheur à vous, enfans qui m'avez délaissés, qui avez fait des desseins sans moi, & qui formez des entreprises qui ne viennent point de mon esprit:*

v. 2 *Qui faites résolution d'aller en Egypte sans me consulter, espérant d'y trouver du secours ---*

v. 7. *Le secours de l'Egypte sera vain & inutile. --- Demeurez en paix.*

C'EST une plainte que Dieu fait avec justice, & que presque généralement tous les hommes

lui donnent lieu de faire. On délaisse Dieu, qui est notre Père, on abandonne la confiance que l'on doit avoir en lui dans toutes les affaires intérieures & extérieures, pour aller chercher du secours dans les créatures sans consulter le Créateur. Au lieu de s'appuyer sur lui, on s'appuie sur une créature qui ne peut nous donner de secours, qui trahit souvent par un changement honteux la confiance que nous aurons en elle, & qui enfin nous abandonne.

Mais quand elle n'en useroit pas de la sorte, quel secours pourroit-elle nous donner? Il vaut bien mieux suivre le conseil que Dieu nous donne, de demeurer en paix par notre abandon à Dieu pour toutes choses. De plus, la plupart s'appuyant sur la multiplicité de leurs œuvres (qui a toujours été prise pour l'Egypte) au lieu de demeurer dans leur repos plein de confiance en Dieu.

v. 15. *Car le Seigneur, le Saint d'Israël vous dit : Si vous revoyez & si vous demeurez en paix, vous serez sauvés : votre force sera dans le silence & dans l'espérance.*

Je ne crois pas que l'on puisse trouver rien de plus fort & de plus expressif : car Dieu nous assure, lui qui est la sainteté des âmes abandonnées, qui est saint pour elles & en elles, que si cette âme, qui s'étoit écartée dans la multiplicité, retourne à lui par l'abandon, & qu'elle demeure paisible dans son abandon, sans en sortir pour quoi que ce soit, elle sera sauvée : mais si l'âme s'écarte de son abandon pour rentrer dans la multiplicité de ses efforts, elle se perdra ; parce que toute sa force consiste à rester dans le silence total d'actions & de paroles, & dans l'espérance & la confiance en Dieu.

v. 18. *C'est pourquoi le Seigneur vous attend pour nous faire miséricorde, & il signalera sa gloire... : heureux tous ceux qui l'attendent !*

Dieu attend l'âme afin qu'elle retourne à lui lorsqu'elle s'en est écartée sortant de l'abandon ; & il ne désire autre chose que de la secourir dans son besoin, & de signaler sa gloire dans ce secours, faisant voir le bonheur des âmes qui l'attendent, afin de porter tout le monde à se confier & abandonner à lui.

v. 20. *Le Seigneur vous donnera du pain de douleur & de l'eau d'affliction : il fera que celui qui vous instruit ne disparaîtra plus de devant vous : vos yeux verront le maître qui vous enseigne.*

Dieu promet ici les afflictions & les douleurs intérieures & extérieures comme des récompenses. O qu'il est bien vrai que les croix sont des corrections & des récompenses : elles corrigent nos égaremens, elles récompensent nos souffrances passées ; & une personne qui a le goût de la croix, la préfère à tout le reste : elle sert aussi de purification.

Dieu nous assure, que lorsque nous aurons mangé le pain de douleur & bu l'eau d'affliction, il s'unira à nous de l'union fondière & permanente, qu'il ne se relâchera plus de nous, qu'il nous enseignera continuellement par lui-même, & que nous aurons le plaisir de voir & de connaître celui qui nous enseigne. Ah promesses trop douces & trop favorables à celui qui aime, qui lui seront accordées s'il attend son Dieu !

v. 21. *Vos oreilles entendront sa parole lorsqu'il criera derrière vous : C'est ici la voye : marchez dans ce chemin sans vous détourner ni à droite ni à gauche.*

Les oreilles du cœur entendront cette parole intime, (*lorsqu'elle criera*), par une forte certitude que Dieu donnera d'abord à l'âme, que *c'est la voye de l'abandon à sa conduite qui est sa véritable voye*, qu'il ne faut point la quitter sous prétexte d'aller par une voye qui paroît plus droite à nos yeux, & qui cependant conduit à la mort; ni aussi pour aller à gauche dans la voye de l'iniquité.

v. 26. *La lumière de la lune deviendra comme la lumière du Soleil, & la lumière du Soleil sera sept fois plus grande, comme seroit la lumière de sept jours ensemble, lorsque le Seigneur aura bandé la playe de son peuple, & qu'il aura guéri la blessure qu'il aura reçue.*

Lorsque l'âme sera guérie de tous ses maux & de toutes ses blessures, qu'elle sera vivante en Dieu, la lumière passagère des puissances, qui étoit comme celle de la lune, pleine d'inconstance & d'obscurité, deviendra comme celle du Soleil, éclatante & forte; & celle du fond deviendra infiniment plus grande qu'elle n'étoit. Les lumières de l'âme en Dieu sont des lumières d'un Soleil infiniment brillant, très-solides & durables. La lumière de la lune est plus une lueur qu'une lumière, & elle trompe les yeux: c'est une lumière qui vient du Soleil, mais qui est donnée par moyens: telles sont ces lumières extraordinaires de visions, révélations, extases, & le reste; ce sont des lueurs en comparaison de la lumière centrale: & ce n'est que par des moyens que sont communiquées ces lumières-là: au lieu que la lumière du fond est une lumière immédiate.

## CHAPITRE XXXI.

v. 1. *Malheur à ceux qui vont en Egypte chercher du secours, qui espèrent dans leurs chevaux, qui mettent leur confiance dans leurs chariots — & dans leur cavalerie, parce qu'ils la croient très-forte; & qui ne s'appuyent point sur le Saint d'Israël, & ne cherchent point l'assistance du Seigneur.*

*Malheur*, dit Dieu, à ceux qui retournent dans la multiplicité de leurs opérations chercher du secours qu'ils ne doivent attendre que de Dieu; qui se confient en la multitude de leurs œuvres; qui espèrent & se confient sur leurs pratiques, parce qu'ils croient tout cela très-fort; qui mettent toute la force de leur salut dans leur propre industrie. Il faudroit ne s'appuyer qu'en Dieu seul & dans la sainteté de Dieu, ou chercher que dans lui le secours que l'on prétend, faisant de la confiance en Dieu le principal, & regardant tout le reste comme un accessoire que l'on ne doit faire que par obéissance à Dieu ou à la direction: au lieu qu'au contraire, on fait de tout cela le principal appui, & qu'on s'abandonne à Dieu comme si on faisoit une chose de surrogation. Nous nous attribuons secrètement par là le mérite de toutes choses, & nous ne nous donnons jamais tout à Dieu.

v. 3. *L'Egypte est un homme, & non pas un Dieu. Le Seigneur étendra sa main, & celui qui donnoit secours sera renversé par terre; celui qui espéroit d'être secouru tombera avec lui.*

Toutes ces pratiques & actions desquelles

nous faisons notre principal appui, font des créatures faibles & périssables comme nous : ce n'est pas un Dieu fort & puissant. Dieu étendra sa main, & la facilité de ces choses est ôtée : une maladie, une faiblesse de corps & une impuissance les enlève, & l'on tombe soi-même avec ces choses, pour ne s'être pas appuyé en Dieu seul.

v. 6. *Convertissez-vous à Dieu dans le fond, enfans d'Israël, si non que vous êtes éloignés de lui.*

Rien n'exprime davantage & le travail que la créature peut faire, & la manière de la conversion. Il faut se convertir à Dieu & se retourner dans son fond ; voilà l'opération de la créature aidée de la grâce : & se retourner selon que l'on étoit éloigné ; voilà la manière de la conversion. L'aine par le péché s'éloigne autant de son Dieu comme elle sort de ce fond pour pécher ; & plus elle est éloignée, plus il faut de peine à se retourner. Mais lorsque le retour est fait proportionnellement à l'égarément & à l'éloignement, la conversion est achevée, & l'aine n'a qu'à demeurer convertie à Dieu, comme l'on peut voir au premier Chapitre (a) des Proverbes. Mais pour que la conversion soit véritable & entière, il faut qu'elle soit dans le fond, que l'aine retourne dans son fond, d'où elle est sortie ; & c'est là le secret de l'intérieur.

#### CHAPITRE XXXII.

v. 2. *Ce Roi sera comme un refuge pour mettre à couvert du vent, & une retraite contre la tempête : il fera ce que font les ruisseaux dans une terre aride,*

(a) Voyez l'explication sur le verset 23 du 1. Chap. 22  
Tome X.

*& ce qu'est l'ombre d'une roche avancée dans un désert brûlé du soleil.*

Lors que l'aine est entièrement retournée à Dieu, & qu'il regne en elle en souverain, il lui sert de toutes choses, comme il est très-bien remarqué dans ce Verset. C'est son refuge pour se mettre à couvert du vent de l'orgueil & de l'amour-propre, & de la tempête des tentations : & loin de s'amuser à combattre, ce qui ne se peut faire sans remporter quelques blessures, lorsque l'on se sent attaqué de la sorte il n'y a qu'à s'enfoncer en Dieu comme dans un refuge assuré : c'est la meilleure manière de combattre les tentations que de s'en détourner pour s'enfoncer en Dieu ; parce que l'on cesse par là de les voir & de s'en occuper : au lieu que les combattant directement, on les regarde & on s'en occupe. Ce divin Roi sert encore de rosée de pluie & de rafraîchissement ; il sert à notre aine lorsqu'elle est comme une terre crevassée par la sécheresse, de pluie qui l'abreuve ; lorsque les feux & les ardeurs de la grâce viennent, qui brûleraient tout, Dieu lui sert d'ombre, afin que ces choses ne lui nuisent point.

v. 3. *Les yeux de ceux qui verront, ne seront point troublés ; & les oreilles de ceux qui entendront, distingueront toutes les paroles.*

Lorsque Dieu est absolument Roi de l'aine, & qu'elle est comme abîmée en ce fond, ne s'arrêtant ni aux tentations, ni aux ténèbres, ni aux lumières ; mais laissant tout tomber en Dieu, sans rien recevoir ; elle voit les choses sans trouble & sans confusion, ne voyant plus les lumières ou elles-mêmes où il peut toujours avoir de la

méprise, mais en Dieu : & les oreilles, qui marquent l'intelligence, distingueront toutes les paroles ; parce que les laissant écouler en Dieu sans s'y arrêter, & ne s'amusant pas à ce qu'elles sonnent, mais demeurant enfermée en Dieu, là elle en aura la véritable intelligence. Si l'on en usait de la sorte dans tous les états de lumières, visions, paroles intérieures, il n'y auroit pas tant de méprises, de tromperies, ni d'amusemens.

v. 9. Femmes comblées de richesses, lèvez-vous, & entendez ma voix ; filles qui vous croyez si assurées, prêtez l'oreille à mes paroles.

v. 10. Dans quelques jours &c. dans une année votre assurance s'en changera en un grand trouble.

On doit entendre par les femmes comblées de richesses ces âmes encore en lumière, dont il a été parlé ; parce que quoiqu'elles paroissent fort extraordinaires aux âmes non éclairées, elles sont encore femmes très-foibles dans la vertu, mais femmes cependant riches en dons, graces, faveurs & lumières. Le Prophète les convie à se lever de là ; parce que les âmes qui possèdent ces choses y sont si attachées, qu'elles n'en peuvent sortir : il les convie, dis-je, à sortir de là, & à entendre sa voix, par laquelle il les porte à laisser tout écouler en Dieu. Et vous, filles, qui vous croiez si fortes & si assurées dans vos vertus, dans votre virginité, dans tout ce que vous possédez, qui êtes remplies & entêtées de toutes ces choses, au lieu de les laisser ce qu'elles sont en Dieu, sans s'en occuper un moment, ne vous occupant que de Dieu ; prêtez, dit le Prophète, l'oreille au conseil que je vous donne ; car dans peu vos richesses seront changées en pauvreté, votre assurance

rance

rance dans un trouble étrange ; vous ferez tout autres que vous n'êtes. Voilà ce qui arrive ordinairement aux uns & aux autres.

v. 11. Tremblez femmes riches, qui vous confiez en vous : passez, dépouillez-vous, couvrez vous de confusion, & revêtez-vous de sacs.

Ces âmes si riches doivent trembler ; car leurs richesses sont la marque de ce qui leur doit arriver de funeste : celles qui se confient si fort en ce qu'elles possèdent, doivent pâlir d'étonnement ; car tout cela ne durera pas longtems : qu'elles se dépouillent elles-mêmes de l'attache & de l'appui en ces choses ; car Dieu les dépouillera bientôt réellement ; qu'elles se couvrent de confusion, au lieu de la gloire dont elles se parent ; & qu'elles vivent le sac de l'anéantissement. C'est là la véritable disposition qui plaît à Dieu : toutes ces grandes choses ne sont pas ce qui l'honore & lui plaît le plus : il n'est honoré que des humbles, & n'est loué que des petits.

v. 12. Car ces palais seront abandonnés ; cette ville si peuplée deviendra une solitude. —

v. 13. Jusqu'à ce que l'Esprit soit répandu sur nous du haut du ciel, & que le désert se change en un champ cultivé & plein de fruits, & le champ cultivé en un bois fructueux.

Cette âme si pleine de dons & de graces qu'elle étoit semblable à une ville peuplée, sera bientôt une solitude, & un désert affreux : & c'est ce qui met l'âme dans le désert de la foi, état qui lui est plus utile que l'on ne peut comprendre, sans quoi l'âme au lieu de se quitter elle-même, en deviendrait toujours plus idolâtre.

Ce désert dure jusqu'à ce que l'Esprit vienne du

Tome XI. V. T. A.

E

haut ciel, (où il étoit comme renfermé & retenu) qu'il vienne, dis-je, raviver & revivifier par son souffle de vie ce qui étoit comme mort. Alors ce désert affreux se change en un champ cultivé, qui rapporte quantité de fruits à l'Époux. Il faut que le même Dieu qui revivifie, morifie; & qu'il change en bois sauvage ce champ qui paroïssoit autrefois cultivé: mais jamais le champ n'apporte de vrais fruits à l'Époux, qu'il n'ait été changé de champ cultivé en sauvage, & que de sauvage & désert il ne soit redevenu un champ plein de fruits.

v. 16. *L'équité habitera dans le désert, & la justice se reposera dans un champ fertile.*

*L'équité* ne se trouve que dans le désert de la foi; parce qu'il n'y a que la qu'on rende à Dieu ce qu'on lui doit, sans lui rien dérober, & qu'on lui restitue ce qu'on lui avoit pris: & *la justice se repose* en cette ame revivifiée, dans ce champ fertile; car elle n'y est plus altérée, l'ame rendant justice au Tout de Dieu, & à son néant continuellement.

v. 17. *La paix sera l'ouvrage de la justice; le silence la cultivera, & on y trouvera pour jamais une heureuse tranquillité.*

*La paix est l'ouvrage de la divine justice*: lorsque cette divine justice, cruelle & impitoyable, vient dans une ame, elle commence par troubler tout; parce qu'elle ôte & rejette tous ces beaux meubles rangés qui étoient dans cette ame, toutes ces grâces, dons, richesses, vertus, dont elle faisoit son capital: elle enlève tout sans pitié, comme on voit la justice humaine enlever les meubles d'un homme qui doit, & qui ne voulant

pas payer, se pare du bien d'autrui. La justice divine fait tout de même: elle ôte sans pitié tous ces beaux meubles dont cette ame fait son principal ornement; parce que tout cela appartient à Dieu, & que cette ame s'en étoit rendue propriétaire. Lorsque la divine justice a tout ravagé, troublé, & enfin tout ôté de l'ame, elle la met à nud. O c'est alors qu'elle y produit *la paix*, paix d'autant plus grande, qu'elle ne subsiste en rien de créé, quelque grand & relevé qu'il puisse être. L'ame trouve sa paix dans son rien; mais une paix d'autant plus assurée, que n'ayant plus rien à perdre, rien ne la lui peut plus ravir; & c'est de cette sorte que la divine justice opère *la paix* dans l'ame.

Le *silence* intérieur, qui maintient l'ame dans son rien, cultive cette paix, aussi bien que le silence extérieur. C'est une chose étrange, que bien que l'Écriture ne nous prêche rien tant que *le silence*, & que tous les hommes conviennent de l'utilité du silence extérieur, qui n'est pourtant rien que la moindre partie du silence; cependant on ne se laisse pas posséder pleinement du silence intérieur, qui est néanmoins le fondement & la perfection de l'autre.

Lorsque la justice a fait son œuvre de paix, & que le silence l'a cultivée, on trouve pour jamais une heureuse tranquillité, qui ne peut être altérée, changée, ni diminuée pour quoi que ce soit, parce qu'elle subsiste sans aucuns moyens, subsistant dans le rien de la créature & dans le Tout de Dieu, qui ne peut changer.

v. 18. *Mon peuple se reposera dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, & dans un repos plein d'abondance.*

Ce peuple de Dieu, ces âmes abandonnées, après avoir passé tous les états par où il plaît à Dieu de les conduire, se reposeront dans la beauté de la paix, dans la source de la paix, c'est-à-dire, en Dieu, qui est la beauté & la source de la paix. Ils se reposeront, non plus comme autrefois, dans la confiance en Dieu, mais dans le tabernacle de confiance, dans le lieu où cette confiance étoit logée : elle étoit logée en Dieu, ce repos se trouve donc en Dieu. Il vient un tems où l'on perd même la confiance : on n'y pense plus, parce que l'on repose dans le tabernacle de la confiance, qui est la charité parfaite ; dans un repos qui n'est pas stérile & infructueux, comme l'on s'imagine ; mais repos infiniment fécond de la fécondité de Dieu, en lui & hors de lui.

## CHAPITRE XXXIII.

v. 2. Seigneur, faites-nous miséricorde, parce que nous vous avons offensé. Soyez le bras qui nous soutienne, & notre salut au tems de l'affliction.

Dès que l'âme demeure attentive à Dieu, & qu'elle attend tout son secours de lui, il est le bras qui soutient & défend, il sauve dans la tentation & dans les périls.

## CHAPITRE XXXV.

v. 1. La terre déserte & sans chemin se réjouira, la solitude sera dans l'allégresse, & elle fleurira comme le lis.

CETTE âme nue & dépouillée de tout, qui a perdu toute voie & tout chemin, se réjouira.

Et de quoi se réjouira-t-elle ? de ce que Dieu est devenu sa voie & sa fécondité. Cette âme seule & éloignée de tout le créé sera dans l'allégresse & la joie ; parce que cette solitude de tout, la fait tomber en Dieu seul. Il faut que l'âme soit seule pour tomber en Dieu seul. Elle fleurira dans la stérilité, & prendra vie comme le lis au milieu de la sécheresse.

v. 2. Elle poussera & germera de toutes parts ; elle sera dans une effusion de joie & de louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, la beauté du Carmel. Ils verront eux-mêmes la gloire du Seigneur, & la magnificence de notre Dieu.

Cette âme solitaire poussera & germera de tous côtés : elle deviendra féconde d'une fécondité admirable : elle se trouvera au dedans dans un renouvellement de vie, & au-dehors dans une facilité d'opérer inconcevable : tout portera fruit par elle dans les âmes.

Elle sera dans une effusion de joie & de louanges, car elle a la liberté de se réjouir en Dieu, & de chanter en lui ses louanges. La gloire du Liban lui sera donnée, toutes les vertus lui sont rendues en Dieu : car Dieu ne va point sans toutes ses vertus. Elle verra elle-même en Dieu la véritable gloire du Seigneur, tant celle qu'il possède en lui, que celle qu'il peut prendre dans ses créatures, & sa magnificence à se donner si libéralement à de pauvres néants.

v. 3. Fortifiez les mains languissantes, & soutenez les genoux tremblans.

Le Prophète invite tous les Directeurs à soutenir les âmes faibles & craintives qui sont prêtes à quitter la voie. Il les fait soutenir par la con-

liance en Dieu, par l'assurance de ses bontés & de son secours sur les âmes qui s'abandonnent à lui.

v. 4. *Dites à ceux qui ont le cœur abattu : Prenez courage, ne craignez point ; voici votre Dieu qui vient ; -- il vous sauvera.*

*Dites à ceux qui ont le cœur abattu par les peines, par la longueur du tems qu'il y a qu'ils attendent ; qu'ils prennent courage par un renouvellement de foi, de confiance, & d'abandon ; qu'ils ne craignent point quoiqu'ils se voyent tout environnés de misères & de foiblesses ; que voici leur Dieu, (& d'autant plus leur Dieu qu'ils se font plus abandonnés à lui) qui vient : il les sauvera de tous les périls, & les délivrera de toutes leurs peines.*

v. 5. *Alors les yeux des aveugles verront le jour, & les oreilles des sourds seront ouvertes.*

Alors ces âmes qui étoient dans l'aveuglement & dans l'obscurité du tombeau & de la loi la plus nue, verront le jour divin : ceux qui étoient si sourds qu'ils en paroissent comme tout abrutis, (parce qu'ils n'avoient point d'intelligence,) eux-là, dis-je, entendront d'une manière surprenante, & seront intelligens pour tout.

v. 8. *Il y aura là un sentier & une voye qui sera appelée la voye sainte ; celui qui est impur n'y passera point : & ce sera pour vous une voye droite, en sorte que les ignorans y marcheront sans s'y égarer.*

*Il y a en Dieu une voye & un sentier qui est la voye sainte ; parce que rien d'impur ni de souillé n'y peut entrer, quand ce ne seroit qu'un atome de propriété. Cette voye n'est pas une voye de*

marche pour l'âme : car étant arrivée dans la fin, elle ne peut plus marcher vers la même fin ; mais une voye d'enfoncement & de poils, mais voye si sainte qu'elle n'est autre que Dieu lui-même. Il faut avant que d'y passer que l'âme ait été purifiée radicalement : mais pour les âmes abandonnées & anéanties ce sera une voye droite, en sorte que les âmes simples & ignorantes y marcheront sans s'égarer ; & sans savoir ce que c'est que cette voye elles y marcheront très sûrement, comme une pauvre ignorante, sans savoir la définition de l'amour, peut aimer très-purement. Mais pour les doctes, à moins que de captiver leurs lumières, ils n'y passeront que très-difficilement : ils ne veulent point s'abandonner ; mais au contraire, ils veulent qu'on leur rende raison de tous les lieux où ils passent.

v. 10. *Ceux que le Seigneur aura rachetés -- seront couronnés d'une alégresse éternelle. Le ravissement de leur joye ne les quittera point ; la douleur & les gémissemens en seront bannis.*

Ceux que Dieu aura rachetés lui-même de l'état de perte & de mort où ils étoient réduits, qu'il aura délivrés de la captivité d'Adam, rachetés de la concupiscence & de l'esclavage du péché auxquels ils étoient vendus, seront couronnés ou comblés & environnés d'une alégresse éternelle ; elle tient moins du tems que de l'éternité, parce qu'elle n'est plus sujette aux vicissitudes ni aux changemens, rien ne pouvant diminuer ni altérer cette joye. Ce ne sera pas une joie médiocre, mais un ravissement de joye, l'âme étant sortie d'elle-même, ravie & passée en Dieu, où elle a trouvée cette véritable & solide joye. Les douleurs & les gémissemens des peines intérieures en seront bannis :



ce qui n'empêche pas que le corps ne puisse toujours souffrir des douleurs, & que Dieu n'afflige à l'ame des souffrances; mais elles ne sont plus pénibles, & tous les renversements du monde ne pourroient altérer une telle ame.

#### CHAPITRE XXXVIII.

v. 17. *Je trouverai la paix dans mon affliction la plus amère.*

**L**ORSQUE l'ame sait trouver sa paix dans ses afflictions les plus grandes & dans ses douleurs les plus amères, dans ses abjections, dans ses misères & dans son anéantissement: c'est une marque que son abandon est parfait, & que ses misères ne feront pas de longue durée.

v. 22. *Et Ezechias dit: Quel miracle de me voir aller à la maison du Seigneur?*

Cette ame qui a trouvé sa paix dans sa douleur la plus amère, s'en voyant délivrée, & comme ressuscitée, elle trouve une nouvelle vie en Dieu, où elle ne peut douter d'être. Quel miracle du Très-haut, dit cette ame, après m'être vue comme j'ai été, de me voir aller en Dieu & entrer en lui? qui l'auroit cru ou osé l'espérer?

#### CHAPITRE XL.

v. 1. *Consoléz-vous, mon peuple, consoléz-vous, dit votre Dieu.*

**O** Dieu d'amour, vous venez vous-même consoler cette ame abandonnée, après lui avoir fait

tant souffrir de maux! Vous voulez qu'elle ait une double consolation en vous, parce que ses maux de peines & ses maux de culpé sont passés: c'est une chose que vous lui faites annoncer.

v. 2. *Parlez au cœur de Jérusalem, & lui dites: que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées, & qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grace.*

Parlez plutôt vous-même, Seigneur, au cœur, puis que vous seul le pouvez faire; & dites-lui vous-même une si bonne nouvelle: dites-lui, que ses maux sont finis. C'est une parole d'expérience, que l'ame entend dans son fond: elle se sent, pour ainsi dire, incapable de mal ni de peine: alors elle conçoit que ses iniquités lui sont pardonnées & la propriété arrachée, & qu'elle a reçu du Seigneur une double grace, qui est la délivrance des maux de peines, & celle des maux de culpé.

v. 3. *La voie de celui qui crie dans le désert: Préparez la voie du Seigneur: rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu.*

Il y a une voix dans l'ame qui crie du milieu du plus profond désert, que la voie de Dieu soit préparée. Comment cette voie se prépare-t-elle? par l'anéantissement. Il faut que dans la solitude intérieure & extérieure on rende droits les sentiers de Dieu: ce qui ne se peut faire que dans cette double solitude.

v. 4. *Toutes les vallées seront comblées: toutes les montagnes & les collines seront abaisées.*

Toutes les ames anéanties seront comblées d'une

plénitude abondante, puisque ce sera Dieu qui fera lui-même leur plénitude; & les âmes qui sont élevées comme des montagnes au-dessus des autres, seront abaissées & anéanties par la venue de Dieu.

v. 6. — *Toute chair n'est que de l'herbe, & toute sa gloire est comme la fleur des champs.*

Toute la gloire que l'homme peut prendre en lui-même, ou en quelque chose dans les productions de son homme animal, c'est comme du join, que le soleil sèche aussitôt qu'il commence à paraître.

v. 10. *Voici le Seigneur votre Dieu qui vient dans sa puissance. Il dominera par la force de son bras. Il porte avec lui ses récompenses, & il tient entre ses mains le prix des travaux.*

Dieu vient lui-même dans sa puissance pour aider & soutenir l'âme abandonnée & affligée. Et elle n'est pas plutôt entièrement assujétie à son empire, qu'il la domine avec toute la force de son bras; en sorte qu'elle ne peut plus ni lui résister, ni se défendre de tout ce qu'il veut: si bien qu'elle en éprouve deux effets; l'un, qu'il la défend avec toute sa puissance de tout ce qui est étranger; l'autre, qu'il la domine avec une force invincible. Que peut une terre fragile contre son Dieu si puissant & si fort?

Il porte avec lui ses récompenses, c'est-à-dire, le prix de ce qu'il a mérité lui-même en nous; & il est lui-même la récompense & le prix de tous les travaux.

v. 11. *Il mena son troupeau dans les pâturages comme un pasteur qui pâit ses brebis. Il rassemblera par*

*la force de son bras les petits agneaux, & il les prendra dans son sein: il portera lui-même les brebis qui seront pleines.*

Il conduit & mène lui-même son troupeau, les âmes qui lui sont abandonnées, & qui ont mis en lui toute leur confiance. Où les conduit-il? dans les pâturages qu'il leur a lui-même préparés. Ce n'est pas la brebis qui prépare son pâturage; mais elle se contente de se laisser conduire où il plaît à son adorable pasteur.

Il porte dans son sein les âmes encore faibles & tendres comme de petits agneaux, les caressant, & en ayant un soin particulier; il les porte dans le sein de sa providence, & par un soin tout paternel; mais pour les brebis pleines, pour les âmes fort avancées en lui, & qui commencent à devenir fécondes de sa fécondité, ô celles-là, il les porte lui-même. Il fait une différence de porter dans son sein, & de porter lui-même: porter dans son sein est porter par tout le soin de sa providence; mais porter lui-même c'est lorsqu'elles sont en lui; alors il les porte véritablement lui-même, il est leur demeure.

Cela veut encore dire plus proprement, que pour les agneaux, il les rassemblera avec soin lorsqu'ils voudront s'égarer, & que peu-à-peu il les prendra dans son sein les recevant en lui; mais pour ces brebis meres qui y sont déjà, il ne les prend pas ni ne les reçoit pas en lui, puisqu'elles y sont déjà; mais il les porte après les y avoir reçues.

v. 13. *Qui a aidé l'Esprit du Seigneur? qui lui a donné conseil? qui lui a appris ce qu'il devoit faire?*

Qui est-ce qui peut contribuer à aucun bien &

aider en soi l'Esprit du Seigneur? N'est-ce pas lui qui fait, & qui fait tout faire! Se sert-il du conseil des hommes pour faire réussir ses desseins? Cependant la plupart des hommes sont comme si tout dépendoit de leurs soins & de leur prudence: ils craignent de s'en fier à Dieu, & que s'ils lui abandonnoient les choses, ils n'y réussissent pas; comme si son décret n'étoit pas infallible, & que le soin & le souci immodéré des choses apprit à Dieu ce qu'il doit faire pour la conduite intérieure & extérieure.

v. 16. *Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étoient point; & il les regarde comme un vide & comme un néant.*

Si tous les hommes ensemble ne sont devant Dieu que comme s'ils n'étoient pas, comment une personne particulière, qui n'est rien en comparaison de tout le monde, voudra-t-elle être quelque chose? Cependant ce rien du rien ne tend qu'à être quelque chose, & à subsister en tout: il veut être beaucoup devant Dieu, devant les hommes, & à ses yeux; & il n'est rien ni devant Dieu, ni devant les hommes, & ne doit rien être à ses yeux. Au lieu de tendre à être quelque chose, nous devons tous tendre à n'être rien: au lieu de nous remplir, il faut nous tenir dans notre vide: Car nous ne pouvons nous emplit que d'ordures; & si nous demeurons dans notre vide, Dieu, qui remplit nécessairement tout le vide, nous remplira de lui-même.

v. 18. *A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, & quelle image en tracerez-vous?*

Tout ce que nous nous figurons de Dieu, tout ce que nous en pensons, tout ce que nous en

goûtons & distinguons, ne peut point être Dieu, mais bien quelque écoulement de grace, Dieu n'étant rien de cela. Les Mrs. de la Religion n'ont pas pour cela raison de ne pas vouloir que l'on fasse des tableaux; puisque ce n'est point la Divinité que l'on représente, mais l'humanité d'un Dieu, qui s'est fait homme, afin de nous donner en mourant pour nous un témoignage plus sensible de ses bontés: & nous devons garder chèrement toutes les peintures qui nous en rafraichissent la mémoire, comme nous conservons avec respect les livres qui nous en décrivent l'histoire. Mais pour se figurer en soi des images de Dieu, c'est ce qui ne se peut & ne se doit jamais faire, Dieu comme Dieu étant un pur Esprit, à qui l'on ne peut donner ni couleur ni figure: ce qui est le plus nu & le plus simple, le plus caché & le plus profond, est ce qui est le plus Dieu.

v. 21. *N'avez-vous point su qui je suis? Ne l'avez-vous point entendu?*

*N'avez-vous point su que je suis l'Être des êtres, & que vous n'êtes rien? Ne l'avez-vous pas entendu lorsque je l'ai dit moi-même: Ego sum qui sum.*

v. 23. *Qui anéantit ceux qui cherchent avec tant de soin les secrets; & qui réduit à rien les juges du monde.*

O hommes qui vous donnez tant de peines pour pénétrer les choses cachées, & les secrets que Dieu n'a pas voulu vous découvrir, vous ferez ondants; & les ames petites & ignorantes sauront ses secrets, qui vous feront toujours plus cachés. Ces personnes qui veulent juger de

tout avant le tems, & qui se piquent d'en bien juger, verront leurs jugemens rendus inutiles.

v. 31. *Ceux qui espèrent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles : ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.*

Lorsque l'on espère en Dieu, on trouve des forces toujours nouvelles ; parce que cette espérance fortifie en Dieu dans les plus étranges afflictions, & plus l'affliction augmente, plus l'espérance devient ferme. On prend des ailes comme les aigles, outrepassant toutes choses, toutes peines & difficultés, pour s'aller reposer dans son espérance, & cela sans jamais se lasser ni se fatiguer, à cause que la confiance fait trouver du plaisir dans la souffrance.

#### CHAPITRE XLI.

v. 1. — *C'est moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui suis le premier & le dernier.*

DIEU est notre principe, du quel nous sommes sortis ; & notre dernière fin, dans laquelle nous devons tous retourner & nous écouler.

v. 9. — *Je vous ai appelé d'un pays éloigné, & je vous ai dit : vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, & je ne vous ai point rejeté.*

Dieu nous appelle par sa bonté du péché où nous étions engagés, qui est un pays extrêmement & infiniment éloigné de lui, puisqu'il n'y a que le péché qui soit opposé à Dieu. O heureuse parole, lorsque Dieu dit à cette ame après l'avoir appel-

lée & ramenée de son éloignement, *Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi particulièrement pour y faire ma demeure, & afin que vous soiez en moi sans réserve & à toutes mes volontés ; & je ne vous ai point rejeté pour toutes vos faiblesses, mais je vous ai protégé d'une manière particulière !*

v. 10. *Ne craignez point, parce que je suis avec vous : ne vous détournez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru.*

Dieu ne veut point que l'ame entre en crainte, en doute ou en défiance, ou qu'elle hésite ; mais qu'elle s'abandonne & se confie ; parce que Dieu est avec elle : qu'elle ne se détourne point de lui, ni de l'abandon de tout elle-même entre ses bras ; parce qu'il est son Dieu, mais un Dieu qui l'a secourue & fortifiée déjà tant de fois en toute rencontre.

v. 13. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis : Ne craignez point : c'est moi qui vous aide & qui vous soutiens.*

Rien ne plaît tant à Dieu que l'abandon & la confiance, & rien n'offense tant sa bonté que la crainte & la défiance. C'est pourquoi il recommande avec des paroles si fortes & si touchantes d'éviter la crainte, & de se confier toujours plus en sa bonté. Confiez-vous, abandonnez-vous sans crainte & sans réserve, dit Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main pour vous conduire moi-même si vous me laissez faire. Ne craignez point : c'est moi qui vous le dis ; je ne vous laisserai point périr tant que vous voudrez bien vous confier à moi : c'est moi

tout avant le tems, & qui se piquent d'en bien juger, verront leurs jugemens rendus inutiles.

v. 31. *Ceux qui espèrent au Seigneur trouveront des forces toujours nouvelles : ils prendront des ailes comme les aigles ; ils courront sans se fatiguer, & ils marcheront sans qu'ils se lassent.*

Lorsque l'on espère en Dieu, on trouve des forces toujours nouvelles ; parce que cette espérance fortifie en Dieu dans les plus étranges afflictions, & plus l'affliction augmente, plus l'espérance devient ferme. On prend des ailes comme les aigles, outrepassant toutes choses, toutes peines & difficultés, pour s'aller reposer dans son espérance, & cela sans jamais se lasser ni se fatiguer, à cause que la confiance fait trouver du plaisir dans la souffrance.

#### CHAPITRE XLI.

v. 1. *C'est moi qui suis le Seigneur, c'est moi qui suis le premier & le dernier.*

DIEU est notre principe, du quel nous sommes sortis ; & notre dernière fin, dans laquelle nous devons tous retourner & nous écouler.

v. 9. *Je vous ai appelé d'un pays éloigné, & je vous ai dit : vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi, & je ne vous ai point rejeté.*

Dieu nous appelle par la bonté du péché où nous étions engagés, qui est un pays extrêmement & infiniment éloigné de lui, puisqu'il n'y a que le péché qui soit opposé à Dieu. O heureuse parole, lorsque Dieu dit à cette ame après l'avoir appel-

lée & ramené de son éloignement, *Vous êtes mon serviteur ; je vous ai choisi pour moi particulièrement pour y faire ma demeure, & afin que vous soiez en moi sans réserve & à toutes mes volontés ; & je ne vous ai point rejeté pour toutes vos faiblesses, mais je vous ai protégé d'une manière particulière !*

v. 10. *Ne craignez point, parce que je suis avec vous : ne vous détournez point, parce que je suis votre Dieu. Je vous ai fortifié, je vous ai secouru.*

Dieu ne veut point que l'ame entre en crainte, en doute ou en défiance, ou qu'elle hésite ; mais qu'elle s'abandonne & se confie ; parce que Dieu est avec elle : qu'elle ne se détourne point de lui, ni de l'abandon de tout elle-même entre ses bras ; parce qu'il est son Dieu, mais un Dieu qui l'a secourue & fortifiée déjà tant de fois en toute rencontre.

v. 13. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main, & qui vous dis : Ne craignez point : c'est moi qui vous aide & qui vous soutiens.*

Rien ne plaît tant à Dieu que l'abandon & la confiance, & rien n'offense tant sa bonté que la crainte & la défiance. C'est pourquoi il recommande avec des paroles si fortes & si touchantes d'éviter la crainte, & de se confier toujours plus en sa bonté. Confiez-vous, abandonnez-vous sans crainte & sans réserve, dit Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous prends par la main pour vous conduire moi-même si vous ne laissez faire. Ne craignez point : c'est moi qui vous le dis ; je ne vous laisserai point périr tant que vous voudrez bien vous confier à moi : c'est moi

qui fais un Dieu Tout-puissant qui vous aide & qui vous soutiens ; qu'avez-vous donc à craindre ?

v. 14. Ne craignez point, ô Jacob, qui êtes devenu comme un petit ver ; ni vous, ô Israël, qui êtes comme mort. C'est moi qui viens vous secourir : c'est le Saint d'Israël qui vous rachète.

Ne craignez point, ô âmes abandonnées, je vous le répète ; vous qui êtes devenues comme un petit ver par votre anéantissement & par le mépris que toutes les créatures font de vous : il semble qu'elles vous rendent justice de vous fouler aux pieds, vous, qui êtes par votre pourriture réduits comme un petit ver dans la pousière. Ne vous, aussi ; ne craignez point, ô Israël, ô âmes qui vous êtes liées à Dieu au-dessus de toutes choses, qui êtes cependant comme mortes & dans une entière privation de vie & de soutien. C'est moi qui viens vous secourir & vous tirer du sépulcre : c'est le Saint d'Israël : comme s'il disoit ; c'est celui qui est saint en toi, ô Israël, & en qui est renfermé toute la sainteté, qui te rachète de tes misères & de tes faiblesses.

v. 16. Vous vous réjouirez dans le Seigneur ; vous trouverez vos délices dans le Saint d'Israël.

Lorsque vous serez pauvres, dépouillés de tout, morts & anéantis, vous vous réjouirez dans le Seigneur ; ce ne sera plus en vous que vous trouverez votre joie, mais en Dieu : c'est ce qui fait qu'elle sera inaltérable : & vous trouverez vos délices dans la sainteté de Dieu même. Les âmes sans propriété, non plus que les Saints dans le ciel, ne se réjouissent pas d'être saintes & parfaites ; mais toute leur joie est de ce que Dieu est saint, comme ils le témoignent incessamment ne chantant autre chose que

CHAP. XLII. v. 16, 19. 81  
incessamment ne chantant autre chose que  
S A N C T U S.

## CHAPITRE XLII.

v. 16. Je conduirai les aveugles dans une voie qui leur étoit inconnue : je les ferai marcher dans des sentiers qu'ils avoient ignorés. Je ferai que les ténèbres devant eux se changeront en lumière, & que les chemins tortus seront redressés. Je ferai ces merveilles en leur faveur & je ne les abandonnerai point.

v. 19. — Qui est l'aveugle, sinon celui qui s'est vendu lui-même ?

LORSQUE Dieu dit ce qu'il fera en faveur de l'aveugle, il déclare lui-même, qui est cet aveugle : c'est, dit Dieu, Israël, cette âme abandonnée qui s'est vendue & livrée entre mes mains dans un esprit de sacrifice pur & d'abandon aveugle. Je ferai marcher cet aveugle abandonné dans une voie qui lui étoit inconnue jusqu'alors : je le conduirai dans des sentiers qu'il ignoroit : ce qui étoit obscur pour lui & pour toutes les autres âmes, lui sera rendu très-clair. Dieu promet de faire toutes ces merveilles en faveur des âmes abandonnées à sa conduite, & de ne les délaisser jamais.

## CHAPITRE XLIII.

v. 1. — Ne craignez point, — car vous êtes à moi.

v. Lorsque vous marcherez au travers des eaux, je serai avec vous, & les fleuves ne vous submergeront point ; lorsque vous marcherez dans le feu, vous n'en ferez point brûlés, & la flamme sera sans ardeur pour vous.  
Tome XI. P. Testam. F

v. 1. *Parce que je suis le Seigneur votre Dieu le Saint d'Israël votre Sauveur.*

O AMES qui êtes à votre Dieu par tant de titres, qui vous êtes encore données & abandonnées, à lui, *ne craignez point*; vous ne sauriez craindre sans lui faire une injure, puisqu'il vous commande tant & tant de fois de ne craindre pas. Et quoi, douterez-vous de la parole d'un Dieu? Si un homme d'honneur vous disoit cela, vous vous fieriez à sa parole. Dieu le dit un grand nombre de fois, & l'on ne veut pas s'en fier à lui. O aveuglement effroyable! Il veut bien être avec nous pour nous garder & pour nous encourager, & nous ne voulons pas être avec lui, ni nous laisser à ses soins & à sa conduite. Si, dit-il, vous voulez bien vous fier à moi, qui suis Dieu, & qui, tout Dieu que je suis, veux bien vous donner des assurances, je vous promets, que quand vous marcherez au travers des eaux de toutes sortes de tribulations & d'afflictions, vous n'en ferez point submergés, parce que je serai avec vous en toutes choses, selon cette autre parole dite au Roi-Propète; (a) *Je suis avec lui dans l'affliction.*

Si vous passez au travers des flammes des tentations les plus violentes, vous ne ferez point brûlés tant que vous voudrez bien vous abandonner à moi; la fièvre de la concupiscence sera même sans ardeur pour vous; mais si vous forcez de l'abandon, c'est alors seulement que vous devez craindre; mais tant que vous vous en ferez à moi, n'appréhendez rien, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, le Saint d'Israël, des ames abandonnées, c'est en moi que vous trouverez la véritable Sainteté.

(a) Ps. 90. v. 15.

v. 4. — *Je vous ai aimé.* —

v. 5. *Ne craignez point; parce que je suis avec vous. Je vous amènerai des enfans de l'Orient.* —

O douces paroles, vous nous avez aimé! Et qui sommes-nous pour mériter l'amour d'un Dieu? Et, c'est parce qu'il nous aime que nous ne devons point craindre. Lorsque l'on aime beaucoup & que l'on est assuré d'être aimé, peut-on craindre quelque chose? N'est-ce pas faire la dernière injure à un ami que de se délier de lui? Nous faisons à Dieu ce que nous ne serions pas à un homme. Dieu nous donne tant d'assurances qu'il est avec nous, & nous méprisons sa compagnie! Nous ne nous appliquons pas à demeurer en sa présence: ô ingratitude inconcevable!

Vous promettez, ô Dieu, à ces ames abandonnées, que vous leur amèneriez des enfans de l'Orient: cela se trouve bien véritable: car on ne sauroit croire comme Dieu amène de toutes parts des enfans à ces ames, qui les font entrer dans la vraie voie. Elles n'en cherchent plus: mais Dieu leur en fait trouver, & leur en amène lui-même par des providences admirables.

v. 6. *Je dirai à l'Aquilon: Donnez-moi mes enfans; & à l'Arid: Ne les empêchez point de venir.*

C'est ce que Dieu dit à tous les Directeurs qui empêchent les ames de s'abandonner à lui sans réserve: *Donnez-moi, dit-il, mes enfans, que vous tenez arrêtés en eux-mêmes & dans la multiplicité: ne les empêchez point de se venir jeter entre mes bras.*

v. 7. *Car c'est moi qui ai créé pour ma gloire tous ceux qui invoquent mon Nom: c'est moi qui les ai formés, & qui les ai faits.*

Cela étant de la sorte, n'est-ce pas à moi à les conduire selon mes volontés? Pourquoi ne les laissez-vous pas aller à leur Créateur, qui ne les a créés que pour lui.

v. 8. *Faites sortir dehors un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux; qui étoit sourd, quoiqu'il eût des oreilles.*

*Faites sortir hors de l'Egypte & de la multiplicité de soi-même un peuple qui étoit aveugle, quoiqu'il eût des yeux; puisqu'il n'étoit pas éclairé par moi, qui suis la véritable lumière: ils n'entendoient point, puisqu'ils n'écoutoient point au-dedans d'eux ma parole, quoiqu'ils eussent des oreilles. Que servent ces oreilles qui ne veulent pas entendre mon langage intérieur?*

v. 9. — *Qui de vous autres a jamais annoncé ces vérités?*

Vous vous annoncez vous-même aux âmes, & vous ne m'annoncez point pour leur parler, vous ne les instruisez pas à m'écouter; & c'est de quoi je me plains, que l'on ne sache point mener les âmes à leur créateur.

v. 10. *Vous êtes mes témoins, dit le Seigneur, & mon seruiteur que j'ai choisi, afin que vous croyez & que vous compreniez que c'est moi qui suis.* —

v. 11. *C'est moi qui suis le Seigneur; c'est moi qui le suis, & hors de moi il n'y a point de Sauveur.*

Dieu dit aux âmes bien abandonnées & qui ont l'expérience de sa conduite, qu'elles sont ses témoins tant envers lui qu'envers les autres, afin, dit-il, qu'ils croient & qu'ils comprennent que c'est moi qui suis, pour donner le véritable être, qui puis opérer & agir dans les âmes, les animer & vivifier.

Puis comme si ce Dieu de bonté se fâchoit de ce que l'on veut comme lui disputer son Etre dans les âmes, ne les voulant pas laisser conduire à lui, il répète deux fois: *Je suis le Seigneur; oui, c'est moi qui le suis.* Pourquoi voulez-vous donc me disputer mon Etre & mon Empire sur les cœurs? Croyez-vous pouvoir sauver ces âmes que vous m'arrachez pour les conduire vous-mêmes? Sachez qu'il n'y a point de Sauveur que moi. Ne les empêchez donc plus de me chercher comme leur Sauveur, de se confier & de s'abandonner tout à moi, & de se laisser conduire & sauver par moi.

v. 12. *C'est moi qui vous ai annoncé, la vérité: c'est moi qui vous ai sauvés. Je vous l'ai fait entendre, — vous m'en êtes témoins, dit le Seigneur, & je suis Dieu.*

O Dieu, le désir extrême que vous avez qu'on vous croie dans ce rencontre, & que l'on vous laisse la conduite des âmes, fait que vous, qui ne prenez des témoins pour quoi que ce soit, en voulez pour cela, afin que l'on vous croie, & que l'on se confie à vous. O bonté de Dieu, qui ne peut être trop admirée, vous jetez l'âme dans l'étonnement! *Vous me serez témoins*, dit Dieu, vous ô toutes les âmes qui avez éprouvé ma conduite, si je ne vous ai pas annoncé toutes mes vérités, si je ne vous ai pas sauvés dans vos plus pressants dangers: *je vous ai parlé au cœur*, & je vous ai fait la grace de m'entendre, vous disposant moi-même pour cela: je parle, & je donne l'intelligence de mes paroles. *Vous m'êtes témoins de toutes ces choses, qui sont aussi véritables comme il est vrai que je suis Dieu.*



v. 13. *C'est moi qui suis dès le commencement ; nul ne peut m'arracher ce que je tiens entre mes mains. Quand j'ai résolu d'agir, qui pourra s'y opposer ?*

O paroles qui expriment tout ! *C'est moi qui suis dès le commencement*, pour aider aussi bien les âmes commençantes que les avancées. Qu'y a-t-il à craindre pour elles si elles s'abandonnent à moi ? Car qui pourroit les arracher d'entre mes mains ? L'enfer & les démons n'en pourroient pas venir à bout : la nature ni tous les hommes ne pourrout pas non plus me les arracher. Qu'y a-t-il donc à craindre ? Quelles demeurent oisives ? *Quand j'ai résolu d'agir, qui peut m'en empêcher ?* Et quand je ne veux pas agir, qui peut m'obliger de le faire ? O Dieu, vous parlez en Dieu, vous agissez en Dieu ; mais les âmes qui ne s'abandonnent pas à vous ne vous traitent pas en Dieu.

v. 15. *Je suis le Seigneur, le Saint qui est parmi vous, le Créateur d'Israël, & votre Roi.*

*Je suis le Seigneur, le Saint*, qui veut être seul Saint en vous & qui vous peut seul sanctifier : le Créateur des âmes abandonnées. Mais, ô Dieu, ne l'êtes-vous pas de tous les hommes ? O c'est que j'ai créé ces âmes de nouveau, leur envoyant un nouvel esprit de vie : (a) *Envoyez votre Esprit*, dit David, *& elles seront créées de nouveau.* Je suis aussi votre Roi, qui vous veut gouverner & regner en vous absolument.

v. 19. *Je ferai un chemin dans le désert ; & je ferai couler des fleuves dans une terre inaccessible.*

Dieu seul peut faire un chemin dans le désert effroyable de la foi : & ce désert, qui fait peur à

(a) Ps. 103. v. 30.

toutes les âmes qui n'y marchent pas, qui paroît une perte & une tromperie, est un chemin assuré pour les âmes abandonnées ; & ces terres qui sont *inaccessibles* à tous les efforts de la créature, se trouvent pleines de *flots* de grâces & de délices pour les âmes qui s'y laissent conduire.

v. 21. *C'est moi qui ai formé ce peuple pour moi-même, & il publiera mes louanges.*

*C'est moi qui ai formé ce peuple* intérieur & abandonné, ce peuple sans intérêt, ce peuple du pur amour, *pour moi-même*. Chacun a les créatures qui lui sont dévouées, & tous les hommes sont pour eux-mêmes, & ne travaillent que pour eux ; *je me suis fait un peuple pour moi*, un peuple qui n'aît d'intérêt que pour moi seul, qui s'oublie de tout ce qui le concerne pour ne penser qu'à moi, qui oublie même le soin de son salut pour ne songer qu'à ma gloire. Ce sera ce peuple à moi qui publiera mes véritables louanges, qui me fera honorer en Dieu. O Dieu, vous ne seriez pas Dieu, si vous ne saviez pas vous faire des âmes de cette sorte ! O hommes intéressés, vous n'êtes pas de ce peuple choisi ; vous ne pensez qu'à vous ; vous ne travaillez que pour vous ; & ce peuple ne pense qu'à Dieu, & ne travaille que pour lui, sans vouloir rien pour soi.

#### C H A P I T R E XLIV.

v. 2. *Ne craignez point, ô Jacob mon serviteur, qui marchez dans la droiture du cœur, & que j'ai choisi.*

O Vous, qui *allez simplement dans la droiture de votre cœur*, ne craignez rien ; car Dieu vous

protège d'une manière particulière. Il vous *a* choisis pour lui ; & tant que vous ne sortirez point de votre droiture & de votre simplicité, il n'y a rien à craindre pour vous.

v. 3. — Je répandrai mon Esprit sur votre postérité, & ma bénédiction sur votre race.

v. 5. L'un dira : Je suis au Seigneur ; l'autre se glorifiera du nom de Jacob : un autre écrira de sa main : Je suis au Seigneur ; & il fera gloire de porter le nom d'Israël.

Dieu promet de répandre son Esprit sur les âmes abandonnées, & de les bénir très-particulièrement, ces âmes faisant leur gloire de se déclarer pour Dieu d'une façon très-singulière, de perdre tout intérêt pour le seul intérêt de Dieu seul, enfin, leur dépendance de Dieu & la manière dont elles sont à lui, est la seule chose dont elles fassent cas. Ne craignez donc point, dit Dieu, v. 8. & ne vous épouvantez point, puisque vous êtes à moi de cette sorte.

#### CHAPITRE XLV.

v. 3. Je vous donnerai les trésors cachés, & les richesses secrètes & inconnues ; afin que vous sachiez que je suis le Seigneur.

**D**IEU donne aux âmes abandonnées les trésors cachés à tous autres, des richesses immenses que les autres ne connoissent pas ; & il en use de la sorte afin que l'on sache qu'il est le Seigneur, & qu'il fait bon s'abandonner & se fier à lui.

v. 8. Cieux, envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le Jusé comme une pluie :

que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur, & que la justice naisse en même tems.

O Ciel du ciel, envoyez de vous-même cette rosée, qui rende la vie à cette âme qui est comme morte : que du sein de votre Divinité sorte le juste, Jésus-Christ, qui est le seul juste de sa propre justice ; qu'il vienne comme une pluie dans l'âme pour la revivifier & la rendre féconde ; qu'il se forme en elle, & qu'elle s'ouvre par un vide & anéantissement parfait ; & ce sera dans cet anéantissement qu'elle germera son Sauveur ; parce qu'il deviendra en elle-même un germe de vie, qui croîtra peu-à-peu, & lui donnera une nouvelle vie en Dieu, qu'elle n'avoit point encore eue jusques alors. La justice naîtra en même tems ; l'âme fera mise par là en disposition de véritable justice, inconnue à tous ceux qui ne l'éprouvent pas.

v. 15. Vous êtes vraiment le Dieu caché, le Dieu d'Israël, le Sauveur.

O Dieu, vous êtes bien le Dieu caché ! qui est-ce qui vous connoît ? Vous êtes caché dans le sein de votre Père, caché sur nos autels, & caché dans l'âme anéantie. Il n'y a que vous qui puissiez vous découvrir & vous manifester dans tous ces lieux : & vous ne le faites qu'aux âmes qui vous sont entièrement abandonnées, desquelles vous êtes singulièrement le Dieu & le Sauveur.

v. 17. Israël a reçu du Seigneur un salut éternel.

v. 21. — N'est-ce pas moi qui suis le Seigneur ? Il n'y a point d'autre Dieu que moi, le Dieu juste ; & personne ne vous sauvera que moi.

L'âme abandonnée a reçu de son Dieu un salut

*éternel : car elle ne peut point sortir de ce salut, qui lui est assuré en Dieu, tant qu'elle ne sortira pas de son abandon. Dieu fait voir à l'ame l'avantage qu'elle a eu de s'en fier à lui, & que nul ne pouvoit la sauver comme il a fait.*

v. 23. *J'ai juré par moi-même : cette parole — ne sera point vaine : Que tout genou fléchira devant moi, & que toute langue jurera par mon Nom.*

O quand viendra ce tems heureux, & du quel nous ne devons point douter après le *jurement* d'un Dieu, que toute la terre vous reconnoitra pour Souverain, que toutes les ames s'anéantiront devant vous, qu'elles auront toutes le véritable esprit intérieur, qui est l'esprit de silence & d'anéantissement ; & que toutes les langues ne jureront que par le nom de Dieu, parce que toutes les ames ne se confieront qu'en lui !

v. 24. — *Chacun d'eux dira alors : ma justice & ma force viennent du Seigneur.*

Chacune de ces ames intérieures & anéanties dira alors : *Ma justice & ma force viennent du Seigneur ; je ne cherche plus de force ni de justice en moi, mais en Dieu, en qui j'ai trouvé toute justice, lorsque j'ai bien voulu perdre ma force & ma justice propriétaire, laissant tout anéantir.*

v. 25. *Tous ceux qui s'opposoient à lui, s'en approcheront, & s'en feront dans la confusion.*

Alors ces ames qui étoient si opposées aux voies d'abandon, qui n'y vouloient pas marcher, & qui empêchoient les autres d'y aller, s'approcheront de Dieu dans une confusion étrange, afin d'y être introduites.

v. 25. *Toute la race d'Israël sera justifiée par le Seigneur, & elle se glorifiera en lui.*

Toutes les ames abandonnées, qui sont la race d'Israël, sont justifiées par Dieu même, qui les justifie parce qu'elles ne mettent point leur justification dans toutes les œuvres qu'elles pourroient faire : & c'est ce qui fait qu'elles ne se glorifient point en elles-mêmes ni en aucun bien, quel qu'il soit ; mais elles se glorifient en Dieu seul, en qui est toute leur justice.

## C H A P I T R E XLVI.

v. 3. *Ecoutez-moi, vous tous, que je porte dans mon sein, que je renferme dans mes entrailles.*

Dieu veut que toutes les ames qu'il renferme en lui-même comme dans les entrailles, & que celles qui s'abandonnent & qu'il porte dans le sein de sa providence, l'écoutent. O si les hommes écoutoient Dieu & s'y rendoient attentifs, qu'ils seroient bientôt savaus !

v. 4. *Je vous porterai moi-même jusqu'à l'âge le plus avancé. Je vous ai créés, & je vous soutiendrai : je vous porterai, & je vous sauverai.*

Dieu promet de porter lui-même les ames qui veulent bien s'en fier à lui & se laisser porter ; il promet, dis-je, qu'il les portera lui-même jusqu'à l'âge le plus avancé, c'est-à-dire, jusqu'à la fin de la course ; qu'il les portera jusqu'en lui-même. C'est moi, dit Dieu, qui suis votre Créateur, & qui veux être votre conservateur ; je vous soutiendrai dans vos faiblesses & dans vos chûtes ;

*je vous porterai en sorte qu'il ne pourra vous arriver aucun accident; enfin, je vous sauverai de tous dangers, & j'opérerai moi-même votre salut.*

v. 8. *Revenez dans votre cœur, prévaricateurs.*

v. 9. — *Reconnaissez que je suis Dieu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que moi.*

Dieu ne demande autre chose au pécheur, sinon qu'il retourne & rentre dans son cœur, d'où il s'est éloigné par le péché; qu'il reconnaisse qu'il est Dieu puissant pour le sauver, qu'il doit se donner entièrement à lui, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que lui qui le puisse faire.

#### CHAPITRE XLVII.

v. 1. *Descendez, asseyez-vous dans la poussière. —*

v. 5. *Asseyez-vous, demeurez dans le silence, & entrez dans les ténèbres.*

L'ÉCRITURE invite toutes les âmes d'entrer & de descendre dans la poussière de leur néant, & là d'y demeurer assis en repos, comme dans le lieu qui leur est propre. Il faut demeurer assis dans tous les états, c'est-à-dire, s'y tenir en repos, & dans un silence total & de la bouche & du cœur : il faut entrer dans les ténèbres de la foi nue : & c'est à quoi nous sommes invités.

#### CHAPITRE XLVIII.

v. 10. *Je vous ai purifié par le feu, mais non comme l'argent : je vous ai choisi dans la fournaise de la pauvreté.*

*Je vous ai purifié par le feu des afflictions & des tentations, non pas comme l'argent, mais d'une purification bien plus forte : je vous ai choisi pour moi lorsque vous étiez dans la fournaise du déponillement & de la pauvreté intérieure, qui se fait par la perte de tout, tant pour le dehors que pour le dedans. Lorsqu'il est parlé de dépouillement, ce n'est autre chose que la pauvreté d'esprit (a) béatifiée par Jésus-Christ.*

v. 17. — *Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous enseigne ce qui vous est utile, & qui vous gouverne dans la voie par laquelle vous marchez.*

Dieu veut bien lui-même nous enseigner & nous instruire, & nous ne voulons ni l'écouter ni apprendre de lui. Il ne nous enseigne que ce qui nous est utile & avantageux, il nous veut conduire & gouverner dans la voie par laquelle nous devons marcher, & nous ne voulons pas nous abandonner à sa conduite. O aveuglement épouvantable !

v. 18. *O si vous vous fussiez appliqué à mes commandements ! votre paix seroit comme un fleuve, & votre justice comme les flots de la mer.*

Dieu a de la douleur de voir que l'âme ne s'applique pas à lui obéir & à suivre ses volontés. Il s'en explique d'une manière qui le fait bien comprendre. O âmes incrédules, si vous vous étiez seulement appliquées à faire mes volontés sans songer à vous mêmes, vous auriez été établies dans une paix invariable ; elle se seroit répandue en vous comme un fleuve & comme un déluge ; & votre justice auroit été immense comme la mer, puisqu'elle auroit été ma propre justice.

(a) Math. 5. v. 3.

## CHAPITRE XLIX.

v. 15. Une mere peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion du fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand même elle l'oublierait, pour moi je ne vous oublierai jamais.

**D**IEU a mille fois plus de bonté & plus de compassion pour nous, que la mere la plus tendre n'en peut avoir pour son fils: & cependant on laisse à une mere le soin de conduire son enfant, elle en dispose comme il lui plaît, l'enfant ne s'embarrasse de rien que de lui être abandonné & soumis; & nous ne voulons pas être de même entre les mains de Dieu!

v. 20. Les enfans qui vous viendront après votre stérilité, vous diront encore: Le lieu où j'étais est trop étroit.

v. 21. Et vous direz en votre cœur: Qui m'a engendré ces enfans, moi qui étois stérile; qui avois été chassée de mon pays? Qui a nourri tous ces enfans? Car pour moi, j'étois seule & abandonnée.

L'ame qui a éprouvé une longue & ennuyeuse stérilité dans le tems de la foi nue & la sortie d'elle-même, est étonnée lorsqu'elle est en Dieu, & qu'elle est tirée de cet état stérile & infructueux, de voir le grand nombre d'enfans que Dieu lui fait engendrer en lui. Elle demande, comment cela se peut faire? Moi, qui étois chassée de moi-même, entièrement stérile, qui suis dans la dernière pauvreté & le dernier abandon, qui m'a nourri tous ces enfans? Dieu les a engendrés en vous, & les a nourris sans que vous le sachiez.

v. 23. C'est moi qui suis le Seigneur; & tous ceux qui m'attendent ne seront point confus.

O qu'il soit bon attendre Dieu, & n'attendre que lui!

## CHAPITRE L.

v. 2. Je suis venu vers vous, & il ne s'est point trompé d'homme qui m'ait voulu recevoir. J'ai appelé, & personne ne m'a entendu. Ma main s'est-elle raccourcie? Est-elle devenue plus petite? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter, ni la force de vous déliurer?

**C'**est une plainte trop juste que Dieu fait. Il vient à nous pour se donner tout lui-même, & nul ne veut le recevoir. O injure terrible! Et cependant ceux qui vous refusent sont ceux qui vous cherchent avec le plus d'empressement, à ce qu'il paroît: c'est qu'ils veulent vous chercher en leurs manières. Lorsque vous vous présentez pour être reçu, il ne faut que se laisser vider pour être plein de vous. Ils vous veulent, disent-ils, & ils veulent néanmoins demeurer pleins: cela est impossible.

Il appelle, & personne n'écoute sa voix; parce que le tumulte des créatures & de la multiplicité en empêche. Quoi, dit Dieu, ma main est-elle plus petite pour vous conduire & gouverner, qu'elle n'a été pour vous créer? N'ai-je plus le pouvoir de vous racheter comme je l'ai eu autrefois, ni la force de vous déliurer de toutes vos faiblesses?

v. 4. Le Seigneur n'a donné une langue savante, afin

*que je puisse soutenir par la parole celui qui est abattu. Il me prend, & me touche l'oreille tous les matins, afin que je l'écoute comme un maître.*

Dieu donne à l'ame anéantie une langue savante : il semble que toute la science soit dans cette langue, parce qu'elle trouve qu'elle dit des choses selon l'occasion qu'elle croyoit ignorer ; & cette langue n'est jamais plus éloquente que lorsqu'il est question d'écarter & de soutenir les ames chancelantes & abattues. On n'est proprement en cet état qu'une langue, parce que le Verbe est lui-même la parole à laquelle cette langue sert de moyen, de passage & d'expression : & c'est là la différence des hommes apostoliques aux autres, que les autres parlent, mais que ceux-ci n'ont qu'une simple langue qui sert à faire passer la parole, S. Jean dans le désert dit de lui-même, qu'il n'est rien qu'une (u) voix, qui sert à pousser la parole : l'homme apostolique n'est qu'une langue, qui a l'expression de la parole.

Le Seigneur me prend lui-même, dit le Prophète ; il me touche l'oreille du cœur tous les matins. L'Écriture entend le matin de la consommation, lorsque l'ame est reçue en Dieu ; & le matin des premiers temps de la vie passive, où Dieu commence à instruire l'ame qui veut bien l'écouter comme maître.

v. 5. *Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit ; je ne me suis point retiré en arrière.*

Dieu ouvre l'oreille de l'ame, & la rend si intelligente, elle entend d'une manière si subtile,

(a) Jean x. v. 21.

qu'elle

qu'elle commence à entendre au moindre signal toutes les volontés de son maître. Toute la fidélité de l'ame consiste alors à ne point contrarier les volontés de son Dieu, & à s'y soumettre aveuglément dans le moment, sans retarder l'exécution ni s'en défendre sous quelque prétexte que ce puisse être : ce qui seroit comme se retirer en arrière.

v. 6. *J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappent, & mes joues à ceux qui m'arrachent le poil de la barbe. Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats.*

Quoique ce passage s'entende à la lettre de notre Seigneur, il exprime très-bien l'état d'une ame abandonnée, qui laisse tout son extérieur dans un entier abandon pour tous les états fâcheux où il plaît à Dieu la faire passer, de mépris, de confusions, d'abjection, de croix, de calomnies : Son corps, ses biens, son honneur ; sa vie, tout est livré & abandonné à la volonté de Dieu ; & l'ame doit avoir une fidélité admirable pour ne point se retirer ou détourner pour peu que ce soit par elle-même de toutes ces ignominies : elle doit rester en proie à toutes les créatures selon la volonté de Dieu, & demeurer dans son anéantissement.

v. 7. *Le Seigneur mon Dieu est mon protecteur, c'est pourquoi je n'ai point été confondu. J'ai présenté mon visage comme une pierre très-dure ; & je suis que je ne rougirai point.*

Le Seigneur est mon Dieu & mon protecteur, dit cette ame : c'est ce qui fait que je demeure ferme dans mon abandon, malgré la contrariété de  
Tome XI. V. Text. G

toutes les créatures. Elle ne sauroit rien craindre, aussi ne s'ira-t-elle jamais *confier* dans son espérance & sa confiance : & quoi qu'elle soit demeurée *comme une pierre saine*, exposée comme un but à toutes les flèches que Dieu fait décocher, & qu'il décoche lui-même; je suis cependant assurée, dit-elle, que tant que je ne sortirai point de mon abandon, je ne rougirai point.

v. 8. *Celui qui ne justifie est auprès de moi; qui est celui qui se déclarera contre moi?*

Ce Dieu de bonté veut bien lui-même *me justifier* dans toutes mes traverses & dans les calomnies que l'on invente contre moi; c'est pour-quoi je ne pense pas à me justifier moi-même. Quelque médisance que l'on puisse faire de moi, je laisse tout entre ses mains; & ma justice aussi devant lui est lui-même.

v. 10. -- *Que celui qui marche dans les ténèbres, & qui n'a point de lumière, espère au Nom du Seigneur; & qu'il s'appuie sur son Dieu.*

*Que celui qui est dans les ténèbres de la foi, ou dans celles de la mort millénaire, qui est privé de toutes les lumières, espère au nom du Seigneur: c'est lui qui fera sa lumière: O qu'il fera bien partagé! Que celui qui est privé de tout soutien & de tout appui, s'appuie sur son Dieu; ô l'excellent, ô le fort appui!*

## CHAPITRE LI.

v. 4. *Ecoutez-moi, vous qui êtes mon peuple; nation que j'ai choisie, entendez ma voix. Car la loi sortira de ma bouche, éclairera les peuples, & je reposera en eux.*

DIEU veut que ceux qui sont à lui d'une manière particulière, l'écoutent. La plus grande marque que l'on est du peuple de Dieu est si on fait l'écouter. Dieu a choisi toutes ces âmes pour lui. O âmes qui voulez être à Dieu, qui êtes le peuple dont il a fait choix, écoutez-le; parce que sa bouche *déclarera*. Jésus-Christ est la lumière du monde comme il est la parole de son Père: en l'écoutant vous serez éclairées, & vous aurez l'avantage que Dieu se reposera en vous.

v. 12. -- *C'est moi-même qui vous consolerais. Qui êtes-vous pour avoir peur d'un homme mortel?*

v. 14. *Celui qui vient ouvrir, arrivera bientôt.*

Dieu promet de *consoler* lui-même l'âme. Il lui demande, *qui elle est pour craindre un homme?* Cela veut dire; N'êtes-vous pas tout à moi; & n'est-ce pas me faire injure que de craindre de la sorte? *Celui qui doit ouvrir le sein de son Père pour nous y faire entrer, arrivera bientôt*; il commencera à venir; il fera revivre cette âme qui étoit ensevelie dans un sépulchre de mort; il lui donnera une nouvelle vie, & ouvrira la porte de la vie pour fermer pour toujours celle de la mort.

v. 15. *Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui trouble la mer, & qui fait soulever ses flots: mon Nom est, le Dieu des armées.*

O Dieu, c'est vous qui faites élever la tempête lorsqu'il vous plaît dans les âmes les plus tranquilles. Mais de même que le fond de la mer n'est jamais plus calme que lorsque la superficie est le plus agitée, aussi l'âme avancée en Dieu n'est

jamais plus calme que lorsque toute la partie inférieure est dans le trouble & la souffrance.

*C'est Dieu qui est le Dieu des armées, qui fait la paix & la guerre comme il lui plaît.*

v. 16. *J'ai mis mes paroles dans votre bouche, & je vous ai mis à couvert sous l'ombre de ma main ; afin que vous établissiez les cieux, que vous fondiez la terre, & que vous disiez à Sion ; Vous êtes mon peuple.*

Lorsque Dieu se choisit une ame pour l'état apostolique, c'est lui-même qui parle par cette ame, & qui lui met les paroles en la bouche : & en même tems qu'il lui met les paroles dans la bouche, afin qu'elle puisse dire toutes les vérités sans se regarder le moins du monde, il la met à couvert de la vaine gloire & de toute propriété sous l'ombre de sa main ; de sorte que en même tems que Dieu fait toutes choses en elle & par elle, elle voit très-bien que c'est cette main de Dieu sous l'ombre de laquelle elle vit cachée à ses propres yeux, qui fait toutes choses. Et il en use de la sorte afin qu'elle établisse & confirme les ames avancées dans leur état ; qu'elle fonde celles qui sont encore toutes commençantes & terrestres dans la véritable humilité & petitesse ; qu'elle affermissse la partie supérieure en Dieu, & qu'elle fonde & enfonce l'homme extérieur dans un plus grand anéantissement & dans une plus profonde bassesse ; & qu'elle dise aux ames intérieures qu'elles appartiennent à Dieu d'une manière toute spéciale.

v. 17. *Reveillez-vous, reveillez-vous ; levez-vous, Jérusalem, qui avez été bû de la main du Seigneur le calice.*

*Reveillez-vous de votre sommeil de mort, levez-vous de votre sépulcre, pauvre ame abandonnée, qui avez été bû de la main du Seigneur le calice, & reçu dans une entière soumission à ses ordres, les croix, peines, austérités, ignominies, misères qu'il lui a plu de vous envoyer.*

v. 18. *De tous les enfans qu'elle a engendrés, il ne s'en trouve aucun qui la soutienne ; & nul de ceux qu'elle avoit nourris ne lui prend la main.*

Une double affliction va fondre sur vous ; qui compatira à votre douleur ? Lorsque Dieu veut bien pousser une ame jusqu'au bout, il permet que toutes les personnes à qui elle a fait le plus de bien, qu'elle a engendrées en Jésus-Christ ; l'abandonnent ; il ne se trouve personne pour la soutenir ; au contraire, chacun donne dessus, nul ne veut, ni la protéger, ni la défendre ; on croit rendre un service à Dieu de l'accabler de plus en plus. Ceux à qui elle s'est davantage confiée, sont ceux qui entrent en soupçon de sa fidélité & qui ont un dégoût de sa personne, de sa conduite & de sa doctrine. Une double affliction, intérieure & extérieure, vient fondre sur cette personne ; car les croix du dehors & du dedans se joignent ensemble, & nul ne compatit à une douleur si forte & si juste.

v. 21. *Ecoutez donc maintenant ; pauvrete, étiérée non pas de vin.*

v. 22. *Voici ce que dit votre Dominateur, votre Seigneur & votre Dieu : Je vais vous ôter de la main cette coupe, -- vous n'en boirez plus à l'avenir.*

*Ecoutez pauvre ame, étiérée de votre pauvreté & de vos misères, en sorte qu'il semble que*



vous avez perdu le sens : celui qui vous domine, qui vous possède & vous conduit comme votre Seigneur & votre Dieu, dit qu'il va finir vos maux pour toujours, & qu'il va vous ôter de sa main cette coupe d'ignominie & de croix. Mais le dirai-je : ô Dieu, que vous promettez longtems cette délivrance avant que de l'accorder ? Que sitôt que fondé sur votre promesse, on veut, ou ose l'espérer ; ce moment d'espérance retarde beaucoup la délivrance ? Vous la promettez ; & vous voulez pourtant que l'on demeure abandonné pour ne l'avoir jamais, & ne voulez pas qu'on ose l'espérer & l'attendre, mais qu'on demeure abandonné à des maux sans fin, & à des misères éternelles ! Comment l'entendez-vous ? Vous ne prêchez que la confiance, & cependant vous rejetez la confiance ! O c'est que Dieu ne veut point que l'on souhaite, espère, ou se confie d'être délivré des maux : mais que l'on se confie, que l'on espère, que l'on attende que sa volonté s'accomplisse, qu'il se glorifie dans votre ruine si c'est sa volonté, que sa justice se satisfasse dans toute son étendue.

## CHAPITRE LII.

v. 2. Sortez de la poussière, levez-vous, effrayez-vous, ô Jérusalem. —

v. 3. Car voici ce que dit le Seigneur : Vous avez été vendus pour rien, & voici vous serez rachetés sans argent.

Lorsque Dieu veut retirer cette pauvre âme de la poussière de son anéantissement, il l'appelle & l'oblige de se lever pour s'effroyer & se reposer d'un repos éternel. O heureux appel ! ô que

l'âme est bien récompensée dans ce moment de toutes ses peines passées ! Elle avoit été vendue pour devenir rien ; mais à présent elle est rachetée sans qu'elle donne nul prix pour son rachat : celui qui l'avoit livrée au néant la rachète.

v. 6. — Moi, qui parlois autrefois, me voici présent.

Ceci s'entend de la présence de Jésus-Christ dans le St. Sacrement de l'autel. Il ne se rend plus des oracles comme autrefois, des paroles formelles ; mais Dieu habite avec les hommes par une présence réelle & cachée. Il en est de même de l'âme avancée : Dieu parloit autrefois en cette âme par des paroles intérieures distinctes, connues & apperçues ; il l'instruisoit d'une manière admirable : mais lorsque tout est réduit en unité centrale, il n'y a plus de ces paroles distinctes ; mais Dieu, parole éternelle, absorbe tout par sa présence réelle, durable & permanente, d'autant plus réelle qu'elle est plus cachée, d'autant plus cachée qu'elle est plus réelle. O misère peu connue !

v. 10. Toutes les régions de la terre verront le Sauveur que notre Dieu doit envoyer.

O Dieu, il n'y a pas une créature qui ne pût éprouver si elle le vouloit, l'effet de la rédemption intérieure & mystique, & de la rédemption du salut. Toutes les âmes verront un jour ce salut, que les uns ont méprisé, & que les autres ont reçu : de même il vient un tems, que toute l'âme éprouve le salut après qu'elle a éprouvé une perte totale.

## CHAPITRE LIII.

v. 1. *Qui a crié à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé?*

O Divine Parole incarnée, qui avez voulu vous incarner afin que l'on criât en vous, *qui est-ce qui a crié à votre parole, & qui est-ce qui a voulu suivre vos exemples?* Vous êtes le seul à qui le bras du Seigneur a été révélé : ceux qui vous imitent de plus près entre vos serviteurs, ce sont ceux à qui vous donnez quelque connoissance de la révélation du bras de Dieu. O que ces âmes-là sont éloignées de se rien approprier, ni de rien attribuer à la créature ! Tout s'est fait par le bras de Dieu ; & sans ce bras, rien n'a été fait. Jésus-Christ comme Verbe de Dieu est ce bras, il est la toute-puissance du Père ; & comme homme, il est le seul à qui ce bras a été révélé.

v. 2. -- *Il est sans beauté & sans éclat : nous l'avons vu, & il n'y avoit rien qui attirât l'œil, & nous l'avons désiré. (D'autres Versions disent, (a) méconnu.)*

Tout ce qu'il y a de plus grand en Dieu, c'est ce qui est plus caché ; & toutes les opérations du dehors qui sont les plus admirables, sont celles qui sont les plus inconnues aux créatures. Cependant l'homme n'estime que ce qu'il voit ou connoît être estimable, que ce qu'il distingue & qui tombe sous ses sens ; & il ne fait point de cas de mille & mille grandes choses qui pourroient s'opérer dans son fond, & qui s'y opérèrent lorsqu'il n'y résiste pas. Jésus-Christ a été ignoré

(a) Lett. *Desideravimus.*

tant qu'il a été sur terre, parce que *sa beauté étoit sans éclat au-dehors*, elle étoit comme toute renfermée au-dedans. Ses amis sont encore de même à présent : plus ils lui sont chers, plus ils lui ressemblent : *il n'y a rien en eux d'extraordinaire qui attire la vue & l'admiration* ; tout y paroît très-commun. Il y a cependant un je ne sais quoi dans le fond qui attire & se fait désirer des cœurs qui ne sont pas mal disposés.

v. 3. *Il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui fait ce que c'est que souffrir. Son visage étoit comme caché : il paroît-  
soit méprisable, & nous ne l'avons point reconnu.*

Quoique tout cela s'entende à la lettre de Jésus-Christ, il est certain que les âmes en qui il est formé sont de même ; (cependant avec toutes les différences que l'on doit y mettre.) Ces âmes ne paroissent que des objets de mépris, les derniers & les moindres des serviteurs de Dieu : ce sont des hommes de douleurs, de croix, d'abjections, de pauvreté & de dépoillement. Mais il faut remarquer, que si un tel homme est un homme de douleurs, c'est aussi un homme qui fait ce que c'est que de souffrir, qui fait souffrir comme il faut, & très-parfaitement. O Dieu, vous ne récompensez vos serviteurs de leurs souffrances que par de nouvelles souffrances : ils sont si accoutumés à souffrir, qu'ils sont rendus maîtres dans cette science.

Le visage, ou la vérité de l'état foncier & réel de ces âmes, est comme caché & à elles-mêmes & aux autres ; les dehors paroissent si méprisables, qu'à moins de la révélation ou de la lumière divine il est impossible de les connoître.

v. 4. *Il a pris véritablement nos langueurs, il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié.*

O Divin JÉSUS, vous avez voulu porter nos langueurs, & vous charger de nos douleurs & de nos misères. C'est vous qui nous avez déchargés de nos péchés, & qui avez mis le prix à toutes nos souffrances.

Mais vous voulez que vos véritables serviteurs achevent (a) l'expression de vos états & de vos souffrances. C'est pour cela qu'après les avoir beaucoup fait souffrir pour les autres à votre imitation, vous leur faites porter les langueurs & les douleurs des âmes que vous leur faites engendrer en vous. Ces personnes sont considérées comme des lépreux dans le mépris étrange & les médisances effroyables que l'on fait d'elles : on les croit si chargées de lèpre & de péchés, que chacun les fuit, & que nul ne les veut aborder : lorsqu'ils ont des croix & des renversements, on prend tout cela pour des châtimens de Dieu ; on croit que Dieu les frappe pour leurs péchés, & qu'il les humilie pour leur orgueil.

v. 5. *En cependant il a été percé de playes pour nos iniquités ; il a été brisé pour nos crimes. Le châtiment qui nous devoit procurer la paix, est tombé sur lui ; & nous avons été guéris par ses meurtrissures.*

Jusqu'à présent Dieu nous invitoit à nous abandonner & à nous confier à lui avec des paroles les plus tendres & les plus fortes qui furent jamais ; il nous assuroit de sa protection, il nous

[a] Col. 1. v. 24.

représentait sa toute-puissance, il nous assuroit de son amour : mais malgré toutes ces choses, nous pouvions appréhender de le faire, parce que la nature craintive demande des témoignages sensibles. Mais après un témoignage si grand d'un amour si extrême, pouvons-nous douter encore de notre Dieu ? Il a voulu être percé pour les playes que nous avions méritées ; pour nos péchés ; pour nous faire voir qu'il ne nous appelle que pour nous guérir, & non pas pour nous laisser bleßer. Il a été brisé pour nos crimes ; afin de nous faire connoître que s'il nous brise par l'anéantissement, ce n'est que pour nous rendre semblables à lui, & pour nous donner en lui une vie nouvelle & plus abondante. Il falloit que l'homme pour être reconcilié & uni à son Dieu, & pour jouir de la paix que cette union apporte, fut châtié : il voulut être châtié lui-même pour nous, afin de nous délivrer du châtiment ; & cependant nous craignons de tomber entre les mains *perceurs* pour nous ! nous appréhendons de nous jeter entre les bras étendus & cloués pour nous ! Vraiment notre folie est inexcusable. Nous avons été guéris par ses meurtrissures ; & nous craignons qu'il nous laisse périr !

v. 6. *Nous nous étions tous égarés comme des brebis ; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre voie ; & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous.*

L'Ecriture en nous assurant que nous nous étions tous égarés, nous assure en même tems que le sujet de cet égarement venoit de ce que l'on s'étoit détourné de Dieu & de sa conduite pour suivre chacun sa propre voie. O Dieu, tout ce que vous prétendez, est de nous prendre sur vos épaules,

& de nous ramener dans votre voie & sous votre conduite ! Qui ne voudra pas de tout le cœur quitter *sa voie* particulière pour se laisser conduire à son Sauveur ?

v. 7. *Il souffert, parce que lui-même l'a voulu ; & il n'a point ouvert la bouche. Il sera mis à la mort comme une brebis que l'on va égorger ; il demeurera dans le silence sans ouvrir la bouche, comme un agneau qui est muet devant celui qui le tond.*

Quoiqu'il n'y ait que Jésus-Christ qui ait souffert volontairement, & que tous les hommes souffrent nécessairement, & qu'ainsi ce passage soit expressément pour Jésus-Christ ; il est cependant certain qu'il exprime très-bien l'état intérieur d'une ame devenue *Jésus-Christ* (a) parce qu'elle n'a plus de vie que la sienne.

Lorsque Dieu, tout plein de bonté, destine une ame à de grandes souffrances, & à imiter son Fils d'une manière éminente, il propose à l'ame (comme il est dit de Jésus-Christ, que (a) *la joie lui fut proposée, ou de soutenir la souffrance*.) Dieu propose, dis-je, à cette ame, toutes les souffrances en général, dès le commencement de la voie : on lui donne un désir très-grand des souffrances : elle les accepte alors de tout le cœur dans toute l'étendue des desseins de Dieu. Ensuite de cela, lorsque Dieu veut envoyer quelque croix extraordinaire, il en donne à l'ame un pressentiment, & il la porte à s'y soumettre & à s'y abandonner de toutes ses forces : de sorte que les croix de ces ames sont des croix volontaires ; elles s'offrent à la mort mystique parce qu'elles le veulent.

Cependant quelques-unes de ces ames, (cel-  
[a] Gal. 2. v. 20. & Jean 17. v. 23. [b] Heb. 2. v. 12.

les qui ne sont pas avancées, oubliant le sacrifice que Dieu leur a fait faire avec toutes les autres, sitôt qu'elles sont dans la peine, elles s'en plaignent, & s'alligent des choses qu'elles ont désirées. Si ce sont de grandes croix & de grandes abjections, elles appellent Dieu cruel de les traiter de la sorte ; elles se troublent ; elles le prient avec instance de les en délivrer, car on croit toujours que la croix doit être autre que celle que l'on éprouve. Les ames avancées ne font pas cela ; au contraire, elles *n'ouvrent pas la bouche* ni envers Dieu ni envers les créatures ; mais elles demeurent dans un silence profond & total. Ces ames se laissent conduire à la mort comme des brebis ; elles voient & connoissent le mal qu'on leur va faire ; mais elles ne peuvent s'empêcher pour cela de regarder amoureuxment leur meurtrier : elles ne peuvent accuser Dieu de cruauté comme les autres, ni souffrir qu'on se plaigne de lui. Elles ont tellement perdu leur volonté en celle de Dieu, qu'elles ne sentent plus en elle de résistance ; si petite qu'elle soit, pour toutes les volontés de Dieu, bien qu'à leur égard les plus terribles ; non toutefois par un acquiescement doux & servent, comme au commencement ; mais par impuissance absolue de vouloir un autre état que celui que l'on a, ni d'être autrement que Dieu fait être, quelque soit cet état, sans exception.

L'ame demeure alors dans un silence absolu, non un silence tel qu'au commencement ; lorsque l'ame se tait de ses croix par vertu ; mais un silence total, tant envers les créatures qu'envers Dieu ; silence de la raison, qui se tait, & qui ne raisonne point sur un état qui paroît si rude & si étrange ; silence de la mémoire, qui en perd

même le souvenir ; silence de la volonté dans ses desirs & penchans , & dans toutes ses espérances : tout cela périt & se tait , & il n'est pas permis à une telle ame d'espérer sa délivrance , ni même d'y (\*) pencher. L'ame demeure dans le silence par la suppression d'un certain envisagement subtil & délicat qui lui reste pour se voir dans sa douleur , & pour envisager son Dieu par un simple regard , comme voulant lui faire remarquer ce qu'elle souffre : tout cela est interdit : silence des croix du dehors , pour ne s'en point justifier ni relever par ses actions ni par ses paroles ; tels ne se justifient pas de bouche qui pourtant font certaines démarches extérieures pour cela : silence de mort , comme d'un mort qui se laisse tantôt jeter dans la boue , puis laver & placer dans des sépultures superbes.

Ceci n'empêche pas néanmoins que l'on ne communique ses croix au Directeur : c'est pourquoi Dieu envoya (a) un Ange à Jésus-Christ pour le consoler , pour nous faire voir , que l'on peut alors s'entretenir avec ses amis de grace , sur-tout , lorsque l'on est bien avancé , & qu'on ne le fait ni pour soulager la nature , ni pour se plaindre ; mais pour se faire un recit mutuel de ce que Dieu veut que l'on souffre. Cela ne fait point de tort : parce que l'ame ne voit plus les croix dans les créatures , mais en Dieu.

v. 8. *Il est mort au milieu des douleurs — Qui racontera sa génération ? car il a été retranché de la terre des vivans.*

Ce seroit peu à l'ame de souffrir si ses douleurs ne lui causoient pas la mort : il faut qu'elle meure & qu'elle expire au milieu des douleurs. Mais où

(\*) Peut-être , d'y penser. (a) Luc 22. v. 43.

mort , que tu es admirable ! Tu deviens féconde pour cette ame , toi qui es la stérilité même & qui arraches toute fécondité. En effet , la mort mystique est très-féconde ; & toutes les générations des ames qui n'éprouvent pas cette mort mystique , ne sont que des ombres de génération en comparaison de celles qui l'éprouvent totalement. Qui pourra nombrer les enfans de celle qui est retranchée des vivans , & qui a perdu toute vie ! L'état apostolique par état , même de Jésus-Christ , ne peut venir qu'après une profonde mort.

v. 10. *Mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il liore son ame pour le péché , il verra sa race durer long-temps , & la volonté de Dieu s'exécutera heureusement par sa conduite.*

O Verbet trop admirable & trop expressif pour être exprimé ! Dieu veut lui-même briser l'ame dans son infirmité , & il se sert de la propre faiblesse & infirmité pour briser l'ame. Si l'ame alors demeure libre & abandonnée à Dieu pour porter l'état du péché , dont (a) parle St. Paul , dans toute l'étendue des desseins de Dieu , ô Dieu , à quelle mort , & ensuite à quel degré de production ne sera-t-elle pas élevée ?

Il faut faire différence entre l'état du péché , & le péché. Le péché en lui-même est plus détestable & haïssable que l'enfer ; mais pour cet état de péché , où l'ame souffre le mal qu'elle hait , je dis qu'elle doit s'y livrer & s'abandonner totalement à Dieu , pour le souffrir autant & si long-temps qu'il lui plaira. Mais qu'il y a peu de personnes assez fortes pour abandonner & liorer leur ame à Dieu , afin qu'il la sacrifie & tourmente

(a) Rom. 7. v. 13-24.

selon ses volontés, laissant exercer à Dieu toute la rigueur de sa justice ! O Dieu, que cela est & rare & étrange ! C'est sur ces âmes que la volonté de Dieu s'exerce heureusement dans toute sa conduite ; elles ne lui sont point d'obstacles ni de résistances.

Il y a bien de la différence entre souffrir les attaques du péché, ou du corps du péché, comme (a) St. Paul, & s'y abandonner dans la volonté de Dieu, & entre avoir attaché & affection au péché ; de quoi l'âme est ici infiniment éloignée. Le péché est une rébellion à la loi de Dieu ; & cette âme est dévouée de toutes ses forces actives & passives à la loi de Dieu : elle souffre par soumission & par abandon ce qu'elle ne peut empêcher & ce qu'elle n'ose vouloir empêcher, puisque la moindre volonté là dessus augmente la peine & allonge le mal : (b) la grâce suffit ; & la volonté de Dieu mérite toutes nos soumissions, tous nos abandons & tous nos sacrifices.

On doit entendre par *livrer son âme pour le péché*, préférer la mort naturelle & la perte de son honneur au péché, & à retirer sa volonté de celle de Dieu.

Il y a des âmes de choix à qui Dieu fait souffrir pour les autres d'étranges peines. Dieu leur demande auparavant leur consentement, & elles se livrent de tout leur cœur pour leurs frères, afin que Dieu soit glorifié par ceux qui le serviront. St. Paul & Moïse nous en donnent l'exemple. Elles n'ignorent pas d'ordinaire pour qui elles souffrent ; elles sont chargées des langueurs que les autres devoient souffrir ; elles sont blessées pour elles ; c'est l'extension des souffrances de Jésus-Christ, non-seulement comme souffrant,

(a) Rom. 7. v. 17. &c. (b) 2. Cor. 12. v. 9.

mais

frant, mais comme portant les iniquités du peuple.

v. 11. *Il verra le fruit de ce que son âme a souffert, & il en sera rassasié. Comme mon serviteur est juste, il justifiera par sa doctrine un grand nombre d'hommes.*

O que les fruits de la souffrance sont doux ! ils sont divins : l'âme est rassasiée de Dieu même, qui est la récompense de ce que l'on souffre.

Jésus-Christ est juste, le seul juste par lui-même qui puisse justifier les autres. Lorsque l'âme est morte, & que Jésus-Christ vit en elle, elle devient juste de sa justice. O alors elle justifie les autres par la doctrine de Jésus-Christ qu'elle leur annonce.

v. 12. *C'est pourquoi je lui donnerai pour partage une multitude de personnes, & il distribuera les dépouilles des forts ; parce qu'il a livré son âme à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scélérats.*

Dieu donne à ces âmes une multitude de personnes qui se donnent véritablement à Dieu, & qui sont comme leurs enfans qui viennent prendre auprès d'elles leur nourriture. Elles distribuent aux âmes faibles, simples & dociles les dépouilles de ces forts en eux-mêmes, qui pour n'avoir pas voulu se vêtir de la faiblesse & de la folie de la croix de Jésus-Christ, ont été privés des grâces qui leur étoient préparées, & dépouillés de celles qu'ils avoient déjà.

Et tous ces avantages ne leur arrivent que parce qu'elles ont livré leurs âmes à pur & à plein à la mort mystique, pour tous les genres de mort & de souffrances qu'il plait à Dieu de faire porter à l'âme ; & de ce que par dehors, dans les igno-

Tome XI. V. Test.

H

minies, médisances & calomnies; elles ont été mises au rang des criminels & des séditeurs: car la mort s'accorde très-bien avec l'ignominie de la mort; & lorsque la mort est jointe à la véritable ignominie, cela fait merveilles.

## CHAPITRE LIV.

V. 1. *Réjouissez-vous, stérile qui n'avez point: chantez des cantiques de louanges, & poussez des cris de joie, vous qui n'avez point d'enfants; parce que celle qui étoit abandonnée a plus d'enfants que celle qui avoit un mari, dit le Seigneur.*

Ceci à la lettre s'entend de l'Eglise, comme les passages précédents s'entendent de Jésus-Christ, & il a aussi un sens intérieur.

*Réjouissez-vous*, pauvre ame stérile & desséchée, qui ne vous plaigniez jamais que de votre stérilité & de votre impuissance: vous qui ne pouvez enfanter une bonne pensée, chantez dans votre pauvreté des cantiques, & poussez au travers de votre silence des cris de joie: vous qui n'avez point d'enfants, qui paroissez dépouillée de tous biens; vous qui pour vous être abandonnée à votre Dieu, paroissez abandonnée de tout secours. Oui, ô ame abandonnée, vous aurez plus d'enfants que celle qui a un mari.

Ceci se doit entendre en deux manières; l'une, que l'ame aura plus d'enfants spirituels, que ceux qui marchent par la force, qui est comme leur mari; l'autre que celle qui a été comme délaissée & abandonnée dans la privation du secours de la partie supérieure, qui est le mari de l'inférieure, aura plus d'enfants dans cet abandon,

& sera plus de biens, & de plus grands biens, sans le connoître souvent, que celle qui n'a jamais été divisée par la mort, quelque sainteté qu'elle paroisse avoir.

V. 2. *Prenez un lieu plus grand pour dresser vos tentes; étendez le plus que vous pourrez les peaux qui les couvrent; rendez-en les cordages plus longs, & les pieux plus affermis.*

Ce lieu plus grand marque la dilatation qui doit être faite de toute l'ame, son étendue admirable: elle étend par tout ses tentes; parce qu'elle trouvera par tout son repos: dans son étendue plus elle sera élargie, plus son repos sera grand. Ces peaux représentent la capacité propre de l'ame, qui se doit laisser étendre autant qu'il est possible, sans craindre la douleur de l'extension. Plusieurs demeurent rétrécis en eux-mêmes, parce qu'ils craignent la douleur qui se fait par la dilatation. Les cordages, qui tiennent l'ame comme liée à elle-même, doivent être déliés & allongés, afin qu'ils ne l'empêchent pas de se perdre en son Dieu où elle trouve une étendue admirable. Alors les pieux sont affermis dans le plus profond anéantissement, toute la fermeté de l'ame étant dans ce même anéantissement.

V. 3. *Vous vous étendrez à droit & à gauche; votre puissance aura pour héritage les nations, & elle habitera les villes désertes.*

Lorsque l'ame est en Dieu, elle s'étend également de tous côtés, à droit & à gauche; parce qu'il n'y a plus de moyens de gauchir pour elle; elle trouve par tout son Dieu. Sa puissance sont toutes les ames abandonnées comme elle, Dieu s'étant servi d'elle pour les attirer dans l'abandon.

Cette postérité n'habite que *les villes désertes*, parce que nul autre qu'elle ne peut habiter où elle habite.

v. 4. *Ne craignez point ; vous ne ferez point confondue, vous ne rougirez point, il ne vous restera plus de sujet de honte ; parce que vous oublierez la confusion de votre jeunesse & vous perdrez le souvenir de l'approbriation de votre virginité.*

v. 5. *Car celui qui vous a créé vous dominera.*

O âmes qui êtes accablées de confusion, ne craignez point, car vous ne ferez point confondus. Il y a cette différence entre être confuse & confondue, que la confusion est quelque chose de passager ; mais être confondue c'est comme périr dans la confusion.

Vous ne rougirez point de vous être donnée à Dieu & d'avoir suivi cette voie ; car Dieu ne manque jamais de donner à l'âme tout ce qui est nécessaire pour la soutenir dans ses confusions. Il viendra un tems où tous les sujets de honte vous seront ôtés, parce que vous oublierez, étant en Dieu par état permanent & durable, tout ce qui s'est passé lorsque vous étiez encore dans l'enfance spirituelle : vous perdrez le souvenir de votre veuvage, de ce qui s'est passé de tragique & de confusable, lorsque vous étiez dans cet état comme séparée de Dieu, dans cet état de mort, qui est le veuvage de l'âme. Ce qui devra faire votre joie est, que celui qui vous a créé vous dominera : il vous possédera, & agira en vous.

v. 6. *Car le Seigneur vous a appelée comme une femme qui étoit abandonnée, dont l'esprit étoit dans la douleur, comme une femme qui a été repudiée dès sa jeunesse.*

Dieu appelle l'âme lorsqu'elle est dans le plus profond oubli, dans le sommeil de la mort, lorsqu'elle paroît entièrement abandonnée par la longueur du tems qu'elle y a été. Elle l'est depuis sa jeunesse ; car depuis son enfance spirituelle elle a passé par des abandons continuels ; & lorsqu'elle est dans cet état de mort, il ne lui paroît pas en devoir jamais sortir : elle demeure en cet état avec un esprit rempli de douleur pour sa perte.

v. 7. *Je vous ai abandonnée pour un moment, pour un peu de tems ; & je vous rassemblerai par une grande miséricorde.*

Dieu paroît abandonner l'âme à elle-même, à ses faiblesses, misères & pauvretés, pour un peu de tems, pour des moments ; quoique ce soit de longues années, ce ne sont que des moments à l'égard de Dieu : mais ce n'est que pour mieux rassembler & réunir en lui seul cette âme, qu'il avoit comme dispersée & divisée.

v. 8. *J'ai détourné mon visage de vous pour un moment, dans le tems de ma colère ; mais je vous ai regardée ensuite avec une compassion qui ne finira jamais, dit le Seigneur qui vous a rachetée.*

Dieu détourne pour un peu son visage de l'âme dans le tems de ses grandes épreuves ; & s'il n'en étoit de la sorte, elle ne mourroit jamais. Ce détour de Dieu pour un moment opère la mort, comme le détour de l'âme de son corps lui cause la mort ; & son retour lui rend la vie. Dieu fait cela dans le tems de sa fureur : car l'âme éprouve alors toute la fureur de Dieu, qui paroît animé contre elle & n'avoir point d'autre dessein



que de la détruire. Il l'est en effet; mais c'est contre la propriété, qu'il veut détruire.

Mais après s'être détourné d'elle, & lui avoir causé la mort, il la regarde ensuite & lui rend la vie, mais une vie qui ne se doit plus perdre, puisque le regard de compassion & de charité de Dieu sur cette ame ne doit plus finir : & afin que l'on ne puisse douter de cette vérité, Dieu nous assure que c'est lui-même qui nous a rachetés, qui la prononce.

v. 9. *J'ai fait pour vous ce que je fis au tems de Noé. Comme j'ai juré à Noé de ne répandre plus sur la terre les eaux du déluge, aussi j'ai juré de ne me plus mettre en colère contre vous, & de ne vous plus fuir de reproches.*

Dieu assure, qu'il soit en faveur de ces ames ce qu'il fit au tems de Noé. Il les noie & submerge toutes, il envoie des déluges terribles, des eaux de toutes parts. Le déluge fut composé des eaux du ciel & de celles de la terre : ces ames sont submergées au même tems de ces doubles eaux, célestes & terrestres; ce sont des décharges continuelles, une pluie & une inondation de la colère de Dieu, un débordement effroyable de toutes les eaux de la terre : la nature les pousse hors de son sein pour noier tous les criminels, qui sont la propriété, l'amour-propre & la malignité d'Adam. Il n'y a que Noé d'exempt & sa famille : l'ame supérieure & les trois puissances ne lui-fissent pas de se sauver de ce déluge comme Noé & ses enfans, quoiqu'ils en voient toutes les horreurs.

Mais de même qu'après le déluge, où toute la malice fut réellement noyée & dévotée, il n'est

plus venu de déluge; de même lorsque l'ame a passé par cet effroyable déluge, elle n'en éprouve plus de pareil. Il tombe bien quelques pluies; mais elles sont utiles à la terre, & ne détruisent pas les hommes. Dieu a juré de ne se plus mettre en colère contre cette ame, parce que la malice de la propriété & de l'amour-propre, qui peuvent seuls attirer la colère de Dieu, est noyée & détruite, & il ne reste plus que l'innocence. Dieu ne fait plus de reproches à cette ame; car quoiqu'elle ait des défauts, la malignité en est ôtée, en sorte qu'elle ne peut plus sentir le reproche de sa conscience. Elle a bien de la peine à se confesser: non qu'elle se croie sans défauts; elle les voit; mais ils ne lui font point de peine, la malice en étant ôtée.

v. 10. *Car les montagnes seront ébranlées, & les collines trembleront: mais ma miséricorde ne se retirera point de vous, & l'alliance par laquelle je fais la paix avec vous ne sera jamais ébranlée, dit le Seigneur, qui a pour vous une tendresse de compassion.*

Durant que les montagnes, ces ames si grandes & si élevées au-dessus des autres, & qui sont l'étonnement & l'admiration de tout le monde, trembleront; & que les collines, qui sont les ames d'une sainteté plus commune, seront ébranlées par la frayeur; les ames petites & anéanties par le déluge seront en assurance & ne craindront plus: parce que Dieu ne retirera plus sa miséricorde de dessus elles, ni ne les laissera plus pécher; & que l'union qu'il fait avec elles n'est pas une union passagère, mais une union durable & permanente, qui rendra leur paix parfaite & invariable, paix qui ne sera jamais ébranlée;

Dieu ayant une tendresse pleine de compassion de ce qu'elles ont souffert pour être à lui.

v. 11. *Paupre désolée, qui avez été si long-tems battue de la tempête & sans consolation, je m'en vais poser moi-même dans leur ordre toutes les pierres pour vous rebâtir, & vos fondemens seront de saphirs.*

*Paupre ame désolée & affligée, qui avez été si long-tems battue de la tempête sans aucune consolation, quelle qu'elle soit, tant pour le dehors que pour le dedans; qui ne trouvez plus d'appui en chose au monde, ni même de soutien en moi; que j'ai détachée & arrachée comme de vous-même; je m'en vais vous rebâtir. Car en effet, Dieu réédifie lui-même cette ame qu'il avoit renversée & détruite, mettant les puissances & les sens (qui sont les pierres) dans un ordre d'autant plus admirable qu'il subsistera avec plus de fermeté. Tout cet édifice sera rebâti sur Jésus-Christ, qui en sera le fondement précieux comme la pierre de saphir.*

v. 12. *Je bâtirai vos remparts de jaspe, je ferai vos portes de pierres ciselées, & toutes vos enceintes seront de pierres désirables.*

*Les remparts désignent l'extérieur, que Dieu fera participer à la fin, à l'immobilité, & à la durée de l'intérieur: & les sens seront comme des pierres ciselées par la mortification qui en a été faite: enfin toute l'ame sera comme un édifice spirituel de pierres désirables pour leur beauté, leur ordre, & leur durée.*

v. 13. *Tous vos enfans seront instruits du Seigneur; & ils jouiront d'une abondance de paix.*

Tous les enfans spirituels que Dieu donne à cette ame sont dans la même voie, & sont tous enseignés du Seigneur, étant tous disposés par leur docilité à entendre & écouter Dieu: & ils jouiront par là d'une paix très-abondante.

Cela veut aussi dire, que toutes les œuvres & opérations de cette ame se font toutes par l'opération & la conduite de Dieu, selon ses volontés; c'est pourquoi elles se font toutes avec une paix & tranquillité parfaite.

v. 14. *Vous serez solide dans la justice; vous serez à couvert de l'oppression, sans la craindre ni appréhender; parce qu'elle ne s'approchera plus de vous.*

L'ame établie en Dieu est fondée dans la véritable justice, qui est la justice de Dieu: elle est à couvert de toutes les oppressions de la nature & des démons, quoiqu'elle ne soit pas à couvert de celle des hommes, qui sont plus acharnés que les démons mêmes contre les âmes simples; mais elles n'appréhenderont plus ces persécutions; elles y sont insensibles & n'en ont plus de frayeur, non plus que de toutes les autres, parce que quoiqu'elles les environnent, elles ne les approchent plus, l'ame étant rendue invulnérable à toutes attaques.

v. 15. *Il vous viendra pour habiter avec vous celui qui n'étoit point avec moi; & celui qui vous étoit étranger sera joint avec vous.*

Dieu fait des unions admirables des personnes qui ne s'étoient jamais vues & connues, Dieu se servant même de ces personnes pour en convertir d'autres: & lorsqu'il les a ainsi converties & changées, il les unit très-étroitement, & celui qui étoit comme étranger devient plus que frère.

O Dieu, il n'appartient qu'à vous d'en user de la sorte !

v. 17. *Toutes les armes qui auront été préparées pour vous blesser, ne porteront point contre vous. — C'est là l'héritage des serviteurs du Seigneur; c'est de la sorte qu'ils trouveront justice en moi.*

*Toutes les armes du péché & des démons qui sont comme préparées pour blesser l'âme, seront sans force, & ne porteront point coup contre elle; parce qu'elle est environnée de la protection de son Dieu. C'est là l'héritage de ceux qui veulent bien servir Dieu comme il veut être servi; & c'est de cette manière qu'ils trouvent toute justice en Dieu, étant à convert par lui-même de toutes les attaques du péché.*

#### CHAPITRE LV.

v. 1. *Pour tous qui avez soif, venez aux eaux. Vous qui n'avez point d'argent, — achetez & mangez. Venez, achetez sans aucun argent & sans aucun échange le vin & le lait.*

*Vous qui avez soif depuis si longtemps des eaux de la grâce, qui désirez Dieu avec ardeur & avec force, que ne venez-vous à ces eaux ? Que n'approchez-vous de lui ? Il ne tient qu'à vous. N'est-ce pas une chose déplorable de mourir de soif auprès d'une source où il n'y a qu'à tendre la main pour puiser l'eau ? Venez, jetez-vous entre ses bras divins par un abandon parfait; vous vous trouverez dans une source d'eau vive, qui en vous désaltérant vous donnera la vie, loin de vous la ravir. Achetez sans crainte, vous qui n'avez chose au monde qui vous soit propre, ni qui vous*

puisse servir de paiement; car quoique vous n'ayez point d'argent, vous êtes plus riches que nuls autres; parce que Dieu est lui-même le payeur de ce qu'il vend: vous trouverez en lui tout ce qui vous manque. Mangez chacun selon votre portée, des mets qu'il vous présente. Pour ceux qui ont déjà quelque avancement, ce sera un vin qui leur donnera la force & les fera germer; & pour les âmes tendres & délicates ce sera un lait qui les nourrira & soutiendra: enfin, vous y trouverez la force & la douceur.

v. 2. *Pourquoi employez-vous votre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous rassasier ? Ecoutez-moi avec attention; nourrissez-vous de la bonne nourriture, & votre âme en étant comme engraisée sera dans la joie.*

*Pourquoi, dit Dieu, employez-vous votre argent, c'est-à-dire, ce que vous possédez. L'homme n'a qu'une seule chose qui lui appartienne, qui est sa liberté: pourquoi employez-vous votre liberté en mille choses qui ne peuvent être la véritable nourriture de votre âme ? Si vous donniez cette liberté à Dieu, ô, il se donneroit à vous en échange de votre liberté, & vous trouveriez en lui tout ce qui vous manque. Pourquoi vous travailler de soins inutiles, & de peines superflues ? On se fatigue l'esprit inutilement; & loin qu'il soit rassasié, il est toujours plus vide & desséché. Au lieu d'en user de la sorte, que n'écoutez-vous Dieu, & que ne vous rendez-vous attentifs à lui dans le silence & le repos ? Alors sans vous travailler comme vous faites, vous seriez nourris dans ce repos même de la bonne & solide nourriture; & comme un enfant s'engraisse imperceptiblement dans*

le repos en attendant, de même votre ame étant engroissée par une nourriture imperceptible, sera comblée de joie.

v. 3. Prêtez l'oreille, & venez à moi; écoutez-moi, & votre ame trouvera la vie. Je ferai avec vous une alliance éternelle.

Dieu ne demande autre chose de nous, sinon que nous prêtions l'oreille, & que nous allions à lui. La première chose est, d'aller à Dieu, & de nous tourner à lui: sitôt que cela est fait, il faut l'écouter & l'entendre: faire en cela comme Madeleine, qui en se convertissant ne fit autre chose que d'aller vers Jésus-Christ; puis après elle s'employa toute à l'écouter. Sitôt que l'ame écoute son Dieu, elle trouve en lui une véritable vie; & toutes les ames qui ont le bonheur & la docilité de vouloir bien écouter Dieu, trouvent en lui une vie pleine & abondante; en sorte qu'elles goûtent un repos plein & rassasiant, qui est si doux & si intime, qu'elles ne le peuvent exprimer: & pour comble de bonheur, Dieu veut bien faire l'alliance avec elles, & s'unir à elles d'une union permanente & durable: & c'est la fin & la récompense de cette attention à Dieu.

v. 6. Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver; invoquez-le pendant qu'il est proche.

Il y a un tems où il est bien aisé de trouver Dieu, puisqu'il se présente lui-même. O ame à qui Dieu fait sentir son approche, donnez-vous à sa recherche, elle vous fera bien aisé, il se présentera d'abord. Mais hélas! la plupart marchant avec Dieu: ils disputent longtemps, méprisent la recherche, ne veulent pas l'invo-

quer lorsqu'il est tout proche; parce qu'ils ne veulent pas quitter mille occasions de se détourner de Dieu. Ils voudroient avoir Dieu & conserver leurs attaches criminelles: cela est impossible. O cœurs trop durs, n'en usez plus de la sorte: laissez-vous à Dieu qui vous appelle; il vous en conjure. Car il viendra un tems qu'après l'avoir méprisé vous le chercherez, (a) & vous ne le trouverez plus. O arrêts rigoureux en apparence, mais trop juste, d'une bonté méprisée & offensée! Combien d'ames qui ayant méprisé la voye de l'intérieur, & s'en étant détournées lorsque Dieu les y attiroit, après en avoir connu ensuite la valeur, veulent bien y entrer, & sont reçues à pénitence; mais qui pourtant sont privées de cette douce jouissance de Dieu qu'elles ont méprisée & rejetée?

v. 8. Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voyes ne sont pas vos voyes.

O hommes aveugles, & entêtés de votre science, qui ne voulez point reconnoître d'autres voyes en Dieu que celles que vous comprenez, qui vous imaginez que tout ce que vous ne pensez pas ne peut être inspiré, vous trouvez ici votre condamnation de la bouche de Dieu même.

v. 9. Mais autant que les cieux sont élevés au-dessus de la terre; autant mes voyes sont élevées au-dessus de vos voyes, & mes pensées au-dessus de vos pensées.

Autant qu'il y a de différence entre le ciel & la terre, autant y en a-t-il de la voye par laquelle Dieu conduit l'ame à celle où les hommes conduisent. Cependant, par un aveuglement dé-

(a) Prov. 1. v. 28.

plorable, les hommes préfèrent leur propre conduite à celle de Dieu, & leurs propres pensées aux volontés de Dieu & à sa conduite sur les ames!

v. 10. *Comme la neige & la pluie descendent du ciel, & n'y retournent plus; mais qu'elles abreuvant la terre, & la rendent féconde...*

v. 11. *Ainsi ma parole qui sort de ma bouche ne retournera point à moi sans fruit; mais elle fera tout ce que je veux, & elle produira l'effet pour lequel je l'ai envoyée.*

Dieu assure, que les portes immédiates qui forment de lui & y retournent; quoique la créature soit fidèle à les lui rendre, ne retournent pas sans avoir fait leur effet, rendant l'ame féconde de la fécondité de Dieu même, & produisant mille bons effets dans les autres.

Cette parole opère tout selon la volonté de Dieu & selon ses desseins sur les ames, elle produit toujours l'effet que Dieu désire.

v. 12. *Car vous sortirez avec joie; & vous serez conduits dans la paix.*

L'ame sort d'elle-même avec joie pour être reçue en Dieu, où elle trouve sa paix.

#### CHAPITRE LVI.

v. 11. — *Les pasteurs n'ont aucune intelligence; chacun se détourne dans sa voie, chacun suit ses intérêts, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

C'est une plainte bien juste que Dieu faisoit dès ce temps-là, que les pasteurs souvent n'ont pas

l'intelligence de la véritable voye; qu'ils s'en détournent & en détournent les autres; parce qu'ils cherchent leurs propres intérêts, & non les intérêts de Dieu seul.

#### CHAPITRE LVII.

v. 2. *Que la paix vienne; que celui qui a marché dans un cœur droit se repose dans son lit.*

ISAÏE demande que la paix vienne sur ces ames qui se sont détournées du mal, & qui ont marché vers leur Dieu d'un cœur droit. Sitôt qu'elles se sont mises sincèrement dans le chemin de retourner à Dieu, elles le trouvent très-facilement, & lorsqu'elles l'ont trouvé, elles n'ont qu'une chose à faire, qui est, de se reposer dans leur food auprès de lui, & là goûter la paix qu'il leur donnera.

v. 10. *Vous vous êtes fatiguée dans la multiplicité de vos voyes, & vous n'avez point dit, Demeurons en repos.*

C'est un reproche que Dieu fait à toutes les ames qui veulent passer leur vie dans la multiplicité des pratiques, & qui ne veulent jamais goûter le repos de la simplicité & de l'unité. Elles se fatiguent dans une quantité de voyes qu'elles se font à elles-mêmes, & n'entrent point dans ce simple repos, dans cette voye unique qui conduit droit à Dieu. O pauvres ames, donnez-vous à votre Dieu, & abandonnez-vous à sa conduite; loin de vous fatiguer & lasser (comme vous faites) sans beaucoup avancer, vous vous reposeriez en Dieu, & vous avanceriez infiniment dans votre repos.

v. 11. *Qui avez-vous appréhendé ? De qui avez-vous eu peur pour me manquer de parole, pour m'effacer de votre mémoire sans rentrer dans votre cœur ? Vous m'avez oublié, parce que je suis demeuré dans le silence comme si je ne voyois pas.*

Presque toutes les personnes qui se donnent à Dieu par la voye de la simplicité & de l'abandon, la quittent par craintes, appréhensions & terreurs paniques qu'on leur donne; ou bien, parce que Dieu retire ses douxens premières, & celle de leur parler comme auparavant. Tant que la douceur dure on demeure volontiers auprès de Dieu; mais si-tôt que pour éprouver l'ame, Dieu se tait & demeure en silence, on quitte l'exercice de la présence de Dieu, on abandonne son cœur, on le quitte pour se répandre dans les œuvres du dehors, quelquefois dans les choses créées: on perd peu à peu ce germe de présence de Dieu, comme si Dieu pour ne se laisser pas voir à l'ame, cessoit de la regarder & de demeurer présent.

La crainte, l'appréhension, & le silence de Dieu, est ce qui fait abandonner la voye à toutes les ames qui la quittent: c'est pourquoi Dieu les prévient par ces paroles: *Qui appréhendez-vous ? Que craignez-vous ? Qui est-ce qui peut ou doit vous faire craindre, pour me manquer de parole après vous être données & abandonnées à moi, avoir protesté de me vouloir laisser tout le soin de votre conduite, & de demeurer auprès de moi quand même je vous ferois sentir toutes mes rigueurs ? Cependant, vous me manquez de parole; vous perdez le souvenir de ma présence; vous ne rentrez plus dans votre cœur, où j'habite; & vous m'oubliez entièrement, parce que j'ai gardé le si-*  
lence

*pour vous éprouver; & vous m'oubliez comme si je ne vous regardois pas toujours.*

v. 12. *Je publierai quelle est votre justice, & vos œuvres ne vous serviront de rien.*

Quoique la justice soit si agréable à Dieu, il ne veut point de cette justice propriétaire: il ne veut point de ces œuvres faites contre son ordre & sa volonté; il aime & accepte les œuvres qui sont faites dans son ordre & par le mouvement de son Esprit: mais quitter le repos de la contemplation avant le tems, pour s'employer tout en œuvres multipliées, c'est ce qui est souvent inutile, & quelquefois bien dommageable.

v. 13. --- *Mais ceux qui mettent leur confiance en moi, seront héritiers de la terre; & ils posséderont ma montagne Sainte.*

Mais ceux, dit Dieu, qui ne s'appuyent pas en leurs œuvres & en leur multiplicité, & qui s'abandonnent à moi; ceux qui se confient en moi malgré les craintes & les épreuves, ô ceux-là hériteront la terre du repos; & ils posséderont dans leur fond ma montagne sainte, qui est le lieu de ma résidence & le lieu consacré à me prier.

v. 14. *Voici ce que dit le Très-haut, le Dieu sublime, qui habite dans l'éternité, dont le Nom est Saint: J'habite dans le lieu saint, & avec l'esprit humble & brisé, pour donner la vie à ceux qui ont l'esprit humble & à ceux qui ont le cœur affligé & contrit.*

Celui qui a toute la hauteur, toute la grandeur & toute l'élevation; celui qui est éternel; & à qui il faut l'immenfité de l'éternité pour lui servir de demeure; celui, dis-je, qui est seul Saint, qui porte seul le nom de Saint, n'habite que dans le

lieu saint, c'est-à-dire, dans le sanctuaire ou centre de l'ame. Tout ce qui se communique aux puissances est bien quelque chose de Dieu; mais ce n'est pas Dieu même: car Dieu n'habite lui-même que dans ce centre, dans ce lieu saint, où rien ne peut être reçu que Dieu seul, comme Dieu seul habitoit autrefois dans le *Sanctum sanctorum*. Mais il n'habite que dans le centre de ceux qui ont l'esprit anéanti, & qui ont fait céder leurs lumières à celle de la foi nue, dont l'esprit est comme brisé par la foumilion sous les volontés de Dieu cachées & inconnues. Il vient lui-même rendre la vie aux ames anéanties & qui reposoient dans le sépulcre, & pour revivifier le cœur affligé & brisé, sous la douleur de l'épreuve par laquelle il a passé.

v. 17. -- Je me suis caché de mon peuple dans ma colère, je l'ai frappé; & il s'en est allé comme un vagabond en suivant les égarements de son cœur.

C'est une chose étrange, que toutes les bontés que Dieu a pour nous, ne puissent point nous empêcher de fuir lorsqu'il se cache. Tant que Dieu se découvre à l'ame, on le sert, & on le suit de tout le cœur: il ne se détourne pas plutôt pour nous corriger, qu'au lieu d'avancer vers lui, & nous tenir auprès de lui dans le châtiment, on le quitte & on le laisse pour suivre les premiers égarements de son cœur. Et c'est ce qui fait qu'il y a des ames qui passent toute leur vie d'une manière la plus inégale du monde, étant tantôt à Dieu & tantôt au-dehors: lorsque Dieu flatte & que le monde rebute, on est à Dieu; & lorsque Dieu semble rebute & que le monde flatte, on quitte Dieu pour le monde.

v. 18. J'ai considéré ses voies, & je l'ai guéri; je l'ai ramené, je l'ai consolé. --

O bonté de Dieu, que vous êtes grande! Vous considérez les égarements de cette pauvre ame, vous voyez les plaies qu'elle s'est faites, vous la ramenez, vous la guérissez, & la consolez encore dans sa chute. O Dieu, qui est l'homme qui en useroit de la sorte? O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu! tôt ou tard on sent les effets de cet abandon.

v. 19. J'ai produit la paix, qui est le fruit de mes paroles.

Lorsque Dieu parle à l'ame il y produit la paix. La parole de Dieu est paix. Plusieurs personnes disent, que quoiqu'ils se tiennent devant Dieu, ils n'entendent pas sa voix; parce qu'ils veulent l'entendre en paroles distinctes. La voix de Dieu est paix; & lorsque l'on goûte cette paix profonde, c'est Dieu qui parle: il faut se taire & le laisser parler.

v. 21. Il n'y a point de paix pour les méchants, dit le Seigneur Dieu.

Puisque Dieu assure, qu'il n'y a point de paix pour les méchants, on ne doit pas croire, comme le disent quelques-uns, que cet état de paix que l'ame éprouve soit un méchant état; au contraire, c'est là la marque que Dieu habite dans une ame. Où est la paix, là est Dieu.

#### CHAPITRE LVIII.

v. 3. Pourquoi avons-nous jeûné, sans que vous nous regardiez? Pourquoi avons-nous humilié nos ames, sans que vous vous en fusses mis en peine? C'est parce

*que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne.*

**R**IEN ne déplaît tant à Dieu que la *propre volonté*, & rien ne lui est si agréable que la perte de toutes nos volontés dans la sienne. Le jeûne, l'humiliation, qui est tout ce que l'on regarde pour le plus parfait, & qui l'est beaucoup en effet, ne peut être agréable à Dieu qu'autant qu'il est fait par la dépendance à son Esprit; de sorte qu'il faut prendre ou quitter le jeûne selon la volonté de Dieu, ne s'en faisant pas une règle inviolable. Dieu veut une chose en un tems, qu'il ne veut pas dans l'autre; & cela, pour nous faire perdre toute volonté.

v. 9. — *Memoici. Si vous ôtez la chaîne du milieu de vous.*

Si vous savez ôter cette chaîne qui vous tient liés à vous-mêmes & à votre propre volonté; alors vous serez agréables à Dieu, & vous le trouverez, pour donner le prix & la valeur à toutes vos œuvres.

v. 10. *Si vous assistez le pauvre avec une effusion de cœur, & si vous remplissez l'ame affligée, votre lumière se lèvera dans les ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme le midi.*

Il y a deux sortes d'aumônes, toutes deux très-nécessaires, la temporelle & la spirituelle. Ceux qui ont de l'attache à ce qu'ils possèdent, & le cœur dur pour les pauvres, ne seront jamais grands spirituels. L'aumône dont il est parlé ici est la spirituelle: il faut assister ces âmes qui sont dans la dernière pauvreté & le dénuement. Elles sont plus à plaindre que celles qui demandent

l'aumône dans les rues. Cependant il ne se trouve que trop de personnes qui les rebutent; parce que l'on ne fait pas que de ce qui parait & éclate au dehors. D'autres par une fausse humilité ne veulent pas aider ces personnes.

Il faut aider ces *pauvres âmes* avec une entière effusion de cœur, leur faisant part s'il est nécessaire de ce qu'on a dans l'ame & la versant dans la leur, la remplissant d'onction & de force pour porter leur pauvreté. Si vous en usez de la sorte, votre lumière, la lumière qui est en vous, se lèvera en eux au milieu de leurs ténèbres, & par cette charité ce qu'il y a encore en vous de ténébreux deviendra comme la lumière du midi.

v. 11. *Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos, il remplira votre ame de ses splendeurs, il engraissera vos os. Vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine dont les eaux ne se sèchent jamais.*

La fontaine a cela de propre, que plus elle distribue, plus elle s'empplit: de même l'ame qui veut bien faire part de la double aumône, plus elle se vide, & plus elle se trouve pleine; parce qu'elle a en elle la source de toute plénitude. Elle aura l'avantage de posséder un *repos* invariable: elle sent un soutien foncier & profond, qui est comme un engraissement de moëlle, & les véritables lumières de Dieu l'éclairent.

v. 12. *Les lieux qui avoient été déserts depuis plusieurs siècles, seront dans vous remplis d'édifices. Vous redeviendrez les fondemens abandonnés pendant une longue suite d'années; & on dira que vous faites une demeure paisible des chemins passant.*

Dieu se sert de ses serviteurs choisis pour faire



ces choses, lorsqu'ils sont bien abandonnés à lui. Les âmes qui paroissent comme *dépêtrés*, qui avoient abandonné l'ouvrage de leur intérieur, qui ne vouloient pas le laisser bâtir à Dieu, Dieu en faveur de ces âmes choisies à qui il unit les autres, retravaille de nouveau à leur édifice spirituel; mais il ne le rebâtit que *dans* les âmes choisies: cela veut dire, qu'il semble que toute la perfection de ces âmes-ci dépende de l'union qu'elles ont avec celles que Dieu leur a données pour les aider. Et cela se trouve si vrai, qu'il semble que Dieu ne se communique à elles que par le moyen de ces personnes de choix. Pour trouver Dieu, il faut qu'elles pensent à ces personnes choisies, & d'abord elles sont remises en Dieu: dans les tentations les plus fortes elles se trouvent délivrées par leur secours; enfin, Dieu qui est tout vivant & agissant en ces personnes, se fait sentir par elles en toutes manières: & Dieu se sert d'elles pour se faire une demeure tranquille & paisible de ces âmes volages, qui étoient exposées à toutes les tentations & attaques de l'ennemi, & dont l'esprit étoit si égaré, qu'il étoit comme un *chemin passant*.

v. 13. Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabbat, & de suivre votre volonté au jour qui n'est consacré; si vous le regardez comme un repos délicieux, comme le jour Saint & glorieux du Seigneur, dans lequel vous lui rendiez l'honneur qui lui est dû, en ne suivant point vos inclinations, & ne faisant point votre propre volonté:

v. 14. — Alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur.

Si dans le tems que je veux de vous un repos auprès de moi & en moi, dit Dieu, vous vous empê-

chez de marcher, d'agir par vous-même, & de suivre votre propre volonté, lorsque je ne veux plus en vous d'autre volonté que la mienne, que je veux que toutes vos meilleures volontés cedent à mes volontés, quelles qu'elles soient, pour vous reposer dans ma volonté, dans le jour qui n'est consacré en vous, afin que votre volonté se perde en la mienne; si vous regardez la cessation de vos œuvres & la perte de votre volonté dans la mienne comme un repos délicieux, comme le jour saint & glorieux du Seigneur, le jour où il doit faire éclater sa sainteté & avoir toute la gloire en nous de toutes choses; le jour où tout ce qui peut être glorieux à la créature doit périr, & par cette perte rendre à Dieu tout l'honneur & toute la gloire qui lui est due; ce qui ne se peut faire qu'en perdant tous penchans, desirs, inclinations propres, toute propre volonté, & tout ce qui appartient à la volonté de l'homme, afin de se laisser mouvoir au gré de Dieu, alors vous trouverez une véritable joie, non en vous, mais en Dieu.

#### CHAPITRE LIX.

v. 1. La main du Seigneur n'est point raccourcie pour ne pouvoir plus s'aider; & son oreille n'est point devenue plus dure pour ne pouvoir plus écouter:

v. 2. Mais ce sont vos iniquités qui ont fait une séparation entre vous & votre Dieu. —

NOUS sommes tous créés pour être unis à Dieu; nos péchés empêchent & interrompent son union; & s'ils sont mortels, ils font une séparation entière de la créature avec son Créateur.

Dieu ne demande rien autre que de faire cette union, pour laquelle il a voulu s'incarner, afin que tous les hommes y pussent prétendre. *La main de Dieu n'est point raccourcie pour ne la pas faire; ni son oreille n'est point devenue dure pour ne pas entendre lorsque nous la lui demandons; mais le mal est, que nous ne le laissons pas opérer, & que nous ne nous abandonnons pas à lui en le priant qu'il nous exauce, afin de lui laisser accomplir en nous ce que nous lui demandons.*

v. 8. *Ils ne connoissent point la voie de la paix; ils ne marchent point selon la justice; ils se sont fait des sentiers tortus; tous ceux qui y marchent ignorent la paix.*

Ceux qui se conduisent eux-mêmes, & qui ne se laissent pas conduire à Dieu, ne connoissent point la vraie voie de paix qui consiste à se reposer en Dieu. La voie multipliée est opposée à cette voie de paix & de tranquillité qui a l'avantage de conduire l'ame droit à Dieu: au lieu que les voies des créatures sont des voies tortues, qui ont mille détours & cent sentiers différens: ceux qui y marchent ignorent la paix souveraine, qui ne se trouve qu'en Dieu & dans la conduite.

#### CHAPITRE LX.

v. 13. — *Je glorifierai le lieu où mes pieds se sont reposés.*

v. 14. *Les enfans de ceux qui vous avoient humilié viendront se prosterner devant vous, & tous ceux qui vous décrioient, adoreront les traces de vos pas; & vous appelleront la cité du Seigneur. ---*

v. 15. *Parce que vous avez été abandonnée & exposée à la haine, & qu'il n'y avoit personne qui passât dans vous, je vous établirai dans une gloire qui ne finira jamais, & dans une joie qui durera dans tous les siècles.*

**L**ORSQUE Dieu a anéanti une ame, selon ses desseins éternels, & qu'elle s'est bien laissé détruire, il la relève pour la gloire; puisque c'est le lieu où il a habité, & où ses pieds, (qui sont la très-sainte humanité) ont reposé; parce que Jésus-Christ vivant dans cette ame, & s'exprimant en elle, trouve son repos dans cette expression, tout le désir de Dieu étant de diviniser l'intérieur de l'ame, de la rendre semblable à Jésus-Christ, dans son fond, & d'exprimer le même Jésus-Christ au-dehors par une conformité de vie.

Ces ames, en qui Jésus-Christ est exprimé & par dehors & par dedans, sont couvertes de ses opprobres & ignominies: elles sont maltraitées & décriées d'une étrange manière; mais il arrive d'ordinaire que les enfans de ceux qui les ont persécutées, sont ceux qui en font plus de cas; & que les personnes mêmes qui les ont mal traitées, sont obligées malgré elles de rendre justice à leur vertu, & d'avouer que cette ame est la demeure de Dieu.

Et Dieu permet souvent qu'elles soient reconnues avant leur mort parce, qu'elles ont été abandonnées à toutes les volontés, qu'elles ont souffert d'être rebutées, abandonnées de tous, exposées à la haine des hommes & des démons, & qu'elles ne cherchoient en elles-mêmes nulle consolation, ne permettant point à la réflexion de passer dans leur esprit pour se soutenir ou appuyer en quelque chose; à cause de cela, Dieu

les établit en lui dans une gloire & une joie qui ne doit jamais finir.

v. 16. — Vous connaîtrez que je suis le Seigneur qui vous salue, & le fort de Jacob qui vous rachète.

v. 17. Je vous donnerai de l'or au lieu d'airain, & de l'argent au lieu de fer, — & je ferai que la paix régnera sur vous, & que la justice vous gouvernera.

L'ame qui s'abandonne bien à son Dieu, reconnoît que c'est lui qui la salue, & qu'elle trouve son salut dans son abandon. Elle éprouve que c'est la force de Dieu qui s'emploie à la retirer du péché, & à la racheter de cette loi de corruption d'Adam.

Dieu donne de l'or, au lieu de l'airain que nous amasserions par nos soins : & de l'argent pour du fer. O quel avantage ! Il fait que la paix règne en souverain dans l'ame & en bannit entièrement le trouble ; & que la justice gouverne & régit toute cette personne qui se laisse conduire.

v. 19. Vous n'aurez plus le Soleil pour vous éclairer durant le jour : — mais le Seigneur deviendra lui-même votre lumière éternelle, & votre Dieu sera votre gloire.

O Dieu, les ames qui sont en vous n'ont plus de ces lumières médiates, de ces grands brillans extraordinaires dont tout le monde fait cas, qui se levent & se couchent selon l'ordre que Dieu leur donne ; mais vous êtes vous-même leur lumière, qui les absorbez en vous sans distinction de lumière ; lumière non du tems, mais de l'éternité, qui ne se perd plus. L'ame qui a perdu toute gloire propre & qui est devenue l'objet de l'infamie & du mépris, trouve en Dieu

toute sa gloire, & Dieu devient lui-même la gloire de l'ame.

v. 20. Votre soleil ne se couchera plus ; — parce que le Seigneur sera votre flambeau éternel, & que les jours de vos larmes seront finis.

Toutes les ames qui sont dans la lumière des puissances, lumière du tems, à quelque haut degré de lumière qu'elles soient élevées, éprouvent des nuits & des éclipses : mais les ames en Dieu par état sont dans le jour éternel, qui ne diminue point, & il n'y a point de nuits. C'est un état de constance, qui a perdu toutes ces lueurs & brillans de lumières des puissances ; mais qui a la solidité de la lumière qui est la lumière-Dieu, qui l'éclaire sans clarté distincte, mais par un état solide de connoissances puisées dans leur source, & qui sont toujours réservées dans cette même source, où elles sont reçues, & d'où elles sont distribuées ; en sorte que l'ame n'en est ni pleine, ni embarrassée, mais elle les trouve dans le besoin sans qu'aucune lui manque ni pour la qualité, ni pour l'étendue. Dieu est lui-même le flambeau : & le jour des larmes est fini : il n'y a plus de chagrins ni de douleurs : tout respire la joie & la paix : les douleurs sont les plaisirs.

v. 21. Tout votre peuple sera un peuple de justes ; — ils feront les rejets que j'ai plantés, les ouvrages que ma main a faits pour me rendre gloire.

v. 22. Mille sortiront du moindre d'eux, & du plus petit, tout un grand peuple. Je suis le Seigneur, & c'est moi qui ferai tout d'un coup ces merveilles, quand le tems en sera venu.

Toutes les actions de cette ame en lumière

éternelle sont des actions *justes*, étant produites par la justice même, parce que ces œuvres du dehors sont les rejettons de ce que Dieu plante & cultive au-dedans, & les ouvrages que Dieu a faits particulièrement pour lui rendre gloire. Les âmes anéanties, sont les âmes de la gloire de Dieu; & les œuvres opérées par les âmes anéanties sont les seuls ouvrages qui glorifient Dieu en Dieu.

*Mille*, c'est-à-dire, beaucoup de grandes actions, sortiront du moindre, de celui qui est déjà anéanti; mais le plus petit, le plus anéanti de tous, produira un grand peuple, parce qu'il enfantera à Jésus-Christ un grand nombre d'âmes, & que les actions de cette personne partant d'un principe divin ont une grandeur presque immense. *C'est moi*, dit Dieu, *qui suis le Seigneur*, qui ferai ces merveilles dans les âmes qui s'abandonnent à moi, lorsque le tems en sera venu.

## CHAPITRE LXI.

v. 1. *L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi; c'est pourquoi le Seigneur m'a rempli de son onction: il m'a envoyé annoncer sa parole à ceux qui sont doux pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour prêcher la grace aux captifs, & la liberté à ceux qui sont dans les chaînes.*

LORSQUE Dieu met une âme dans l'état apostolique, il met son *Esprit* en elle: cet Esprit est lui-même, qui y demeure & s'y repose. Il la remplit d'une certaine onction, qui n'est plus pour elle, comme au commencement, où elle la sentoit & goûtoit; mais pour les autres, qui la goûtent & sentent auprès d'elle sans qu'elle en connoisse rien que lorsqu'il plaît à Dieu de le

lui manifester. Il l'envoie d<sup>n</sup> la sorte pleine de son Esprit & de son onction annoncer sa parole à ceux qui sont doux & tranquilles, qui sont par là en état de l'entendre; car pour ceux qui sont dans le bruit, le tumulte, le trouble & l'action, ils en sont incapables: le bruit qu'ils font empêche cette divine parole d'avoir son effet.

Elle fait trois différens effets: elle guérit ceux dont le cœur est brisé de douleur; & ces âmes, qui sont quelquefois depuis longtems dans des peines inconcevables, se trouvent tout-à-coup par une seule parole remises dans la paix & dans la joie. Ceux qui sont encore captifs sous le péché reçoivent grace & se convertissent à cette parole; & elle met en liberté ceux qui étoient encore referrés & retenus en eux-mêmes dans (a) la gêne de leurs méthodes particulières qui les retenoient liés, pour les faire entrer dans la liberté des enfans de Dieu, élargissant & dilatant leurs cœurs pour les disposer à recevoir Dieu même.

v. 10. *Je me réjouis avec une effusion de joie dans le Seigneur, & mon âme sera ravie d'allégresse dans mon Dieu; parce qu'il m'a revêtu des vêtements de salut, & qu'il m'a parée des ornemens de la justice, comme un Epoux qui a la couronne sur la tête, & comme une Epouse parée de toutes ses pierrieres.*

L'âme perdue en Dieu se réjouit en lui d'une joie qui se répand sur toute sa capacité; elle se sent ravie avec une sainte allégresse, ravie & en elle-même, & passée en son Dieu; parce qu'elle trouve qu'après s'être abandonnée à lui, lorsqu'elle croyoit tout perdu il la revêt des vêtements de salut, lui mettant lui-même tout ce qui sauve

(a) Peut-être, dans les chaînes.

les autres. Mais ce *fruit* n'est en cette ame que comme un vêtement, & non pas un soutien : elle porte ce salut ; mais il ne la porte pas, & c'est ce qui fait la principale joie ; parce que Dieu est lui-même son salut, & que le salut que tous les autres estiment, & sur lequel tous les hommes s'appuyent, ne lui sert que de vêtement extérieur, qu'elle feroit prête de quitter tout-à-l'heure au moindre signal de l'époux.

Cette ame est *parée des ornemens de la justice* de même manière qu'elle est *vêtue du salut* : de sorte que cette justice lui est un ornement & une chose de surcroît, que Dieu lui donne ; mais non pas une chose dont elle soit propriétaire & à laquelle elle soit servilement assujettie. Elle trouve en Dieu toute justice & tout salut : & lorsqu'elle s'est contentée (a) de chercher le *régne de Dieu* en elle & *sa justice*, afin qu'elle fut exercée dans son ame selon l'étendue des desseins de Dieu, tout le reste lui a été donné par surcroît.

#### CHAPITRE LXII.

v. 1. Je ne me tairai point en faveur de Sion : je n'aurai point de repos pour la cause de Jérusalem ; jusqu'à ce que son *Juste* paroisse comme une lumière, & que son *Salvateur* brille comme une lampe allumée.

O qu'une ame qui est transportée & possédée de l'amour pur & du seul intérêt de Dieu, parle bien de la sorte ! Je ne me tairai point, dit-elle, en faveur des ames intérieures ; je ne cesserai point de les pousser à se perdre, & n'aurai point de repos

(a) Matth. 6. v. 33.

pour elles, quoiqu'elles se croient fort en repos, jusqu'à ce que tout ce qui est en elles d'elles-mêmes soit détruit & anéanti, que leur propre justice soit disparue, & que leur *Juste* paroisse seul en elles. O *seul Juste*, *seul Saint*, *seul tout* ! soyez *seul* toutes choses dans les ames ! Il faut que le *seul Salvateur* paroisse, & que tout le reste s'efface & s'évanouisse comme l'ombre, j'avoue que je ne me possède pas quand il s'agit de faire être Dieu tout ce qu'il est & tout ce qu'il doit être dans les ames, & quand j'arrache à la créature tout ce qu'elle veut être & ce qu'elle ne doit pas être. O *seul* & *vrai* Dieu, *vrai tout* ! O *homme*, *seul* *vrai* néant !

v. 2. Les nations verront votre *Juste*, tous les Rois votre *glorieux* ; & l'on vous appellera d'un nom nouveau, que la bouche du Seigneur vous donnera.

Il faut que Dieu paroisse aux yeux de tout le monde être *seul juste* en l'ame. Mon Dieu, faites-le paroître aux dépens de tout ce que nous sommes ! Que tous les Rois voyent qu'il est *seul glorieux* en nous & pour nous, que nous préférons les ignominies à toutes les gloires, afin qu'il soit *seul glorieux* ! Et c'est en faveur de cela que le *Nom nouveau* est donné : Dieu appelle alors l'ame son épouse ; parce qu'elle n'a plus aucun intérêt propre, & que le seul intérêt de Dieu fait tout son bien.

v. 5. Le jeune *époux* demeurera avec la *Vierge* son *épouse*. Vos enfans demeureront en vous. L'*époux* trouvera sa joie dans son *épouse*, & votre Dieu se réjouira en vous.

O beauté aussi ancienne que nouvelle, Verbe, éternel comme votre Père, aussi ancien que lui,

Verbe toujours jeune & toujours nouveau, puis-que vous êtes engendré incessamment comme vous êtes engendré éternellement; vous demeurez pour toujours avec l'ame *voire* Epouse, que vous avez rendue *Vierge* par la perte de toute propriété. L'ame étant reçue en Dieu son origine, est rendue toute Vierge; & elle demeure & habite en Dieu avec Jésus-Christ son Epoux. Les enfans & les productions que Dieu fait en cette ame demeurent toujours en elle pour Dieu & en Dieu pour lui-même. Cet Epoux-Dieu trouve *ju, iose* dans cette Epouse, les *(u)* délices étant d'être avec les enfans des hommes: il s'y réjouit comme Epoux & comme Dieu.

Ce passage est admirable pour l'Eglise, où Jésus-Christ est toujours jeune & toujours ancien: il est jeune, parce qu'il est produit incessamment sui nus autels: il est Epoux d'une Vierge, qui est vierge & féconde: les enfans demeureront en elle; car il est impossible d'être enfant de Dieu, & d'être hors de l'Eglise; & Dieu trouve en cette Eglise sa joie.

## CHAPITRE LXIII.

v. 1. *Qui est celui-ci qui vient d'Edom & de Besra avec sa robe teinte de rouge? qui éclate dans la beauté de ses vêtements, & qui marche avec une force toute-puissante? C'est moi dont la parole est la parole de justice, & qui viens pour défendre & pour sauver.*

C'EST vous, ô divin Agneau, qui venez de la montagne du Calvaire tout habillé d'une robe de sang & de confusion: vous cachez sous un

[a] Prov. 8. v. 31.

corps

corps déchiré la beauté & la Divinité; & quoi-que vous soyez défiguré comme vous l'êtes, votre beauté ne laisse pas de paroître dans votre sang. Vous avez toute la force de Dieu, quoique vous soyez tombé sous la pesanteur de la croix. C'est vous, dont la parole est la parole de justice, puis-que c'est la parole de Dieu. Vous venez pour défendre & pour sauver les hommes.

Mais où venez-vous dans cet équipage sanglant? Vous venez dans l'ame que vous voulez rendre semblable à vous, de qui vous voulez empourprer la robe du sang de la souffrance, de la confusion, & de l'ignominie: mais que ce vêtement, si horrible en apparence, a de beauté pour une ame qui a le goût divin! Cette ame au milieu des faiblesses les plus extrêmes porte la force de Dieu, qui est une force toute-puissante; & étant pleine du Verbe, ses paroles ne sont que des paroles de justice; Jésus-Christ est en ces ames pour défendre & pour sauver les autres.

v. 2. *Pourquoi votre robe est-elle ainsi rouge, & pourquoi vos vêtements sont-ils comme de ceux qui foulent le vin dans le pressoir?*

v. 3. *J'ai été seul à fouler le vin, sans qu'aucun homme d'entre tous les peuples fut avec moi.*

v. 4. *J'ai regardé autour de moi, & il n'y avoit personne pour m'aider; j'ai cherché, & je n'ai point trouvé de secours.*

O Dieu, il n'y a que trop de personnes qui vous suivent au Thabor; mais tous vous abandonnent au Calvaire: & s'il se trouvoit quelque personne assez courageuse pour vouloir bien vous suivre à la croix, voudroit-elle la confusion de cette même croix! Nul ne veut le rouge  
Tom. XI. V. Test. K

de la croix, la honte & la confusion de la croix : on veut bien être persécuté avec les innocens, mais on ne veut point être puni avec les coupables. Cependant, vous avez bien voulu & l'un & l'autre : mais vous ne trouvez personne qui le veuille avec vous, ni qui veuille bien en souffrant comme vous avez souffert vous donner du secours.

S'il se trouvoit quelque personne qui fut assez favorisée pour avoir part à vos opprobres, & pour souler avec vous le pressoir, ne seroit-elle pas d'abord abandonnée de tout le monde ? & elle ne seroit secourue de personne. O Dieu, que ma robe soit teinte de la confusion, si vous le voulez : mais de la confusion qui paroît méritée, & non de celle qui donne plus de gloire que de honte.

v. 8. *Il a dit : Ce peuple est véritablement mon peuple, ce sont des enfans qui ne renoncent point leur pere, & il est devenu leur Sauveur.*

Toutes les ames qui aiment & veulent bien l'ignominie & la confusion, sont véritablement le peuple de Dieu, des enfans qui ne renoncent point leur pere qui les a enfantés dans le rouge du Calvaire, dans la nudité de la confusion : & c'est pour cela que Dieu devient lui-même leur Sauveur & leur défenseur.

v. 13. 14. — *L'esprit de Dieu l'a conduit comme un animal qui marche dans une campagne ; sans qu'il fût en faux pas. C'est ainsi, Seigneur, que vous vous êtes rendu le guide de votre peuple, pour signaler à jamais la gloire de votre Nom.*

Les ames abandonnées, le peuple qui est vé-

ritablement à Dieu, se laisse conduire à lui comme de pauvres bêtes, sans raisonner, ni s'informer où il les conduit. O heureuses bêtes ! David étoit (a) conduit de la sorte par l'esprit de Dieu : & Dieu en use ainsi, pour signaler sa gloire & pour confondre le raisonnement des Savans. Dieu ne laisse point faire de fausses démarches à ces pauvres hommes aveuglés de la sorte par leur petitesse, durant que ces prudens s'égarent sans cesse.

#### CHAPITRE LXIV.

v. 1. *O si vous vouliez ouvrir les cieux & en descendre, Les montagnes s'écouleront devant votre face.*

Le Prophète, qui voyoit en esprit tous ces grands hommes éclairés qui s'appuyent sur leurs lumières & sur leurs Verus, & qui passent partout pour de hautes montagnes, pour des ames fort élevées & dont l'éclat brille par-tout, désire que Dieu ouvre les cieux & qu'il descende pour les dissiper : & ce sont en effet ceux-là qui souvent font une plus mauvaise fin, ou qui souvent errent & s'égarent le plus : & pourquoi ? parce qu'ils se sont appuyés sur eux-mêmes, & qu'ils eurent en réflexions des grandes choses qu'ils ont faites. O Dieu, dit ce Prophète de la gloire de Dieu & du regne de Jésus-Christ, que je souhaiterois & passionnerois que vous vinssiez vous-même dans votre vérité ! & vous ne parotriez pas plutôt, que toutes ces montagnes s'écouleront devant vous, & ne parotriroient que des vallées desséchées.

(a) Ps. 72. v. 23, 24.

- v. 3. *Lorsque vous ferez éclater vos merveilles, nous ne les pourrons supporter. Seigneur, vous êtes descendu, & les montagnes se sont écoulées devant vous.*

Lorsque Dieu fait ses merveilles les plus grandes dans l'ame, qui sont de l'anéantir, l'ame ne peut soutenir une opération si forte : il faut qu'elle meure, expire & défaille. Dieu ne vient jamais dans l'ame qu'elle ne soit anéantie : il ne l'anéantit point que pour y venir lui-même. Mais sitôt qu'il vient y venir, il faut que tout ce qu'il y avoit de grandeur dans elle, & de distinct, que tout soit écoulé & dissipé devant Dieu à sa seule venue ; afin que lorsqu'il arrive, rien ne subsiste en être, & que la place lui soit entièrement faite.

- v. 4. *Depuis le commencement du monde les hommes n'ont point entendu, l'oreille n'a point oui, & l'œil n'a point vu, hors vous, ô Dieu, ce que vous avez préparé à ceux qui vous attendent.*

O bonheur inconcevable de vouloir bien attendre Dieu, de demeurer devant lui en attente, & de ne point perdre la confiance & l'abandon pour tous les retardemens qu'il pourroit faire ! Car tout ce que les hommes les plus éclairés peuvent concevoir, tout ce que l'intelligence la plus fine se peut figurer, tout cela ne peut point comprendre ce que Dieu a réservé en lui-même pour ceux qui l'attendent. Il faut être en Dieu pour le concevoir en l'éprouvant : car hors de Dieu, c'est une chose impossible. O gens faveurs, qui improuvez tout ce que vous ne comprenez pas, attendez Dieu vous-même avec un cœur humilié & constant ; & vous éprouverez

ce que vous ne pouvez comprendre, parce que cela passe vos lumières & vos connoissances.

- v. 5. *Vous êtes allé au devant de ceux qui étoient dans la joie, & qui vivoient dans la justice. Ils se souviendront de vous dans vos voies.*—

Dieu va lui-même au devant de ceux qui le servent avec un cœur libre, qui est dégagé, & qui marche dans la justice selon qu'ils en sont capables : il les prend pour les conduire dans ses voies : alors il leur est donné un double avantage, celui d'être conduit dans les voies de Dieu par Dieu même, & l'autre d'être gratifiés de sa présence, qui est le plus grand avantage de l'ame, & qu'elle n'éprouve continuellement d'une manière profonde que lorsqu'elle se laisse conduire à Dieu.

- v. 6. *Nous sommes tous impurs ; & toutes nos justices sont comme le linge le plus souillé.*

Tout ce que nous faisons par nous-mêmes est souillé & impur : ce qui paroît le plus juste à nos yeux, & les œuvres de nos justices sont devant Dieu dignes de rebut & la plus étrange saleté. O que ne cessons-nous d'opérer pour laisser agir Dieu !

- v. 7. *Il n'y a personne qui vous invoque ; & il n'y a personne qui se tienne attaché à vous.*—

Il n'y en a point qui veuillent bien que Dieu soit auteur de toutes leurs œuvres ; parce que la créature est si amoureuse de ses propres opérations, qu'elle aimeroit mieux n'opérer que des ordures que de ne pas agir. O si dans nos peines & nos tentations les plus extrêmes, au lieu



de nous amuser à combattre où nous nous laissons souvent vaincre, nous nous abandonnons à Dieu implorant son secours, & reconnoissant notre foiblesse! nous viendrions bientôt à bout de tout. Mais *personne ne veut se lever pour sortir de soi-même & se tenir attaché à Dieu par une union permanente; parce qu'il faut se quitter soi-même pour cela. Si l'on pouvoit être uni à Dieu sans se quitter soi-même, tout le monde le voudroit bien; mais chacun veut se conserver la possession de lui-même; & cela est incompatible avec l'union à Dieu.*

v. 8. *Cependant, Seigneur, vous êtes notre Père, & nous ne sommes que de l'argile: c'est vous qui nous avez formés; & nous sommes tous les ouvrages de vos mains.*

N'est-ce pas une chose étrange, que Dieu étant notre Père & notre Créateur, nous ayons tant de peine à nous abandonner à lui? Il est notre Père, sa bonté pour nous est infinie: il nous a formés, & il est obligé à nous conserver, & ne désire autre chose si nous voulons lui remettre le soin de notre conduite. *Nous ne sommes que de la terre & de l'argile, la dernière misère & foiblesse; & nous voulons plutôt nous appuyer sur nous-mêmes que sur Dieu. O aveuglement ridicule! Nous sommes les ouvrages de ses mains; pouvons-nous être en de meilleures ruines que dans les siennes? Eh, quand nous serions brisés, il peut nous refaire & nous sauver.*

#### CHAPITRE LXV.

v. 1. *Ceux qui ne se mettoient point en peine de me connaître, sont venus vers moi; & ceux qui ne me cher-*

*choient point, m'ont trouvé. J'ai dit à une nation qui n'invoquoit point mon Nom auparavant: Me voici, me voici-*

v. 2. *J'ai étendu mes mains pendant tout le jour vers un peuple incrédule, qui marche dans une voie qui n'est pas bonne en suivant ses pensées.*

DIEU va au devant des plus grands pécheurs, des hérétiques, de ceux qui le connoissent le moins, & les attire à son service: ceux-là se laissent conduire à Dieu; ils ne résistent pas; & tout-honteux qu'ils sont de leur misère & de leurs égaremens, ils disent avec S. Paul renversé par terre: *la Seigneur, que vous plaît-il que je fasse?* Car c'est Dieu, qui leur dit comme à S. Paul; *Me voici: c'est moi.* On ne sauroit croire combien ces personnes qui n'ont point connu Dieu, sont plus dociles que les autres, & se jettent à corps perdu entre les bras de Dieu; parce que ne trouvant en eux que perte, désespoir & damnation, ils sont obligés d'en sortir, & ainsi se jettent entre les bras de Dieu, où ils trouvent leur salut, leur espérance, & leur justice.

Les autres au contraire, qui voient en eux quelque justice, en sont si amoureux, qu'ils ne veulent point se quitter eux-mêmes: & quoique Dieu leur tende les bras tout le jour, ils sont si incrédules, & si amateurs d'eux-mêmes, qu'ils ne peuvent se laisser à Dieu, mais veulent toujours marcher dans leurs propres voies, & suivre leurs pensées. Ils rebutent même avec dureté les pécheurs. O pauvres criminels, pécheurs qui que vous soyez, venez, Dieu se présente à vous: c'est vous qu'il cherche & qu'il aime: jetez-

(a) Act. 9. v. 6.

vous entre les bras par une entière confiance; ne craignez point; n'hésitez point; ne regardez point votre indignité & votre bassesse: car (a) quand vos péchés seroient rouges comme l'écarlate, ils deviendront blancs comme neige entre les bras de Dieu. O que Madeleine est un beau tableau de la pénitence véritable! Elle s'approche de Dieu toute sale, elle ne se excuse point par humilité; & elle en sort toute nette.

v. 5. *Qui disent: Retirez vous de moi; ne vous approchez pas: parce que vous n'êtes pas pur. Ils deviendront une fumée au jour de ma fureur.*

Dieu parle à ceux qui se croyant justes, n'ont que de la rigueur pour les pécheurs, qui ne veulent ni les voir, ni converser avec eux, de peur d'en être souillés. O ces pécheurs que vous rebutez seront des Saints; & vous, qui vous croyez si assurés, toute votre vertu s'évanouira comme la fumée au jour de la colère de Dieu; & vous vous trouverez tout-vides lorsque les pécheurs seront pleins du sang de Jésus-Christ auquel ils ont espéré.

v. 13. *C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu: Mes serviteurs mangeront, & vous serez dans la faim, mes serviteurs boiront, & vous serez dans la soif.*

Ces personnes passent une vie sèche & stérile; elles ne goûtent jamais la viande intérieure, ni la boisson délicieuse que Dieu donne à ceux qui se laissent conduire à lui: leur vie demeure toujours vide, & leur intérieur asséché, durant que les autres possèdent un plein rassasiement qu'ils ne peuvent même comprendre.

(a) Isa. I. v. 18.

v. 18. *Mais pour vous; vous vous réjouirez & vous serez éternellement transportés de joie.* —

v. 19. *Je prendrai mes délices dans Jérusalem, je trouverai ma joie dans mon peuple.*

Pendant que ceux qui se conduisent eux-mêmes sont dans le chagrin & dans l'amertume, ceux qui se laissent conduire à Dieu sont dans la joie; parce que leur joie est en Dieu: elle est durable, & ils possèdent un contentement parfait qui répand même sur leur visage, pendant que les autres ne sont jamais véritablement tranquilles ni joyeux. Et Dieu prend ses délices dans ces ames, & sa joie dans ce peuple qui se laisse conduire à lui.

v. 25. *Le loup & l'agneau iront paître ensemble — & la poussière sera la nourriture du serpent. Ils ne nuiront point & ne tueront point sur toute ma montagne sainte, dit le Seigneur.*

Dieu assure lui-même que dans l'ame qu'il conduit, tout sera dans un parfait accord. Les passions n'y seront plus révoltées, & l'ame ne sera plus divisée: le serpent, qui est l'amour-propre & la propriété, (pere de tous les péchés,) ne nuira plus à ces ames lorsqu'elles seront sous la protection de Dieu; & ce serpent mangera la poussière, c'est à dire, qu'il s'attachera aux ames terrestres: mais le péché ne tuera point, il ne nuira point à une ame abandonnée & arrivée à Dieu, lequel est la montagne sainte.

#### CHAPITRE LXVI.

v. 1. *Voici ce que dit le Seigneur. Le ciel est mon trône, & la terre est mon marche-pied: Quelle maison me habitez-vous, & où me donnerez-vous un lieu de repos.*

**D**IEU demande à l'ame, si elle est assez téméraire pour croire lui devoir bâtir elle-même une maison & un lieu de repos ? Si ce n'est pas à lui à le faire, & à se reposer où il lui plaît, lui qui a fait le ciel & la terre ?

v. 2. *C'est ma main qui a créé toutes les choses ; & elles ne sont que parce que je les ai faites. Sur qui jeterai-je les yeux, sinon sur le pauvre qui a le cœur brisé ?*

Puisque Dieu a créé toutes choses, & que rien n'est fait que par lui, il ne peut avoir de demeure que celle qu'il se fait lui-même. C'est ce qui lui fait dire : *Sur qui jeterai-je les yeux pour faire ma demeure ?* Ce n'est point sur les ames riches ; mais sur les pauvres, dépouillés de tous biens, qui ont le cœur brisé par l'anéantissement & la douleur.

v. 9. *Moi, qui suis enfanté les autres, n'enfanterai je point aussi moi-même, dit le Seigneur ? Moi qui donne aux autres la fécondité, demeurerai-je stérile, dit le Seigneur votre Dieu.*

Quoi, dit Dieu, moi qui fais opérer & porter fruit à toutes les ames, croira-t-on que je rendrai stériles celles qui se confient à moi, & que je ne pourrai les rendre fécondes de ma fécondité ? Ah que ces ames que les autres regardent comme des faibles & inutiles, sont bien plus fécondes que celles dont les ouvrages font tant de bruit ! O Dieu, rendez fécondes de votre fécondité les ames pauvres & abandonnées !

v. 10. *Rejoignez-vous avec Jérusalem ; soyez dans l'attachement avec elle, vous tous qui l'aimez : joignez les*

*transports de votre joie à la sienne, vous tous qui pleurez sur elle.*

v. 12. — *Je vais faire couler sur elle comme un fleuve de paix : — Vous suçerez son lait.*

Rejoignez-vous, & ne pleurez plus, vous tous qui vous laissant aveugler par votre raison, crovez cette pauvre ame perdue, parce qu'elle se laissoit toute conduire à Dieu : prenez plutôt part à la joie qu'elle possède. Car Dieu va verser en elle un fleuve de paix pour le répandre d'elle sur les autres, & vous serez vous-mêmes de ceux qui en goûteront la douceur auprès d'elle.

v. 13. *Comme une mère caresse son petit enfant, ainsi je vous consolerai ; & vous trouverez votre paix dans Jérusalem.*

De même que la mère caresse son petit, de même vous consolerai-je & caresserai-je, vous, qui voulez bien vous abandonner à moi : & vous trouverez votre paix dans cette ame que vous croyiez perdue, & que je vous donne pour mère & nourrice. Ce sera par elle que je vous ferai toutes mes grâces : & comme sa douleur, sa stérilité, sa confusion a été aussi loin qu'elle pouvoit aller ; sa joie, sa fécondité & sa gloire sera sans bornes, & vous en goûterez le fruit d'une manière qui vous surprendra.

FIN du Prophète ISAÏE.

## J E R E M I E.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

v. 5. *Je vous ai connu avant que je vous eusse formé dans les entrailles de votre mere ; je vous ai sanctifié avant que vous fussiez sortie de son sein ; & je vous ai établi Prophète parmi les nations.*

Quoique cela soit dit en particulier de Jérémie, il se peut entendre de toutes les ames dont Dieu veut se servir pour la vie apostolique. Il les choisit dès le commencement & avant qu'elles soient requës en leur origine : & lorsqu'elles sont venues à leur origine, il les sanctifie d'une manière particulière, afin qu'elles aient mission pour les autres : & Dieu fait sortir ces ames au dehors selon ses desseins éternels, & les établit Prophètes des nations : ce qui est très-rare.

v. 6. *Je lui dis ah, ah, ah, Seigneur mon Dieu ! vous voyez que je ne fais point parler ; car je ne suis qu'un enfant.*

L'ame que Dieu envoie pour aider aux autres est ordinairement de celles qui s'en jugeoient incapables, qui n'avoient pas la moindre inclination pour cela, & qui ne desiroient que de demeurer cachées & inconnues. Cette expression

& ces trois *ah* du Prophète, marquent & son étonnement, & l'entière incapacité qu'il trouve en lui. Il se trouve impuissant du côté des talens naturels, du côté de l'inclination, & du côté de Dieu, se voyant indigne de porter sa parole : de plus, il se trouve un enfant nouvellement né & régénéré en Dieu seul : & cependant, cette raison qu'il allégué, est la meilleure pour sa mission ; car il faut être entièrement enfant, pour ne point mêler le langage de l'homme avec celui de Dieu.

v. 7. *Le Seigneur me dit : ne dites point ; je suis un enfant : car vous irez par-tout où je vous enverrai, & vous parlerez & direz tout ce que je vous commanderai de dire.*

v. 8. *Ne les craignez point, parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.*

v. 9. *Alors le Seigneur étendit sa main, toucha ma bouche, & me dit : Je mets présentement ma parole dans votre bouche.*

Jérémie avoit toutes les qualités d'un grand missionnaire. Il étoit simple & enfant, incapable de mélanger l'humain avec le divin : il étoit entièrement abandonné à Dieu, en état d'aller par-tout où Dieu l'enverroit, parce qu'il n'étoit attaché à aucun lieu ni à aucune chose : il n'avoit plus de possession de lui-même, ni de langage particulier : c'est pourquoi Dieu lui dit : Vous parlerez tout ce que je vous ferai parler, & rien autre chose. C'est moi qui vous mettrai les paroles dans la bouche ; puis par un effet de ma toute-puissance, qui est comme le toucher de la main, je vous unirai à moi d'une union immédiate. Après ce toucher du centre & cette union essentielle, qui est la bouche de l'ame (parce que la volonté y a

plus de part,) le Verbe se produit dans l'ame; c'est pourquoi Dieu dit: *Je mis ma parole*, qui est mon Verbe, *dans votre bouche*: il est dans le fond de votre ame; c'est *ma propre parole*, & vous ne parlerez que cette parole, qui sera elle-même votre parole & la mienne: vous ne ferez que comme un canal & un organe pur pour porter ma parole par-tout où elle voudra être portée: cette même parole, que vous porterez, se portera elle-même; & je ferai une même chose avec vous.

v. 10. *Je vous ai établi sur les royaumes & sur les nations, pour arracher & pour dévorer, pour perdre & pour dissiper, pour édifier & pour planter.*

Dieu, quel langage est ceci? Vous envoyez votre Prophète pour détruire, arracher, perdre, anéantir & dissiper tout ce qui n'est point vous-même. O Dieu, il falloit bien que ce fut un aussi grand Prophète que celui-là pour être un prophète sanctifié, comme S. Jean, (a) afin de préparer vos voies dans l'ame. Vous ne pouvez venir en elle que tout ce qui n'est point vous-même (quelque grand qu'il paroisse) ne soit arraché, détruit & perdu sans réserve: car s'il reste en l'ame un brin de propriété, vous ne pouvez y venir. Mais vous ne détruisez & abattez que pour édifier, & que pour y planter Jésus-Christ même par une union intime, permanente & durable, afin qu'il soit produit au-dedans & exprimé au-déhors. O Jérémie, vous êtes vraiment le Prophète qui disposez les ames à la venue du Messie! Isaïe a prédit cette venue: & vous, passant plus avant, vous travaillez déjà comme un autre S. Jean à préparer la voie.

[a] Matth. 3. v. 3.

v. 11. *Et la parole du Seigneur me fut (a) faite disant: que voyez-vous, Jérémie? Je lui répondis: je vois une verge qui veille.*

v. 12. — *Vous avez bien vu; car je veille sur ma parole, & je la ferai.*

La parole du Seigneur est faite & formée en cette ame, (comme l'assure (b) S. Paul;) & alors elle connoît une grande vérité, qu'il est une verge, & une verge veillante. La verge marque la domination de Dieu & la droiture de la parole, qui ne manque jamais d'être faite en l'ame sitôt que l'ame est disposée pour la recevoir. Cette droite verge veille incessamment sur l'ame afin de la garder, & sur la parole afin de la faire entrer dans l'ame sitôt que l'ame se trouve préparée pour cela, & pour la produire au-déhors selon les besoins & les volontés de Dieu. L'ame de son côté est toujours droite & tournée vers son Dieu d'une manière admirable, ne sortant plus de cette droiture & rectitude vers son Dieu, & de cette vigilance sur lui. Dieu veille sur sa parole, parce qu'il se regarde incessamment soi-même, & se contemplant il produit cette parole, qui est son Verbe: il la produit, & ne la fait pas; mais au-déhors, & dans les créatures, il la fait.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Et la parole du Seigneur fut faite en moi.*

C'EST-À-DIRE, Jésus-Christ fut formé en moi comme Verbe & parole-Dieu, afin que je fusse en état de l'aller annoncer & prêcher par tout le monde.

(a) Lett. *factum est.* (b) Gal. 4. v. 19.

v. 2. *Je me suis souvenu de vous, ayant compassion de votre jeunesse : Je me suis souvenu de l'amour que j'avais pour vous, vous choisissant pour mon épouse lorsque vous me suivîtes dans le désert, dans une terre que l'on ne sème point.*

Dieu a pitié de l'ame à cause des états d'épreuves où il la fait passer : & plus son épreuve a été grande, plus Dieu a-t-il une plus forte compassion d'elle.

v. 12. *O cieux soyez étonnés d'une chose si étrange ; & vous, portes du ciel, soyez extrêmement désolés, dit le Seigneur.*

v. 13. *C'est que mon peuple a fait deux maux. Ils m'ont abandonné, moi, qui suis une source d'eau vive ; & ils se sont creusés des citernes entrecouvertes, qui ne peuvent retenir l'eau.*

O ames déjà toutes célestes, & vous qui marchez dans la voie de l'abandon, qui est comme la porte qui conduit à Dieu, soyez dans l'étonnement & dans la douleur, de voir que le peuple de Dieu, qu'il s'est choisi pour lui, à qui il auroit donné (a) des fleuves d'eau vive coulant de sa source, & qui auroient jailli jusqu'à la vie éternelle, ait quitté cette source d'eau vive, pour s'amuser par leurs propres efforts à creuser des citernes rompues, qui ne peuvent tenir l'eau. Il faut remarquer que les fontaines & les sources sont les ouvrages de Dieu seul ; mais les citernes sont toutes de la créature. Dieu se plaint de ce que les hommes le pouvant avoir lui-même, & si facilement, qu'il n'y a qu'à s'abandonner à lui, pour trouver l'eau vive, on s'amuse néanmoins toute la vie à creuser des citernes, se donnant

(a) Jean 4. v. 14. & Chap 7. v. 38.

beaucoup

nant beaucoup de peine sans fruit ; car ces citernes creusées de la main de l'homme sont toutes pleines de défauts, & ne peuvent tenir l'eau.

v. 22. *Quand vous vous laverez avec du nître, & que vous vous purifierez avec une grande abondance d'herbe de borith, vous ne laisserez pas d'être impure devant moi dans votre iniquité.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puissiez nous purifier de nos taches foncières, de notre propriété ; & quelque soin que nous ayons de nous purifier par nous-mêmes, quelque purs que nous soyons à nos yeux, nous serons toujours souillés & impurs à vos yeux jusqu'à ce que vous nous ayez purifiés vous-même de l'impureté centrale, qui est la propriété.

v. 23. *Comment dites-vous : Je ne suis point souillé ? -- Regardez vos voies dans la vallée. ---*

Comment les ames que Dieu n'a point purifiées de leur impureté radicale, peuvent-elles dire, qu'elles ne sont point souillées ? Il faut qu'elles attendent dans la vallée de leur humiliation pour voir & discerner ce qu'elles ont fait : alors tout ce qui leur paroît pur, leur est montré comme la plus grande impureté.

### CHAPITRE III.

v. 14. *Convertissez-vous, enfans, en revenant à moi, dit le Seigneur ; parce que je suis votre époux ; & je vous prendrai, --- & vous serez entrés en Sion.*

DIEU nous invite tous à nous retourner vers lui avec la même confiance que la femme retour-  
Tome XI. l'. Test. L

ne à son mari. Je vous recevrai, dit Dieu, & vous prendrai moi-même sitôt que vous vous retournerez. Vous devez vous tourner à moi & tendre à mon union comme la femme désire s'unir à son époux. Nous sommes tous appelés à cette union : mais hélas, nous ne trouvons personne qui nous aide à faire ce retour véritable, & qui nous conduise à l'union à Dieu. Dieu veut lui-même nous *prendre* & nous *conduire* à notre cœur; mais nous ne lui donnons pas la main: nous nous adressons à des créatures qui nous en détournent.

v. 15. *Je vous donnerai des pasteurs selon mon cœur, qui vous donneront la nourriture de la science & de la doctrine.*

Dieu voyant que presque tous les désordres & les misères viennent de ce qu'il n'y a point de *Pasteurs* qui conduisent les âmes droit à lui, promet à ceux qui veulent bien retourner à lui de tout leur cœur de leur envoyer *des pasteurs selon son cœur*, qui les conduiront à lui dans la droite voie, & qui les *paîtront de la véritable science & de la doctrine de vérité*, portant les âmes à rendre à Dieu ce qu'elles lui doivent, & ne s'appuyant qu'en lui.

v. 20. *Mais la maison d'Israël n'a eu que du mépris pour moi, dit le Seigneur, comme une femme qui dédaigne un homme qui l'aime.*

v. 21. — *Ils ont oublié leur Seigneur & leur Dieu.*

v. 22. *O vous qui êtes mes enfants, convertissez-vous, & vous retournerez vers moi, & je guérirai le mal que vous vous êtes fait en vous détournant de moi. Nous voici, Seigneur, nous revenons à vous; car vous êtes notre Seigneur & notre Dieu.*

Ah chose déplorable ! Dieu avec une bonté infinie appelle l'âme afin qu'elle retourne à lui ; mais cette âme ingrate *népouse* son Dieu dont elle *est aimée*. O amour, vous ne trouvez pas indigne de vous, de vous déclarer *son amant* ; & elle est si aveugle qu'elle *méprise* celui à qui elle doit tout !

Mais votre bonté ne se lasse pas pour ses ingratitude : car quoique cette âme, que vous appelez & attendez pour vous donner à elle, vous *oublie*, vous persévérerez toujours à l'appeler avec des paroles pleines de tendresses. *O vous qui êtes mes enfants*, pour qui j'ai un cœur de père, *convertissez-vous* à moi, en vous retournant vers moi après vous en être détournés ; & *je guérirai* moi-même tout le mal que vous avez fait. Dieu ne demande autre chose sinon que l'on se retourne à lui de la même manière que l'on s'en étoit détourné, & il achève le reste. Aussi le peuple d'Israël, lorsqu'il s'étoit détourné de la conduite de Dieu, ne faisoit-il autre chose que de se retourner vers Dieu ; & il n'avoit pas plutôt fait ce retour entier & sincère, que Dieu avoit la même bonté pour eux & qu'il les conduisoit : c'est pourquoi le peuple répond à Dieu : *Nous voici, qui nous retournons à vous comme à notre Dieu* : conduisez-nous selon vos volontés.

v. 23. *Nous reconnaissons maintenant que toutes les collines & les montagnes n'étoient que mensonge : nous reconnaissons que le salut d'Israël est véritablement dans le Seigneur notre Dieu.*

L'âme éclairée par son retour vers Dieu, reconnoissant que tout ce qui paroît de plus grand & de plus élevé dans la conduite des hommes, n'est que mensonge & fausseté, & que le véritable

*salut des ames abandonnées est en Dieu, s'écrie : Ah, qu'il fait bon se tourner vers Dieu & s'abandonner à lui; il conduit l'ame en lui-même, où elle trouve son salut.*

## CHAPITRE IV.

v. 1. *O Israël, si vous retournez, dit le Seigneur, convertissez-vous à moi. Si vous ôtez les empêchemens de devant ma face, vous ne serez point troublé.*

O Dieu, quand tout votre bonheur dépendroit du retour de cette ame, vous ne la préféreriez pas avec plus de force & de bonté. Vous faites le suppliant, vous promettez & protestez en mille endroits que vous ne demandez que ce retour sincère; & l'on ne vous veut pas croire! *ô Israël, si vous vous retournez à moi, dit ce Dieu de bonté, que je vous rendrais heureux! O ames que j'ai choisies pour moi, je n'attends que ce retour de vous; je vous le demande par grâce; & vous me le refusez! Convertissez-vous à moi, & ôtez ce seul empêchement à mon union, & je m'unirai à vous.* Cette exprellion est admirable: ôtez tous empêchement de devant mon visage. L'empêchement du visage de Dieu est d'être détourné de lui; alors on ne peut recevoir les douces influences de son visage: mais l'ame n'est pas plutôt retournée vers Dieu, qu'elle est exposée à son visage, & tous les obstacles qui empêchoient ses divines influences sont ainsi ôtés. Si tu veux bien ôter, ô ame, ce seul obstacle à mon union, je l'attirerai peu-à-peu à moi: & lorsque tu seras unie à moi, tu ne seras troublée d'aucune chose: car rien ne peut nuire à une ame dont je suis le protecteur.

v. 2. *Alors vous jurerez : Le Seigneur vit en vérité, en jugement; & en justice: & les nations béniront le Seigneur, & publieront ses louanges.*

Alors vous ne vous appuyerez plus sur vous-même, mais vous assurerez à tout le monde que le Seigneur vit en vous, que vous êtes vivans en lui; mais qu'il y vit en vérité, de sorte qu'il vous découvre la vérité, qu'il y exerce son jugement, & qu'il y répand la justice: que hors de-là il n'y a que mort, mensonge, folie & injustice. Dieu met le jugement dans l'entendement, la justice dans la mémoire, & la vérité dans le cœur & dans la volonté: ou, disons mieux, qu'il met ces trois choses en même tems dans les trois puissances, remplissant l'esprit & le cœur de justice, de jugement, & de vérité.

Alors Dieu est loué & béni parmi les peuples qu'on a invité d'entrer dans cette voie, & de se procurer un si grand bien: tous ceux qui le goûtent & l'éprouvent en sont ravis & sont dans des transports de joie.

v. 4. *Soyez circoncis au Seigneur: & vous, hommes de Juda, ôtez les prépuces de vos cœurs.*

Être circoncis à Dieu est être retranché & séparé de tout ce qui n'est pas Dieu. L'ame qui se retourne vers son Dieu, s'éloigne en même tems de tout ce qui lui est contraire; comme celle qui s'approche de ce qui lui est contraire, s'éloigne nécessairement de lui: Quelle est la circoncision du cœur? C'est de retrancher toute volonté propre, qui est ce qui appartient au cœur: & cela se fait en s'abandonnant à Dieu pour toutes ses volontés. Voilà ce que c'est que la véritable conversion, & en quoi git tout le travail de l'ame.



- v. 23. J'ai regardé la terre, & elle étoit vide & anéantie : puis j'ai regardé le ciel, & il n'y avoit point de lumière en lui.
- v. 24. J'ai vu les montagnes, & elles étoient émuës ; & toutes les petites montagnes étoient ébranlées.
- v. 25. Je regardai ; & il n'y avoit pas un homme, & tout oiseau du Ciel étoit retiré.

Voilà la véritable description de l'ame dans l'état d'anéantissement. Pour ce qui est d'elle, elle est entièrement vide & anéantie, il ne lui reste chose au monde, pour petite qu'elle soit ; & le ciel est obscurci pour elle, parce qu'il n'y a plus d'influence ni de communication de la partie supérieure à l'inférieure, tout en est séparé.

Alors les ames les plus élevées craignent pour une telle ame, & les autres tremblent pour elle. Si elle pouvoit se voir en cet état, elle seroit dans une appréhension effroyable ; & lorsque Dieu lui permet de se voir, son fond est ému de crainte, & ses puissances sont en alarmes ; l'esprit est entièrement obscurci & sans lumière : il n'y a pas un homme-là : car toute la force est ôtée ; & cette facilité que l'ame avoit à voler à tous biens, est disparue.

Il n'y a point non plus en cet état d'hommes forts dans la science & en eux-mêmes ; car il faut que toute lumière cède à la volonté de Dieu : les oiseaux du ciel, qui sont ces ames lumineuses & élevées qui avoient le ciel, s'étoient retirés : car elles ne peuvent entendre parler de cet état, loin de le vouloir embrasser.

- v. 26. Je regardai, & Carmel étoit désert ; & toutes les villes étoient détruites devant la face du Seigneur.

Lorsque Dieu veut venir lui-même ; il faut

que tout lui cede la place ; c'est pourquoi tout paroît désert & détruit.

## CHAPITRE V.

- v. 3. Vos yeux, Seigneur, regardent la foi.

DIEU ne regarde dans une ame que la foi ; & cette foi en Dieu, fait que Dieu ne prend pas garde à la multitude des défauts : (a) qu'il vous soit fait selon votre foi, dit Jésus-Christ.

## CHAPITRE VII.

- v. 28. Voici le peuple qui n'a point écouté la voix de son Dieu, & qui n'a point voulu recevoir son châtement. Il n'y a plus de foi parmi eux.

LA marque de la foi est d'écouter Dieu parlant en soi, & de recevoir de bon cœur toutes les croix, peines & adversités qui arrivent de moment à autre : mais ceux qui ne veulent point écouter leur Dieu, ni souffrir pour lui, perdront peu-à-peu ce qui leur restoit de foi.

## CHAPITRE IX.

- v. 23. Que le sage ne se glorifie point dans sa sagesse ; que le fort ne se glorifie point dans sa force ; que le riche ne se glorifie point dans ses richesses.

- v. 24. Mais que celui qui se glorifie, mette sa gloire à ne connaître, & à savoir que je suis le Seigneur qui fais miséricorde, & qui exerce le jugement (a) Matth. 8. v. 3.

*Et la justice sur la terre, parce que c'est-là ce qui me plaît, dit le Seigneur.*

**D**IEU ne veut pas que le sage se glorifie en sa sagesse, ni en sa force, ni en ses dons & graces, qui sont ses richesses; car il faut que tout cela périsse: mais qu'il se glorifie en Dieu, & en ce qu'il connoît que toute la sagesse, la force & la richesse est en Dieu; que l'homme n'est par lui-même que foiblesse, folie & pauvreté; que c'est à Dieu à tout opérer en l'ame par sa miséricorde, à exercer tout jugement sur elle, parce qu'il est Dieu. Et c'est cette connoissance qui lui plaît, & non la sagesse du Sage & la force du fort: car il faudra bien renverser toutes ces choses.

## CHAPITRE X.

v. 21. *Les Pasteurs ont agi d'une manière insensée; ils n'ont point cherché le Seigneur: Et parce qu'ils ont été sans intelligence, leur troupeau a été dispersé.*

**P**RESQUE tout le défaut d'avancement des ames vient des pasteurs; parce qu'ils ne cherchent pas Dieu de tout leur cœur, qu'ils ne l'écoutent pas, qu'ils n'ont pas d'intelligence de ses voies, ils ne les enseignent pas à leur troupeau, & c'est ce qui fait qu'il demeure errant & vagabond sans retourner à Dieu.

v. 23. *Seigneur je fais, que la voie de l'homme n'est pas en sa puissance; Et qu'il n'est pas en son pouvoir de marcher Et de conduire ses pns.*

v. 24. *Corrigez-moi, Seigneur; mais que ce soit dans votre justice, Et non pas dans votre fureur.*

Quoique la voie de l'homme ne soit pas en son pouvoir, il est toujours en son pouvoir de s'abandonner à Dieu; & on le doit d'autant plus faire, qu'on se connoît plus impuissant à marcher.

Dieu ne manque jamais de conduire & de faire marcher une ame qui s'abandonne à lui: c'est pourquoy le Prophète lui demande, de le corriger dans sa justice; parce que cette correction fait retourner l'ame à Dieu: il desire que ce soit dans sa justice, parce que la justice de Dieu est toute miséricorde: c'est le partage des ames qui marchent en croix & en foi, & non pas la fureur, qui est le partage des mechans. Dieu châtie par sa justice celui qu'il aime; mais il châtie le péché par sa fureur.

## CHAPITRE XI.

v. 3. *Malheur à l'homme qui n'écouterait point les paroles de cette alliance.*

**D**IEU ne parle à l'homme que des paroles de paix & d'union; & celui qui écoute Dieu parlant en lui, est heureux; mais celui qui ne veut pas l'écouter, est malheureux, & n'a jamais une véritable paix, puis qu'il n'est pas uni au Dieu de paix.

v. 4. — *Ecoutez ma voix, Et faites tout ce que je vous ordonnerai; Et vous serez mon peuple, Et je serai votre Dieu.*

Dieu ne recommande rien autre chose sinon que l'on écoute sa voix & qu'on lui obéisse faisant toutes ses volontés. Celui qui écoute Dieu & qui fait sa volonté, celui-là est à Dieu d'une manière particulière, & Dieu est à lui.

## CHAPITRE XII.

v. 11. — *Toute la terre est dans une extrême désolation, parce qu'il n'y a personne qui pense à Dieu en son cœur.*

**P**enser ou parler de cœur, est se tenir uni de volonté à Dieu. La véritable présence de Dieu est celle du cœur, & ceux qui ont cette présence de cœur sont dans le commencement de la perfection: & tout le malheur & la désolation des âmes vient de ce que l'on oublie Dieu. Rien n'est si aisé que d'avoir cette présence du cœur: un peu de fidélité à chercher Dieu dans son cœur, à se tenir auprès de lui en disposition d'attente humble, fait que l'âme découvre bientôt son Dieu, qu'il se montre à elle, & qu'elle goûte sa présence d'une manière qui se peut mieux expérimenter que dire.

## CHAPITRE XIII.

v. 1. *Le Seigneur me dit: Allez, achetez-vous une ceinture de lin, & vous la mettrez sur vos reins, & vous ne la laverez point dans l'eau.*

v. 3. *Le Seigneur me parla une seconde fois, & me dit:*

v. 4. *Prenez la ceinture que vous avez, & cachez-la dans le trou d'une pierre.*

**D**IEU veut que l'âme soit parée de la justice qu'il lui a donnée en la créant; & lorsqu'elle en est revêtue, il ne veut plus qu'elle souffre l'eau, qui marque son abaissement aux choses fluides & périssables du monde; mais qu'au con-

traire, on se cache dans le secret de la pierre, afin qu'elle s'y conserve & s'y tienne à couvert de l'orgueil. L'homme fait tout le contraire: il cache en lui-même cette propre justice, croyant par là se la bien conserver; & il s'en rend propriétaire.

v. 6. *Et plusieurs jours après, le Seigneur me dit: Allez, retirez la ceinture que le vous ai commandé de cacher.*

v. 7. — *Et je trouvai la ceinture si pourrie, qu'elle n'étoit plus propre à aucun usage.*

v. 9. *C'est ainsi que je ferai pourrir, dit le Seigneur, l'orgueil de Juda.*

Mon Dieu, que vous êtes admirable dans les figures qu'il vous plaît de donner dans vos Écritures des choses intérieures! Dieu s'abaisse à faire faire des petites choses qui, selon le jugement humain, paroissent indignes de lui: il en tire en même tems deux grands effets; l'un est, de signifier des misères admirables sous des figures qui paroissent basses; l'autre, d'exercer par là la foi & l'obéissance de ceux à qui il les fait faire. Nos savans & forts en eux-mêmes traiteroient tout cela d'illusions & de badineries: cependant Dieu ne l'a pas jugé indigne de lui, ni de l'insérer dans les livres sacrés de l'Écriture. Cette ceinture cachée est la figure de la propre justice, comme il a été dit, cachée dans l'homme propriétaire, qui devient par là superbe & plein de vaine gloire, s'appuyant & s'assurant de cette justice, qu'il n'ignore pas être cachée en lui. Mais qu'arrive-t-il? Lorsqu'il y pense le moins elle pourrit, se détruit & anéantit par ce qui sembloit la devoir conserver, & elle n'est plus ni utile ni agréable à Dieu, ni même propre à l'usage

de celui qui l'a ainsi cachée. Il faut qu'elle pourrisse & qu'elle se perde, & que par la pourriture l'ame soit éclairée.

v. 11. *Comme une ceinture s'attache autour des reins d'un homme, ainsi j'avois uni étroitement à moi toute la maison d'Israël & de Juda, dit le Seigneur, afin qu'ils fussent -- mon Nom, mon louange & ma gloire: & cependant ils ne m'ont point écouté.*

O Dieu, à qui voulez-vous vous unir si étroitement? à votre peuple abandonné. Vous l'avez fait, & vous vous unissez intimement à lui: & lorsque les hommes veulent bien se laisser dans toute l'étendue de l'abandon que Dieu veut d'eux, ils font le nom, la gloire & la louange de Dieu: car ils n'ont rien en eux qui ne soit à Dieu & pour Dieu: toutes leurs puissances, ce qu'ils sont, leur être, leur non-être, leur anéantissement, tout cela est converti en gloire & en louange pour Dieu. Mais la plupart se défont d'un Dieu si bon, se retirant de lui: ils n'ont pas oui la parole par laquelle il les rappelait pour leur communiquer une nouvelle vie.

v. 16. *Rendez gloire au Seigneur votre Dieu avant que les ténèbres vous surprennent. -- Vous attendrez la lumière; & Dieu la mettra dans l'ombre de la mort & dans l'obscurité.*

Il faut donner la gloire à Dieu avant que l'ame soit mise en obscurité: car alors elle ne le peut plus faire. Et comment donner gloire à Dieu? Cela se fait en s'abandonnant pour toutes ses volontés: car l'homme qui se donne à Dieu, se trompe en une chose, qui est, qu'il n'attend que des illustrations & des plus grandes lumières,

& c'est ce qu'il ne trouve pas. Car Dieu met la véritable lumière dans les sacrées ténèbres de la foi & dans l'ombre de la mort millique: de sorte que par un paradoxe l'on trouve la lumière dans les ténèbres & les ténèbres dans la lumière, la mort dans la vie & la vie dans la mort.

v. 18. *Dites au Roi & à celle qui domine: Humiliez-vous, asséyez-vous à terre; parce que la couronne de votre gloire est tombée de votre tête.*

Le Roi est l'esprit, & la volonté est celle qui domine. Il faut que l'un & l'autre s'humilient, s'anéantissent, & se reposent dans leur anéantissement: car ce qui faisoit leur gloire & leur couronne leur est arraché. La couronne de l'esprit & sa gloire est le raisonnement: Dieu arrache & interdit tout usage de cette noble puissance. La couronne & la gloire de la volonté est de vouloir de bonnes choses, les désirer, & qu'elles s'accomplissent: Dieu ôte à cette ame tout pouvoir de désirer, & renverse & dissipe toutes ses volontés.

#### CHAPITRE XV.

v. 16. *J'ai trouvé vos paroles, je m'en suis nourri: & votre parole est devenue la joie & les délices de mon cœur.*

Lorsque l'ame commence à découvrir la parole de Dieu en elle, alors elle la mange & la dévore, parce que son cœur la goûte extrêmement: il y trouve un plaisir délicieux qui nourrit & remplit l'ame de joie. O si l'on savoit le bonheur d'une ame qui écoute Dieu parlant en elle! Ce n'est pas une parole qui s'entende distinctement: c'est une parole muette, qui se goûte, se savoure, que la volonté mange & presse de ses

lèvres. Ceux qui l'auront éprouvé, trouveront cette expression de l'Ecriture très-belle.

v. 17. *Je ne me suis point glorifié, à cause de la présence de votre main : je me suis assis seul.*

Le Prophète veut dire par là qu'il ne s'est point glorifié en lui-même; mais qu'il s'est seulement glorifié dans la force du pouvoir divin, qui agissoit en lui pour la seule gloire de Dieu, sans qu'il y eût de part : que pour lui, il s'est assis & reposé seul dans la séparation de toutes les créatures & de lui-même, dans l'anéantissement entier, & dans la nudité totale.

v. 18. *Pourquoi ma douleur est-elle devenue perpétuelle? pourquoi ma playe est-elle désespérée, & refuse-t-elle de se guérir.*

Lorsque l'ame est dans les angoisses où il plaît à Dieu de la réduire dans ses jours de mort, la douleur est rendue perpétuelle, & il semble qu'elle ne doive jamais finir : il ne reste plus d'espoir que la playe qui est ouverte se doive jamais refermer; de plus, la douleur devient naturelle; & la playe à force de vieillir lui devient agréable; en sorte qu'il lui semble à elle-même qu'elle en refuse la guérison.

v. 19. *Si vous vous tournez vers moi, dit le Seigneur, je vous ferai retourner, & vous demeurerez ferme devant ma face : & si vous savez distinguer ce qui est précieux de ce qui est vil, vous serez alors comme la bouche de Dieu.*

Dieu ne nous manque jamais, ni sa grace. Sitôt que l'ame veut se tourner vers son Dieu, dont elle s'est éloignée, il la fait retourner. On fait bien qu'elle ne peut par elle-même faire ce

retour; mais pour peu qu'elle se rende à Dieu pour le faire, il le lui fait faire : puis il la fait tenir devant lui; & lorsqu'elle veut bien faire ce discernement, de séparer ce qui est de l'homme de ce qui est de Dieu, ô alors Dieu l'aime comme lui-même, & la fait être comme sa bouche pour publier sa gloire par toute la terre.

Cette séparation du vil & du précieux se fait lorsque l'ame fait attribuer tout le bien à Dieu, & à elle toute malice & misère; qu'elle fait, que de même que Dieu ne peut être auteur du mal comme mal, de même l'homme ne peut produire aucun bien quel qu'il soit par lui-même.

## CHAPITRE XVII.

v. 5. *Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui se fait un bras de chair & dont le cœur se retire du Seigneur.*

PRESQUE tous les hommes veulent bien se confier à d'autres hommes; mais nul ne veut se confier à son Dieu. Heureux celui qui ne s'appuie que sur son Dieu; & malheur à celui qui s'appuie sur la créature, qui met sa force dans le bras de chair, & non pas dans la toute-puissance de Dieu; celui-là se retire de Dieu croyant s'en approcher.

v. 7. *Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'espérance!*

O Dieu, vous le dites vous-même, que celui qui se confie en vous seul est heureux! Il est à couvert de tous maux & ne périra point; & quoiqu'il semble environné de malheurs pour un temps, ces malheurs lui procurent la vie : au lieu que la prospérité apparente de ceux qui se confient aux hommes leur procure la mort.

v. 11. *Seigneur, qui êtes l'attente d'Israël ! tous ceux qui vous délaissent seront confondus : ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre ; parce qu'il ont abandonné le Seigneur qui est la source des eaux vivres.*

Vous êtes véritablement, Seigneur, l'attente & l'espérance des âmes abandonnées. Ceux qui vous laissent seront confondus, & ceux qui s'attachent à d'autres qu'à vous, comme ils s'appuyent sur eux-mêmes, sur leurs inventions, sur les choses terrestres, ils seront écrits & gravés dans ces choses mêmes : au lieu que les âmes qui s'abandonnent à vous, sont écrites en vous. Ceux-là ont laissé la source des eaux vivres pour boire dans des ruisseaux bourbeux & terrestres ; ils en seront remplis.

v. 14. *O Seigneur, guérissez-moi, & alors je serai guéri : sauvez-moi, & je serai sauvé ; parce que vous êtes ma gloire.*

O Dieu, vous seul pouvez me guérir, & je ne veux point de santé que celle que vous me donnerez : mon salut est entre vos mains : Si vous me sauvez, je serai sauvé, & je ne veux point d'autre salut que le vôtre. Vous êtes ma gloire & ma louange, & il me suffit pour me rendre content que vous soyez ce que vous êtes : je ne mets point ma gloire à être loué, mais à ce que vous soyez loué & glorifié vous-même.

#### CHAPITRE XVIII.

v. 3. *J'allai dans la maison d'un potier. —*

v. 4. *Le vase qu'il faisoit de terre d'argile avec ses mains je rompit : & aussi-tôt il en fit un autre vase en la manière qu'il lui plut.*

5. Lz

v. 4. *Le Seigneur me dit ensuite :*

v. 6. *Maison d'Israël, ne pourrai-je donc pas faire de vous ce que le potier fait de son argile ? Car comme l'argile est dans la main du potier, ainsi vous êtes dans ma main, maison d'Israël.*

DIEU nous donne en ce passage une expression très-naïve du pouvoir qu'il a sur les âmes, & comme il est juste de s'abandonner à lui. O Dieu, qu'il est vrai ! N'êtes-vous pas tout-puissant pour détruire & pour rétablir ? Faites donc en nous & de nous tout ce qu'il vous plaira. Loin que nous sommes le plus perdus & détruits, c'est alors que nous sommes le plus sauvés ; & lorsque nous croyons être le plus sauvés, c'est alors que nous sommes le plus perdus. Il faut demeurer passif entre les mains de Dieu & sans résistance, comme le pot est entre les mains de son potier, afin qu'il nous tourne comme il lui plaira, qu'il nous fasse & nous brise si tel est son bon plaisir. Le pot ne dit pas à son potier : pourquoi m'avez-vous fait de cette sorte ? mais il se laisse faire, grand ou petit, beau ou laid, comme il plaît à son potier. C'est de cette sorte que les âmes abandonnées doivent être entre les mains de Dieu.

#### CHAPITRE XX.

v. 7. *Vous m'avez séduit, Seigneur — : Vous avez été plus fort que moi, & vous avez prévalu contre moi. Je suis devenu l'objet de leur moquerie pendant tout le jour, & tous me raillent avec insulte.*

v. 8. — *Et la parole du Seigneur est devenue pour moi un sujet de confusion & d'opprobre.*

Tom. XI. V. Tef.

M

**I**L est vrai, Seigneur, que de tout tems vos vérités ont été blâmées, & qu'elles ont été le sujet de la confusion, & de la raillerie : de la confusion, pour ceux qui les annoncent ; & de la raillerie, pour ceux auxquels elles sont annoncées. Les âmes intérieures sont le sujet de la raillerie des hommes. Souvent cela oblige ceux en qui Dieu veut parler, & par qui il parle, de se taire ; & parce qu'ils ne voient pas tout le succès qu'ils prétendent de leurs paroles, ils s'en repentent ; ce qui pourtant est un grand défaut : car ils doivent être prêts à toujours parler sans en tirer d'autre fruit que la honte. Mais comme on est toujours homme quelque saint que l'on soit, on se repent souvent d'avoir parlé lorsqu'on voit un effet contraire à son attente ; on réfléchit sur ce que l'on a dit ; on croit que la parole n'étoit pas de Dieu, qu'on a été trompé, ou du moins, que Dieu l'a ainsi fait pour humilier. Car on ne met la vérité de la parole que dans son succès ; ce qui est un abus, qui trouble l'âme, & qui l'arrête & l'empêche de parler.

v. 9. *J'ai dit en moi-même : je ne nommerai plus le Seigneur, & je ne parlerai plus en son Nom. Et en même tems il s'est allumé au fond de mon cœur un feu brûlant, qui s'est enflammé dans mes os, & mes forces sont défailties, ne pouvant plus en supporter la violence.*

Je suis assuré que toutes les âmes qui se laissent conduire à Dieu sans résistance, & qui dans leurs réflexions & retours ont pris des résolutions de faire ou de ne pas faire quelque chose contre la volonté de Dieu, ont senti ce que le Prophète dit ici, & qu'il exprime si bien, que

toutes les âmes d'expérience seront ravies d'y voir leur état décrit. Sitôt que par honte, crainte, confusion &c. on ne veut pas faire quelque chose que Dieu veut de l'âme, alors l'âme entre dans des *balancements* intérieurs si étranges, qu'elle est obligée de faire ce qu'elle ne vouloit pas faire, sans quoi elle seroit comme dans un enfer. Cela est si fort, que le cœur ne le pouvant souffrir, tombe en *défaillance* ; & c'est ce qui marque la résistance. Tous ceux qui ont des peines de cette nature sur quelque sujet que ce puisse être, n'ont qu'à tirer la conséquence, qu'assurément elles résistent à Dieu en quelque chose.

## CHAPITRE XXX.

v. 7. — *Ce sera un tems d'affliction pour Jacob ; & néanmoins il en sera délivré.*

v. 10. *Ne craignez donc point, vous ô Jacob, mon serviteur, dit le Seigneur : n'ayez point de peur d'Israël. Car je vous délivrerai de ce pays si éloigné. — Jacob reviendra, il jouira du repos, & il sera dans l'abondance de toutes sortes de biens, sans qu'il lui reste plus d'ennemis à craindre.*

v. 11. *Car je suis avec vous pour vous sauver.*

**I**L faut que toutes les âmes abandonnées éprouvent le tems de l'affliction, de l'éloignement & de la captivité ; mais elles doivent s'abandonner & ne rien craindre, parce que Dieu les fera retourner à lui dans le tems que lui-même a destiné ; & lorsque Dieu fait revenir l'âme de sa mort & de son éloignement, elle se repose en lui en tous les biens ; parce qu'il est lui-même le bien souverain : & là il n'y a plus de crainte ; parce qu'elle éprouve de nou-

veau la présence de Dieu, & le sûrit que Dieu donne infiniment plus abondant que tout ce que l'on pourroit s'imaginer.

## CHAPITRE XXXI.

v. 23. — Ils diront encore cette parole dans la terre de Juda, lorsque je les aurai fait revenir de leur captivité : Que le Seigneur vous bénisse, beauté de la justice, sainte montagne !

v. 24. Car j'ai éteint l'ame languissante de soif, & j'ai rassasié celle qui souffroit la faim.

LORSQUE l'ame après des détours si étranges qu'il lui a fallu passer, après une captivité si dure & si ennuyeuse, se trouve appelée & reçue en Dieu, ô c'est alors qu'elle s'écrie : que vous êtes bénie & digne de louange, sainte montagne de la Divinité, dans laquelle éclate la beauté de la véritable justice ! Car hors de vous, toute justice est laideur & faleté.

C'est là que ces ames, autrefois altérées d'une goutte de vos eaux, se trouvent égarées de saintes délices : c'est là que ces ames faibles & mortes par la privation de toute nourriture, se trouvent dans un plein rassasiement. O bonheur, incompréhensible à qui ne l'éprouve pas !

## CHAPITRE XXXII.

v. 37. Je les rassemblerai de toutes les terres auxquelles je les aurai chassés : — je les ramènerai en ce lieu-ci, & les ferai demeurer en sûreté.

v. 38. Ils seront mon peuple, & je serai leur Dieu.

## CHAP. XXXII. v. 39-42. 181

v. 39. Je leur donnerai un même cœur, & je les ferai marcher dans la même voie —

v. 40. Je ferai avec eux une alliance éternelle, je ne cesserai point de les combler de mes bienfaits, —

v. 41. Je trouverai dans eux ma joie lorsque je leur aurai fait du bien. Je les établirai sur cette terre dans la vérité avec toute l'effusion de mon cœur & de mon ame.

APRÈS que Dieu a comme vomé l'ame de sa bouche, à cause de sa propriété, & qu'il l'a rendue comme égarée dans toutes les choses du dehors, alors il la rassemble en vérité en lui ; & l'ame y demeure dans une ferme foi & dans une entière sûreté & confiance, qui n'est plus ébranlée par quoi que ce soit. Dieu est véritablement leur Dieu, & ils sont son peuple pour faire toutes ses volontés. Dieu leur donne alors un cœur nouveau, qui est tout pour lui & tout en lui ; une voie unique, qui conduit dans l'unité parfaite en Dieu seul.

Le Dieu fait avec cette ame une alliance éternelle, qui est l'union permanente & durable : il ne cesse jamais un moment d'opérer en elle, & de lui faire mille biens. O bonté infinie d'un Dieu ! Non seulement vous leur faites du bien ; mais vous vous faites un plaisir de leur en faire, & vous les établissez en vous-même de toute votre volonté, de tout vous-même ; vous leur donnez la plénitude de votre Verbe & de votre Esprit Saint, qui est votre cœur & votre ame. Ah que leurs maux seront bien récompensés !

v. 42. Comme j'ai affligé ce peuple de tous ces grands maux, dit le Seigneur, je le comblerai de même de tous les biens que je leur promets.



La mesure des maux, des croix, des afflictions & des misères que Dieu envoie sur l'ame, est la mesure des graces qu'il lui prépare; & il la comble d'autant plus de toutes sortes de biens, qu'il l'accable de tous maux.

## CHAPITRE XXXIII.

v. 6. Je couvrirai leurs blessures & je les guérirai. Je leur révélerai la prière de paix & de vérité.

DIEU ayant premierement découvert les blessures de cette ame pour lui faire connoître ce qu'il y a en elle de mauvais, guérit ensuite le mal qu'il avoit fait connoître. Lorsqu'une ame est avancée, Dieu ordinairement lui cache ses défauts, afin de lui faire perdre tout souvenir d'elle; puis quand il lui plaît il lui fait voir mille playes qu'elle ignoroit; mais il ne les lui montre que pour les lui ôter; car il seroit insupportable à cette ame de voir en elle quelque chose qui déplût à son Dieu, elle s'en occuperoit & se détourneroit par là de son occupation unique.

Il lui apprend aussi la véritable raison de paix & de vérité, qui consiste à traiter avec Dieu d'une manière conforme à ce qu'il est: il est paix & vérité, & il faut traiter avec lui en paix & en vérité par la cessation de tout opérer propre, & en demeurant dans la vérité de notre néant. Ah que l'ame à qui cette prière est révélée est savante!

v. 9. Toutes les nations de la terre qui entendront parler de tous les biens que je leur aurai faits, en

relèveront mon Nom avec joie, & n'en loueront avec des cris de réjouissance. Ils seront effrayés & épouvantés de toutes les graces que je leur ferai, & de l'abondance de la paix dont je les comblerai.

Dieu signale sa gloire par le bien qu'il fait aux ames qui se sont abandonnées à lui; & toutes les personnes qui le voient & qui aspirent au même avantage, sont dans des transports de joie & de ravissement pour les biens que Dieu prépare à ceux qui s'abandonnent & qui se confient à lui. Les autres au contraire, qui ont quitté l'abandon, ou qui n'y ont pas voulu entrer, sont dans l'étonnement, dans la crainte, le trouble & la douleur, pour les biens immenses & la paix profonde que ces ames goûtent, & qu'ils ont méprisée ou négligée.

## CHAPITRE XXXIV.

v. 2. — Je livrerai cette ville entre les mains du Roi de Babilone, qui la brûlera.

TOUTES les personnes qui liront attentivement dans les livres sacrés des Prophètes, pourront remarquer que Dieu ne fait jamais prophétiser les maux les plus extrêmes, les défoliations les plus fortes, qu'il n'en promette ensuite la délivrance, & une plus grande abondance de biens; & après qu'il a fait prédire les biens, il envoie les maux. Il mélange de la sorte toutes choses, afin que l'homme ne s'appuie point dans les biens présents, & qu'il ne perde point l'espérance dans les maux. Cependant les maux viennent à tel état, que l'ame perd toute espérance de biens: & lorsque son espoir est perdu, & qu'elle commence à se contenter de

sa misère, c'est alors que les promesses de Dieu s'accomplissent; comme lorsqu'elle a cru jouir des biens pour toujours, c'est alors que les maux lui sont venus. Il faut être en indifférence aux maux comme aux biens, à leur longueur & à leur durée; & c'est alors que les maux finissent pour toujours, & que les biens deviennent durables.

## CHAPITRE XXXVI.

v. 18. — *Barne répondit : Il me disoit de sa bouche toutes ces paroles, comme s'il les eut lues dans un livre; & moi, je les écrivois.*

Lors que c'est Dieu lui-même qui opère & parle par une personne, cela se fait sans étude & sans arrangement; aussi se fait-il sans peine, sans travail, & sans hésitation.

v. 21. *Le Roi envoya Judi pour prendre le Livre.*

v. 21. *Et Judi ayant lu trois ou quatre pages, le Roi les coupa avec le couteau, & les jeta dans le feu.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on condamne ou fou les ouvrages des serviteurs de Dieu, & que l'on ferait, si l'on pouvoit, la même chose à ceux qui les composent; parce qu'ils condamnent la manière de vie de ceux qui s'en offensent.

v. 27. 28. *Le Seigneur dit : Prenez un autre livre, & écrivez-y toutes les paroles qui étoient dans le premier, que Joachim a brûlé.*

v. 32. — *Et il ajouta beaucoup d'autres choses qui n'étoient pas dans le premier.*

O Dieu, votre main n'est point raccourcie!

Il faut que votre parole subsiste, elle sera toujours répétée par vos serviteurs selon vos volontés. On l'établit par les mêmes choses qu'on fait pour la détruire; & comme l'Eglise se fonde par le sang des Martyrs, de même aussi la parole de Dieu devenoit plus forte par le combat qu'on lui livroit.

## CHAPITRE XXXVIII.

v. 6. — *Ils descendirent Jérémie dans la fosse où il n'y avoit point d'eau, mais de la boue; & il enfouit dans cette boue.*

Si la persécution que l'on fait contre ceux qui annoncent la vérité est éuange, la fermeté de ces Saints n'est pas moins admirable. On les décrie, on les méprise, on les jette dans un abîme de boue & de confusion, dans le plus profond anéantissement; mais toutes ces choses ne leur ôtent ni l'espérance, ni la fermeté à soutenir la vérité de la parole de Dieu, quand bien il faudroit mourir en la peine.

v. 20. *Jérémie lui répondit : — Ecoutez, je vous prie, la parole du Seigneur que je vous annonce : vous vous en trouverez bien.*

v. 21. *Que si vous ne voulez point sortir.*

v. 23. — *Vous serez pris par le Roi de Babylone.*

Après que Jérémie est sorti de ce lieu de boue & de fange, la crainte d'y rentrer & d'y mourir ne l'empêche point de dire la vérité; la charité n'en est point refroidie; il souhaite toujours avec plus d'ardeur que ce Roi & ces Princes qui l'ont fait souffrir, entendent la parole de Dieu : il les invite avec des paroles pleines de bonté. Ce

n'est point moi qui vous parle, c'est Dieu par ma bouche; écoutez sa voix, & vous vous en trouverez bien: si vous ne le faites pas, vous serez perdus, & je le verrai avec douleur. Ces hommes de Dieu ne sont hais que parce qu'ils disent la vérité: ce qu'ils disent est pour le bien & l'avantage de ceux qui les maltraitent, ils s'exposent pour les sauver; & cependant on regarde ce bienfait comme le dernier outrage, tant l'aveuglement est grand.

## CHAPITRE XXXIX.

v. 3. Tous les Princes du Roi de Babilone entreront dans la ville. —

v. 6. Et le Roi de Babilone tua les fils de Sedecias aux yeux de leur père; & il fit mourir tous les Grands & les Nobles de Juda.

v. 7. Il fit aussi arracher les yeux à Sedecias.

ON ne veut point croire les avis des serviteurs de Dieu, mais on n'éprouve que trop tôt ce que l'on a refusé de croire. On vit en paix lorsqu'il y a le plus de sujet de craindre, & on ne veut pas se procurer la paix lorsqu'il est aisé de le faire.

v. 12. — Pour Jérémie, ne lui faites aucun mal, & accordez lui tout ce qu'il voudra.

Les serviteurs de Dieu trouvent plus de faveur auprès des barbares qu'avec leurs alliés. Dieu en prend un soin si particulier, qu'ils ne sont point compris dans la ruine qu'ils ont prédite.

## CHAPITRE XLII.

v. 9. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: —

v. 10. Si vous demeurez en repos dans cette terre, je vous châtierai, & ne vous détruirai point; je vous planterai, & ne vous arracherai point: car je suis déjà apaisé par le mal que je vous ai fait,

v. 13. Mais si vous dites: Nous ne demeurerons point dans cette terre, & nous n'écouterons point la voix du Seigneur notre Dieu;

v. 16. L'Épée que vous craignez vous surprendra.

LORSQUE l'ame est fidelle à demeurer dans la terre de son anéantissement & de sa déroute, & qu'elle ne cherche point d'appui hors de Dieu, mais qu'elle veut bien demeurer abandonnée à toutes les volontés, sans soin ni souci de ce qu'elle deviendra; ô alors Dieu bâtit & édifie d'une manière admirable ce qu'il sembloit vouloir détruire tout-à-fait: il plante & affermit en lui & fait prendre de fortes racines à ces ames qu'il sembloit avoir rejetées; parce qu'il est déjà apaisé par ce qu'il leur a fait souffrir.

Mais si l'ame ne demeure point dans son repos & dans son abandon, & qu'elle ne veuille pas écouter la voix de son Dieu, qui l'invite à s'abandonner davantage, si elle cherche hors de Dieu du refuge ou dans les pratiques que Dieu lui avoit interdites, ou dans le secours des créatures, on sera blessé du glaive que l'on appréhende. O qui que vous soyez qui êtes dans la peine & dans la douleur, demeurez-y toujours plus abandonnés. Si vous faites quelque chose par vous-mêmes pour en sortir, vous vous y enfoncerez

davantage, & vous périrez par ces mêmes choses que vous voulez faire pour vous sauver. Laissez-vous à toutes les volontés de Dieu : c'est l'unique remède à vos maux, & le seul moyen d'en sortir.

## CHAPITRE XLIII.

v. 1. Jérémie ayant achevé de parler au peuple. —

v. 2. — Tous ceux d'entr'eux qui étoient fiers & superbes dirent à Jérémie : Vous nous dites ici des mensonges. Dieu n'a point dit : n'allez point en Egypte. —

Tous les hommes forts en eux-mêmes, qui font superbes & qui s'appuyent sur leur science, disent, qu'il ne faut point demeurer dans ce repos & dans cet abandon, attendant que Dieu vous délivre; que c'est une erreur & un mensonge, que l'on se perdra par-là : mais qu'il faut aller en Egypte, au pays de la multiplicité; que ceux qui disent qu'il ne faut pas quitter cette simplicité pour retourner aux méthodes, n'ont pas l'esprit de Dieu, mais l'esprit d'erreur & de mensonge. C'est le conseil que donnent encore aujourd'hui ces personnes.

v. 4. Tous les princes n'écoutèrent point la voix du Seigneur pour demeurer dans le pays de Juda.

v. 5. Mais ils prirent avec eux tous ceux qui étoient restés de Juda. —

v. 7. Et ils entrèrent en Egypte, parce qu'ils ne voulurent point obéir à la voix du Seigneur.

On ne veut point entendre la voix de Dieu qui nous exhorte à demeurer en Juda, dans l'abandon parfait; mais on va & chuchote avec soi toutes les per-

sonnes foibles & fortes qui croient bien plutôt la voix des Docteurs orgueilleux que la voix de Dieu; & s'en retournant dans le pays de la multiplicité, quittant l'abandon & la simplicité, ils se perdent, s'égarent, & leurs maux deviennent incurables & mille fois plus violens qu'ils n'étoient.

## LAMENTATIONS

## DE JÉRÉMIE.

## CHAPITRE I.

v. 1. Comment est assise toute seule cette ville autrefois si pleine de peuple ! La maîtresse des nations est devenue comme veuve; la reine des provinces a été assujettie au tribut.

RIEN n'exprime si bien que ces *Lamentations* l'état d'une ame qui après avoir été élevée au plus haut faite de la perfection, entre dans l'état de dénuement. Elle est assise, parce que quelle que soit la misère où elle se trouve, elle ne peut sortir de son repos du moins sitôt : elle y est assise & elle est seule, parce que ce Dieu qui la faisoit d'une présence presque continuelle, s'est retiré d'elle; ce qui n'arrive pas plutôt, que celle qui fortifiée par la présence de son Dieu & par son union dominoit toutes choses, & qui rendoit ses passions comme assujetties, devient comme veuve : elle n'est pas encore veuve, parce que son mariage n'étoit pas achevé; mais elle est comme veuve, perdant son fiancé, son Époux

futur, & son Roi : & par cette perte elle devient affligée & tributaire des mêmes passions qu'elle domine autrefois.

v. 2. *Elle n'a point cessé de pleurer pendant la nuit, & ses joues sont trempées de ses larmes. De tous ceux qui lui étoient chers, il n'y a pas un qui la console : tous ses amis l'ont méprisée, & sont devenus ses ennemis.*

Cette ame qui étoit autrefois comme submergée par les délices, est à présent presque noyée dans ses larmes : elle pleure dans la nuit de son obscurité & de sa désolation, & durant très-longtemps elle ne peut tarir ses larmes : il semble que ses yeux soient changés en fontaines. Tous ses amis se rendent ses ennemis & la méprisent, ses proches loin de la consoler, l'outragent encore, & tiennent à deshonneur de la regarder comme aliée.

v. 3. *La fille de Juda est passée outre à cause de l'affliction. — Elle a demeuré parmi les nations, & elle n'y a point trouvé de repos. Tous ses persécuteurs se sont joints d'elle dans son extrême douleur.*

Il arrive d'ordinaire que les ames quittent leur abandon à cause de leur affliction, qu'elles passent outre, & sortent de leur voie : elles tâchent de trouver dans les créatures & dans les plaisirs des sens le repos qu'elles ne trouvent point en elles-mêmes ; mais n'en trouvant point, elles se désolent davantage ; alors les ennemis voyant ainsi l'ame dans cette double angoisse & dans l'égarement de sa voie, la prennent à leur avantage, & la font beaucoup souffrir.

v. 4. *Les rues de Sion pleurent, parce qu'il n'y a personne qui vienne à ses solennités. Toutes ses por-*

DE JÉRÉMIE CHAP. I. v. 4-6. 191  
*tes sont détruites. Ses Prêtres ne sont que gémir : ses Viergees sont défigurées ; & elle est plongée dans l'amertume & la douleur.*

L'ame trouve que ses sentiers, par lesquels elle avoit facilité de retourner à son Dieu, sont dans la douleur ; parce qu'elle ne peut plus faire ce qu'elle faisoit autrefois. Ses fêtes sont tournées en deuil, & elle ne peut se servir de ses puissances pour quoi que ce soit. Ses portes sont détruites, tous les moyens de recueillement lui sont ôtés. Ses prêtres, ceux qui ont droit de sacrifier en elle, gémissent ; parce qu'ils ne peuvent plus faire comme autrefois ces sacrifices, qui leur seroient encore des soutiens & des appuis. Ses vertus comme de très belles vierges dont elle étoit ornée, paroissent comme jâhies : elles n'ont plus cette pureté d'autrefois : on a peine à les pratiquer ; & lorsqu'on le fait, c'est avec tant de répugnance, que l'on croit plutôt faire mal que bien. Enfin toute l'ame est plongée dans l'amertume & la douleur.

v. 6. *Tout ce que la fille de Sion avoit de beau, lui a été enlevé. Ses princes sont devenus comme des bœufs qui ne trouvent point de pâturage ; & ils sont tous faibles & languissants devant l'ennemi qui les poursuivoit.*

Toute la beauté de cette ame se retire d'elle, elle paroît laide & défigurée. Toutes ses puissances, qui sont comme les princesses de l'ame, sont comme des moutons qui bondissent errants partout, ne trouvant pas qui les réunissent & les recueillent ; elles ne trouvent rien pour se nourrir, & tout leur est arraché. Comme ces ames sont sans force, elles sont livrées à leurs ennemis, qui

les tourmentent d'une étrange sorte sans qu'elles puissent se défendre : leur esprit ou leur entendement est plein de fantômes horribles ; il semble qu'elles aient leur volonte toute portée au dérèglement ; leur mémoire ne leur fournit que des souvenirs importuns & incommodes.

v. 7. Jérusalem s'est souvenue des jours de son affliction, & elle n'a point perdu la mémoire de toutes les choses déshonorables qu'elle possédoit autrefois, lorsque son peuple tomboit entre les mains de ses ennemis sans qu'il y eût personne pour le secourir. Ses ennemis, l'ont vue, & ils se sont moqués de ses Seigneurs.

Lorsque l'ame en cet état peut réfléchir sur son extrême misère, sa douleur est augmentée par le souvenir de son bonheur passé, & la comparaison de l'un avec l'autre rend le mal plus insupportable. Si elle pouvoit oublier son bonheur passé, le malheur présent seroit plus supportable. Elle se souvient comme ses sens & ses puissances sont tombés peu-à-peu dans le désordre sans qu'elle put rien trouver pour se retenir, & sans que personne l'aidât. Les ennemis de la voie de l'abandon voyant la faiblesse de cette ame, s'en réjouissent, & se moquent du repos qu'elle a gardé dans tous les états où elle a passé. On dit, que c'est-là le fruit de cette oraison de repos, qui n'est qu'une oisiveté.

v. 8. Jérusalem a commis un grand péché ; c'est pourquoi elle est devenue errante & vagabonde. Tous ceux qui l'honoroient l'ont méprisée, parce qu'ils ont vu sa confusion ; & elle a tourné son visage en arrière, en gémissant.

Ce qui cause en cette ame un état si douloureux

reux est, qu'elle a beaucoup offensé Dieu : elle a idolâtré, dérochant à Dieu tout ce qui lui étoit dû, & s'appropriant toutes choses. C'est ce qui porte Dieu à lui tout arracher : car ce larcin en une ame qu'il a si fort favorisée, lui déplaît davantage que les plus étranges péchés de ceux qui n'ont pas connu & goûté Dieu. Elle devient errante & vagabonde au lieu de sa première stabilité. Sa plus grande confusion est, que ceux-mêmes qui connoissoient Dieu & qui l'avoient autrefois estimé la regardant comme une sainte, qui la honoient par tout, croient rendre un grand service à Dieu de la blâmer & de la mépriser en tous lieux : on la décrie & dislame parce que l'on connoît son affoiblissement ; & elle-même dans la douleur qu'elle porte n'ose quasi paroître, & se détourne elle-même par honte.

v. 9. Ses souillures ont paru sur ses pieds, & elle ne s'est point souvenue de sa fin. Elle a été abaissée dans l'exercice sans qu'elle ait de consolateur. Seigneur, regardez mon affliction, parce que l'ennemi s'est élevé.

Ses affections paroissent toutes déréglées : cette ame qui n'aimoit autrefois que son Dieu, & avec des transports les plus violents du monde, se trouve n'aimer, ce lui semble, que les choses qui lui sont contraires & qu'elle haïssoit autrefois, & n'avoir que du dégoût pour celles qu'elle passionnoit le plus. Elle ne s'étoit pas souvenue dans son abondance du principe de toutes ses œuvres & de sa fin, qui est Dieu seul : elle oublie dans ses biens, qu'ils doivent finir ; & dans ses maux, elle ne peut se souvenir qu'ils doivent prendre fin, ni du bonheur qui leur est préparé. Elle est abaissée & humiliée dans l'exercice, &

ravalée dans la plus étrange bassesse, sans trouver de consolation en quoi que ce soit. O alors elle crie à Dieu de toutes ses forces, & le prie de regarder son affliction, parce que l'ennemi qu'elle appréhendoit le plus au monde, s'est élevé contre elle.

V. 10. *L'ennemi a mis la main sur toutes les choses précieuses qu'elle avoit; & elle a vu entrer les étrangers dans son Sanctuaire.*

L'ennemi est venu comme un fort armé, qui a mis la main sur ce que cette ame avoit de plus précieux; il l'a emporté, & elle est restée nue & vide de tous biens: & ce qui lui est le plus insupportable, c'est que ce cœur, ce sanctuaire qui n'étoit occupé que de Dieu seul, se trouve rempli d'affections étrangères. Ceci est un très-grand tourment pour l'ame.

V. 11. *Tout son peuple est dans les gémissements, & cherche du pain. Ils ont donné tout ce qu'ils avoient de plus précieux pour trouver de quoi soutenir leur vie. Voyez, Seigneur, & considérez l'avitissement où je suis réduite.*

Le peuple de l'ame sont les sens intérieurs & extérieurs, qui sont dans les gémissements, parce qu'ils ne trouvent point de nourriture: ils cherchent par tout: ils donnoient avec plaisir tout ce qu'ils ont de plus précieux pour trouver un petit appui; mais ils n'en trouvent point.

C'est alors que cette pauvre ame prie son Dieu de la considérer, & la regarder dans son extrême abjection & bassesse: elle est assurée qu'il ne pourroit la regarder sans en avoir pitié. Non, il n'est pas tems que Dieu vous regarde: il ne pourroit vous regarder sans vous donner la vie, & vous n'êtes pas en état de la recevoir.

X. 12. *O vous tous qui passés par le chemin, considérez, & voyez s'il y a une douleur comme la mienne: car le Seigneur m'a traitée selon sa parole au jour de sa fureur, comme une vigne qu'on a vendangée.*

O vous tous qui passés par la même voie que moi, car il n'y a que ceux qui sont dans cette voie qui puissent juger de ma douleur, les autres ne la pourroient comprendre, vous, dis-je, qui passés par la voie, regardez & voyez s'il y a une douleur qui puisse égaler ma douleur: jugez de son excès; car le Seigneur m'a comme vendangée; il m'a ôtée au jour de sa fureur, selon les menaces qu'il avoit faites, tous mes fruits & tous mes biens, dont je m'étois rendue propriétaire.

V. 13. *Il a envoyé d'en haut un feu dans mes os, & il m'a châtiée. Il a tendu un rets à mes pieds; & il m'a fait tomber en arrière. Il m'a réduit à supporter tous les jours les amertumes d'une extrême douleur.*

Si ce n'étoit l'Ecriture qui exprime ces choses on craindroit de les dire. N'est-ce pas blasphemer que d'attribuer quelque mal à Dieu? Cependant l'ame qui en est ici, ne peut pas douter que ce ne soit Dieu qui lui fasse souffrir toutes ces douleurs. Dieu envoie comme un feu dévorant & troublant, qui brûle toute l'ame jusqu'à la moelle des os, jusqu'au profond centre: nul ne fait ce que c'est que ce feu que celui qui l'éprouve. Il semble qu'à tous les pas & démarches on rencontre des pièges, & qu'on tombe de précipices en précipices, & de pièges en pièges: l'ame croit qu'elle est retournée en arrière, à cause qu'elle se voit autant au-dehors comme elle étoit au-dans: il lui semble qu'elle retourne en arrière.

sur ses premiers pas ; quoique les choses soient bien différentes. Enfin , dit-elle , Dieu m'a réduite à supporter tous les jours d'extrêmes douleurs qui se renouvellent , & les dernières sont toujours les plus affligeantes.

v. 14. *Le joug de mes iniquités étoit veillant entre ses mains : elles se sont tournées & m'ont mis sur mon cou : ma vertu est affaiblie, & le Seigneur m'a mis dans une main de laquelle je ne pourrai me relever.*

L'ame dans son état de grâces , de faveurs & de lumières croyoit toutes ses iniquités mortes & détruites jusqu'au fond : elle croyoit être devenue parfaite , & qu'elle ne ressentiroit jamais plus les mouvements de ses passions : mais lorsqu'elle les sent toutes vivantes , elle dit seulement , que Dieu les retenoit entre ses mains , qu'elles n'étoient pas mortes , ni même endormies ; mais qu'elles veilloient entre les mains de Dieu , afin de la surprendre avec plus de promptitude & de force qu'autrefois. Je suis tombée dans une main d'autant plus dangereuse , qu'étant entièrement affaiblie par la perte de toutes vertus , à ce qu'il me paroit , je suis moins en état de m'en relever que jamais. O que cela est bien véritable ! Mais ce ne sont plus les premiers péchés , que l'on faisoit avec plaisir ; c'est un mal que l'on hait (a) & que l'on fait malgré soi ; le corps (b) de péché les ressent , l'ame n'y a nulle part ; & la douleur extrême que l'on en porte fait assez voir qu'il n'y a point de volonte : ce sont des sentimens & des souffrances de passion , plutôt que des passions.

(a) Rom. 7. v. 19. (b) Rom. 6. v. 6.

v. 15. *Le Seigneur a retiré d'entre mon peuple tout ce que j'avois d'homme fort ; il a fait venir contre moi le tems pour briser mes écus. Le Seigneur a foulé lui-même le pressoir pour la vierge fille de Juda.*

Dieu , dit-elle , m'a ôté toutes mes vertus , qui étoit ce qu'il y avoit en moi de fort & de grand : je n'en trouve plus en moi aucune ; & s'il m'en reste , je n'en puis faire usage. Le tems que j'ai perdu vient même m'accuser devant lui ; tout est contre moi , & il fait cela pour briser mes écus , pour détruire & anéantir ce que j'avois choisi pour moi , les vertus & les pratiques que je regardois comme mon propre , & que je m'étois proposées comme choses qui dépendoient de moi. Mais ce seroit peu de chose si le Seigneur n'avoit lui-même pressé le pressoir pour écraser la vierge fille de Juda. Cette vierge est la propre justice , enfantée par l'abandon & par Jésus-Christ : cette justice est devenue propre à l'ame ; & elle se l'est tellement appropriée , qu'elle est fait son capital. Dieu tourne lui-même le pressoir pour en exprimer toute la force propriétaire , tout ce que la créature s'est attribuée : il n'y a que Dieu qui puisse tourner ce pressoir , & écraser ce que l'ame avoit de plus cher.

v. 16. *C'est pour cela que je fonde en pleurs, & que mes yeux répandent des ruisseaux de larmes, parce que celui qui me devoit consoler, s'est éloigné de moi en convertissant mon ame. Mes fils se sont perdus, parce que l'ennemi est devenu le plus fort.*

Ce qui rend ma douleur plus extrême , c'est que le seul qui peut l'adoucir , qui peut me con-



*soler & arrêter mes pleurs, celui-là s'est beaucoup éloigné de moi, en sorte que je perds quasi l'espérance de le revoir : mais il s'en est éloigné en me convertissant vers lui.*

Il faut savoir, que lorsque Dieu fait passer ces états à l'ame, il la convertit, & la confirme si fort dans cette conversion, qu'elle demeure inviolablement tournée vers lui sans pouvoir s'en détourner ; de sorte que ne trouvant plus son Dieu proche pour se consoler comme autrefois, quoiqu'il y soit plus véritablement que jamais, bien que d'une manière cachée, elle se désole d'autant plus, que ne l'apercevant pas, il lui est impossible, lorsque l'état est véritable, de trouver de consolation hors de Dieu. Si la faiblesse fait prendre quelque plaisir passager dans les choses créées, l'amertume qui en reste surpasse infiniment le plaisir qu'on y a pris, & empêche l'ame d'y retourner.

Par ses *sins*, elle entend ses actions de force & de courage qu'elle faisoit autrefois & qu'elle ne peut plus faire, parce que la faiblesse surpasse la force : le fort *ennemi* semble avoir de l'avantage sur elle.

v. 18. *Le Seigneur est juste ; parce que j'ai animé la fureur de sa bouche. Peuples, écoutez tous, je vous en conjure, & considérez ma douleur.*

L'ame dans sa misère la plus extrême, & dans l'excès de sa douleur, ne sauroit s'empêcher d'avouer que *Dieu est juste*, & que tous ces maux lui sont venus par sa faute. Elle a animé sa colère contre sa propriété ; parce qu'elle ne cessoit de lui faire des larcins ; & elle voit qu'il est trop juste que Dieu l'en punisse, & lui arrache tout ce qu'elle lui avoit usurpé. *Je vous prie*, dit elle

aux autres, ne faites pas comme j'ai fait ; mais *rayez la douleur* où je me suis réduite par ma faute, & que mon exemple vous serve. Elle croit toujours que c'est une douleur qu'elle s'est attirée par sa faute, & elle voit toujours quelque faute ou infidélité particulière qui la lui a causée. Ce ne sont point pourtant ses fautes particulières ; mais c'est la propriété.

v. 20. *Seigneur, regardez mon angoisse. Mon ventre est dans le trouble, & mon cœur est renversé dans moi-même ; parce que je suis rempli d'amertume. L'épée tue au-dehors, & le dedans est comme la mort.*

L'ame a pourtant quelquefois la liberté de s'adresser à son Dieu, & elle lui dit : O Dieu ! n'aurez-vous point de compassion de mon *angoisse* ? Car la douleur est une douleur angoisseuse, qui est bien exprimée par ce mot d'angoisse. La partie inférieure est toute *troublée* & en désordre, la supérieure est toute *renversée* ; on sent au-dehors un renversement & un trouble étrange. *Le glaive tue sans compassion par dehors*, toutes les croix tombant par dehors sans miséricorde ; & l'ame est *au-dedans* comme morte par la perte de tout ce qui faisoit sa vie : les peines intérieures & extérieures, la mort du-dehors & celle du-dedans sont unies ensemble.

v. 21. *Ils ont ouï mes soupirs, & il n'y a personne qui me console. Tous mes ennemis ont appris mon mal, & ils se sont réjouis de ce que vous l'avez fait. Vous avez fait venir sur eux le jour de consolation ; & puis ils deviendront semblables à moi.*

On entend les soupirs & les gémissements de cette ame ; mais loin de la consoler on lui est contraire :

on fait ses maux, & on se réjouit que Dieu les lui ait fait, parce que l'on impute son état. Les personnes qui sont dans la voie de lumière la condamnent, & ne peuvent souffrir un état si nud. Ils sont dans leurs jours de consolations; mais qu'ils attendent, & ils se trouveront bientôt dans un état peut-être pire.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Comment le Seigneur a-t-il couvert de ténèbres dans sa fureur la fille de Sion? Comment a-t-il fait tonner du ciel à terre la plus noble d'Israël, & ne l'est-il point souvenu au jour de sa fureur de celle où il avoit mis son marche-pied?*

ON s'étonne de voir que cette ame qui étoit toute rayonnante des illustrations divines, soit tombée dans la plus forte & étrange obscurité. Il semble que Dieu fasse par fureur de colere ce qu'il ne fait que par excès d'amour: il est en colere contre la propriété de cette ame; mais pour elle, il ne l'aima jamais davantage, & ce n'est que la propriété qu'il veut détruire. Cette ame qui étoit autrefois toute céleste, & qui sembloit ne plus toucher à la terre, est devenue toute terrestre; il semble qu'elle ne soit occupée que des choses de la terre & d'elle-même, elle qui sembloit ne tenir qu'au ciel.

Cette plus noble d'Israël est la volonté, qui semble être toute tournée vers ce qu'il y a de plus bas; il semble que Dieu aie perdu la mémoire de cette ame qui lui servoit de lieu de repos & où il avoit mis son marche-pied.

v. 2. *Le Seigneur l'a précipitée en bas; il n'a pas épargné*

*rien tout ce qu'il y avoit de beau dans Jacob. Il a détruit dans sa fureur toutes les forteresses de la vierge de Juda; il les a jetées par terre: il a profané son Royaume & ses Princes.*

Dieu l'a précipitée dans l'abîme de son néant: il n'a pas épargné ce qu'il y avoit de plus beau & de plus grand dans son ame: il a détruit dans sa fureur toutes les forteresses de son amour-propre; lorsqu'elle pensoit se réfugier d'un côté, ce refuge lui est ôté: il jette hors de chez elle les appuis; il paroît même saisir le fond de cette ame lui ôtant sa première beauté. Le fond de l'ame est comme fouillé, & les puissances, qui sont les princes, sont rendues comme impures: mais cela n'est que superficiel, afin d'ôter l'impureté foncière & radicale.

v. 4. *Il a tendu son arc comme un ennemi: il a affermi sa main droite comme un homme qui attaque: Il a tue tout ce qui pouvoit être vu de beau dans le tabernacle de la fille de Sion: il a répandu sa colere comme un feu.*

O Dieu! il semble véritablement que vous vouliez combattre contre cette ame, & que vous soyez son plus dangereux ennemi; vous envoyez des flèches aiguës. Mais, ô Dieu! d'où vient que vous l'affaiblissez, & que vous fortifiez votre bras pour lui donner des coups plus violents? Contre qui combattez-vous? Contre une feuille, presque morte! Non, ce n'est pas contre l'ame; c'est contre la propriété: c'est cette propriété que j'affaiblis, & l'ame ne fut jamais plus forte que lorsqu'elle paroît plus faible.

Dieu ne se contente pas de cela; il tue & détruit en elle tout ce qui peut paroître beauté & vertu,

tout ce que l'on peut envisager comme tel dans l'ame, tout ce qui est le *fin* de repos d'autrefois pour cette ame. Il fait cela, parce que ces beautés l'amusoient & l'empêchoient de ne s'attacher qu'à Dieu. Après que Dieu a tout ôté, & tout ravi, il répand son indignation comme un feu, qui achève de tout détruire & de tout consumer : l'ame ne sent par tout que la colere de Dieu, son rebut, & son indignation ; elle en est pénétrée comme un sujet l'est du feu.

v. 13. *A qui vous compareraï-je, ô fille de Jérusalem ! Es-tu à qui dirai-je que vous ressemblez ? Où trouverai-je quelque chose d'égal à vos maux, Es-tu comment vous consoleraï-je, ô vierge fille de Sion ? Votre douleur est grande comme la mer : Qui vous donnera quelque remède ?*

Le Prophète qui connoissoit la nature de cet état, ne sait à quoi le comparer ; parce qu'il n'y a point de sortes de peines qui l'égalent : & comme le malheur qui a des semblables se suppose mieux, Jérémie voudroit en trouver pour consoler cette pauvre désolée. Mais quelque soin qu'il prenne d'en chercher, il n'en trouve point. Cette douleur est très-bien comparée à la mer, à cause de son immensité, & qu'elle croît & s'enfle souvent comme les ondes de la mer. Il n'y a que Dieu seul qui puisse y apporter du remède.

v. 15. *Tous ceux qui passent par le chemin, frappent des mains en vous voyant. Ils ont sifflé la fille de Jérusalem en bronlant la tête, Es-tu en disant : Est-ce là cette ville d'une beauté si parfaite, qui étoit la joie de toute la terre ?*

Ceux qui voyent ces personnes de qui la réputation étoit répandue par tout, surpris de les

voir si pauvres & si dépouillés de tout, *sifflent la tête*, se moquent, & sont étonnés de les voir si pleines de misères. Quoi ! disent-ils : *Est-ce donc là cette ame* que l'on disoit être si éminente en grace, & être les délices & la consolation de ceux qui la connoissent ? Il faut que l'on se soit bien trompé sur son compte, & qu'elle soit tombée dans d'étranges fautes pour en être réduite là.

v. 19. *Levez-vous, louez le Seigneur dès le commencement des veilles de la nuit, répandez votre cœur comme de l'eau en la présence du Seigneur.*

Le Prophète exhorte l'ame de se lever un peu de son accablement où sa douleur l'a plongée, afin de s'élever en Dieu & le louer de tous ses maux, les regardant comme biens ; & de répandre son cœur en la présence de Dieu, par un abandon total, qui ne réserve non plus rien qu'il ne reste rien de l'eau répandue. *Répandre son cœur en la présence de Dieu* en cet état, n'est autre qu'un acquiescement à toutes les volontés de Dieu, pour demeurer en cet état autant qu'il plaira à Dieu.

### CHAPITRE III.

v. 1. *Je suis un homme qui vois quelle est ma pauvreté, étant sous la verge de l'indignation du Seigneur.*

Tous les desseins de Dieu dans les états rudes & étranges par lesquels il a fait passer la créature, est de lui faire voir, connoître, sentir sa pauvreté, son impuissance, son néant, & sa misère : aussi la verge de la correction de Dieu ne manque jamais de produire cet effet. C'est pour

quoi l'Écriture fait dire à cette ame défolée, qu'elle a vu sa pauvreté par la verge dont Dieu la frappe dans sa colère.

v. 2. *Il m'a conduit & il m'a amené dans les ténèbres, & non dans la lumière.*

L'ame qui est abandonnée à son Dieu, croit qu'il doit la conduire de lumière en lumière; mais il fait tout le contraire: il la conduit dans les ténèbres. Le langage de l'Écriture est admirable à attribuer toutes choses à Dieu.

v. 3. *Il a tourné & retourné sans cesse sa main sur moi pendant tout le jour.*

Il semble que Dieu ne se soit appliqué qu'à tourmenter & faire souffrir cette pauvre défolée: il la frappe sans cesse de coups redoublés.

v. 4. *Il a fait vieillir ma peau & ma chair; il a brisé mes os.*

Il semble que l'ame devienne plus dure & plus insensible à ses maux; mais à mesure que les sens deviennent plus durs, la douleur gagne le fond, & va comme briser & réduire l'ame en poudre.

v. 5. *Il a bâti autour de moi, il m'a environné d'amertume & de douleurs.*

L'ame se trouve enfoncée dans sa misère, & il semble qu'elle en soit surchargée comme d'un édifice, en sorte qu'elle n'en peut sortir: de quelque côté qu'elle se tourne, elle ne trouve qu'amertumes & que douleurs.

v. 6. *Il m'a mis en des lieux ténébreux comme ceux qui sont morts pour jamais.*

L'ame se trouve dans les ténèbres de la mort & comme dans un état d'ensevelissement, de sépul-

ture, & d'oubli, d'où elle ne doit jamais sortir, ce lui semble: c'est l'état de mort, dont il a déjà été beaucoup parlé.

v. 7. *Il a fait des murs autour de moi pour m'empêcher de sortir; il a appesanti mes fers.*

L'ame ne trouve point d'issue: de quelque côté qu'elle se tourne elle est comme environnée de maux; & quand elle pense sortir d'un état, elle y trouve des obstacles invincibles. Si Dieu n'en usoit de la sorte, l'ame ne demeureroit jamais dans un si pénible repos. Cependant, moins elle trouve d'issue, plus elle se trouve captive & surchargée de fers: elle est impuissante & de se remuer, & de sortir d'un état si terrible.

v. 8. *En vain je priois vers lui, & je le priois: il a rejeté ma prière.*

Dieu paroît rejeter & exclure la prière & l'oraison qu'on lui fait alors: l'ame se trouve même impuissante à en faire; & lorsqu'elle en fait, Dieu la rebute. C'est qu'il ne veut point alors d'autre prière d'elle qu'un abandon total, & non une demande pour sa délivrance. Il faut que l'ame soit disposée à rester en cet état toute l'éternité si telle est la volonté de Dieu.

v. 9. *Il a fermé mon chemin avec des pierres carrées: il a renversé mes sentiers.*

L'ame avoit autrefois pour aller à son Dieu une voie & un chemin qu'il lui étoit aisé de suivre: elle n'avoit qu'à se reposer en lui, & suivre sa conduite. Son chemin se trouve maintenant bouché de pierres carrées, en sorte qu'elle ne peut passer outre: elles sont carrées, parce qu'elles

sont égales en tout; elles ôtent tout espoir d'en sortir jamais, parce qu'elles sont dures, fermes, constantes pour ne point laisser passer l'ame. Les voies ne sont pas seulement bouchées; mais les petits *sentiers* & faux-fuyans par lesquels elle croyoit s'échapper sont *renversés*, ils ne paroissent plus, & il faut nécessairement que l'ame demeure en cet état jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de l'en délivrer. O Amour! que vous savez bien tenir vos prisonniers!

v. 11. *Il a renversé mes sentiers; il m'a brisé; il m'a laissé dans la désolation.*

Elle répète encore que ses *sentiers* sont *renversés*, car elle en a bien de la peine; elle espéroit toujours de fuir par des routes inconnues. *Il m'a brisé* encore avec cela, & comme réduite en poudre; & m'a *établie* & *laissée* dans une entière *désolation*: je suis confirmée dans la douleur & dans la peine: ce n'est plus une affliction passagère, mais une désolation foncière & durable, qui n'a point d'interruption.

v. 12. *Il a tendu son arc, & il m'a mis comme en hâte à ses flèches.*

L'ame est comme le blanc & le but des flèches que Dieu se plaît de décocher dans elle, & il n'y a point de grêle qui tombe si dru que ces flèches. L'ame en est quelquefois aux abois; mais lorsqu'elle est bien résignée, elle trouve les maux préférables à ses premiers plaisirs, & ces flèches deviennent douces, ces blessures suaves.

v. 13. *Il a lancé dans mes reins les flèches de son carquois.*

Cette épreuve est très-rude à soutenir, & il semble que la nature soit comme dans un feu qui la brûle. C'est l'épreuve de la chair, qui est un des moyens de destruction dont Dieu se sert par de continuelles attaques pour anéantir puissamment, comme (a) St. Paul l'avoit éprouvé.

v. 14. *Je suis devenu le jouet de tout mon peuple, & le sujet de leurs chansons pendant tout le jour.*

Dieu joint le mépris extérieur, les moqueries, les humiliations, aux abjections intérieures. Cela est très-nécessaire; & lorsque cela n'est pas de la sorte, on se soutient toujours par quelque endroit.

v. 15. *Il m'a rempli d'amertume; il m'a enivré d'absinthe.*

Ce n'est qu'une plus ample & plus forte explication de cette double *amertume*, intérieure & extérieure.

v. 16. *Il m'a brisé les dents sans m'en laisser une seule; il m'a nourri de cendre.*

Par ce *brisement de dents*, s'entend tout pouvoir de raisonner & de réfléchir; & toute la *nourriture* de l'ame se trouve à être réduite à rien, c'est comme de la *cendre*, qui ne peut soutenir, mais qui peut endommager. La cendre a une propriété, qui est qu'elle n'occupe point de place dans l'eau: que l'on emplisse de cendres un verre plein d'eau, l'eau ne surmonte point ni ne se répand point, parce qu'elle n'occupe rien, & qu'elle reçoit & contient en soi ce qu'elle occupe: de même le soutien secret que

(a) 2 Cor. 12. v. 7.

Dieu donne à l'ame anéantie ne la peut remplir, ni occuper de place en elle.

v. 17. *Mon ame a été repoussée de la paix; j'ai mis tout les biens en oubli.*

Mon Dieu, que ceci est expressif ! L'ame qui trouvoit la paix dans son fond en est comme repoussée : lorsqu'elle pense y entrer pour la trouver, il n'y a plus de paix là pour elle : elle n'y trouve que du trouble ; parce qu'il n'est plus tems de s'enfouir en soi, mais bien d'en sortir. Un cet état elle oublie tous les biens qu'elle possédoit dans ce fond, & toutes les bonnes choses qu'elle pratiquoit : tout est oublié & passé pour elle.

v. 18. *Et j'ai dit en moi-même : Ma fin est perdue, & l'espérance que j'avois au Seigneur s'est évanouie.*

L'ame perd alors toute assurance & espérance d'arriver jamais à sa fin ; elle a perdu cette douce confiance & cette espérance apperçue qu'elle avoit en son Dieu : tout cela est un soutien, qu'il faut perdre. Elle n'espère cependant jamais davantage ; mais elle ne connoit pas son espérance : elle ne fut jamais plus proche de sa fin que lorsqu'elle s'en croit plus éloignée.

v. 19. *Souvenez-vous, Seigneur, de ma pauvreté & de mon extrémité excessive ; de l'absinthe & du sel où je suis plongé.*

L'ame dans les derniers abois prie Dieu d'avoir pitié d'elle, de se souvenir qu'elle est dans le dernier dépouillement, qu'elle est même allée au-delà de toutes les règles qu'elle s'étoit faites elle-même, & qu'elle est dans la dernière

niere impuissance & misere ; qu'elle est remplie & enivré de toutes sortes d'amertumes signifiées par l'absinthe & le sel, deux choses les plus ameres de toutes.

v. 20. *Repassant toutes ces choses dans ma mémoire, mon ame s'écartera en elle-même.*

Lorsque l'ame peut se ressouvenir de ce qu'elle a été, & de ce qu'elle est, cela lui ôte presque la vie : & elle mourroit de douleur si elle n'étoit point immortelle.

v. 21. *Ce souvenir que j'entreteindrai dans mon cœur, deviendra pourtant le sujet de mon espérance.*

Quoique la douleur augmente par ce souvenir, l'espérance redouble aussi ; & celui qui peut réfléchir sur sa misere, quoiqu'il ait plus de douleur passagere, est moins à plaindre : parce que ce souvenir redouble sa confiance & son abandon ; & cet état douloureux & consolant est mille fois plus supportable que celui du rien total.

v. 22. *Si nous n'avons point été perdus entièrement, c'est l'effet des miséricordes du Seigneur : c'est parce que nous avons trouvé en lui un fond de bonté inépuisable.*

Quelque dur que paroisse l'état d'une ame, il est toujours tout plein de miséricorde, & il ne s'opère dans l'ame que par un excès inépuisable de miséricorde : l'ame qui commence à être avancée dans ses maux, & près de leur fin, les regarde comme une grande miséricorde, & elle est étonnée de voir que Dieu l'a gardée du péché mortel dans un état si étrange, qui auroit produit sa totale destruction.

Tome XI. V. Testam.

O

v. 23. *Je l'ai connu des le matin. O que votre foi est grande !*

L'ame dit qu'elle n'a connu son impeccabilité dans cet état que dans le matin de sa résurrection ; car jusques alors elle lui étoit inconnue , & elle se croyoit très-coupable. Elle est louée (a) de sa foi , que le texte sacré exprime comme une multitude de foi , & comme qui diroit qu'il a fallu une grande foi & bien multipliée pour conserver l'ame en tous ces états.

v. 24. *Le Seigneur est mon partage , dit mon ame ; c'est pour cela que je l'attendrai.*

L'ame entre insensiblement & comme peu-à-peu du comble des maux dans le commencement d'un bonheur ineffable , comme nous voyons le jour commencer peu-à-peu , lorsque les ténèbres de la nuit ont été les plus fortes. Le Seigneur , dit cette ame qui commence à se lever du sommeil de sa mort , *est mon partage* ; je le connois ; je l'espère ; & je commence à découvrir que cette espérance , que je croyois perdue , n'a point été vaine : qu'il diffère donc tant qu'il voudra , ce Dieu de bonté , de se donner à moi , je ne perdrai plus l'espérance , je l'attendrai tant qu'il voudra , & je ne cesserai plus de l'attendre. O ame que votre foi sera bientôt récompensée , & que votre attente aura un succès heureux !

v. 25. *O que le Seigneur est bon à ceux qui mettent en lui leur espérance , qu'il est bon à l'ame qui le cherche !*

[a] On suppose , que c'est une apostrophe du Prophète , ou de Dieu même , à l'ame de cet état.

L'ame pénétrée de la bonté de son Dieu après les états lâcheux où elle a passé , est instruite que tous ces états , qui lui paroissent si rigoureux à cause de la propriété , étoient des effets de la bonté de son Dieu qu'elle ne connoissoit pas. Alors ravie qu'elle est , elle s'écrie : *O que vous êtes bon, Seigneur, à ceux qui espèrent en vous seul , qui espèrent contre toute espérance ! O qu'ils sentent bientôt les effets de cette bonté ! Vous êtes bon aussi dès le commencement à ceux qui vous cherchent de tout leur cœur ; car dès qu'ils vous cherchent , ils vous trouvent. (a) Qui cherche trouve.*

v. 26. *Il est bon d'attendre en silence le salut de Dieu.*

O qu'il est bon , dit cette ame , d'attendre dans le silence intérieur & extérieur le salut que Dieu donne , sans se plaindre ni murmurer , sans craindre le retardement ! O que le silence & le repos est utile , & qu'il apporte de biens ! Dieu a exprimé dans ses Ecritures si naturellement & si clairement les états où il fait passer l'ame , qu'il est impossible de ne les y pas découvrir , lorsqu'on les lit avec sa lumière & sans préoccupation. Chrétiens mes chers frères qui êtes tous appelés à jouir de votre Dieu , laissez-vous conduire à lui par les voies qu'il vous enseigne ; & quoiqu'il y ait quelque souffrance , le bonheur en est inconcevable.

v. 27. *Il est bon à l'homme de porter le joug dès son enfance.*

O qu'il est bon de se donner de bonne heure à Dieu , & de porter son joug dès l'enfance ! Ceux qui

(a) Math. 7. v. 3.

ont cet avantage, sont de grands progrès. O ames, qu'attendez-vous à vous donner à Dieu ! plutôt vous le ferez, & plus son joug vous paroîtra (a) doux & aisé.

v. 28. Il se reposera dans la solitude, & il se taira, parce qu'il a mis ce joug sur lui.

Il goûtera bientôt le repos de la solitude, & il sera introduit de bonne heure dans le silence intérieur ; parce qu'il a bien voulu se charger du joug du Seigneur. O qu'il est doux ce joug ! O que ce fardeau est léger ! O qu'il est bien récompensé !

v. 29. Il mettra sa bouche dans la poussière, pour éprouver son espérance.

Il se tiendra dans la poussière de son néant, où Dieu remet l'ame de tems en tems pour éprouver & fortifier son espérance : car Dieu prend plaisir d'en user longtems de la sorte.

v. 30. Il tendra la joue à celui qui le frappera, il se rassurera d'opprobres.

L'ame est alors forte pour porter les peines ; mais il a fallu qu'elle ait passé par les affoiblissements, après quoi, commençant à participer à la force de Dieu, il ne lui est point difficile de tendre la joue pour recevoir les coups, & de supporter les injures ; Aussi Dieu ne lui en laisse pas manquer, il la rassure d'opprobres & d'ignominies ; & bien qu'elle n'ait plus de peines intérieures, c'est alors que les meilleures abjections intérieures & extérieures sont données, mais les extérieures surpassent les autres : car toute l'abjection de l'ame n'est plus alors que

(a) Matth. 11. v. 30.

pour la partie inférieure & pour les choses du dehors, le dedans étant dans une profonde paix, que les plus étranges renversemens, les plus grandes croix & opprobres n'altèrent point ; mais pour la partie inférieure, elle en est assurément rassasiée.

v. 32. Parce que si le Seigneur a rendu abject, il aura aussi compassion selon la multitude de ses miséricordes.

La mesure de l'abjection d'une ame est la mesure des grâces & des miséricordes : plus son état d'abjection est pur & a plus d'étendue & pour le dehors, & pour le dedans ; plus aussi les grâces qu'elle doit recevoir sont immenses.

v. 33. Car ce n'est pas de son cœur qu'il a humilié ; & il n'a pas rejeté les enfans des hommes.

Quoique l'ame soit dans une si étrange humiliation & à ses yeux & à ceux des créatures, elle n'est point humiliée dans le cœur de Dieu : au contraire, elle ne lui fut jamais plus agréable ; & elle n'est jamais plus grande devant Dieu que lorsqu'elle est plus petite en elle-même. Dieu ne se plaît pas à rejeter les enfans des hommes, ceux d'entre les hommes qui sont simples & enfans ; au contraire, il les aime ; & s'il les rebute en apparence, il les attire plus fort en secret.

v. 39. Pourquoi l'homme vivant murmure-t-il ? pourquoi l'homme murmure-t-il pour ses péchés ?

La marque qu'un homme est encore vivant, est lorsqu'il murmure & qu'il se plaint de Dieu



#### 214 LAMENTATIONS DE JÉRÉMIE.

dans les chûtes. Celui qui est bien mort, ne s'étonne pas de ses foiblesses, n'en murmure pas contre Dieu: & tout abandonné qu'il est à Dieu de plus en plus, il ne se décourage pas pour ses péchés; il voit que c'est ce dont il est capable, il ne s'en trouble pas; mais en haïssant le péché, il aime l'humiliation du péché. C'est une marque d'orgueil que de s'affliger défordonnément de ses fautes, & de s'en étonner & s'en décourager; & cela nuit beaucoup à l'ame.

FIN de JÉRÉMIE.

## B A R U C.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE II.

v. 18. *C'est l'ame qui est triste à cause de la grandeur du mal qu'elle a fait, qui marche toute courbée & toute abattue, dont les yeux sont dans la langueur & la défaillance; c'est l'ame, dis-je, qui est pauvre & pressée de la faim, qui rendra la gloire & la justice à vous, ô Seigneur.*

Jusqu'à ce que l'ame soit accablée du poids de ses misères & de ses foiblesses, jusqu'à ce qu'elle soit anéantie, que sa force soit affoiblie & sa lumière éteinte, qu'elle soit dépouillée & vide de tout, elle ne rend point à Dieu une véritable gloire ni la justice qui lui est due, parce qu'elle fait toujours des larcins secrets.

### CHAPITRE III.

v. 12. *Vous avez quitté la source de la Sagesse.*

v. 13. *Si vous eussiez marché dans la voye de Dieu, vous seriez assurément demeuré dans une éternelle paix.*

Tout le malheur des ames vient de ce qu'elles quittent la source de la sagesse, pour se défaté-

rer dans les ruisseaux bourbeux de leur propre sagesse : elles quittent Dieu, & ne veulent pas marcher dans sa voye, elles préfèrent leur propre voye à la sienne : Mais si elles eussent demeuré sous la conduite de Dieu, & marché par la voye dans laquelle il conduit, elles auroient eu une paix durable, & qui n'auroit point été altérée.

v. 24. *O Israël, que la maison de Dieu est grande, & combien est étendu le lieu qu'il possède !*

O ames abandonnées, à quel bonheur n'êtes-vous pas destinées, puisque vous êtes appelées pour être la {a} demeure d'un Dieu, & pour être possédées de lui ? Vous le possédez, puisqu'il demeure en vous ; & il vous possède, puisqu'il vous renferme en lui. O que l'ame qui est la demeure de Dieu est grande, & que celle qui en est possédée a d'avantages !

v. 25. *Il est vaste, & il n'a point de bornes : il est élevé, il est immense.*

O qu'il faut que l'ame qui possède un si grand Dieu & qui en est possédée, ait de grandes qualités ! Il faut qu'elle participe à son immensité. Il faut qu'elle soit & aussi petite qu'il est grand, & avec cela qu'elle soit d'une étendue presque immense. Il faut qu'elle soit & aussi enfoncée dans son néant qu'il est élevé, & qu'elle soit sans bornes ni limites.

v. 38. *Il a été vu sur la terre, & il a converti avec les hommes.*

Qu'un Dieu si grand & si admirable ait bien voulu s'abaisser jusqu'à se rendre familier avec

(a) Hebr. 3, v. 6.

les hommes, c'est ce qui est admirable : que les hommes ne veulent pas profiter de sa conversation, de sa familiarité & de sa présence, c'est ce qui est odieux.

#### CHAPITRE IV.

v. 1. *C'est ici le livre des commandemens de Dieu, & la loi qui subsiste éternellement. Tous ceux qui la gardent arriveront à la vie, & ceux qui l'abandonnent tomberont dans la mort.*

QU'IL est cette loi qui donne la vie, & dont la privation donne la mort ?

v. 2. *Convertissez-vous, ô Jacob, & l'embrassez ; marchez par la voye dans sa charité, & au devant de sa lumière.*

Cette loi est, que l'ame se tourne vers Dieu ; qu'elle prenne sa voye, la route qui conduit à lui-même ; & que par la faveur de sa lumière, qu'il donne & ne refuse jamais, elle aille au devant d'une plus grande lumière qui se présentera à elle pour la conduire.

La loi de la conversion est une loi éternelle, qui ne doit jamais finir ni être interrompue. Toute la perfection consiste à être tourné de cette manière vers son Dieu par un acte continu : cet acte étant une fois fait, subsiste tant que l'ame ne se retourne point, & ne se détourne point de son Dieu : elle n'a qu'à demeurer tournée & convertie vers lui, sans se mettre en peine de se tourner encore tant que cet acte subsiste ; puisqu'elle ne pourroit le renouveler sans sortir de sa conversion. Que si son acte a été interrompu, & qu'elle se soit détournée volontairement de

son Dieu, il faut qu'elle le renouvelle, & qu'elle se retourne vers Dieu; après quoi, elle n'a qu'à demeurer abandonnée & tournée vers son Dieu: cela lui suffit: elle est ainsi exposée à ses raisons, & va de cette sorte toujours au devant de sa lumière.

v. 4. *Nous sommes heureux, ô Israël, parce que Dieu nous a découvert ce qui lui est agréable.*

*Nous sommes bienheureux, nous qui sommes abandonnés à notre Dieu; parce que ses volontés nous ont été découvertes. Ses volontés sont, que nous soyons tournés & convertis vers lui, & que nous marchions de cette sorte en sa lumière.*

v. 5. *Prenez courage, vous, peuple de Dieu, vous qui êtes restés pour mémoire d'Israël.*

Les âmes abandonnées doivent tirer des forces de leurs faiblesses, & prendre courage dans leurs maux, puisqu'elles appartiennent à Dieu d'une manière particulière.

v. 17. *Pour moi, quel secours vous puis-je donner?*

v. 18. *Car c'est celui-là même qui a fait venir ces maux sur vous, qui vous délivrera des mains de vos ennemis.*

O Dieu, il n'y a que vous qui puissiez guérir les maux que vous faites: ce seroit en vain que l'on chercheroit du secours hors de vous, & les hommes éclairés voyent bien qu'ils ne peuvent rien pour le secours des âmes affligées. Tout ce qu'ils peuvent faire est de les exhorter d'attendre tout de la bonté de Dieu, & de vivre dans cette confiance, que celui qui les a blessés les guérira.

v. 22. *Car j'espérerai toujours votre salut; & celui qui est saint m'inspire de la joie dans la voie de la miséricorde que notre Sauveur éternel répandra sur vous.*

Le Directeur éclairé espère d'autant plus le salut que plus il voit une âme dans l'oppression: il se réjouit d'autant plus dans la sainteté de Dieu, que plus il voit de faiblesses, de misères & de faiblesses dans la créature; parce que cela le confirme que Dieu seul est saint, qu'il n'y a de sainteté qu'en lui, que toute sainteté & tout salut vient de lui, & qu'il sauvera par ses mérites & par sa miséricorde ceux qui n'ont & ne peuvent avoir de salut qu'en lui.

v. 27. *Ayez bon courage, enfants, & criez au Seigneur: car celui qui nous a conduit se souviendra de vous.*

Il faut que les âmes simples se fortifient, & qu'elles s'adressent à Dieu, auquel elles se sont abandonnées: car Dieu qui les a déjà conduits avec tant de bonté, se souviendra d'elles.

v. 28. *Votre esprit vous a portés à vous égarer en vous détournant de Dieu: mais en retournant à lui de nouveau, vous pour porterez avec dix fois plus d'ardeur à le rechercher.*

C'est toujours par nous-mêmes que nous nous détournons de Dieu: mais souvent ces chûtes ne servent qu'à nous faire retourner plus promptement à Dieu, & nous y attacher plus fortement. Les véritables pasteurs ne rebutent point les âmes dans leurs chûtes: au contraire, ils les encouragent, & les assurent d'une conversion plus parfaite. Mon Dieu, je ne saurois croire que ces

Directeurs qui rebutent si fort les pécheurs, ayant le vrai Esprit de Jésus-Christ, lui qui a quitté le sein de son Père pour venir chercher la brebis égarée. La douceur & la compassion en gagnent plus que toutes les rigueurs.

v. 29. Car celui qui a fait tomber ces maux sur vous, vous comblera de nouveau lui-même d'une éternelle joie en vous sauvant.

Dieu ne fait venir les maux que par justice & par miséricorde, pour faire retourner l'ame à lui par le châtement, & la purifier : mais quoi-que les maux qu'il envoie soient très-justes, il ne laisse pas de les récompenser d'une joie éternelle d'autant plus grande, que les maux ont été plus cuisans ; & il donne un salut très-abondant.

#### CHAPITRE V.

v. 1. Quittez, ô Jérusalem, les vêtements de votre deuil & de votre affliction, parez-vous de l'éclat & de la majesté de cette gloire éternelle qui vous vient de Dieu.

Après que l'ame a été dans l'affliction autant que Dieu l'a voulu, & autant qu'il étoit nécessaire pour sa purification selon les desseins de Dieu, Dieu l'invite à se dépouiller de sa robe de douleur, parce qu'il lui en apporte lui-même une de joie dont il veut qu'elle soit vêtue : il lui apporte la beauté, l'honneur & la gloire durable, pour une laideur, une ignominie & une humiliation passagère.

v. 2. Dieu vous revêtira de justice comme d'un dou-

ble vêtement, & il mettra sur votre tête un diadème d'éternelle gloire.

O Dieu, pour cette justice propriétaire que cette ame a perdue, vous la vêtez & ornez de la double robe de votre justice, que vous lui donnez avec infiniment plus d'avantages que tout ce qu'elle avoit auparavant : & vous mettez en cette ame toutes les marques d'honneur à proportion de sa confusion passée.

v. 3. Car Dieu fera éclater sa gloire en vous aux yeux de tous les hommes qui sont sous le ciel.

Dieu se plaît de manifester sa gloire dans les ames qui s'abandonnent à lui, & de faire éclater son pouvoir pour son intérêt, afin que l'on voie l'avantage qu'il y a de s'en fier à lui, & que ceux qui le font ne feroient point confus.

v. 4. Voici le nom que Dieu vous donnera pour jamais, il vous appellera la paix de la justice, & l'honneur de la piété.

Le nom qui ne sera jamais ôté à cette ame est, qu'elle a trouvé sa paix dans la justice qu'elle a rendu à son Dieu, & l'honneur dans la véritable piété, qui consiste à rendre à Dieu l'honneur qui est dû à un Dieu, en esprit & en vérité.

FIN du Prophète BARUC.

# EZECHIEL.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

## CHAPITRE I.

v. 3. *Le Seigneur adressa sa parole à Ezechiel. —*

v. 4. *Voici ce que j'évois. Un tourbillon de vent venoit de l'Aquilon, & une grosse nuée, & un feu qui l'environnoit, & une lumière qui étoit tout autour, & au milieu du feu il y avoit une espèce de métal très-brillant.*

**L**E S. Esprit est toujours donné aux hommes Apostoliques, mais il est donné comme un vent impétueux & comme un feu, pour faire voir l'ardeur & la vigilance avec laquelle les Apôtres doivent obéir à sa motion. C'est dans ce vent & dans ce feu que la parole de vie & d'amour leur est donnée.

v. 5. *Et au milieu de ce même feu on voyoit la ressemblance de quatre animaux, qui étoient de cette sorte. On y voyoit la ressemblance d'un homme.*

Comment l'Ecriture dit-elle, qu'il y avoit au milieu de ce feu une figure de quatre animaux, & pourquoi ne dit-elle pas plutôt, quatre figures de quatre animaux? C'est pour marquer l'unité & la multiplicité. On n'en voit qu'une qui recevoit de ce feu; c'est le fond & le centre qui reçoit; mais c'est quatre dans la distinction de ce qui est reçu, la force, la douceur, la prompti-

tude, & l'exécution des choses dites & puiffées dans leur source. Ils n'avoient que la ressemblance & le regard de l'homme au-dehors; mais le dedans étoit tout de Dieu: ils sortoient de ce feu, & cependant ils y demeuroient: ils ne quittoient point le milieu, parce qu'ils étoient abîmés & perdus dans cet Esprit Saint, comme ils en étoient remplis.

v. 6. *Chacun d'eux avoit quatre faces & quatre ailes.*

v. 7. *Leurs pieds étoient droits, la plante de leurs pieds étoit comme la plante du pied d'un veau; leur regard étoit comme de l'airain luisant.*

Ces quatre faces marquent qu'ils avoient chacun les qualités des hommes apostoliques, qui sont, de regarder toujours devant soi, ne se recourbant jamais sur eux-mêmes, ni ne se détournant point de Dieu. Ils avoient autant d'ailes que de villages, pour voler à toutes les volontés de Dieu qui leur étoient manifestées. *Leurs pieds étoient droits*, pour marquer que toutes leurs démarches étoient droites, qu'ils ne se détournent jamais de leur fin; elles étoient droites vers Dieu, & elles étoient droites vers les hommes, pour leur enseigner la véritable voie dans toute la rectitude que Dieu la leur avoit enseignée à eux-mêmes. La droiture de leurs pieds désigne encore bien la pureté de leurs affections. Le dessin du pied semblable à celui du veau, marque que toutes ces grandes choses sont cachées sous un extérieur fort commun, & même fort bas, pendant que leur esprit, exprimé par le regard, est plein de brillant & du feu des illustrations divines.

v. 8. Il y avoit aux quatre côtés des mains d'homme sous leurs ailes : ils avoient aussi des faces & des ailes aux quatre côtés.

Ces animaux, que nous avons vu figurer si bien les hommes apôtoliques, avoient autant de mains que de faces; pour faire voir, que s'ils étoient tout visages pour recevoir à pur & à plein les communications divines, ils étoient aussi tout mains pour les distribuer aux hommes; c'est pourquoi la main est de l'homme. Cette main étoit cachée sous l'aile; pour faire voir la promptitude avec laquelle ils distribuent ce qui leur est donné, & comme ce qu'ils reçoivent & distribuent leur est caché à eux-mêmes. Il n'y avoit point de partie postérieure, mais tout étoit découvert, pour marquer leur droiture; rien de caché à Dieu, auquel ils sont toujours exposés de quel côté qu'ils se tournent; parce qu'ils reçoivent également toutes les communications de Dieu, les gratifiantes & les crucifiantes, le doux & l'amer, sa présence & son absence: ils sont également tournés au midi & au septentrion, parce qu'ils se trouvent toujours tournés également pour recevoir les influences divines; ils sont toujours au levant & toujours au couchant, de sorte que tout leur changement consiste à ne pouvoir rien changer dans leur ordre: ils reçoivent nécessairement à pur & à plein les influences du soleil. De quelque côté qu'ils se tournent, ils sont tous faces, aussi du côté des hommes à qui ils ne cachent rien: ils ne peuvent rien retenir, & tout ce qui est en eux est découvert pour le bien des âmes. C'est une droiture, une simplicité, & une candeur admirable; la bouche ne peut jamais dire que ce que le cœur pense: ils ne sont cachés

cachés qu'à eux-mêmes, parce qu'ils ne se peuvent voir ni connoître, ne réfléchissant jamais.

v. 9. Les ailes de l'un étoient jointes aux ailes de l'autre; ils ne retournent point lors qu'ils marchent; mais chacun d'eux marchoit devant soi.

Cette union des ailes des uns aux autres marque l'union & la conformité des sentimens qu'ont tous ces grands hommes apôtoliques. Comme les quatre évangélistes sont unis & se rapportent, de même ceux qui ont le vrai esprit évangélique sont unis de sentimens. Quand ils marchent, lors qu'ils agissent & qu'ils prêchent l'évangile, ils ne reculent jamais quand il leur en devoit couvrir la vie: ils ne se détournent jamais de Dieu, lui étant toujours exposés. Ces animaux marchent de tout eux-mêmes, marchant toujours devant, de quelque côté qu'ils aillent; ce qui marque que les hommes dont il s'agit sont dans une conversion habituelle & continuelle, dans un regard direct de Dieu qui n'est jamais interrompu, dans une espèce d'impeccabilité si l'on peut l'exprimer de la sorte, par l'impuissance où ils sont de se détourner de Dieu. L'âme arrivée en cet état ne peut plus se tourner vers Dieu, ni faire d'actes & de conversion: elle ne peut qu'avancer.

v. 10. Pour ce qui est de la forme qui y paroïssoit, ils avoient tous quatre une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, & tous quatre au dessus une face d'aigle.

Une des faces de chacun étoit comme celle de l'homme, parce qu'il devoit regarder & exprimer en lui l'humanité sainte de Jésus-Christ. Il faut que le vrai Apôtre porte Jésus-Christ gravé

en lui, sa douceur, sa patience, sa charité. Par le lion est montré le courage, pour ne jamais cesser de faire la volonté de Dieu ni de prêcher sa parole pour tous les obstacles qui s'y rencontrent : il faut un courage invincible pour tout souffrir & tout soutenir. Le bœuf marque la force & l'étendue avec laquelle on doit porter la parole : c'est un mugissement qui se fait entendre par toute la terre : il marque aussi la bassesse extérieure, & la faiblesse, ou plutôt l'abjection apparente sous laquelle tant de grandes choses sont cachées. Mais la face de l'aigle étoit au-dessus des quatre : l'aigle marque l'élevation où cette ame est arrivée : si elle exprime l'extérieur de Jésus-Christ au-dehors, elle participe au-dedans à son intérieur ; de sorte qu'elle est comme l'aigle qui va jusques dans le sein de la Divinité.

v. 14. Et les animaux alloient & revenoient comme des éclairs qui brillent dans l'air.

Ces animaux, ou ces ames, vont & tournent à toutes les volontés de Dieu, & portent par tout les lumières de sa vérité.

v. 15. Lorsque je regardois ces animaux, je vis paroître près d'eux une roue qui étoit sur la terre, & qui avoit quatre faces.

Cette roue signifie que les hommes apostoliques, comme une roue, sont tantôt élevés & tantôt abaissés, selon les volontés de Dieu, qui les élève jusques au plus haut faite des grâces, & les abaisse jusques dans le centre de la terre. Ils tournent selon toutes les volontés de Dieu, & ne résistent à aucune : & comme la roue se meut incessamment, avance & court sans sortir du lieu où elle est attachée ; de même ces ames cou-

rent à toutes les volontés de Dieu sans sortir de Dieu, & elles n'ont point d'autre mouvement que celui que Dieu leur donne. De plus, les roues ne peuvent que tourner, sans jamais aller de côté ni d'autre : de même ces grands hommes ne font qu'un cercle de toutes les volontés de Dieu, sans s'en détourner : ils sortent de Dieu sans en sortir, & retournent continuellement à lui, rendant tout ce qu'ils reçoivent, comme l'on voit que rien ne peut arrêter sur une roue.

v. 16. A voir les roues & la manière dont elles étoient jointes, il y avoit en elle quelque chose de semblable à la mer. Elles se ressembloient toutes quatre, & elles paroissoient dans leur forme & dans leur mouvement, comme si une roue étoit au milieu de l'autre roue.

La grandeur de cette roue étoit comme la mer, à cause que ces hommes ont une espèce d'immensité, leur ame étant d'une étendue presque infinie. Ces quatre roues n'avoient que la même ressemblance ; parce qu'elles n'ont qu'un même moteur : l'ouvrage & l'aspect en est comme si une roue eût été renfermée dans l'autre : la providence est la roue renfermée dans la puissance divine comme dans une autre roue qu'elle fait mouvoir comme il lui plait. La roue est enfermée & elle renferme ; parce que Dieu est en cette ame & cette ame est en Dieu.

v. 17. Leurs quatre parties alloient toutes en même tems, & elles ne retournoient point lorsqu'elles marchoient.

Les roues faisoient tout ce que faisoient les

animaux, parce qu'elles n'avoient qu'un même mouvement.

Elles alloient, & ne revenoient point; parce que leurs démarches sont toujours en Dieu, & qu'elles avancent sans cesse.

v. 18. *Les roues avoient aussi une étendue, une hauteur & une forme qui étoit horrible à voir, & tout le corps des quatre roues étoit plein d'yeux tout autour.*

La roue étoit d'une hauteur très-grande, & il falloit que la largeur fut pareille: cette élévation marque le haut état où cette ame est parvenue. Le regard en étoit effroyable, parce qu'il n'y a rien en de telles ames que d'effrayant pour la nature. Tout le corps étoit plein d'yeux; pour marquer que Dieu veille continuellement sur elles par tout le soin de sa providence, Dieu les regarde sans cesse; & elles ne cessent point de regarder Dieu.

v. 19. *Lorsque les animaux marchaient, les roues marchaient aussi auprès d'eux; & lorsque les animaux s'élevoient de terre, les roues s'élevoient aussi avec eux.*

La Providence accompagne par tout ces hommes divins, & les suit dans toutes leurs entreprises; elle les meut & les gouverne, elle ne les laisse pas un moment: aussi ne font-ils aucune démarche que par la motion du S. Esprit, auquel ils sont attentifs: ils sont ordonnés & réglés en toutes choses selon les volontés de Dieu.

v. 20. *Par tout où alloit le vent, & où le vent s'élevoit, les roues s'élevoient aussi & le suivoient; parce que l'esprit de vie étoit dans les roues.*

*Les roues suivoient toujours le vent, comme ces ames suivoient en toutes choses les motions de l'Esprit Saint: elles se laissoient élever, abaisser & mouvoir à toutes ses volontés. Cela marque aussi, que quoique les ames se laissent ainsi mouvoir sans nulle résistance à toutes les volontés de Dieu, elles ne sont pas, comme quelques uns s'imaginent, sans action & sans vie, ou comme un tronc qui n'a point de correspondance; mais elles ont en elles un principe vivifiant qui les meut & agit, & auquel elles correspondent vitalelement & librement, quoi qu'infailiblement.*

v. 22. *Au-dessus de la tête des animaux on voyoit un firmament, qui paroissoit comme un cristal étincelant & terrible à voir, qui étoit étendu sur leurs têtes.*

Dieu occupe la partie supérieure de ces ames d'une manière admirable. Elles sont comme la demeure de Dieu, très-pure, claire & nette, où il habite & où il se représente soi-même. Ce cristal est d'une étendue si immense, & d'une pureté si grande, qu'il est terrible à voir aux ames propriétaires, qui craignant de perdre ce qu'elles possèdent, ne pourroient pas arriver à une si grande pureté. Et cette demeure de Dieu étoit étendue par toute l'ame, en sorte qu'il n'y avoit rien de vide: Dieu surpassoit en grandeur infinie cette demeure, comme Dieu surpassé infiniment la capacité de l'ame quelque étendue qu'il lui donne, de sorte qu'il faut s'y laisser abîmer sans le vouloir comprendre. Celui qui le possède véritablement ne le comprend pas.

v. 23. *Sous ce firmament ils tenoient droites leurs ailes;*



*touchant l'une à l'autre; un chacun couvroit son corps de deux ailes.*

*Sous ce firmament où Dieu habite il y a des ailes qui cachent à l'ame les grandes choses que Dieu fait en elle: elles sont toutes unies ensemble, pour faire voir qu'il n'y a qu'en Dieu que l'on soit véritablement unis, & d'une union droite, simple & sincere. Tout le corps est couvert de ces ailes, parce que tout est caché sous un extérieur obscurci.*

v. 24. *Le bruit que je leur entendois faire de leurs ailes, étoit comme le bruit de plusieurs eaux, & comme la voix du souverain Dieu. Ils faisoient un bruit lorsqu'ils marchaient comme le bruit d'une grande multitude & comme le bruit de toute une armée; & quand ils s'arrêtoient ils baïsoient leurs ailes.*

Il y a dans l'intérieur de l'homme apostolique une si grande plénitude de graces, qu'elles se débordent sur l'extérieur, figuré par les ailes. Cela se fait avec tant de rapidité, qu'elles font un bruit semblable à celui de plusieurs eaux. Mais d'où vient que l'Ecriture dit, que ce son est le son du souverain Dieu? C'est que toutes ces eaux qui se débordent, émanent de sa source. Quand il est lui-même dans une ame, il ne donne point la grace par mesure, parce qu'en se donnant lui-même il apporte avec soi la plénitude de toutes les graces, qui sont alors en telle abondance, qu'elles font (comme dit (a) Jésus-Christ) jaillir de nos entrailles un fleuve d'eau vive.

Le grand nombre de choses extraordinaires que Dieu fait par ces ames est très-bien comparé

(a) Jean 7. v. 38.

à une multitude, qui ne les multiplie point cependant; parce qu'elles ne sortent point ni de leur unité, ni de la souplesse au mouvement de la grace; en sorte que Dieu est l'auteur de tout ce qu'elles font: mais lorsqu'elles s'arrêtent & cessent d'agir, elles s'abaissent par un anéantissement profond, pour laisser Dieu opérer en elles tout ce qu'il lui plaît. Les opérations intérieures de Dieu leur sont toutes cachées; mais non pas celles qu'il fait par elles dans les autres: plus ces ames avec les opérations de Dieu en elles sont cachées à elles-mêmes, plus elles sont éclairées pour les autres. C'est ce qui fait qu'elles ne se peuvent rien attribuer.

v. 25. *Car quand ils entendoient réentir la voix du firmament qui étoit au-dessus de leurs têtes, ils s'arrêtoient, & baïsoient leurs ailes.*

Quand Dieu veut parler & opérer dans la suprême partie de l'ame, où il n'opère que par son Verbe qu'il engendre dans l'ame, lors, dis-je qu'il veut faire entendre à l'ame cette parole d'une manière particulière, il faut qu'elle s'arrête & cesse d'agir, (ainsi que ces animaux,) demeurant en repos pour laisser opérer Dieu. Ils baïsoient leurs ailes; ce qui marque l'anéantissement avec lequel on doit recevoir ses divines opérations, afin de ne rien dérober, & de n'y point mettre aucun obstacle, & aussi pour se cacher à soi-même la connoissance de ce que Dieu fait, ne réfléchissant point: la réflexion salit l'ame, & empêche ce regard simple qu'elle doit avoir pour Dieu.

v. 26. *Et sur le firmament qui étoit au-dessus de leurs têtes, on voyoit comme un trône qui ressembloit au*

*saphir; Et il paroissoit comme un homme assis sur ce trône.*

Sur ce ciel, qui est la suprême partie de l'âme, fort élevée au-dessus de l'inférieure par la perte en Dieu, est un trône de saphir, qui n'est autre que la Divinité, qui est ce beau saphir. Jésus-Christ y est assis par le repos qu'il prend incessamment dans le sein de son Père: il régné en souverain & conduit tout par sa toute-puissance dans l'âme véritablement intérieure.

v. 27. *Jé vis comme un feu, semblable à un métal très-brillant, tant au-dedans qu'autour de lui. Depuis ses reins jusqu'en-haut, Et depuis ses reins jusqu'en-bas, je vis comme un feu qui jettoit sa lumière tout autour.*

Cette partie qui est depuis les reins jusqu'en-haut représente la Divinité, & depuis les reins jusqu'en-bas, l'humanité Sainte de Jésus-Christ. Le feu étoit au milieu du Verbe-Dieu: ce feu est l'esprit Saint, qui tient le milieu entre le Père & le Fils, entre le trône & celui qui y est assis: & ce feu est au-dedans, puisqu'il termine les communications internes de la Trinité: il est autour, par les effets de cet Esprit de feu, qui se répand par toutes les opérations que Dieu fait hors de lui-même. Ce feu qui brille depuis les reins jusqu'en-bas marque les écoulemens de la Divinité sur l'humanité, c'est-à-dire, de la suprême partie de l'âme de Jésus-Christ, où résidoit la Divinité, jusques sur l'inférieure, où elle s'écouloit.

v. 28. *C'étoit comme l'arc qui paroît au ciel dans les nues en un jour de pluie. C'est à quoi je semblois la lumière qui brilloit tout autour. Telle*

*étoit la vision de la gloire du Seigneur, qui me fut représentée.*

Jésus-Christ est comme l'arc dans les nues, parce qu'il est la réconciliation de l'homme avec son Père; il est aussi le médiateur des grâces: car l'arc-en-ciel annonce la pluie, & il met à couvert du déluge: de même Jésus-Christ attire sur nous les grâces comme de douces pluies, & il nous met à couvert de la colère de Dieu. Cet arc environnoit aussi le trône, comme l'humanité de Jésus-Christ couvroit la Divinité. Et c'est là la véritable vision de la gloire de Dieu dans les âmes intérieures, que S. Paul (a) appelle la révélation de Jésus-Christ.

## CHAPITRE II.

v. 1. *Ayant vu ces choses je tombai le visage en terre, Et j'entendis une voix qui me parla Et me dit: Fils de l'homme, levez-vous sur vos pieds, Et je parlerai avec vous.*

LA manière de recevoir les visions est de s'abandonner en les recevant, comme fit le Prophète: mais lorsqu'il s'agit d'entendre la parole il faut être debout, prêt à marcher, afin d'exécuter les volontés de Dieu.

v. 2. *Et l'Esprit m'ayant parlé de la sorte, entra dans moi, Et me fit lever sur mes pieds, Et je l'entendis qui me parloit.*

Quelque grandes que soient les visions, elles n'ont pas l'avantage de la parole: elles font sonner au dehors, & l'âme qui les a peut-être très-

(a) Gal. 1. v. 12. 16.

commençante; & même les âmes avancées n'en ont point de cette sorte si ce n'est pour quelque chose de particulier, encore elles sont extérieures, & plus pour les autres que pour elles-mêmes, qui n'en font point de cas. Après qu'Ezéchiél eut eu ces visions, Dieu n'entra pas encore en lui par une possession réelle; son esprit ne s'empara pas encore du sien: mais sitôt qu'il eut ouï la voix de Dieu, d'abord l'esprit Saint entra en lui, afin qu'il fut en état de comprendre cette voix.

Il fallut que cet Esprit le fit lever pour deux raisons; l'une, que Dieu seul nous peut mettre dans la vraie droiture, & nous tirer de notre anéantissement; l'autre, que l'âme par elle-même doit toujours demeurer anéantie & morte jusqu'à ce que Dieu la retire de là & la revivifie: d'elle-même elle doit toujours demeurer anéantie; mais elle doit sortir de son anéantissement pour exécuter les volontés de Dieu. Et ce n'est pas assez que Dieu lui dise de se relever; il faut que l'esprit de vie vienne lui-même, & qu'il entre en cette âme pour la relever & la ressusciter: alors l'intelligence de la véritable parole de Dieu lui est donnée; c'est un langage très-caché.

v. 3. Et il me disoit: Fils de l'homme, je vous envoie aux enfans d'Israël.---

On peut voir ici l'ordre de la mission apostolique. Après que l'état de lumière est passé, que l'âme est morte & anéantie, Dieu la ressuscite, son Esprit s'emparant d'elle: puis Dieu parle son langage profond, qui n'est pas une parole distincte, mais une parole secrète, qui s'imprime & fait effet en l'âme: puis il lui donne la mission, afin d'aller aider aux âmes intérieures.

v. 8. Mais vous, fils de l'homme, écoutez tout ce que je vous dis. Ne soyez pas rebelle comme l'est ce peuple: ouvrez la bouche, & mangez ce que je vous donne.

Dieu invite cet homme apostolique, qu'il destine à porter ses volontés, à les écouter. L'âme a plus de besoin d'attention & de souplesse en cet état qu'en tout autre. La parole de Dieu est fort délicate & subtile; elle est si secrète & cachée, qu'elle se fait plus sentir qu'entendre; c'est une douce & profonde invitation.

Ce seroit peu de distinguer cette parole si l'on étoit rebelle, & que sous quelque prétexte on ne voulût pas exécuter les volontés de son Dieu.

Dieu lui commande encore, de manger tout ce qu'il lui donne, c'est-à-dire, de dévorer toutes les croix, amertumes, peines, confusions, quelles qu'elles soient. Il lui dit premièrement d'ouvrir la bouche de la volonté, pour tout accepter, tout recevoir de lui; & après que cette bouche est ouverte, il faut le manger.

Ceci s'entend aussi de la communication du Verbe, que l'âme reçoit alors, & c'est manger ce que Dieu donne: il nous a donné son Fils, & en nous donnant son Fils il nous a tout donné. Il faut aussi manger Jésus-Christ à la Ste. Eucharistie, & il faut le manger spirituellement le recevant lorsqu'il est donné.

Il faut que ce Verbe nous soit donné, & qu'il soit formé en nous, pour être dans l'état apostolique & pour porter cette parole de vie: c'est pourquoi Dieu parle son Verbe dans l'âme; & lorsqu'il l'a parlé, il donne mission à l'âme pour porter par tout ce même Verbe. C'est

alors qu'elle entend que cette parole a été exprimée : *Audivi loquentem ad me.*

v. 9. *Alors je regardai ; Et voici une main qui me fut envoyée, dans laquelle étoit un livre enveloppé, qu'elle ouvrit devant moi, il étoit écrit dedans & dehors.*

Alors je fus éclairée, dit cette ame, de la lumière de vérité. Voici une main : cette main représente la toute-puissance de Dieu qui est attribuée au Père : la miséricorde envoie cette main, dans laquelle est enfermé ce livre, qui n'est autre que Jésus-Christ : parce que le sein du Père éternel renferme son Verbe : il est dans le sein de son Père qui l'engendie incessamment. Ce livre étoit enveloppé ; parce que le Verbe se faisant homme, a pris un corps qui lui servoit de couverture : la main ouvre ce livre, & donne l'intelligence de l'intérieur de Jésus-Christ, qui est véritablement le livre écrit par dedans & par dehors. Il est écrit par dedans, pour nous faire comprendre qu'il avoit un intérieur dont il nous peut rendre participans, & l'imprimer en nous : l'intérieur n'est grand qu'autant qu'il est conforme à Jésus-Christ. Il est écrit par dehors ; parce qu'il doit être exprimé en nous dans tous les états : de sorte que l'intérieur de Jésus-Christ imprimé au dedans de l'ame, & son extérieur exprimé au dehors, font toute la perfection de l'ame.

Ceci ne se fait pas par vue & par pensée de Jésus-Christ ; mais (a) par états de Jésus-Christ.

(a) c. d. d. La réalité de tout ceci dans une ame, ne consiste pas en spéculations & en pensées touchant Jésus-Christ : mais en participation véritable de ses états.

## CHAPITRE III.

v. 1. *Ensuite le Seigneur me dit : Fils de l'homme, mangez tout ce que vous trouverez : mangez ce livre, & allez parler aux enfans d'Israël.*

EN mangeant le livre on est capable de dévorer indifféremment tout ce qui se rencontre, quel qu'il soit. Il faut que l'ame reçoive de moment à autre tout ce qui lui est donné, de quelque nature qu'il puisse être, sans hésiter ni douter : il faut tout dévorer également, croix, amertumes, confusions, abjections, &c. & ce n'est pas assez : il faut manger ce livre, il faut que tout l'intérieur & l'extérieur de Jésus-Christ s'imprime & s'exprime dans l'ame ; il faut porter son intérieur & ses états extérieurs. Il faut aussi le manger sacramentalement. Dieu voulut nous donner dès lors une figure que ce n'étoit pas assez de le manger par la foi & spirituellement, comme nos frères de la Religion le croient ; mais qu'il le falloit manger entier, écrit dehors & dedans, l'humanité & la Divinité.

Lorsque l'on a mangé Jésus-Christ de la sorte, écrit & dedans & dehors, on est alors en état de se prêcher à tout le monde. O si les prédicateurs étoient en cette disposition, quel fruit ne seroient-ils pas !

v. 2. *En même tems j'ouvris ma bouche, & il me donna ce livre à manger ;*

v. 3. *Et me dit : Fils de l'homme, votre ventre se nourrira de ce livre que je vous donne, & vos entrailles en seront remplies. Je mangai ce livre, & il devint doux à ma bouche comme le miel.*

Toute la préparation que l'ame peut faire pour la réception d'un si grand bien, est d'*ouvrir la bouche*, celle du corps pour l'Eucharistie, & celle de l'ame pour recevoir de toute sa volonté celui qui est donné. L'ame accepte ce bienfait, & cette acceptation est comme *ouvrir la bouche*. Sitôt que cette bouche est ouverte, Dieu *donne* lui-même à l'ame ce *livre* & lui seul le peut donner ; car Dieu seul peut manifester ce qu'il est : c'est pourquoi il n'y a jamais eu que Jésus-Christ (a) qui ait pu *ouvrir ce livre*. Jésus-Christ seul peut donner la connoissance de lui-même.

Mais lorsque l'on mange ce livre de la bouche, le plus intime de l'ame, désigné par le *ventre*, le *manège* & s'en *nourrit* aussi. Ce seroit peu de participer à l'extérieur de Jésus-Christ, si l'on n'avoit part à son intérieur : il faut que les *entrailles* le reçoivent, pour marquer que ce Verbe est parlé dans l'ame comme il est exprimé au-dehors ; & lorsque ce livre sera mangé, que cette parole de vie sera dans le centre de l'ame, l'intérieur en sera rempli ; parce que l'ame sera dans un rassasiement si parfait, qu'elle sera exemte de tous désirs & de toute faim.

Je le *mangeai*, dit le Prophète ; & il étoit *doux dans ma bouche*. Sitôt que l'on mange on reçoit ce Verbe, ô alors la volonté, qui est la *bouche*, se trouve ravie d'un si grand bien, qu'il lui cause une *douceur* ineffable.

v. 4. Et il me dit : Fils de l'homme, *allez trouver la maison d'Israël, & vous leur annoncerez mes paroles.*

Mission pour aller prêcher aux autres, non ce que l'on a appris par science, mais ce que l'on

[a] Apoc. 5. v. 5.

a goûté, éprouvé & mangé. Il faut aller prêcher les *paroles* que l'on a reçues.

v. 8. J'ai rendu votre visage plus ferme que leur visage, & votre front plus dur que leur front.

v. 9. Je vous ai donné un front de pierre & de diamant.

Dieu donne à ces ames une force qui surpasse la force de tous les Docteurs. Si ceux qui errent de loin venoient parler à ces ames apostoliques, ils seroient contrainits de céder ; parce que Dieu (a) leur donne des paroles auxquelles tous leurs adversaires ne peuvent résister ni contredire. Leur esprit, signifié par leur front, est d'une fermeté & d'une force inconcevable ; parce que Dieu, qui en est le possesseur, ne cède pas à l'homme : non que ce soit un esprit opiniâtre & arrêté à son sens, comme l'on pourroit se le figurer de certains naturels opiniâtres qui tiennent ferme, & qui ne donnent pas une bonne raison de ce qu'ils soutiennent : Dieu leur donne des paroles si fortes, si puissantes, & si appuyées d'autorité, qu'il est impossible de les contredire.

Je ne puis m'empêcher de blâmer ici certaines personnes qui ne veulent point parler selon les termes de l'Ecriture, & qui disent, de ne pas vouloir se servir de l'Ecriture parce qu'elles sont trop avancées : elles veulent que l'on croie leurs paroles, parce qu'elles les disent. Elles se permettent de leur dire, que si ce qu'elles avancent n'étoit pas contenu dans l'Ecriture, leur doctrine seroit une erreur : elle y est, & ces personnes ne le connoissent pas. Tenir au-dessous d'elles l'usage de l'Ecriture, pour prouver ce qu'elles disent, c'est un abus : sont-elles plus avancées que Jésus-Christ, qui expliquoit & sou-

(a) Luc 21. v. 15.

tenoit par les Ecritures ce qu'il disoit ? & même depuis la résurrection il se plaisoit à expliquer l'Ecriture, comme il fit (a) aux disciples d'Emmaüs.

Dieu dit encore, qu'il a rendu le front, ou la présence de cette ame, ferme comme le diamant, & comme la pierre pour toutes les volontés de Dieu. Cette fermeté rebute quelquefois les personnes humaines, qui veulent être ou fléchies ou épargnées : c'est une pierre de touche qui ne peut souffrir les ames propriétaires : les coups de flèches qu'on leur tire par la persécution, retournent contre ceux qui les jettent ; parce que la pierre est trop dure pour les recevoir. Mais les ames détruites, & qui veulent bien se laisser anéantir davantage, y trouvent tout ce qu'il leur faut. C'est une pierre d'édifice pour les uns, & de scandale pour les autres.

v. 10. Et il me dit : Fils de l'homme, mettez dans votre cœur toutes les paroles que je vous dir, & que vos oreilles les entendent.

v. 11. — Et parlez à mon peuple.

Par le cœur, on entend la volonté, qui doit recevoir la parole & la garder ; & par l'oreille, est marquée l'intelligence qui est donnée pour les autres. On a longtems la parole dans le cœur avant que d'avoir l'intelligence de la parole ; & l'intelligence de la parole avant que d'avoir la facilité de l'exprimer. Dans l'état apostolique (lorsqu'il est dans la perfection,) ces trois choses sont nécessaires : il faut que la parole soit reçue par l'incarnation ou formation de Jésus-Christ en l'ame : il faut que l'intelligence de cette parole, Jésus-Christ, parole - Dieu, soit

(a) Luc 24. v. 27.

don-

donnée ; puis aussi, la facilité de dire ce que l'on conçoit. Hors de cela, on convertiroit en erreurs les plus grandes vérités.

v. 12. Alors l'Esprit m'éleva ; & j'entendis après moi la voix d'un grand bruit ; & c'étoit la gloire du Seigneur bête de sa demeure.

Comme il ne faut pas que rien manque à celui qui doit être un véritable Apôtre, l'Esprit (dit Ezéchiel) me ravit & m'éleva à lui, me perdant en lui : il étoit venu en moi pour me tirer hors de moi & me perdre en lui. Alors j'ouis après moi, c'est à dire, après que je fus sorti de moi, un grand bruit & quelque émotion ; parce que la nature a peine à souffrir sans frissonnement une opération si étrange : & je connus, que c'étoit pour la gloire de Dieu qu'il m'avoit fait un si grand bien, que de me mettre en lui-même, qui est sa propre demeure. Dieu n'est véritablement glorifié par les hommes que de cette sorte.

v. 13. J'entendis aussi le (a) bruit des ailes des animaux qui se frappoient les uns contre les autres, & le bruit des roues qui suivoient les animaux, & le bruit d'une grande émotion.

Ces ailes, qui représentent l'extérieur, avoient un bruit de voix & de paroles qui s'unissoient ensemble, parce que l'ame arrivée à cet état n'a plus, comme autrefois, de difficulté à louer Dieu de sa bouche & de sa voix ; & elle fait un concert & une harmonie admirable de la prière extérieure avec l'intérieure, qui se trouvent réunies sans peine. Dieu ôte la prière extérieure aux ames qu'il veut faire devenir beaucoup intérieures, parce qu'elles sont encore toutes au dehors,

(a) Lettr. vocém : la voix.

Tome XI. V. Test.

& qu'elles font leur principal exercice de cette prière extérieure; mais après qu'elles sont devenues toutes intérieures, & qu'elles ont ainsi perdu l'extérieur, Dieu leur donne une nouvelle prière extérieure qui ne se fait plus par règle ni méthode, mais par dépendance de l'Esprit de Dieu & de l'intérieur; & alors la prière extérieure & l'intérieure sont si unies ensemble, que l'extérieure n'est jamais sans l'intérieure. C'est une prière de louange, une prière du Paradis bien plus que de la terre: c'est le Cantique qui se chantera éternellement dans le ciel: Tout ce qui est en l'ame compose ce Cantique: il n'y a rien ni dans l'intérieur ni dans l'extérieur qui ne le chante; & toutes les ames de ce degré le chantent de même manière. C'est ce qui fait ce grand bruit: car ce chant est de toute l'Eglise triomphante, selon l'ordre dont il a été parlé.

v. 14. *L'Esprit aussi me saisit & m'éleva, & je m'en allai plein d'amertume & mon esprit rempli d'affliction: car la main du Seigneur étoit avec moi, qui me fortifioit.*

L'Ecriture parle ici d'une manière très-sublime des amertumes & des peines infligées de Dieu. Dieu s'empare de l'ame, la possède pleinement, l'éleve au-dessus de tout le créé. Elle le suit; mais où le suit-elle? dans les amertumes de Jésus-Christ même, & dans les afflictions intérieures de ce Dieu-homme, telles qu'il les portoit sur la terre. Car Dieu ne se contente pas de faire porter au dehors à ces ames Jésus-Christ crucifié, & Jésus-Christ lui-même dans ses états; mais il leur fait encore porter ses douleurs intérieures; en sorte qu'elles portent Jésus-Christ crucifié dans ses trois extérieures & intérieures. De même

qu'elles ont porté la croix intérieure & extérieure par conformité avec Jésus-Christ, & les états du même Jésus-Christ, elles le portent aussi lui-même dans ses états intérieurs & extérieurs.

Comme ceci est fort relevé, je ne fais s'il sera compris. Il faut que l'ame soit très-forte en Dieu pour porter cet état: c'est pourquoi le Prophète dit: je le portois, cet état si sublime & si fort tout ensemble; *parce que la main de Dieu*, (qui est la puissance & son Verbe par lequel Dieu fait toutes choses, & sans qui rien n'a été fait,) *étoit avec moi, qui me fortifioit*, puis-que c'étoit lui-même dans ses états qui les portoit en moi. Il ne faut pas croire que quoique l'on porte Jésus-Christ crucifié, l'on ne sente pas les amertumes: il les imprime d'une manière très-profonde & toute divine, mais néanmoins très-aisée à porter; parce que l'ame n'a plus de résistance, non plus que de douleur propre, ni de peine d'esprit: c'est quelque chose de très-différent de tout cela, aussi bien que d'un autre état où l'ame portoit de grandes souffrances intérieures, certaines peines douces & douloureuses, des blessures fortes & suaves faites par la main de l'Amour: ce n'est point cela. O, c'est les peines mêmes de Jésus-Christ telles qu'il les porte lui-même. Il est vivant, opérant, souffrant, agissant, & conversant en cette ame d'une manière très-réelle; & c'est là la fin de toute la vie intérieure, & pourquoi l'ame passe des états si étranges & si sublimes. Tout cela se fait par une suite & une économie admirable de la grace pour en faire d'autres Jésus-Christ, & c'est là la fin du Christianisme: nous ne sommes parfaitement Chrétiens qu'autant que cela est de la sorte. S. Paul décrit certains états dont

je parle. Dans le premier, qui est celui de con-  
formité; (a) *je porte*, dit-il, *la mortification de*  
*Jésus-Christ* : je chatie mon corps & le réduis en  
servitude. Il exprime le second lorsqu'il dit;  
(b) *je porte sur mon corps les Stigmates* &c. ce sont  
là les états de Jésus-Christ que l'âme porte :  
car les Stigmates de S. Paul n'étoient point cer-  
taines marques extérieures, comme l'on écrit  
de St. François; c'étoit les états de Jésus-Christ  
qu'il portoit. Le dernier état est, lorsque *Jésus-*  
*Christ vit en lui*; (c) ce n'est plus Paul qui vit,  
agit & souffre, c'est Jésus-Christ qui souffre &  
agit en Paul. S. François d'Assise fut conforme  
à Jésus-Christ lorsqu'il se dépouilla de tout : il  
porta les états de Jésus-Christ lorsque les stigma-  
tes lui furent appliqués : & enfin dans la con-  
sommation de sa vie il fut fait Jésus-Christ, Jé-  
sus-Christ vivoit & souffroit en lui. Il est cer-  
tain que ceux qui sont appelés d'une manière  
particulière à porter les états de Jésus-Christ,  
sont les plus grands Saints. S. Paul étoit l'A-  
pôtre de Jésus-Christ d'une manière particu-  
lière, aussi commença-t-il par le terrasser lui-  
même, afin que Paul étant terrassé & détroit,  
Jésus-Christ fut seul en Paul dans tous ses états.  
David fut le plus parfait modèle de Jésus-Christ  
avant Jésus-Christ même, & S. Paul a été la plus  
fidelle copie de Jésus-Christ après Jésus-Christ.

v. 17. *Fils de l'homme, je vous ai donné pour sentinelle*  
*d la maison d'Israël : vous écouteres la parole de ma*  
*bouche & vous leur annoncerez ce que vous aurez*  
*appris de moi.*

(a) 2 Cor. 4. v. 10. & 1 Cor. 9. v. 27. (b) Gal. 6. v. 17.  
(c) Gal. 2. v. 20.

Dieu donne à l'homme apostolique de veiller  
sur le troupeau qu'il a choisi, qui n'est autre que  
les âmes intérieures : il y veille sans y être, &  
les personnes qui lui sont commises, en sentent  
les effets, même de loin, éprouvant une protec-  
tion singulière. De plus Dieu lui demande d'écou-  
ter la parole de sa bouche. La parole de la bouche  
de Dieu est le Verbe. Il ne lui dit pas simple-  
ment, d'écouter sa parole : ce qui se pourroit  
entendre de toutes ses paroles écrites; mais la  
parole sortie de sa bouche. Cela veut dire, que  
l'âme de cet état doit être si avancée, & si accou-  
tumée aux opérations de Jésus-Christ, qu'elle  
ne fasse que l'écouter, & recevoir ce qu'il lui  
enseigne. Tout ce qu'il fait par elle dans les  
autres est, d'annoncer cette parole comme elle est  
sortie, c'est-à-dire, aussi pure qu'elle est en elle-  
même, & sans rien mêler des propres pensées  
ni des propres raisonnemens de la créature, ni  
sans en rien cacher : c'est là annoncer la parole  
de la bouche de Dieu, c'est engendrer Jésus-  
Christ dans les âmes.

v. 28. *Si lorsque je dirai d l'impie ; Vous serez puni*  
*de mort, vous ne le lui annoncez pas, & que vous*  
*ne lui parlez pas afin qu'il se détourne de la voie*  
*de son impiété, & qu'il vive : l'impie mourra dans*  
*son iniquité, mais je vous redemanderai son sang d'en-*  
*tre vos mains.*

C'est une grande obligation que celle d'an-  
noncer la parole de Dieu selon ses volontés : on  
répond de l'âme de son frère lorsque par toi-  
belle & par lâcheté on ne lui dit pas ce que Dieu  
veut qu'on lui dise : on est cause de sa perte,  
& on est complice de son crime. Dieu redemande  
son sang d'entre les mains, comme s'il disoit : Je



vous avois mis son salut entre les mains, je vous l'avois confié, vous n'avez pas voulu lui porter ce salut, vous êtes cause de sa perte, & je vous demanderai compte de son ame. Ceci est terrible.

v. 19. *Que si vous portez ma parole à l'impie, & qu'il ne se convertisse point de son impiété, & ne quitte point sa voie impie, il mourra dans son iniquité, mais pour vous, vous aurez sauvé votre ame.*

Lorsque l'on est fidele à porter la parole, quoiqu'elle ne fasse pas tout l'effet que l'on se propose, l'on *sauve son ame*. Il y a des personnes qui annoncent bien ce que Dieu veut; mais lorsqu'ils voient que leurs paroles demeurent sans effet, ils s'en affligent, ils ne veulent plus aller porter cette parole, ils craignent de s'être trompés. Ceux qui en usent de la sorte sont encore amateurs d'eux-mêmes. Le vrai Apôtre porte la parole autant que Dieu le veut, étant indifférent pour le succès: quand il ne réussiroit jamais, il la porteroit toujours avec le même courage & avec la même fidélité.

v. 20. *Que si le juste abandonne sa justice, & s'il commet l'iniquité, je mettrai devant lui un obstacle: il mourra parce que vous ne l'avez pas averti... il mourra dans son péché, & la mémoire de toutes ses actions de justice sera effacée: mais je vous redemanderai son sang.*

Si le juste vient par sa faute à quitter sa voie, Dieu met des obstacles devant lui, afin qu'il ne fasse pas tout le mal qu'il pourroit faire: cependant si celui que Dieu a destiné pour le reprendre & le tirer de son dérèglement ne le fait pas,

& qu'ainsi il tombe dans le *péché mortel*, il en sera puni. Tant que l'homme reste dans le *péché mortel*, les *bonnes & saintes œuvres* qu'il avoit faites auparavant ne lui servent de rien, Dieu les met en oubli pour ne s'en souvenir que lorsqu'il sera converti: & s'il meurt dans le *péché*, tout le bien est perdu pour lui: mais aussi, celui qui pouvant lui aider ne l'a pas fait, payera avec lui à la justice de Dieu: Dieu redemande ame pour ame.

v. 21. *Que si vous avertissez le juste afin qu'il ne pèche point, & qu'il ne tombe point dans le péché, il vivra de la vraie vie, parce que vous l'avez averti, & vous aurez ainsi déchargé votre ame.*

Dieu demande compte aux pasteurs, aux supérieurs, aux ames apostoliques, de ceux qu'il a mis en leur charge. Si ce sont des pécheurs, & qu'ils ne les aient pas avertis, ni fait leurs efforts pour les convertir, ils en seront repris: que si ce sont des justes, & qu'ils ne les aident pas à avancer dans la justice, à suivre la bonne & véritable voie, ils n'en feront pas moins criminels. Plusieurs veulent bien aider les infidèles à se convertir, parce que cela est glorieux & éclatant; mais on n'a pas le même soin des pécheurs: & si quelqu'un veut bien aider les pécheurs, on n'en trouve point qui veuillent aider les justes à avancer dans la véritable voie; au contraire, on les en détourne plutôt.

v. 22. *Alors la (a) vertu du Seigneur se saisit de moi, & il me dit: Levez-vous, sortez à la campagne & là je vous parlerai.*

(a) *Leit. manus, la main.*

v. 23. *Je me levai donc & j'allai aux champs; & tout d'un coup je vis paroître en ce lieu la gloire du Seigneur, comme celle que j'avois vue près du fleuve.*

La puissance du Seigneur se découvre de plus en plus à l'homme apostolique, & le fait entrer, toujours dans de nouveaux états qui paroissent les mêmes, & qui sont néanmoins bien différens à cause de l'avancement de l'ame, & parce qu'ils se passent d'une manière bien plus profonde & plus sublime. Dieu lui ordonne de *se lever*; car quoiqu'il soit dans un état de *hermeté* & exempt de changement, il peut toujours plus s'enfoncer en Dieu, qui est une élévation pour l'ame; parce que plus elle *sort* d'elle-même, plus elle s'enfonce en Dieu; ou plutôt, plus elle y est enfoncée, plus aussi est-elle éloignée d'elle-même.

*Aller aux champs*, n'est autre que de se perdre toujours plus en Dieu: c'est seulement en lui que l'ame est dans une parfaite solitude: elle y est solitaire à l'égard de toutes les créatures, dont elle est séparée & auxquelles elle est comme étrangère; elle y est solitaire à l'égard d'elle-même, s'étant quittée soi-même elle participe alors à la solitude ineffable de Dieu seul. C'est là que Dieu lui *parle* encore plus intimement; car outre la parole ordinaire, qui subsiste continuellement, il y a des touches plus particulières où Dieu se plaît de serrer & embrasser plus fortement son Épouse, & de lui parler plus seul à seul. Lors, dit le Prophète, que je fus plus élevé, plus loin de moi, plus enfoncé en Dieu, je découvris davantage la gloire de Dieu; cette manifestation de la gloire de Dieu avoit quelque rapport à celle qui me fut faite au bord du fleuve lorsque j'étois encore dans l'abandon: mais quoi-

qu'il y ait quelque chose de pareil, cela est pourtant très-différent.

v. 24. *Et l'Esprit entra en moi, me fit tenir sur mes pieds, me parla, & me dit: Entrez, & enfermez-vous au milieu de votre maison.*

Il n'y a point d'homme si possédé de Dieu qu'il ne le puisse être davantage: il n'y en a point de si abîmé en Dieu qui n'y puisse être abîmé davantage. La raison en est, que Dieu peut toujours élargir & dilater l'ame, & se donner plus à elle; & comme il est infini, il peut l'enfoncer en lui jusqu'à l'infini. De plus, comme c'est Dieu qui est la vie & la résurrection, après l'avoir ressuscitée & animée de sa vie, il lui donne une vie plus abondante, comme il le dit lui-même: (u) *Je suis venu afin qu'elles aient la vie, & qu'elles l'aient plus abondamment.* L'ame aussi est assez longtemps ressuscitée avant que de pouvoir faire un plein usage de cette vie ressuscitée.

L'Esprit qui me possédait, dit Ézéchiel, *entra* plus avant en moi & plus pleinement; il me *leva* sur mes pieds, me donnant une résurrection plus abondante & plus grande; Dieu *parla* à moi d'une manière plus profonde; & il me dit, *entrez* en moi, & vous tenez *enfermé* en moi, je suis *votre maison* & votre demeure éternelle: je me suis donné à vous pour demeurer en vous, je vous ai pris en moi pour être moi-même votre demeure.

#### CHAPITRE IV.

v. 12. *Ce que vous mangerez sera comme un pain d'orge cuit sous la cendre. Vous le couvrirez devant eux de l'ordure qui sort de l'homme.*

(u) Jean 10. v. 10.

v. 14. *Je dis alors : Ah, ah, ah, Seigneur Dieu ! Mon ame n'a point encore été souillée, & depuis mon enfance jusqu'à maintenant j'étais bête morte d'elle-même, ou déchirée par d'autres bêtes, ni aucune chair impure n'est entrée dans ma bouche.*

ON peut regarder le Prophète, non comme homme particulier, mais comme figurant les personnes intérieures : car les Prophètes prophétisoient d'actions comme de paroles.

Si l'Ecriture ne nous rapportoit pas le commandement que Dieu fit à ce Prophète, on le prendroit pour des ridiculités. Il n'y a rien dans l'Ecriture qui ne soit admirable & fort significatif. Il n'y a point d'ame si pure, du moins de celles que Dieu reçoit en lui, qui tôt ou tard ne mange son pain dans l'amertume, & même dans une *saleté* apparente. Il y en a en qui Dieu fait passer cet état bien plutôt ; & il est rare que des ames le passent dans un état si avancé qu'étoit ce Prophète. Cependant il faut y passer, & il faut qu'il y ait quelques ombres, qui ternissent, afin que l'ame ne puisse point s'attribuer, ou à ses bonnes œuvres, les grâces qu'elle a reçues de Dieu.

Mais quoi, dit ce Prophète à son Dieu, lui qui lui avoit obéi, sans réplique jusqu'alors, comment pourrois-je supporter une telle nourriture, moi qui ai conservé avec tant de soin cette netteté que vous m'avez donnée, que je ne me suis *sali* en aucune manière ni d'ame, ni de corps, ni de cœur, ni de pensée ? Jamais rien de souillé n'entra en moi ; cependant vous voulez qu'à présent je mange d'un pain d'ordure & de saleté ? Oui, Prophète, il faut que vous en passiez par là, vous n'en ferez pas

exempt, & vous serez par-là un signe à la maison d'Israël, c'est-à-dire, à toutes les ames abandonnées, afin qu'elles se résolvent de passer cet état, d'y rester abandonnées à Dieu tant qu'il lui plaira. On passe aisément l'état d'amertume & de douleur sans se plaindre & sans se défendre ; mais de porter un état de boue, de fange & d'ordure sans se plaindre, s'affliger & se défendre, cela est presque impossible à moins d'une grace singulière.

v. 15. *Le Seigneur me répondit : Je vous donne de la fiente de bœuf, ou lieu de ce qui sort du corps de l'homme ; & vous en mettrez avec votre pain.*

Dieu voyant la peine & la difficulté de ce Prophète, & sa résistance, le condamne à un état plus humiliant, quoique plus supportable que le premier : il faut qu'il soit comme la bête qui est sans raison, & qu'il mange de ce pain d'abrutissement.

## CHAPITRE VII.

v. 5. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Voici l'affliction unique, voici l'affliction qui vient.*

v. 6. *La fin est venue, la fin est venue, elle s'est réveillée contre vous. Elle vient tout-à-l'heure.*

v. 7. .... *Le jour de la mort est proche, & non pas ce lui de la gloire des montagnes.*

DIEU dit que l'affliction unique va venir, affliction qui n'a point de semblable : les autres afflictions sont multipliées ; mais l'affliction qui doit arracher la vie n'en a point de semblable : on ne meurt qu'une fois. Il parle de deux sortes d'afflictions,

de celles qui précèdent la mort, & de la mort même. Celle qui précède va venir & l'autre la suivra.

*La fin* de toutes vos voyes, de toutes vos douceurs & de toutes vos vies, va venir : cette fin des joies est déjà venue ; elle s'est réveillée du sommeil où elle étoit durant le tems des douceurs & des grâces sensibles & apperçues ; elle s'est réveillée afin de vous faire goûter autant d'amertume que vous avez goûté de plaisir.

Ensuite il ajoute, que le jour de mort est proche, & non pas celui de la gloire. C'est que les âmes qui entrent dans l'état de mort, avant que d'y entrer sont dans un état si grand & si fleur, qu'elles s'imaginent qu'elles sont dans la consommation de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à attendre pour elles que la gloire : & Dieu leur fait comprendre par ces paroles, qu'elles sont bien éloignées de ce qu'elles s'imaginent, qu'elles sont proche du tems destiné à la mort & non pas de celui de la gloire. Cette méprise arrive à toutes les personnes qui sont arrivées ici ; & à moins de la lumière divine & de l'expérience, il est difficile de connaître le véritable état de l'âme.

v. 9. *Mon œil ne vous épargnera point ; je n'aurai aucune pitié de vous ; je vous chargerai du poids de vos voyes ; vos abominations seront au milieu de vous ; & vous savez que c'est moi qui vous frappe, moi qui suis le Seigneur.*

v. 10. — *La verge a fleuri, l'orgueil a poussé ses rejetons.*

Dieu promet à cette âme de ne la point épargner ; qu'il sera appliqué sur elle pour l'affliger & la tourmenter ; qu'il n'aura nulle pitié d'elle.

Mais de quelle manière la tourmenterez-vous, Seigneur ? Je la chargerai du poids de ses voyes : tout ce qui lui paroît autfois divin, lui paroîtra defectueux ; & toutes les fautes passées lui seront remises au milieu d'elle avec une expérience dure & funeste. Alors elle connoitra que je suis le Seigneur, & que c'est moi qui avois mis en elle tout le bien qui y étoit ; que c'est moi qui frappe sur elle, & qui lui fais voir ce qu'elle est.

*La verge étoit fleurie* : la propre justice étoit comme une verge pleine de fleurs de vertus : mais qu'est-il arrivé ? C'est que sous cette verge fleurie l'orgueil a germé, & c'est ce qui m'oblige à le frapper & à le détruire.

## CHAPITRE VIII.

v. 1. *J'étois assis dans ma maison, & les anciens de Juda étoient assis avec moi au même lieu ; & la main du Seigneur Dieu tomba tout d'un coup sur moi.*

*J'étois en Dieu*, dit le Prophète, dans mon repos ordinaire, je ne songeois qu'à y demeurer, les âmes les plus avancées de toutes, désignées par les anciens de Juda, étoient dans le même repos, lorsque la main du Seigneur tomba de nouveau sur moi tout d'un coup d'une manière extraordinaire.

v. 2. *Et j'eus cette vision. Quelqu'un me parut comme un feu ardent : depuis les reins jusqu'en bas ce n'étoit qu'une flamme ; & depuis les reins jusqu'en haut c'étoit une lumière.* —

v. 3. *Je vis en même tems comme une main qui me vint*

*prendre par les cheveux de ma tête. Et l'esprit m'éleva entre le ciel & la terre, & m'amena à Jérusalem dans une vision de Dieu.*

Ceci signifie plutôt un état de la vie future que de la vie présente. La main de Dieu n'est point abrégée. Les âmes qui sont en Dieu par état se sentent quelquefois *enlevées* d'une manière si haute & si relevée, qu'elles ne tiennent plus à la terre : l'esprit de Dieu les saisit & les *enleve* ; & les mène presque à la vue claire de Dieu. O si ce corps pouvoit suivre l'esprit, il l'emmèneroit dans le ciel. Celui qui étoit *envoie* étoit tout lumière & tout amour ; il étoit connoissance & toute volonté : la connoissance étoit la lumière & la feu étoit l'amour : c'étoit Dieu même.

v. 4. *Je vis paroltre en ce même lieu la gloire du Dieu d'Israël selon la vision que j'avois eue dans le champ.*

Il connut alors clairement la gloire de Dieu, & la faveur qu'il lui avoit faite lorsqu'il le fit entrer en lui.

v. 6. *Il me dit ensuite : Fils de l'homme : Ne voyez-vous pas les grandes abominations que font ceux-ci ? —*

v. 9. *Et il me dit : Entrez dedans. —*

v. 10. *J'entrai ; & en ce même temps je vis des images de toutes sortes de reptiles & d'animaux, & l'abomination de la maison d'Israël & toutes ces idoles étoient peintes sur la muraille tout autour.*

v. 11. *Et soixante & dix des anciens étoient debout devant ces peintures — : chacun d'eux avoit un encensoir à la main.*

Voilà la véritable description de l'intérieur des mondains ordinaires qui ne sont pas dans le Jé-

nier d'ordre, qui passent même pour honnêtes gens. Leur esprit & leur imagination sont remplis de fadaïses : ils ne sont pleins que de vanité & de bagatelles : ils ne pensent presque jamais à Dieu ; ils ne savent ce que c'est d'être occupés de lui. Ces *abominations de bêtes* sont le souvenir continuel des créatures & la désoccupation de Dieu. Toutes ces âmes sont idolâtres d'elles-mêmes, ne pensent qu'à elles, qu'à ce qui les regarde : elles se font des *idoles* de tout ce qu'elles aiment, & leur donnent de *l'encens*, qui sont leurs pensées. Dieu fait entrer souvent les âmes apostoliques dans le sanctuaire de l'intérieur des autres, & leur découvre ce qui s'y passe.

v. 13. *Puis il me dit, si vous vous tournez d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes que celles que font ceux-ci.*

v. 14. *Et m'ayant mené à l'entrée de la porte, — je vis des femmes qui assisoient en ce lieu pleuroient Adonis.*

Ceci est la figure des femmes qui sont dans le dérèglement du cœur : elles aiment & idolâtrant un *Adonis*, elles pleurent & s'affligent incessamment ou de son éloignement, ou de ce que leur inclination n'a pas eu le succès qu'elles prétendent. O pauvres aveugles, qui n'avez jamais de paix ni de tranquillité, qui êtes même troublées dans la possession de ce que vous aimez : pour un moment de plaisir vous avez cent amertumes. Que ne donnez-vous votre cœur & votre amour à Dieu ? Vous en jouiriez sans appréhension ; vous le posséderiez sans peine & sans interruption ; vous auriez une paix pleine & entière. Vous n'aimez que des ingrats & des volages : Dieu est infiniment reconnoissant, & il paye avec usure l'amour que l'on a pour lui : il ne change

jamais le premier. Les femmes désignent les âmes foibles, qui péchent plus par entraînement que par une malice affectée.

- v. 15. Et il me dit : — Si vous allez encore d'un autre côté, vous verrez des abominations encore plus grandes.  
v. 16. Et m'ayant fait entrer dans le parvis intérieur de la maison du Seigneur, je vis à l'entrée du temple, entre le vestibule & l'autel, vingt-cinq hommes qui tournoient le dos au temple du Seigneur, & dont le visage regardoit l'Orient; & ils adoroient le Soleil levant.

Ceux-là sont les personnes d'une malice consommée, dont la volonté est entièrement opposée à celle de Dieu, qui n'étant que malice & artifice sont entièrement contraires à Dieu: ils ne sacrifient qu'au Soleil levant, ne s'attachant qu'à ceux qui sont dans la faveur & dans le crédit, gens avares, qui amassent du bien par l'injustice: & ceux-là sont les plus abominables de tous, & leur conversion est presque impossible. Il y a peu de ces derniers de sauvés, parce qu'ils ne connoissent point leur mal & ne le veulent point connoître, & par conséquent ne le corrigent pas.

#### CHAPITRE IX.

- v. 4. — Marque un Thau sur le front des hommes qui pleurent & gémissent. —  
v. 6. Tuez tout sans qu'aucun échappe; vieillards, jeunes hommes, vierges, femmes & enfans; mais (a) ne tuez aucun de ceux sur le front desquels vous verrez le Thau écrit.

(a) Exode 12. v. 23. Apoc. 7. v. 3.

Ceux.

CEUX qui sont marqués de ce signe sont les âmes qui appartiennent entièrement à Dieu, & qui lui appartiennent par un abandon total, qui ont déjà passé par les pleurs, le deuil & les gémissemens. Ceux-là ne craignent plus rien, & le glaive de mort n'est point tourné contre eux: mais à la réserve de ceux-là, tous les autres passent nécessairement par ce glaive.

#### CHAPITRE X.

- v. 3. Les Chérubins étoient au côté droit de la maison lorsque l'homme y entra, & une nuée remplit le parvis intérieur.

CECI est une belle figure de l'incarnation du Verbe. Il se peut encore expliquer de la venue de Jésus-Christ dans une âme. Les Chérubins sont les plus hautes connoissances, qui ne sont que la porte d'un état si relevé: & tout le dedans est plein de nuées, parce que l'âme qui possède un si grand bien, ne le connoit pas.

- v. 4. La gloire du Seigneur s'éleva au-dessus des Chérubins à l'entrée de la maison; & la maison fut couverte de nuées, & le parvis fut rempli de l'éclat de la gloire du Seigneur.

La gloire véritable que Dieu prend dans une âme anéantie est au-dessus de toutes connoissances, & surpasse infiniment tout ce que l'intelligence la plus sublime & la plus éclairée en peut concevoir. La maison est remplie de nuées à mesure que cette gloire de Dieu paroît; parce que l'esprit est tenu dans l'obscurité de la foi, dans le tems des plus grandes communications de Dieu.

Toni. XI. V. Tyst.

R

même : & c'est la différence qu'il y a quand c'est Dieu même qui vient, ou quand c'est par le moyen des dons & des grâces ; que, lorsqu'il vient lui-même, il met tout en *obscurité* ; mais lorsque ce sont les dons, tout est en clarté, ce semble : à mesure que les puissances sont obscurcies, le centre de l'âme est plein de l'éclat de la gloire de Dieu ; au lieu que les âmes pleines de dons ont les puissances toutes lumineuses & brillantes, & le fond vide.

v. 5. *Le bruit des ailes des Chérubins rétentissoit jusqu'au parvis extérieur & paroissoit comme la voix du Dieu tout-puissant qui parloit.*

On prend toujours ce qui se passe dans les puissances pour être de Dieu même : c'est lui par moyen, ou plutôt, c'est quelque chose de lui ; mais ce n'est point lui. On prend souvent les voix & les paroles intellectuelles pour la parole immédiate ; & cela n'est point : c'est le bruit des ailes des Chérubins, qui ressemble à la voix du Tout-puissant.

v. 7. *L'un des Chérubins étendit sa main du milieu des Chérubins vers le feu qui étoit entre les Chérubins, & en ayant pris, il le mit dans la main de celui qui étoit vêtu d'une robe de lin, qui l'ayant reçu, sortit.*

Il faut préférer l'amour à la connoissance : la connoissance n'est rien sans l'amour ; mais la connoissance qui est produite par l'amour est très-bonne. La connoissance que l'amour produit, fait sortir l'homme de lui-même ; mais la connoissance qui produit l'amour (quoique très-bonne & sainte) enfonce l'homme en lui. Il faut premièrement que la connoissance produise l'amour ; & c'est ce qui commence l'intérieur,

opérant le recueillement : mais il faut ensuite que l'amour produise la connoissance, & c'est ce qui fait sortir l'homme de lui-même, comme cet homme déjà pur & vêtu de lin sortit de lui sitôt qu'il eut reçu ce feu sacré, qui devoit produire la connoissance expérimentale. Le feu fut donné par le Chérubin, & reçu dans la main, pour faire voir que c'étoit un feu de zèle, qui n'étoit donné que pour opérer au-déhors.

v. 9. *Voici encore ce que je vis. Il me parut quatre roues près des Chérubins ; chacun avoit sa roue.*

v. 12. *Le corps des quatre roues, leur cou, leurs mains, leurs ailes & leurs cercles étoient pleins d'yeux tout autour.*

v. 13. *Et il appella ces roues devant moi, les roues faciles à tourner.*

Ces Chérubins avoient une roue, pour marquer que leurs connoissances & leurs lumières venoient de Dieu immédiatement, qui les mouvoit lui-même, & qu'elles retournoient en lui par un cercle immortel. Ce ne sont pas des connoissances lumineuses, mais des connoissances d'expérience. Tout est plein d'yeux dans ces roues ; parce qu'elles signifient la providence, qui veille incessamment sur l'âme pour la mouvoir & agir. Les Chérubins (a) alloient, & ces roues alloient ; parce qu'ils ne se remuoient que par la volonté de Dieu. Pourquoi appelloit-il ces roues, faciles à tourner ? C'est que la providence conduit tout très-facilement selon les volontés de Dieu.

v. 14. *Chacun des animaux avoit quatre faces ; la première étoit celle d'un Chérubin ; la seconde, celle d'un*

(a) Ch-dessous. v. 16.

homme ; la troisième , celle d'un lion ; & la quatrième , celle d'un aigle.

v. 15. Et les Chérubins s'élevèrent en-haut. C'étoit le même animal que j'avois vu près du fleuve.

Mon Dieu, qu'il y a de mystères renfermés ici ! C'est le même animal, le même état en apparence qui avoit paru auprès du fleuve de l'abandon & de la perte : mais qu'il y a de différence ! Ce qui étoit de la bête (figuré par (a) le bœuf, ) est changé en un Chérubin : c'est le même état, ce semble ; néanmoins tout étoit dans l'abrutissement, il n'y avoit aucune connoissance, l'ame ne savoit ce qu'elle étoit : ici ce qu'il y avoit en elle de la brute est changé en des connoissances les plus sublimes qui se puissent avoir, connoissances d'expériences. Il est dit que ce Chérubin s'éleva, pour faire voir qu'il étoit au-dessus de la compréhension ordinaire & commune, que c'étoit une connoissance qui venoit de Dieu même. O Dieu que vous avez caché de grands mystères dans vos Ecritures !

v. 16. Lorsque les Chérubins marchèrent, les roues alloient auprès d'eux ; & lorsque les Chérubins étendoient leurs ailes pour s'élever de la terre, les roues n'y demeuroient point ; mais elles se trouvoient auprès d'eux.

O connoissances que Dieu donne lui-même, vous n'êtes & ne subsistez que par lui ! Mais ces connoissances sont très-véritables, parce qu'elles sont immédiates : c'est pourquoi la providence se tient auprès, & exécute tout selon les connoissances qu'elle donne : au lieu que toutes les autres sont très-fautives, celles-ci sont si pures,

(a) Ci-dessus. Ch. i. v. 10.

si nettes & si simples, que l'esprit qui les possède n'en est point rempli, & ne fait pas même les avoir, si ce n'est dans l'occasion où Dieu les manifeste ; puis elles demeurent perdues & oubliées à cause de leur pureté & simplicité.

v. 18. La gloire du Seigneur se retira ensuite de l'entrée du temple, & s'arrêta sur les Chérubins.

v. 19. Et les Chérubins étendant leurs ailes en haut, s'élevèrent de terre devant moi ; & lorsqu'ils partirent, les roues les faisoient aussi. Et les Chérubins s'arrêtèrent à l'entrée de la porte orientale de la maison du Seigneur, & la gloire du Dieu d'Israël étoit sur eux.

v. 20. C'étoit le même animal que j'avois vu au-dessous du Dieu d'Israël près le fleuve ; & je reconnus que c'étoient des Chérubins.

Il est parlé ici d'une gloire passagère, & non pas de l'état ferme & de consistance, qui subsiste toujours. C'est que Dieu envoie de ce fond divinisé de nouvelles connoissances dans l'esprit, & de nouveaux feux dans le cœur, qui sont passagers. Un seul état subsiste toujours, & ne change point de situation ; c'est la motion divine qui accompagne l'ame, la mène & la suit.

Ces Chérubins ne s'arrêtent point sur la terre, & il n'y a rien en la terre qui leur soit propre, ni qui puisse les amuser un moment : ils n'y sont que par l'ordre de la volonté de Dieu.

Ils s'arrêtent à l'entrée de la porte orientale, comme pour influer sur les autres puissances, ou plutôt, pour faire part du bien qu'ils possèdent à toutes les ames qui s'élèvent (pour ainsi parler) des ténèbres du péché ou de l'ignorance : & la gloire de Dieu ne les abandonne point, parce que tout ce qui les fait agir & mouvoir est la seule gloire de Dieu.



C'est le même animal qui étoit déjà sous le Dieu d'Israël, (c'est-à-dire, sous sa puissance & remué de lui) dès qu'il étoit dans la voie de l'abandon; mais ce n'étoit point alors un Chérubin, parce qu'il n'étoit point rempli de connoissance comme il l'est à présent.

## CHAPITRE XI.

v. 19. Je leur donnerai un même cœur, & je répandrai dans leurs entrailles un esprit nouveau : j'ôtterai de leur chair le cœur de pierre, & je leur donnerai un cœur de chair.

LORSQUE Dieu veut une ame pour lui-même, il commence à lui donner un cœur nouveau, il renouvelle son esprit, comme David (a) le demandoit à Dieu. On lui ôte tout ce qui est de l'ancienne créature, & Dieu arrache cette propre volonté, qui est ce cœur de pierre, qui résiste incessamment à Dieu, & ne peut recevoir ses impressions : il donne un cœur de chair, une volonté souple & pliable à toutes les volontés de Dieu.

## CHAPITRE XIII.

v. 3. Malheur aux Prophètes insensés qui suivent leur propre esprit, & qui ne voient rien.

v. 10. Parce qu'ils ont séduit mon peuple, en lui annonçant la paix lorsqu'il n'y avoit point de paix.

ON aime & on croit plus aisément les personnes qui annoncent la gloire, les biens & la paix, que ceux qui ne promettent & n'ap-  
(a) Ps. 50. v. 12.

portent que les croix : cependant toutes les paroles de gloire sont des paroles trompeuses ; la croix subsiste & demeure. Le Démon peut beaucoup se mêler, & se mêle ordinairement dans ces sortes de prédications ; parce qu'elles nourrissent la propre suffisance, la confiance en ce que l'on fait de bien : c'est une source de défauts : cependant on donne plus aisément croyance à ce qui flatte qu'à ce qui rebute.

v. 18. Malheur à celles qui préparent des coussinets pour les mettre sous tous les coudes, & qui font des oreillers pour en appuyer la tête des personnes de tout âge, afin de surprendre ainsi les ames, & qui lorsqu'elles ont surpris les ames de mon peuple, sont vœre ces mêmes ames.

Dieu se fâche contre ceux qui promettent tant de grandes choses aux ames : ils les appuient, les amusent, les soutiennent en toutes choses, ils appuient leurs actions avec des coussins de plume, leur faisant entendre que leurs œuvres seront récompensées abondamment : ils mettent des oreillers sous leur tête, les faisant appuyer sur leurs lumières & propres pensées, & non sur la vérité : le Démon les trompe de cette sorte. Ce qui contribue encore à les tromper est une certaine vigueur sensible, que les promesses causent toujours, & qui les fait vivre dans un tems qui n'est destiné qu'à la mort ; de sorte que ceux qui sentent cette vie sensible regardent ces faux Prophètes comme étant plus de Dieu que ceux qui procurent la mort, & qui retranchent les appuis, parce qu'ils font un effet tout contraire. Le vrai Prophète du Seigneur ne prophétise que destruction, que guerre, que famine & que mort ; c'est pourquoi il n'est point écouté. N'est-ce pas ce

qu'Achab disoit (a) de Michée, qu'il ne prophétisoit que malheur, & que les autres au contraire ne lui prophétisoient que des succès avantageux? Cependant la prophétie de mort & de croix arriva; parce que la prophétie de mort doit précéder celle de vie: aussi dans tout ce qu'a voit prophétisé Jérémie, il parle de mort, de destruction, puis de vie.

## CHAPITRE XVII.

v. 3. *Une grande aigle qui avoit de grandes ailes, — pleine de plumes de diverses couleurs, vint sur le mont Liban, & emporta la moëlle d'un cèdre.*

**J**E crois que ceci peut s'entendre de S. Jean l'Évangéliste, qui se reposant sur la poitrine de Jésus-Christ, prit la moëlle du cèdre, par la connoissance qui lui fut donnée de la Divinité. Cela doit s'expliquer aussi de l'ame apostolique par état. C'est une grande aigle, élevée à un haut état: elle a de grandes ailes, par lesquelles elle vole à toutes les volontés de Dieu, & dans tous les lieux où il est nécessaire de porter sa parole: elle est pleine de plumes, ornée de toutes les vertus, grâces & faveurs; tout cela est bien comparé aux plumes, parce que ces ames sont sans propriété, se laissant mouvoir au vent du S. Esprit, elles se laissent élever & abaisser. Les plumes tiennent peu, & s'arrachent facilement: c'est de cette sorte que les vertus sont en elles: elles les pratiquent par le mouvement de l'Esprit de Dieu, s'élevant & se baissant, cessant de voler (ou se reposant) & volant, selon l'Esprit qui

[a] 3 Rois 22, v. 8.

les souffle & les anime. Cette aigle a été jusques dans le sein de Dieu (désigné par le Liban) prendre la moëlle du cèdre, qui n'est autre que Jésus-Christ, qui lui est communiqué. Le Verbe-Dieu vient en l'ame avec ses grandeurs, il s'incarne mystiquement en cette ame abimée dans le sein de Dieu, qui a su par un vol hardi sortir d'elle-même comme de dessus la terre, & aller en Dieu y puiser cette adorable moëlle du cèdre, qui est la Divinité de Jésus-Christ, qu'elle découvre au travers de son humanité, comparée au cèdre du Liban, ainsi que cet autre passage le confirme: (a) *Il est choisi comme le cèdre.*

v. 5. — *Elle la mit en terre comme une semence.* —

v. 6. *Et lorsqu'elle eut germé elle crut, & devint une vigne fort étendue, dont les branches, bien que basses, se tournoient vers elle, & dont les racines étoient sous elle. S'en étant donc formé une vigne, elle porta du bois & du fruit, & elle produisit des rejettons.*

L'homme apostolique répand cette moëlle sur la terre lorsqu'il répand la parole de Dieu dans les ames: il fait germer en elle cette semence, Jésus-Christ étant produit dans les ames à qui cette parole est portée: lorsqu'elle a germé, qu'elle s'est admirablement étendue par l'uniformité que toutes les ames ont pour l'intérieur, elles composent ensemble une vigne, dont les branches quoique foibles, basses & anéanties, sont pourtant toujours tournées vers leur germe & vers leur semence, qui est Jésus-Christ, sans se détourner jamais de lui: elles sont aussi tournées vers l'aigle, par le rapport continuel qu'il y a entre ces ames gagnées, en qui la parole a été semée, &

(a) Cant. 5, v. 15.

cette aigle qui l'a semée : il semble que Dieu prenne plaisir à leur communiquer toutes les grâces par elle ; elle est comme l'Ange hiérarchique, par lequel toutes les communications de Dieu leur seront faites dans le tems & dans l'éternité. Les racines s'enfoncent sous son ombre, c'est à dire, que ces âmes sont affermies dans leur état à la faveur des conseils & des grâces que Dieu leur communique par cette âme Apôtolique ; parce que ce sont des grâces qui les anéantissent de plus en plus, & qui composent enfin une vigne qui porte du fruit & qui pousse & se produit dans d'autres âmes.

Ceci se doit entendre à la lettre de l'Eglise, qui s'étendra par toute la terre.

v. 7. Une autre aigle parut ensuite, qui étoit grande, à longues ailes, & chargée de plumes. Et alors cette vigne sembla porter ses racines & étendre ses branches vers cette seconde aigle, afin qu'elle l'arrosât des eaux fécondes qu'elle pouvoit lui procurer.

Ce Verset exprime très-bien l'intérieur qui fera aussi étendu que l'Eglise, qui doit forcer d'elle ; & que lorsqu'elle sera universelle, l'intérieur sera universel.

Dieu ne laisse guère ces grandes âmes sans leur associer quelqu'un qui vient de même endroit, qui est dans les mêmes états, & qui aide à arroser, à faire germer & fructifier cette vigne qui a été plantée. Cette vigne porte & tourne ses racines contre l'aigle, comme elle avoit fait vers celle qui l'a ensemencée, parce qu'elle sent & connoît que c'est le même esprit qui est en elle. Elle étend ses branches & ses affections vers elle, afin qu'elle les arrose des mêmes eaux qui l'ont elle-même fait germer.

v. 8. Elle étoit plantée dans une bonne terre sur le bord des grandes eaux, afin qu'elle pousse du bois & qu'elle portât du fruit, & qu'elle devint une grande vigne.

O Dieu, vous n'épargnez rien afin de faire croître & fructifier les âmes intérieures, qui sont votre vigne : Après avoir fait germer, arroser, croître & fructifier cette vigne, vous la plantez en vous, & la mettez auprès des sources vives, afin qu'elle vous apporte du fruit, & qu'elle vous soit une grande & abondante vigne. Toutes les âmes véritablement intérieures en quelque lieu qu'elles soient, sont unies entre elles du lien d'une charité & d'un amour singulier ; & lorsqu'elles se voient, elles sentent cette liaison du cœur, éprouvant un certain rapport intérieur, qu'elles n'ont point avec toutes les autres.

v. 12. Voici ce que dit le Seigneur : je prendrai de la moelle du haut cèdre, & la planterai ; je couperai du haut de ses branches une greffe tendre, & je la planterai sur une montagne haute & élevée.

Dieu prend lui-même l'Esprit de son Fils, & le met dans des personnes qui n'ont point de moyens d'instruction ; il devient lui-même leur Apôtre dans des villes abandonnées : il rompt de ses branches, & le bout de ses rameaux, leur communiquant les états & les maximes de Jésus-Christ ; il les instruit & enseigne lui-même : il les plante dans l'Eglise, quoiqu'ils en soient éloignés en apparence ; n'ayant personne pour leur prêcher la véritable Religion, il leur donne l'esprit de la Religion ; & suppléant à leur impossibilité il fait sans moyen, par un pur effet de sa miséricorde, ce qu'il fait dans les autres avec moyen.

Ceci est rare, & destiné pour les plus grands Saints. S. Paul fut ainsi instruit par Dieu même, après quoi il l'envoya à l'homme, à Ananie. Souvent Dieu en use de cette sorte : il touche, il convertit ; puis il envoie à ses ministres pour achever : d'autrefois il achève lui-même l'ouvrage qu'il a commencé.

v. 23. *Je la planterai sur la haute montagne d'Israël : elle poussera un rejeton, portera du fruit & deviendra un grand arbre. Tous les oiseaux habiteront sous ce cèdre, & tout ce qui vole fera son nid sous l'ombre de ses branches.*

Quoique cela semble ne se devoir entendre que de l'Eglise, il se peut aussi expliquer des hommes extraordinaires, que Dieu plante dans l'Eglise : il les fait germer & porter du fruit d'une manière admirable : les âmes les plus élevées en grace ne laissent pas de se reposer sous leurs branches, & de trouver encore en ces hauts cèdres des moyens d'avancement. C'est par ce secours que les âmes pures, simples & bonnes produisent du fruit d'une manière admirable, attirant aussi quantité d'âmes à Dieu : c'est une suite & un enchaînement admirable.

v. 24. *Et tous les arbres de cette terre sauront que c'est moi, qui suis le Seigneur, qui ai humilié le grand arbre, & qui ai élevé l'arbre petit & foible ; qui ai séché l'arbre verd, & qui ai fait reverdir l'arbre sec. C'est moi, qui suis le Seigneur, qui ai parlé & qui ai fait ce que j'avois dit.*

Il n'appartient qu'à vous, ô Dieu, de faire ces choses : vous abaissez & renversez ceux qui paroissent aux yeux des hommes comme des arbres

*élevés, qui doivent porter plus de fruit que nul autre : & vous élèvez les petites âmes, dont on ne fait presque point de cas : parce qu'elles sont plus propres pour vous. O Dieu, c'est pour votre gloire que vous faites ces choses, & afin de faire connoître à tous que vous êtes le Seigneur. Vous desséchez ce bois verd, qui semble devoir porter bientôt du fruit, & vous faites reverdir & fructifier celui qui est mort. Oui, ô Dieu, c'est vous seul qui l'avez fait, & vous seul le pouvez faire !*

## CHAPITRE XVIII.

v. 23. *Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu ? Et ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse & qu'il vive ?*

O Dieu, vous ne voulez que notre salut, & non notre perte ! Peut-on croire que celui qui est mort pour nous sauver, nous veuille perdre ? Il ne dépend que de nous d'être sauvés, quoique nous ne puissions nous sauver, & que ce soit Dieu qui nous sauve : il ne perd aucun, & nous serons tous sauvés si nous voulons retourner à Dieu, nous convertir, & recevoir la vie qu'il nous veut donner.

## CHAPITRE XXVIII.

v. 2. — *Parce que vous avez dit en vous-même :*

— *Je suis assis sur la chaire de Dieu au cœur de la mer.* —

v. 3. *Vous avez cru être plus sage que Daniel, & qu'il n'y avoit point de secret qui vous fût caché.*

v. 4. *Vous avez mis votre force en votre sagesse & en votre prudence.*

**Q**UOIQUE ces paroles se puissent prendre à la lettre pour marquer l'Ange prévaricateur, elles ne laissent pas d'être un portrait bien naïf de ces hommes forts en eux-mêmes qui s'appuyent sur leur sagesse conduite & sur leur prudence; qui se croient au plus haut faite de la perfection, qui pensent être aussi puissants que Dieu pour se conduire eux-mêmes & pour conduire les autres. Ils croient être assis dans la chaire de Dieu pour juger comme lui. Mais, qu'ils sont trompés par leur fausse sagesse! Ils n'ont garde de juger comme Dieu; car ils ne jugent que selon l'apparence: & Dieu, qui voit le fond du cœur, juge selon la vérité.

V. 12. Vous étiez le sceau de la ressemblance de Dieu, vous étiez plein de sagesse & paraissez en beauté.

V. 13. Vous avez été les délices du paradis de Dieu, & votre vêtement étoit enrichi de toutes sortes de pierres précieuses. —

V. 14. Vous étiez ce Chérubin qui étendiez vos ailes; — je vous ai établi sur la montagne sainte de Dieu. —

V. 15. Vous étiez parfait en vos voyes au jour de votre création, jusqu'à ce que l'iniquité a été trouvée en vous.

V. 16. — Votre intérieur a été rempli d'iniquité —.

V. 17. Votre cœur s'est élevé dans votre lustre, vous avez perdu la sagesse dans votre beauté. Je vous ai précipité en terre.

Rien ne peut mieux exprimer ces personnes fières qui sont comme les sages du monde, qui sont consultés de toutes parts, & dont les paroles sont autant de sentences. Leur ame paroît parfaite en beauté; elle est pleine de choses fort extraordinaires: elle a été autrefois non pas les dé-

lices de Dieu, mais les délices du paradis de Dieu, c'est-à-dire, le lieu où les beautés, les graces & les dons étoient comme dans un lieu de délices: son vêtement & son extérieur étoient tout éclatans de la pratique des vertus: mais tout cela n'étoit qu'extérieur.

Vous êtes, dit Dieu à cette ame, comme un Chérubin par vos lumières & par l'étendue de vos connoissances: je vous avois mise en la montagne de Dieu, dans le lieu le plus éclatant de mon Eglise: vous étiez parfait en beauté depuis le jour que vous fûtes créée; vous aviez conservé votre innocence, jusqu'à ce que l'iniquité s'est trouvée en vous: elle étoit cachée dans l'intérieur de l'ame durant que l'extérieur paroissoit si beau & si bien orné. Votre cœur s'est élevé d'orgueil pour votre beauté, vous avez perdu cette sagesse qui vous faisoit admirer: & je vous ai rejetée à cause de votre orgueil dans la terre, vous rendant toute terrestre & animale de spirituelle que vous étiez.

V. 18. Vous avez souillé votre sainteté par la multitude de vos iniquités & par les injustices de vos marchandises. C'est pourquoi je ferai sortir du milieu de vous un feu qui vous dévorera, & je vous réduirai en cendres aux yeux de tous ceux qui vous verront.

La Sainteté a été souillée par le grand nombre de péchés que les marchandises, qui sont les dons, graces, faveurs & le reste, vous ont causés: non que je vous les eusse donné pour cela; au contraire, je vous les donnois pour vous sanctifier davantage: mais vous en avez abusé par orgueil. Je ferai donc sortir de vous un feu de concupiscence & de dépravation qui vous dévorera & vous réduira en cendres, & qui consumera tout ce qui cauloit

vosre vanité : & ceux qui ont été témoins de vos grâces, le seront de votre humiliation.

## CHAPITRE XXXIV.

- v. 2. ... *Malheur aux Pasteurs d'Israël qui se paissent eux-mêmes ! Les troupeaux ne sont pas repus des pasteurs.*  
 v. 3. *Et cependant vous margiez le lait de mon troupeau, & vous vous couvriez de sa laine : vous preniez les brebis les plus grasses pour les tuer ; & vous ne vous mettiez point en peine de paître mon troupeau.*

**D**IEU ne fait-il pas la même plainte, & avec justice, qu'il faisoit en ce tems-là aux Pasteurs de l'Eglise qui ne paissent pas leurs troupeaux ? Il y a de dignes pasteurs ; mais combien y a-t-il de pasteurs négligens, qui laissent leurs ouailles sans pâture, ne leur enseignant pas la véritable voie ? Ils ne leur donnent point de nourriture de la parole, ne leur enseignant point à nourrir leurs âmes par l'oraison : ils leur refusent même la sainte Eucharistie, qui est leur pain. Et cependant, ô Pasteurs ! vous vous nourrissez de leur lait ; vous vous couvrez de leur laine ; vous mangez leur subsistance, qui vous est donnée avec justice ; mais ne leur refusez pas le pain.

- v. 4. *Vous n'avez point fortifié ce qui étoit faible, vous n'avez point guéri ce qui étoit malade, vous n'avez point lié ce qui étoit rompu, vous n'avez point rétabli ce qui étoit détruit, vous n'avez point cherché ce qui étoit perdu ; mais vous les dominez avec une rigueur féroce & pleine d'empire.*  
 v. 5. *Ainsi mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avoient point de pasteur.*

Où

Où trouve-t-on de véritables Pasteurs, qui ne se contentent pas de donner la nourriture de la parole, de l'oraison & de la sainte Eucharistie ; mais encore qui fortifient les âmes faibles ? Ne les affoiblit-on pas plutôt ? On les trouble, & on tâche de faire tomber dans la foiblesse celles qui sont fortes. Travaille-t-on à guérir ce qui est malade ? Hélas, si on met un appareil, on le met auprès de la plaie ; on ne cherche pas la cause du mal ; on met un peu d'huile à la superficie, & on croit le guérir de cette sorte. O que l'on est bien éloigné d'apporter du remède ! Le mal est au-dedans, & on met l'appareil au-dehors : le cœur est gué ; c'est le cœur qu'il faut rétablir : il le faut faire retourner à son Dieu : il faut enseigner à ce cœur le chemin de l'oraison ; c'est le remède qu'il faut apporter au mal, apprenant à ce cœur, déréglé par l'amour des créatures, à aimer son Dieu ; à ce cœur occupé de bagatelles, à s'occuper de son Dieu & à se tenir en sa présence. O que si l'on se servoit de cette médecine, les maladies seroient bientôt guéries, & la médecine du-dedans rendroit le dehors très-sain ? Il faut lier & unir ce qui étoit rompu. Tout le mal de l'homme est venu de ce qu'il s'est séparé & défuné de son Dieu : le moyen de le guérir est, de le réunir à son principe : ce qui ne se peut faire qu'en le portant à la simplicité & unité, le retirant de la multiplicité : c'est-là lier & unir ce qui étoit divisé. L'homme est créé pour être joint & uni à son Dieu : lorsqu'il est séparé de lui, il est comme une chose rompue, qu'il faut lier & réunir au plus vite. Ils ne rétablissent pas ce qui est détruit. L'âme par le péché s'est séparée de son Dieu, elle est tombée dans l'abjection ; il faut la rétablir : lorsque l'âme est égarée de sa

voie, on ne la cherche point pour l'y ramener: c'est ce qui fait que les âmes demeurent çà & là errantes & vagabondes sans pasteurs. On fait consister l'état de pasteur à la domination & à l'autorité, & non pas au soin des malades & des brebis pèries & affoiblies.

v. 9. *C'est pourquoi, ô pasteurs! écoutez la parole du Seigneur.*

v. 10. — *Je viens moi-même à ces Pasteurs, je redemanderai mon troupeau, & je le reprendrai d'entre leurs mains. — Je ferai que ces pasteurs ne se paîtront plus eux-mêmes.*

v. 11. *Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les visiterai moi-même.*

v. 12. *Je les ramènerai d'entre les peuples: je les rassemblerai, & je les ferai revivre dans leur propre terre, & je les ferai paître sur les montagnes d'Israël le long des ruisseaux & sur tous les lieux de la terre.*

Dieu indigné de voir que les Pasteurs ne font pas leur devoir envers les âmes, & qu'ils ne les portent pas à lui, assure qu'il les leur arrachera d'entre les mains, qu'il leur demandera compte du peu de fruit qu'elles ont fait sous leur conduite, qu'il les rassemblera lui-même & les réunira. *Je les ramènerai*, dit-il, des choses extérieures & multipliées, je les réunirai & les menerai moi-même dans leur terre, qui est le lieu de leur origine: je les nourrirai de moi-même, leur faisant manger ma chair que vous leur refusez & que d'autres leur donneront: je les nourrirai de ma présence intime, & leur apprendrai moi-même la véritable prière du cœur, dont on ne veut pas les instruire: je les nourrirai sur les montagnes d'Israël, avec les âmes intérieures: elles boiront aux rui-

seaux qui couleront de ces montagnes pour se désaltérer & rafraîchir; & elles se reposeront sur tous les sièges de la terre, se reposant dans toutes mes volontés. Celui qui ne veut que la volonte de Dieu, trouve son repos dans tout ce qui lui arrive.

v. 14. *Je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles. Les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture: elles s'y reposeront sur les herbes vertes, & elles paîtront sur les montagnes d'Israël, dans les pâturages les plus gras.*

v. 15. *Je serai moi-même pasteur mes brebis, & les ferai reposer moi-même, dit le Seigneur Dieu.*

O Amour Dieu! vous les nourrissez des pâtures les plus fertiles, puisque vous les nourrissez de vous-même, qui renfermez en vous toutes les nourritures exquisés & possibles. La nourriture que vous donnez est fertile, puisqu'elle les rend très-fécondes. *Leurs pâtures seront sur les hautes montagnes d'Israël*, de ce qu'il y a de plus grand & de plus relevé dans la vie intérieure, la confiance, l'abandon, le sacrifice, le délaissement, la foi la plus pure & nue: là, dit le Seigneur, *elles se reposeront en moi en se nourrissant de moi: leur repos les nourrira, & leur nourriture leur sera un nouveau repos: & ainsi elles paîtront de la graisse & de la crème de toute la vie intérieure, qui est le repos en moi.*

v. 16. *Je chercherai ce qui étoit perdu, je ferai retourner ce qui étoit dispersé, je banderai ce qui étoit rompu, je fortifierai ce qui étoit foible, je conserverai ce qui est gras & fort.*

Dieu cherche lui-même ce qui est perdu; il est (a) Lett. scilicet.

donc bien éloigné de rejeter les âmes qui s'abandonnent à lui. Cependant on fait une idée de Dieu comme d'un tyran; on le rend redoutable aux pécheurs, lui qui est la bonté & la facilité même. Cet esprit de rigueur n'est point l'Esprit de Jésus-Christ, qui n'est venu que [a] pour chercher ce qui étoit perdu de la maison d'Israël. Il ne se contente pas de les chercher, il les fait retourner à lui lorsqu'elles en sont éloignées par leur dispersion, les rappelant à l'unité & simplicité: il bande leurs plaies, remet leurs ruptures, les réunit à lui. O bonté infinie! Qui est l'homme le plus charitable qui fasse cela pour un autre homme? Il fortifie les âmes qui sont affaiblies, & qui n'ayant pas besoin de conversion ont seulement besoin de forces: il garde lui-même les fortes de peur qu'elles ne deviennent faibles, & les graisse de peur qu'elles ne maigrissent. O bon & divin Pasteur!

V. 17. *Mais vous, mes brebis, voici ce que dit le Seigneur Dieu: Je viens moi-même pour être le juge entre les brebis & les brebis; entre les moutons & les boucs.*

O Amour! vous savez seul faire le discernement de vos troupeaux: vous connoissez les moutons & les boucs; vous faites la différence de la douceur, la simplicité & la pureté des uns, d'avec la fierté, la rudesse & l'impureté des autres.

V. 18. *Ne vous suffisoit-il pas de vous nourrir en d'excellens pâturages, sans fouler aux pieds ce qui en restoit? Et après avoir bu de l'eau claire vous avez troublé le reste avec vos pieds.*

V. 19. *Ainsi mes brebis se païssoient de ce que vous aviez*

(a) Luc 19. v. 10.

*foulé aux pieds, & buvoient l'eau que vos pieds avoient troublée.*

C'est une chose étrange, que la plupart des Prêtres, & même des plus vertueux Religieux, se contentent d'être nourris eux-mêmes de la sainte Eucharistie & de l'oraison, & qu'ils ne veulent point la donner aux autres, ni souffrir que d'autres la leur donnent. Quelques-uns sont attirés à l'oraison la plus pure, qui est comme boire des eaux de source; mais on trouble si fort cette eau, qu'elles n'en peuvent presque plus boire. On leur fait paroître l'oraison la plus pure & la plus aisée comme un monstre effroyable duquel il se faut délier; & ainsi, l'on met les consciences en désordre, & les âmes les plus tranquilles dans le trouble. Alors ces pauvres brebis ne sont plus nourries de ce qui est pur & net, mais de ce qui est foulé aux pieds par le mépris que vous témoignez avoir de la conduite que Dieu tient sur les âmes pures & simples: elles ne boivent plus de ces eaux claires, calmes & tranquilles, mais des eaux troublées par l'agitation que vous mettez en leur intérieur, les retirant de leur douce paix; que vous appelez une fausse paix. Quel danger y a-t-il à laisser en paix une âme qui ne cherche que Dieu & qui n'a point d'autre désir que de lui plaire?

V. 20. *C'est pourquoi voici ce que le Seigneur Dieu vous dit: Je viens moi-même juger entre les brebis grasses & les brebis maigres;*

V. 21. *Purce que vous heurtez des côtés & des épaules, & choquiez de vos cornes toutes les brebis faibles, jusqu'à ce que vous les eussiez dispersées & chassées dehors.*

V. 22. *Mais je sauverai mon troupeau, il ne sera plus exposé en proie—.*



Dieu assure, qu'il fera lui-même le jugement de ces choses. Il jugera ceux qui mangent chaque jour le pain des Anges & qui le refusent aux autres; ceux qui ayant la liberté de faire oraison, connoissant la plus parfaite, ne la veulent pas enseigner aux autres; ils ne se contentent pas de les empêcher d'y entrer, ils font si bien par leurs argumens de doctrine, que comme avec des cornes, ils heurtent les faibles, qui n'ayant pas assez de force & assez d'avancement pour se défendre, sont contraintes par leurs poursuites & par leurs rudes & fréquens reproches de quitter la simplicité pour entrer dans la multiplicité, de sortir hors de leur fond & de leur intérieur où elles se sentoient attirées, pour se répandre & disperser au-dehors. Je sauverai mon troupeau, dit Dieu, des mains de ces pasteurs, qui sont cause de la perte de mon troupeau. Sauvez, Seigneur, ce troupeau choisi, & soyez vous-même son Pasteur!

v. 23. Je susciterai sur elle un Pasteur qui les paîtra, mon serviteur David: il les nourrira lui-même, & sera leur Pasteur.

L'Écriture parle ici de Jésus-Christ, qui est ce véritable Pasteur, qui ayant une compassion extrême de la manière dont on conduit ses brebis, les veut conduire lui-même. Elle parle par figure de David pour faire voir que de même qu'en parlant de David elle l'a nommé (a) le Christ, aussi en parlant de Jésus-Christ elle l'appelle David: ce qui marque l'union & la conformité de la copie avec l'original: & comme David a été un véritable pasteur, qu'il en a eu toutes les qualités, & qu'il étoit d'une douceur inconcevable; Jésus-Christ (qui étoit la douceur même) n'a pris pour

(a) Ps. 131. v. 10, 17.

la figure le plus doux des hommes, qu'afin d'ap-prendre à tous les pasteurs qu'ils devoient tirer de lui la douceur & la charité, le pardon des fautes, le support des faiblesses. Il a voulu que David eût des faiblesses, il a permis même qu'il commit un crime, pour apprendre aux Pasteurs la compassion des faibles & des pécheurs. Il est certain aussi que Dieu voyant la manière dont les âmes sont tourmentées par les pasteurs & par les directeurs, il leur en suscite de tems en tems qui sont vraiment selon son cœur, qui leur donnent la véritable & bonne nourriture. Quiconque aura la douceur & les qualités de David, qui sera intérieur comme lui, qui aura comme lui les autres qualités du véritable pasteur, celui-là nourrira les âmes de Jésus-Christ, & les conduira à Jésus-Christ, afin qu'il soit lui-même leur pasteur. Tout le mal des Directeurs vient de ce qu'ils ne portent point les âmes directement à Dieu; ils les en retirent au contraire, les amusant autour de la créature. Le véritable pasteur doit conduire les âmes à Dieu tout droit.

v. 24. Moi qui suis le Seigneur, je serai leur Dieu, & David mon serviteur sera au milieu d'elles comme leur Prince.

v. 25. Je ferai avec mes brebis une alliance de paix, je ferai cesser la malice des bêtes de la terre, & ceux qui habitent dans le désert dormiront en assurance au milieu des bois.

Dieu assure qu'il sera le Dieu, mais le Dieu particulier de ces âmes conduites par l'intérieur, de celles à qui il aura donné un pasteur & un directeur selon son cœur, qui sera comme prince au milieu d'elles, à cause de l'état sublime où il sera élevé par dessus les autres.

Dieu renouvellera avec elles son union; il fera une alliance étroite & intime, qui sera l'alliance de paix; car où Dieu est, la paix s'y trouve: il rétablira ces ames dans la paix qu'on leur avoit ravie, & la donnera nouvelle à celles qui ne l'ont point encore goûtée. Il fera cesser la malice des hommes & des démons contre ces ames simples & tranquilles. C'est une chose étrange que l'on soit plus déchaîné contre une ame intérieure, qui a envie d'être à Dieu purement, que contre les pécheurs les plus scandaleux: on ne crie point contre ces péchés horribles, & l'on crie sans cesse contre les ames d'oraison. O pauvres chiens! vous prenez l'ombre pour le corps; vous aboyez contre l'ombre de l'imperfection, & vous êtes des chiens muets contre le corps & la réalité du péché. Dieu assure, que quand il aura donné ce pasteur *ceux qui habitent le désert de la foi*, qui sont dans la nudité & le dépouillement, à qui l'on fait de si grandes persécutions qui les arrachent de leur paix & de leur abandon, que ceux-là, dis-je, dormiront & reposeront en assurance dans les forêts les plus inhabitées, dans les états de la plus grande & plus étrange nudité.

v. 26. *Je les comblerai de bénédictions autour de ma montagne: je ferai tomber les pluies en leur temps; & ce seront des pluies de bénédiction.*

v. 27. *Les arbrres des champs porteront leur fruit, la terre produira sa semence; — ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur lorsque j'aurai brisé leurs chaînes & rompu leur joug, & que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les dommoient avec empire.*

Le pasteur que Dieu donne à ces ames ne fait autre chose que de les conduire à leur divin Pas-

teur, qui en prend un si grand soin, qu'il les conduit lui-même, le pasteur extérieur n'étant qu'un petit instrument en sa main, qui ne sert qu'à leur manifester ses volontés. Aussi Dieu fait-il voir dans ce passage le soin qu'il prend des brebis conduites par un tel pasteur: *je les comblerai*, dit Dieu, *de bénédictions autour de ma montagne*: c'est de cette sorte qu'elles commencent à être proches de lui: là il les gouverne selon leurs besoins d'une manière admirable, *faisant tomber sur elles la pluie de ses grâces dans le temps qu'il est nécessaire pour les faire croître & fructifier*. Aussi il n'y aura rien là de stérile, parce qu'il n'y aura point de pluie qui n'ait son effet: elle fera *germer la terre & pousser la semence*. Ah! si les ames étoient conduites de la sorte, quel chemin ne feroient-elles pas?

C'est alors qu'elles sauront que je suis leur Dieu; parce que je les aurai mises en liberté, *rompant le joug des chaînes & des fardeaux insupportables dont on les chargeoit, & les délivrant de la conduite & de la direction qui les tenoient assujetties dans l'esclavage*. Dieu veut conduire les ames selon ses volontés, & il invite les pasteurs à les mettre en liberté pour l'intérieur & l'extérieur: ce qui ne se doit pas entendre comme le sont ceux qui croient bien suivre ce passage, en se retirant de la conduite de l'Eglise & de leurs véritables pasteurs, pour se mettre entre les mains des mercenaires qui les abusent, & qui les retiennent de Jésus-Christ le vrai Pasteur, leur étant la véritable nourriture, celle du corps de Jésus-Christ, qui avec l'oraison peut donner à l'ame la véritable vie.

v. 30. *Ils sauront que je serai avec eux, moi qui*

*suis leur Seigneur & leur Dieu ; & qu'ils seront mon peuple, eux qui sont la maison d'Israël.*

Ils sauront par leur expérience que je suis le Seigneur Dieu, qui suis toujours avec eux & par ma présence intime dans le fond de leur ame, & par ma présence sacramentale dans le S. Sacrement de l'Autel. O nos pauvres freres séparés, qui vous privez d'un si grand bien, que vous êtes à plaindre ! Ces pasteurs étrangers, qui vouloient, ce disoient-ils, vous mettre en liberté, vous retirant du joug si doux de Jésus-Christ & de son Eglise, qui est préférable à toutes les libertés, auroient paru plus supportables, si pour vous mettre en liberté, ils ne vous avoient pas arraché la véritable nourriture de vos ames. Mais est-ce mettre les brebis en liberté que de les mettre dans un bercail où l'on ne trouve pas de quoi manger, & où l'on vous arrache toute nourriture ? Prenez & mangez cette nourriture que ce bon & véritable Pasteur vous rompit avant que de donner sa vie pour conserver la vôtre : il vous donna son corps pour gage de son amour, & vous assura, que de même que vos ames ne pouvoient vivre de la vie éternelle qu'en donnant sa vie temporelle pour vous, de même elles ne pourroient vivre de la vie de la grace qu'en se nourrissant de cette viande céleste, de cet Agneau occis pour les péchés du monde.

Ils sauront, ajoute-t-il, que les ames intérieures, qui composent la maison d'Israël, sont mon véritable troupeau, & que c'est de celles-là particulièrement que je suis le véritable pasteur, les conduisant selon mes volontés.

V. 31. *Mais vous, mes brebis, vous, les brebis de mon pâturage, vous êtes des hommes, & moi je*

*suis le Seigneur votre Dieu, dit le Seigneur Dieu.*

Mais vous, qui êtes mes troupeaux, tant parce que vous êtes dans l'Eglise, que parce que vous êtes très-intérieurs ; vous qui n'êtes pas seulement mon troupeau, comme le reste de ceux qui sont dans mon Eglise, mais qui êtes les brebis de ma pâture, parce que je vous conduis moi-même dans des pâturages gras & fertiles, vous conduisant en moi, où je vous nourris de moi-même d'une manière continuelle & très-spirituelle dans le plus profond du centre, où vous vous nourrissez de moi, & moi de vous ; vous que je conduis aussi moi-même selon mes volontés, vous faisant faire sans résistance ce qu'il me plaît ; vous qui me recevez sacramentalement, autant qu'on le peut faire, c'est-à-dire, chaque jour ; vous êtes hommes, parce que vous êtes sortis en moi, & que vous êtes au-dessus de mille faiblesses qu'ont la plupart des autres. Vous êtes des hommes fideles & courageux pour aller dans mes voies au travers de toutes les difficultés qui se rencontrent ; & je suis votre Dieu de la manière la plus intime & la plus particulière qui fut jamais. Je vous ai associé à ma Divinité par l'union étroite que j'ai faite avec vous ; je me suis fait homme comme vous, & je vous ai faits (a) Dieux avec moi. O bonté ineffable ! O avantage admirable de l'intérieur ! O avengement & pertes infinies de ceux qui s'en retirent, qui vous pourra comprendre ? O tous, tant que vous êtes, ne vous privez pas d'un si grand bien : travaillez à l'acquiescer, & il vous sera aisément donné : (b) goûtez par votre volonté, & vous verrez combien le Seigneur est doux.

(a) PE. 81. v. 6. 2. Ps. 1. v. 4. (b) PE. 33. v. 9.

## CHAPITRE XXXVI.

- v. 1. *Prophétisez aux montagnes d'Israël, & dites leur : Montagnes d'Israël, écoutez la parole du Seigneur.*  
 v. 2. *Parce que l'ennemi a dit de vous : O ces hauteurs éternelles nous ont été données pour notre héritage.*  
 v. 3. *Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Parce que vous avez été désolées, que vous avez été foulées aux pieds de tous les passans, que vous avez été l'héritage des autres nations, que vous êtes devenues la suble & l'objet des railleries de tous les peuples.*

**D**IEU parle en faveur des âmes intérieures qui sont déjà avancées & qui dans le tems de leur abjection sont livrées en proie à leurs ennemis. C'est vous, pauvres âmes, de qui les ennemis disent déjà; ces montagnes qui devoient demeurer, ce sembloit, éternellement affermies dans leur élévation, sont devenues notre héritage, nous en faisons ce qu'il nous plaît, elles sont à notre commandement. O Dieu, que vous ne les laissez pas long-tems de la sorte! Si vous permettez ces choses si étranges pour les humilier & anéantir, ô que vous saurez bien les retirer un jour avec gloire des mains de ces fiers ennemis. Dieu les assure par la bouche de son Prophète, que parce qu'elles sont désolées, affligées de tout le monde, foulées aux pieds comme de la boue par les mépris étranges que l'on fait d'elles, qu'elles sont en proie à la colere & à la jalousie des hommes qui croient avoir droit de les traiter de la sorte, il en fera le trône de son amour.

- v. 4. ... *Voici ce que dit le Seigneur Dieu aux montagnes, aux collines, aux torrens, aux vallées, aux déserts, aux murailles rompues, & aux villes désertes, qui ont été dépeuplées & exposées de toutes parts à la dérision des autres peuples.*  
 v. 9. *Je viens à vous, & je me retournerai vers vous, vous serez labourées & ensemencées.*  
 v. 10. *Je multiplierai les hommes dans vous.---*  
 v. 11. ... *Je vous ferai habiter comme auparavant; je vous donnerai de plus grands biens que vous n'en aviez au commencement.*

Ce sont les paroles que Dieu dit aux âmes élevées comme des montagnes au-dessus des autres par leur vie extraordinaire; à ces collines, qui sont des âmes communes, mais parfaites dans leur état; à ces torrens, qui sont les âmes abandonnées à toutes les volontés de Dieu, & qui comme des torrens emportent tout ce qu'elles rencontrent d'obstacles à l'exécution de ces mêmes volontés en elles, entraînant tout ce qui peut les empêcher de reculer avec la dernière impétuosité dans leur origine; aux vallées, qui sont ces âmes anéanties & rabaisées dans l'excès; à ces âmes désertes & desséchées par la foi la plus nue; à ces murailles, qui avoient paru si fortes, qu'il sembloit que l'on n'y pouvoit faire brèche, & qui ont été néanmoins rompues & abattues par le souffle de la bouche de Dieu; à ces âmes moquées & méprisées de toutes les autres. Il y a des personnes qui ont quelques-unes de ces qualités & de ces états particuliers; mais il se trouve des âmes en qui ils sont tous réunis: ces âmes sont comme des prodiges, que Dieu destine pour aider les autres dans la vie apostolique.

Dieu leur promet à toutes, qu'il viendra lui-même à elles pour leur rendre la vie par son retour, & leur donner une vie d'autant plus abondante que leur mort a été plus profonde & plus étendue. O Dieu, vous seul connoissez & voyez tout ce qui se passe dans ces morts, dont les hommes jugent bien différemment & selon leur inclination & selon leurs sentimens, mais vous jugez dans la vérité. Vous sçavez, dit Dieu, *ensemencées & labourées*; vous ne lerez plus une terre inutile & inféconde : je multiplierai en vous les forces & les vertus que j'avois comme ôtées; je vous ferai habiter dans votre intérieur comme au commencement, mais d'une manière bien différente; car tout ce que vous y aurez étant en moi, sera dans une bien plus grande abondance que l'on n'en avoit au commencement, & d'une manière bien plus parfaite.

v. 37. *Les enfans d'Israël me trouveront encore favorable en ceci, que je les multiplierai comme un troupeau d'hommes.*

v. 38. *Comme un troupeau saint, comme le troupeau de Jérusalem en ses solennités. C'est ainsi que les villes qui étoient désertes, seront remplies de troupeaux d'hommes : & ils sauront que c'est moi qui suis le Seigneur.*

Les âmes intérieures éprouvent encore un avantage de la conduite de Dieu, qui est de multiplier en toutes sortes de biens & de vertus comme les hommes les plus forts; & c'est Dieu qui fera en elles par lui-même toutes ces choses & cela en si grande abondance, qu'elles seront semblables à la foule du peuple qui vient aux *jours solennels* : & ces âmes, qui étoient comme des *cités désertes* par leur pauvreté & nudité intérieure,

seront remplies de ce qu'il y a de plus fort & de plus parfait dans la vertu & dans le bien; & par là elles connoîtront (dit Dieu) *que je suis le Seigneur.*

## CHAPITRE XXXVII.

v. 1. *La main du Seigneur fut sur moi & me mena dehors dans l'Esprit du Seigneur; elle me laissa au milieu d'une campagne qui étoit pleine d'os.*

v. 2. *Elle me mena tout autour de ces os; il y en avoit une très-grande quantité sur la face de la terre, & extrêmement secs.*

DIEU ne se contente pas des exemples particuliers ni de passages si expressifs pour marquer & la mort mystique par où les âmes passent, & leur résurrection par la réunion qu'il en fait en lui, & par la vie qu'il leur donne; il en veut donner un exemple général. Il ne se contente pas des choses symboliques qui ont été écrites, & qui signifient & représentent ces états naturels : il veut encore en donner un exemple réel, & si naturel, qu'il n'y ait plus lieu de douter de la signification des autres passages. La puissance du Seigneur se signala sur moi, dit ce Prophète, d'une manière particulière, & me conduisit (sans que je sortisse pour cela de son Esprit ni de lui-même) dans un champ qui étoit plein d'os de morts. Ce Prophète en nous disant, qu'il fut conduit dans l'Esprit de Dieu, nous veut apprendre que quoi qu'il eut cette vision, il ne sortit point pour cela de sa perte en Dieu, & qu'elle lui fut donnée pour les autres, & pour être un témoin éternel à toutes les âmes intérieures, comme elle l'est à toute l'Eglise de la résurrection:

& il faut remarquer, qu'il ne dit point cela des autres visions qu'il a eues.

Il me mena, ajoute-t-il, cet Esprit autour de ces os, afin que je pusse mieux les considérer & avec plus de loisir, & qu'il ne me restât aucun doute de leur état. Ces os étoient si desséchés, qu'il n'y restoit aucune humeur de vie : ils avoient perdu toute leur moëlle & tout ce qu'ils avoient de substance propre.

v. 3. Alors le Seigneur me dit : Fils de l'homme, croyez-vous que ces os puissent revivre ? Je lui répondis : Seigneur Dieu, vous le savez.

Dieu demande au Prophète, s'il croit que des os si desséchés puissent vivre ? Le Prophète lui répond comme un homme parfaitement anéanti, qui croit que Dieu peut tout, & qui ne cache point son ignorance : Hélas, Seigneur, dit-il, je n'ai nulle connoissance de ces choses ; car quoi-que je les aye éprouvées, la manifestation ne m'en est pas donnée : mais vous, Seigneur, à qui rien n'est impossible, vous connaissez si vous voulez qu'ils ressuscitent. De là nous devons tirer une grande instruction & pour nous-mêmes & pour les autres ; qu'en quelque état de mort, de sécheresse, de destruction que nous soyons, Dieu peut toujours nous en tirer, & nous donner une vie d'autant plus abondante, qu'il y a moins d'apparence de vie. C'est ce qui fait que l'ame espère (a) contre l'espérance même ; plus elle voit tout perdu & désespéré pour elle, plus elle voit tout sauvé pour Dieu, & que des pierres mêmes (b) Dieu peut faire naître des enfans d'Abraham. Quoiqu'elle voye tout perdu, elle ne s'attriste pas cependant, elle ne dit pas, je suis

(a) Rom. 4. v. 18. (b) Matth. 3. v. 9.

per-

perdue, & je n'en reviendrai jamais, qui est le langage de l'amour-propre, & que l'amour pur & la confiance ne peuvent souffrir ; mais elle laisse le tout tel qu'il est, & plus elle voit que tout est perdu, plus elle repose paisiblement dans la volonté de Dieu, comme ces os secs & morts, qui quoiqu'ils n'eussent nul sujet d'espérer de vivre, ne laissent pas de reposer paisiblement dans la volonté de Dieu, sans penser à vivre ni à ne pas vivre ; mais morts à toutes ces choses, ils demeurent délaissés, sans nul sentiment de leur perte, de leur vie ou de leur mort, de ce qu'ils seront ou ne seront pas, contents de rester toute l'éternité os secs & morts, si telle est la volonté de Dieu : ils ne pensent point à reprendre jamais de vie, ne sont point troublés de ce qu'ils sont non seulement morts, mais qu'ils ont même perdu toute substance & toutes les marques de la vie qu'ils avoient autrefois. C'est là la véritable disposition où doit être l'ame avant que de ressusciter ; & elle ne ressuscitera jamais qu'elle n'en soit venue là. Elle pourra bien avoir des vies après ces espèces de morts ; mais ce ne sera point la vie nouvelle en Dieu seul, comme ce n'a point été la mort totale & l'anéantissement parfait.

v. 4. Et il me dit : Prophétisez sur ces os, & dites-leur : Vous, os secs, écoutez la parole du Seigneur.

v. 5. — Je vais envoyer un esprit en vous, & vous vivrez.

Lorsqu'il paroît moins d'apparence de vie, c'est alors que Dieu fait annoncer que la vie est proche. Le vrai anéanti demeure insensible à cela, attend la vie sans l'attendre, il est tout prêt d'obéir à la voix de Dieu, également content

Tome XI. V. Test.

T

de vivre & de demeurer éternellement dans sa mort. Celui qui n'est pas anéanti, & qui ne l'est qu'en superficie, n'est pas de même : lorsqu'on lui dit qu'il vivra, ou il se défend, disant, qu'il est impossible qu'il sorte jamais de cet état, que c'en est fait, qu'il est perdu pour toujours ; ou bien il lui prend une secrète joie, une certaine vie en ces choses ; il se flatte, il se repaît, il se nourrit d'une espérance qu'il londe en quelque fidélité qu'il a eue dans sa mort. O amour-propre, que tu es rusé ! Celui qui est disposé de la sorte se le cache à soi-même. O Dieu, que vous êtes pur, & que vous découvrez jusqu'aux atomes ! Il est vrai qu'il y a bien des âmes à qui Dieu ne fait pas passer une si forte mort, & qu'après leur avoir fait éprouver des douleurs & agonies mortelles, il les laisse jouir de la vie ; mais pour celles en qui il consume la mort parfaitement, ô Dieu, avec quelle exactitude les purifiez-vous, & combien vos yeux font-ils clairvoyans ?

v. 7. *Lorsque je prophétisois comme le Seigneur me l'avait commandé, on entendit un bruit ; & aussitôt il se fit un grand remuement parmi ces os, & ils s'approchèrent l'un de l'autre, & chacun se plaça dans sa jointure.*

Il est aisé de remarquer ici la conduite admirable que Dieu tient sur les âmes abandonnées à sa conduite. Dieu ne fait jamais entrer une âme dans la mort, qu'elle ne trouve des personnes qui lui annoncent cette mort ; & il ne fait jamais revivre une âme, & entrer dans une nouvelle vie, qu'elle ne trouve des personnes qui lui annoncent que cette nouvelle vie doit venir, pour la disposer par là à la recevoir. La pro-

phétie n'en est pas plutôt faite, que l'âme commence à entrer dans l'état de la résurrection : mais cette résurrection ne se fait que peu à peu, & dans un ordre admirable. L'âme entend d'abord une voix intime & secrète qui lui crie, comme au Lazare, [a] *de sortir du sépulcre*. Ensuite de cela, toute la partie inférieure est mise en émoi ; c'est comme un frissonnement & faiblissement qui la saisit, qui est le signe d'une faveur extraordinaire ; elle sent un je ne sais quoi revivre qui étoit comme mort & anéanti. Elle n'est pas encore assurée que c'est une vie : car ce n'est pas alors une vraie vie ; cette résurrection ne se fait pas tout-à-coup. *Les os s'approchèrent*, ils se mirent dans leur ordre ; l'âme est remise alors dans la pureté & dans l'ordre de sa création, où la partie inférieure se trouve assujettie à la supérieure, & dans un ordre si admirable, qu'elle n'envoie plus de vapeurs malignes à la supérieure.

v. 8. *Je vis tout d'un coup que des nerfs se formèrent sur ces os, des chairs les environnèrent, & de la peau s'étendit par-dessus ; mais l'esprit n'y étoit point encore.*

Ensuite l'âme est vêtue peu-à-peu des choses dont elle avoit été dépouillée, sans avoir cependant la liberté de s'en servir & d'en faire usage, & sans connoître qu'elle les ait, parce qu'elle n'a pas encore l'esprit vivifiant, ni la liberté d'agir en homme ressuscité.

v. 9. — *Voici de ce que dit le Seigneur Dieu : Esprit, venez des quatre vents, & soufflez sur ces os morts, afin qu'ils reçoivent.*

[a] Jean 11. v. 43.

Il faut ensuite que la parole de Dieu redonne la vie, & envoie en ces âmes l'esprit de vie. L'Esprit souffloit des quatre coins, pour marquer la plénitude & l'étendue de la vie qui est donnée, qui ne laisse point de vide que cet esprit ne remplisse, de sorte que pour le dehors & pour le dedans elles sont mues par l'Esprit de Dieu, qui après les avoir revivifiées & être entré en elles en plénitude, les fait marcher & agir en nouvelle vie : tout ce qui est de l'ancienne est passé, tout est renouvelé pour elles.

v. 10. — *L'esprit entra dans ces os, ils devinrent vivants & animés, ils se tinrent tous droits sur leurs pieds : & il s'en forma une grande armée.*

L'Écriture, qui ne veut point laisser de doute de l'exécution des choses, assure que l'esprit vivifiant, qui n'est autre que l'Esprit Saint, entra en eux. Il n'y eut pas plutôt inspiré cette nouvelle vie, qu'ils y entrèrent ; & ils se tinrent debout, pour marquer & la vérité & la fermeté de cet état de résurrection, & de la disposition où ils sont de faire toutes les volontés de Dieu, en sorte qu'ils sont debout, tout prêts à marcher au moindre signal qui leur est donné : & le nombre des âmes ressuscitées est si grand, qu'il représente une armée : c'est une armée, parce que tous sont unis pour les intérêts de Dieu, afin de les défendre & de les soutenir aux dépens de la vie ; prêts à entrer dans la vie apostolique, si c'est la volonté de Dieu de mener l'âme jusques là.

v. 11. *Alors le Seigneur me dit : Fils de l'homme, tous ces os sont les enfans d'Israël. Nos os, disent-ils, sont devenus tout secs, notre espérance est perdue, & nous sommes retranchés.*

Afin que l'on ne doute pas du sens mystique de cette vision, Dieu assure que ces os sont les enfans d'Israël, c'est-à-dire, les âmes abandonnées : ils sont comme dans un désespoir absolu d'en revenir jamais : ils l'expriment si bien : ils disent ; Nos os sont séchés, il ne nous reste plus aucun principe vivifiant, & nous avons entièrement perdu cette première vie, il n'en reste même plus d'apparence ; notre espérance de revivre jamais est entièrement perdue, & nous sommes retranchés & divisés ; nous avons perdu cette union si douce & si aisée sur laquelle toute notre espérance pouvoit être fondée ; nous avons perdu la présence de Dieu, qui nous soutenoit & vivifioit ; nous sommes tous multipliés & tous répandus au-dehors, & nous n'avons plus rien de ce doux recueillement d'unité.

v. 12. *Prophétisez donc, dites leur — ; Voici ce que dit le Seigneur Dieu : O mon peuple, je vais ouvrir vos tombeaux ; je vous ferai sortir de vos sépulcres, & je vous ferai entrer dans la terre d'Israël.*

Dieu veut que l'on assure ces âmes qui sont dans un paisible désespoir, qu'il les tirera de leurs tombeaux & de l'état de mort où elles sont réduites ; qu'il ouvrira leurs sépulcres pour les en tirer, les mettant dans la disposition de la nouvelle vie. Il fera ces merveilles en faveur de ces âmes qui lui sont abandonnées d'une manière si particulière. Je vous ferai, dit-il, entrer en moi, qui suis la terre d'Israël, le lieu propre & la demeure légitime des âmes abandonnées.

v. 13. *Et vous saurez, ô mon peuple, que c'est moi, qui suis le Seigneur, lorsque j'aurai ouvert vos sépulcres, que je vous aurai fait sortir de vos tombeaux ;*



v. 14. *Que j'aurai répandu mon Esprit en vous, que vous serez rentrés dans la vie, & que je vous aurai fait vivre en paix & repos sur votre terre. Vous saurez alors, que c'est moi qui suis le Seigneur qui ai parlé, & qui ai fait ce que j'avois dit, dit le Seigneur Dieu.*

La manifestation & la connoissance de Dieu est donnée à l'ame par sa résurrection d'une manière particulière. Lors, dit Dieu, que j'ouvriai vos sépultures, que je vous tirai entièrement de vous-mêmes, ô alors vous connoîtrez que je suis le Seigneur, lorsque je vous aurai donné mon Esprit, qui est l'esprit de vérité, alors vous serez mis en vérité; vous vivrez alors de la véritable vie, qui vous avoit été inconnue jusqu'alors. Je vous donnerai ensuite le repos, vous ferez entrer & reposer en moi, qui suis votre terre, votre héritage, & le lieu de votre origine. Vous saurez dans ce repos divin que c'est moi qui parle à l'ame, & qui opère en elle: je parle & je fais, puisque je parle & que j'engendre mon Verbe en cette ame: je parle & je fais, puisque c'est moi qui parle en elle, & qui opère ce que j'ai parlé; je parle par elle, & j'opère dans les autres ce que je leur dis par la bouche des ames ressuscitées.

v. 24. — *Ils marcheront dans la voie de mes ordonnances, ils garderont mes commandemens, & ils les pratiqueront.*

v. 25. — *Et mon serviteur David sera leur Prince dans la succession de tous les âges.*

Il est alors très-aisé à l'ame d'obéir à tous les commandemens de Dieu & de faire toutes les

volontés: elle n'en trouve plus aucune de difficile.

Par David, le Prophète entend Jésus-Christ; comme David a toujours figuré Jésus-Christ, Jésus-Christ sera leur Prince & leur modèle, celui qui marchera à leur tête, parce qu'il a été le premier & le plus parfait de tous les hommes abandonnés, comme il est dit de lui: (a) *Il est écrit au commencement du time, que je ferai votre volonté.* C'est en lui que tous les abandons sont renfermés; & c'est lui qui leur donne à tous le mérite.

v. 26. *Je ferai avec eux une alliance de paix, mon alliance avec eux sera éternelle. Je les établirai, je les multiplierai, & leur donnerai (b) ma sanctification perpétuelle, que je mettrai au milieu d'eux.*

Dieu fait avec cette ame une alliance de paix afin qu'elle ne soit plus troublée de quoi que ce soit: ce n'est pas une union ou une paix passagère; mais c'est une union éternelle, durable & permanente. Dieu ne se contente pas de donner l'état, comme il a été dit quantité de fois; il établit & confirme dans l'état après l'avoir donné: non seulement il y établit les ames, mais il les y fait multiplier par la fécondité qu'il donne; & il les sanctifie en leur donnant sa sanctification: ces ames ne sont plus saintes d'une sainteté particulière, qui pourroit être mêlée de propriété; mais elles trouvent en Dieu leur sainteté, Dieu devenant leur sanctification: ce n'est plus une sainteté qui puisse diminuer, ni que l'on puisse perdre; parce qu'elle est en Dieu, & qu'elle ne dépend d'aucun moyen: c'est pourquoi cette sanctification est durable & permanente. (a) Ec 39. v. 8. 9. (b) Lett. dabo sanctificationem meam.

nente ; & Dieu la met & place lui-même dans le milieu , dans le centre ou le fond de l'ame où il habite , afin que de là elle se répande sur le dehors.

v. 27. *Mon tabernacle sera dans eux. Je serai leur Dieu & ils seront mon peuple.*

v. 28. *Et les notions auront que c'est moi qui suis le Seigneur & le sanctificateur d'Israël, lorsque ma sanctification sera pour toujours au milieu d'eux.*

Ma demeure & mon repos sera dans ces ames, comme leur demeure & leur repos est en moi. Je serai leur Dieu, leur seul & unique objet, comme je suis leur unique fin. Ils seront mon peuple, ces ames seront à moi, & moi à elles.

Alors tous ceux qui leur sont contraires finiront que je suis le Seigneur qui sanctifie les ames qui s'abandonnent à moi, lorsque l'on verra que j'aurai mis en elles ma sanctification d'une manière durable & permanente.

#### CHAPITRE XLI.

v. 21. *Il y avoit un linteau quarré ; & la face du Sanctuaire regardoit vers*

v. 22. *L'autel de trois coudées de haut. —*

v. 23. *Il y avoit deux portes dans le temple & dans le Sanctuaire.*

CE linteau représente l'unité de Dieu & la Divinité ; il est quarré , parce qu'il a également par tout son immensité & son infinité. C'est le sanctuaire dont la face regarde toujours nécessairement vers l'autel de trois coudées. Ceci représente l'unité de Dieu & la Trinité des Personnes. Dieu se regarde nécessairement ; & en se regardant les divines Personnes sont produites,

l'une qui est la seconde , par la voie de connaissance , & la troisième par voie d'amour , Dieu le Pere engendrant son Verbe , & le Verbe engendré par le Pere , s'aimant réciproquement , produisent le St. Esprit : elles se retrouvent en unité , de même qu'elles sortent sans sortir de cette unité.

Il y avoit deux portes au temple & au Sanctuaire. Ces deux portes représentent les deux parties de Jésus-Christ , la supérieure & l'inférieure , ou plutôt son intérieur & son extérieur. C'est par lui seul que l'on peut entrer dans le Sanctuaire de la Divinité , son intérieur étant imprimé en nous , & son extérieur exprimé. Ces deux portes se joignent l'une à l'autre : pour faire voir que tout l'extérieur & l'intérieur de Jésus-Christ se trouve réuni dans la Divinité.

#### CHAPITRE XLVII.

v. 1. *Ensuite il me fit revenir vers la porte de la maison. Et je vis des eaux qui sortoient de dessous la porte vers l'Orient.*

LES eaux coulent de ce fond , & se répandent par les parois de cette ame , comme par une porte , sur tout ce qui les approche. Cela signifie aussi l'écoulement qui se fait du centre & du fond sur les puissances.

v. 2. — *Il me fit tourner par le chemin de dehors la porte — Je vis que les eaux venoient en abondance du côté droit.*

Ces eaux regorgent de cette source , & redonnent par-tout sans être diminuées.

v. 3. — *Et il me fit passer l'eau, dont j'avois jusqu'alors chevillé des pieds.*

v. 4. *Ayant mesuré un autre espace, il me fit passer l'eau jusqu'aux genoux.*

v. 5. *Puis il me fit passer l'eau jusqu'aux reins. Enfin il mesura un autre espace de mille coudées; & je trouvais que c'étoit alors comme un torrent que je ne pus passer, parce que les eaux étoient tellement enflées, & le torrent étoit si profond, qu'on ne pouvoit le passer.*

Le Prophète décrit ici trois états ou purgations à passer avant que d'entrer dans la perte totale & dans le torrent de l'abandon à l'aveugle, que l'ame ne doit point passer d'elle-même, mais se laisser entraîner.

La première purgation est très-légère; & c'est, celle que l'on nomme communément, vie purgative. C'est une purgation ACTIVE, & qui introduit l'ame dans la vie illuminative.

La seconde purgation est plus forte & plus pénible, quoiqu'encore supportable; & c'est celle qui purifie l'ame, & qui tient un peu BE LACTIF ET DU PASSIF: c'est la purification qui se fait pour passer de l'illuminative à la passive, communément appelée unitive. L'ame y est unie passagèrement, & même quelquefois d'une manière permanente, néanmoins dans les puissances seulement.

La troisième purgation est toute PASSIVE quant à l'action apperçue, quoique non dans le néant des opérations: elle est plus forte & plus terrible que les autres; elle passe les reins, pour marquer que l'ame y éprouve d'étranges révoltes des passions & de la chair; les peines de cette nature sont les épreuves de cet état, avec toutes celles qui ont été décrites, & qui n'empêchent pas que l'ame ne les ait éprouvées plus supersti-

ciellement dans les autres purgations. Celle-ci est celle qui fait passer l'ame de l'état passif dans l'état de foi pure & nue.

La quatrième purgation que l'ame ne peut point passer, parce qu'elle est dans le néant absolu de toutes opérations, quelles qu'elles soient, est le torrent: il ne faut point que l'ame le passe, mais qu'elle s'y laisse emporter; car ce torrent est l'abandon, qui doit entraîner avec une rapidité inconcevable, sans que rien arrête. Cette purgation est le véritable PURGATOIRE: toutes les autres purgations ne sont que des ombres en comparaison de celle qui fait passer l'ame de la foi nue à l'état divin. Cette purgation ou ce purgatoire est terriblement grand & long: les sept, huit, dix, vingt années souvent ne le terminent pas; c'est selon la fidélité de l'ame & le dessein de Dieu, qui avance certaines ames très-promptement, lorsqu'il veut les faire servir aux autres. Ce qui fait que ce purgatoire est si long & ennuyeux, c'est l'infidélité de la créature, qui ne veut point se laisser détruire. Si l'ame étoit fidelle & souple en la main de Dieu, le feu du purgatoire seroit plus ardent, & il auroit en peu de tems consumé son sujet. Dans cette purgation la mort, la perte, l'anéantissement y est enfermé: l'ame ne la passe pas, puisqu'elle y meurt & y expire.

v. 6. *Puis il me fit sortir en me menant au bord du torrent.*

v. 7. *M'étant ainsi tourné, j'aperçus une très-grande quantité d'arbres des deux côtés sur le bord de ce torrent.*

v. 8. *Et il me dit: Ces eaux qui sortent vers l'Orient & qui descendent dans la plaine du désert, entre-*

*ront dans la mer & en sortiront ; & les eaux seront rendues saines.*

v. 9. *Et toute ame vivante qui rampe , vivra partout où viendra le torrent.*

Il y a au bord du torrent quantité d'arbres bien enracinés & verts, qui représentent les ames qui tiennent fortement à elles-mêmes, à leurs pratiques de choix. Elles sont & paroissent vertes ; elles ne sont point néanmoins chargées de fruit. Mais ces eaux qui sortent d'Orient, désignent les ames abandonnées, qui sortent d'elles-mêmes & courent avec vitesse à leur fin ; elles sont comme des torrens impétueux par la force & la générosité de leur abandon : elles descendent dans la plaine ou vallée de leur anéantissement ; elles passent par le désert de la foi nue, du dépouillement total ; & de ce désert & de cet anéantissement elles entreront dans la mer immense de la Divinité, où elles se perdent & s'abîment pour n'en ressortir jamais. Mais que dis-je ? Elles en sortent sans en sortir, demeurant dans leur unité, & sortant & multipliant au-dehors selon les volontés de Dieu & le besoin des ames. Mais dans cette mer ces eaux ont perdu leurs faiblesses & leurs mauvaises qualités : elles sont rendues saines, & elles sortent toutes pures, affranchies des miseres & faiblesses qu'elles avoient auparavant. Toutes les ames encore vivantes de leur propre vie qui se traîneront ou plutôt se laisseront entraîner dans ce torrent de l'abandon, qui les mène en serpentant & par des petits détours dans leur fin, celles-là vivront en Dieu, & passeront immanquablement de leur vie à la vie de Dieu.

FIN du Prophète ÉZÉCHIEL.

## DANIEL.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE II.

v. 19. *Le mystere fut découvert à Daniel dans une vision pendant la nuit ; & il bénit le Dieu du ciel ; & dit :*

v. 20. *Que le Nom du Seigneur soit béni , parce que la sagesse & la force sont à lui.*

C'EST dans la nuit & l'obscurité de la foi que les miseres sont révélées. Daniel connût que Dieu est celui en qui toute sagesse & toute force est renfermée, que hors de Dieu la sagesse est folie & la force faiblesse. Dieu assista admirablement ses serviteurs dans le besoin.

v. 22. *C'est Dieu qui révèle les choses les plus profondes & les plus cachées , qui connoit ce qui est en ténèbres : & c'est en lui que se trouve la lumière.*

C'est Dieu qui découvre à l'ame les choses cachées & profondes, que la science ne peut apprendre ; lui seul connoit ce qui est obscur, & lui seul le peut manifester ; parce qu'il n'y a que lui qui ait la véritable lumière.

v. 26. *Le Roi dit à Daniel : Croyez-vous me pouvoir dire véritablement ce que j'ai vu en songe — ?*

v. 27. *Daniel répondit au Roi : —*

v. 28. Il y a un Dieu au ciel qui réveille les mystères, qui vous a montré, ô Roi ! les choses qui doivent arriver dans les derniers tems.

Remarquez la fidélité de Daniel à réserver tout à Dieu, & à ne se rien attribuer. Il ne parle que de Dieu, & ne se nomme pas même comme interprète de sa parole.

v. 30. Ce secret m'a mis en révolte ; non par une sagesse naturelle que j'aie, & qui ne se trouve pas dans le reste des hommes ; mais afin que le Roi fût l'interprète de son songe, & que les pensées de son esprit lui fussent connues.

Ces paroles sont d'un homme si humble, & si droit, qu'il ne se peut rien de plus. Ce n'est pas, dit-il, qu'il y ait rien en moi qui mérite la faveur que Dieu m'a faite ; elle ne m'a pas même été accordée pour moi ; mais en faveur du Roi, à qui Dieu vouloit donner l'intelligence de ce qu'il lui avoit fait voir la nuit.

v. 31. — Cette statue grande & haute extraordinairement se tenoit debout devant vous, & son regard étoit effrayable.

v. 32. La tête de cette statue étoit d'un or très-pur, la poitrine & les bras étoient d'argent, le ventre & les cuisses étoient d'airain :

v. 33. Les jambes étoient de fer, & une partie des pieds étoit de fer, & l'autre d'argile.

Cette statue est la figure de ces grands hommes, dont les pensées sont les plus belles du monde, les conceptions & les lumières admirables, rien n'est plus épuré : leurs inclinations sont nobles & généreuses, & leurs actions sont

même assez belles & pures ; elles tiennent quelque chose du principe dont elles partent : mais leurs pieds, ou leurs démarches, sont très-foibles, & toutes terrestres : ils ont une partie de leurs affections qui tient à la terre ; l'autre est de fer, qui marque le défaut de charité : enfin dans les occasions ils sont hommes comme les autres.

v. 34. Vous la voyiez de la sorte, jusqu'à ce qu'une pierre se détacha d'elle-même & sans la main d'aucun homme, de la montagne ; & que frappant la statue dans ses pieds, elle les mit en pièces.

Ces ames demeurent dans leur grandeur & perfection jusqu'à ce que JÉSUS-CHRIST, cette pierre vive, détachée des montagnes éternelles sans l'aide d'aucune créature, vienne lui-même frapper cette statue par l'endroit le plus foible, & la renverse par terre : & alors il lui fait sentir ce qu'elle est. Elle tombe & se brise devant ce juge redoutable, qui vient examiner les justices, les actions & les pensées de ces hommes fiers & superbes, & cependant pleins de foiblesses.

v. 35. Alors le fer, l'argile, l'airain, l'argent & l'or se brisèrent tout ensemble, — & furent emportés par le vent : ils disparurent sans qu'il s'en trouvât plus rien en aucun lieu : mais la pierre qui avoit frappé la statue, devint une grande montagne qui remplit toute la terre.

Rien ne décrit mieux l'anéantissement que Dieu opère dans les ames. Il renverse si fort leurs pensées subtiles, leurs lumières admirables, que tout est réduit en cendres, aussi bien que leurs grandes actions : le vil & le précieux sont si fort détruits l'un avec l'autre, que tout devient une poussière que le vent emporte ; de sorte qu'il n'en

reste plus de traces. Tout cet étrange renversement est fait par cette pierre vive, Jésus-Christ, qui ne peut souffrir ces vertus auflères & hautes qui s'égalent presque à Dieu. Cette statue étoit fort droite jusqu'alors; parce que ces âmes ont conservé d'ordinaire leur droiture, & c'est ce qui les rend plus fières: mais elles ne sont pas plutôt renversées par Jésus-Christ, que toute leur perfection disparaît, & tout le sujet de leur gloire. Mais par un avantage admirable, elles y ont gagné, bien loin d'y perdre; car Jésus-Christ devient en elles toutes choses: il y devient une haute montagne, étant admirablement glorifié en ces âmes: il remplit toute la terre, c'est-à-dire, tout le vide qu'il avoit opéré en elles dans le tems de leur anéantissement.

## CHAPITRE III.

- v. 1. Le Roi Nabucodonosor fit faire une statue d'or. —  
v. 6. Que si quelqu'un ne se prosterne & n'adore pas cette statue, il sera jeté sur l'heure au milieu des flammes de la fournaise.

IL n'y a que trop encore aujourd'hui de ces statues qui veulent être adorées: on ne peut point les contredire; & non seulement cela, mais il faut applaudir à tout ce qu'ils font, & se rendre, pour ainsi dire, idolâtres de toutes leurs actions: si l'on manque à faire tout ce qu'ils souhaitent, on est mis dans la fournaise des humiliations & des persécutions: il suffit de leur déplaire pour être la moquerie & la risée de tous leurs idolâtres: ils ne font point de scrupule de décrier par tout comme des foux & des misérables trompés ceux qui s'éloignent de leurs mauvaises manières

res: l'on n'épargne point très-souvent les plus noires calomnies; enfin si l'on n'adore pas ces statues, qui sont d'or, tant parce qu'elles sont honorées & estimées de tout le monde, que par leur grande qualité & par le prix que leur rang leur donne, si l'on n'adore pas, dis-je, cette statue, il n'y va pas moins que d'être jeté dans cette fournaise.

- v. 14. Et le Roi leur dit ces paroles: Est-il vrai, Sidrac, Misac & Abdenago, que vous n'adorez point la statue d'or que j'ai dressée?  
v. 15. — Que si vous ne l'adorez pas, vous serez jetés au même moment au milieu des flammes de la fournaise. Et qui est le Dieu qui vous puisse arracher d'entre mes mains?

Quoi, dit ce Roi, ou cet homme fier & superbe, est-il vrai que vous n'êtes pas idolâtres de mes sentimens? Que vous refusez de souscrire à mes volontés? Mais, hélas, qu'il ne se trouve guère de ces gens courageux comme Sidrac, Misac & Abdenago, & que l'on n'a que faire aujourd'hui de ces reprimandes! La dissimulation est si entière, que l'on fait au dehors semblant d'adorer ce que l'on déteste & condamne dans le cœur. O droiture de la foi, où vous trouvez-vous? On menace les personnes simples & droites, & on les assure que Dieu ne les retirera pas de cette fournaise de tribulations où on les veut jeter: on rend même Dieu de son parti, croyant qu'il soutiendra les intérêts des persécuteurs criminels contre les innocens persécutés: on croit que Dieu n'a pas le pouvoir, ce semble, de les tirer de la persécution: si on ne le croit pas dans le cœur, on agit néanmoins comme si on le croyoit.

v. 16. *Sidrac, Misac & Abdenago répondirent au Roi :  
Il n'est pas besoin, ô Roi, que nous vous répondions  
sur ce sujet.*

v. 17. *Car notre Dieu que nous honorons, peut certainement nous tirer du milieu des flammes de la fournaise.  
& nous délivrer d'entre vos mains.*

O admirable repartie d'une sainte liberté ! Mais quoi, ô jeunes gens, pensez-vous que vous parlez à un Roi cruel & puissant ? N'importe ; nous n'avons qu'une vie à perdre : mais quand nous en aurons mille, nous les exposons pour soutenir les intérêts de notre Dieu. Quoiqu'ils défendent les intérêts de Dieu, ils le font sans perdre le respect ; & avec une modestie admirable, sans penser à leurs propres intérêts, ils disent : Dieu peut, s'il le veut, nous délivrer d'un si grand péril. Ils ne demandent pas même d'en être délivrés ; ils n'apportent point d'excuses ni de justifications ; ils se contentent de défendre le seul intérêt de Dieu. Mais, quoi, vous n'avez donc plus d'intérêt propre ? Ne vaudroit-il pas mieux songer à conserver votre vie, afin de glorifier Dieu davantage ? Nous ne pensons point à notre vie, ni à glorifier Dieu qu'autant & en la manière qu'il voudra être glorifié de nous & en nous : le seul intérêt de Dieu nous possède si fort, que nous oublions tout le reste.

v. 18. *Que s'il ne veut pas le faire, nous vous déclarons, ô Roi, --- que nous n'adorons point la statue d'or que vous avez fait élever.*

*Que si ce Dieu que nous adorons, & en qui nous mettons toute notre confiance, ne veut pas nous délivrer des maux dont vous nous menacez ; qu'il venille nous laisser périr par la vio-*

lence des maux & des persécutions ; nous le voulons de tout notre cœur : il ne laissera pas d'avoir tout notre amour, comme il mérite toute notre adoration ; & nous ne nous écarterons pas au point de trahir ce que nous lui devons par une fausse & lâche complaisance. O que cette intrépidité est admirable dans de jeunes cœurs, lorsqu'il s'agit de la gloire de Dieu !

v. 19. *Alors Nabucodonosor fut rempli de fureur, -- il commanda que le feu de la fournaise fût sept fois plus ardent qu'il n'avoit accoutumé d'être.*

v. 20. *Il donna ordre aux plus forts soldats de ses gardes de lier les pieds de Sidrac, Misac & Abdenago, & de les jeter ainsi au milieu de la fournaise.*

v. 21. *Au même moment ils y furent jetés avec leurs habits & chaussures ;*

v. 22. *Car le commandement du Roi pressoit fort. Et comme la fournaise étoit extraordinairement embrasée, les flammes du feu firent mourir les hommes qui les y avoient jetés.*

v. 23. *Cependant ces trois hommes, Sidrac, Misac & Abdenago, tombèrent tous liés au milieu de la fournaise.*

Il étoit bien juste que ceux qui étoient unis dans un même sentiment, fussent mis dans un même supplice. Ces paroles si justes & si modérées loin d'adoucir l'esprit de leur adversaire, le rendent plus aigri & plus furieux. Il faut que la fournaise où l'on met ces innocentes victimes soit sept fois plus allumée qu'à l'ordinaire : cela veut dire, que les persécutions & les médisances que l'on fait contre les personnes de vertu sont infiniment plus fortes & plus rudes que celles que l'on feroit contre des personnes dont la vie seroit suspecte : on ne voudrait pas médire

si ouvertement des personnes scandaleuses qu'on le fait des âmes intérieures : on croit faire un bien de les décrier par-tout, on le fait même sans scrupule.

On prend les personnes *les plus fortes*, celles qui ont plus de crédit, pour jouer cette tragédie; celles qui ont plus de force de langue, & plus d'adresse; c'est-à-dire, on jette ces personnes *toutes liées*, c'est-à-dire, dans un état où ils ne peuvent se défendre ni se justifier des impositions qu'on leur fait. Ces trois jeunes hommes sont tous liés & unis ensemble; car on n'en épargne aucun de ceux qui sont liés & unis par une union intime que Dieu a faite, & que leur même état a procuré. *Les habits & les chausses* que l'on brûle aussi, marquent que l'on ne se contente pas d'enfermer leur état intérieur sous la médifance; de condamner & décrier leurs voyes; mais on rend leur extérieur criminel, & on trouve dans leurs actions mille petites circonstances, les plus innocentes du monde, mais que l'on rend criminelles par le méchant tour qu'on leur donne. Voilà comment ces innocentes victimes *sont jetées* dans la fournaise : mais qu'arrive-t-il ? *Ceux qui les jettent* dans la fournaise sont eux-mêmes brûlés par le feu de leur malice & de leur colère, qui les dévore & les consume, durant que les autres, qui portent cet état de confusion avec plaisir, n'en sont point endommagés; parce que la conformité & l'uniformité de leur volonté à celle de Dieu, fait que ces choses ne leur font point de peine.

v. 24. *Et ils marchent au milieu de la flamme, louant Dieu, & bénissant le Seigneur.*

Les âmes véritablement intérieures se tien-

nent toujours *debout*; parce que toutes calomnies ne servent qu'à fortifier leur union à Dieu : elles n'entrent point en plainte, justification, excuse; au contraire, tout est bon pour elles : & ce qui cause la mort aux autres, leur sert de rafraîchissement. La fournaise où ces jeunes hommes furent mis, leur servit de purgatoire : c'est pourquoi elle rompit les liens qui les empêchoient de courir plus fortement dans la voie, qui les tenoient resserrés, & empêchoient leur entière liberté. *O flammes* heureuses & favorables ! *Ils étoient (\*) debout, & marchent.* Comment peut-on se tenir debout, & marcher ? C'est le secret de la purgation, qui fait que l'âme étant toujours debout par la confirmation de la grâce, toujours reposée en Dieu, elle ne laisse pas de marcher à toutes les volontés de Dieu : cela marque encore, que ces flammes si ardentes n'empêcheront pas qu'ils ne fussent debout; qu'elles ne les portèrent jamais à faire la moindre chose qui déplût à Dieu dans une si étrange tragédie : elles ne les empêcheront pas de marcher à toutes les volontés de Dieu, & de suivre toujours leur train, sans s'arrêter ni se détourner pour toutes les persécutions. Ils *louent & bénissent Dieu* dans leurs croix, les regardant comme de très-grands biens.

v. 25. *Et Azarie se tenant debout, fit cette prière; & ouvrant la bouche au milieu du feu, il dit :*

v. 26. *Soyez béni, Seigneur, Dieu de nos pères, & que votre Nom soit loué & glorifié éternellement.*

v. 27. *Parce que vous êtes juste dans tout ce que vous nous avez fait, & que toutes vos œuvres sont équitables.*

(\*) Voyez le verset 25. qui suit.



Ceux dont le cœur est droit vers leur Dieu, se bénissent avec d'autant plus d'affection, que leurs maux paroissent plus grands & plus étranges ; & loin de se répandre, comme les autres, en plaintes & en douleurs, s'en prenant à Dieu, & l'accusant de cruauté, ceux-ci au lieu de s'affliger des états les plus fâcheux, en bénissent Dieu. Ils passent plus avant : ils reconnoissent qu'ils méritent toutes ces choses, & que la justice qui les y condamne, le fait très-justement ; que les jugemens de Dieu sont équitables : ils sont si anéantis à leurs propres yeux, qu'ils croient même en mériter davantage. Vous êtes juste, Seigneur, en toutes ces choses que vous avez faites : ils n'attribuent pas ces choses à l'homme, mais à Dieu : ils ne parlent point de leurs adversaires, parce qu'ils ne les regardent pas comme tels : mais ils voyent seulement que c'est Dieu qui fait tout cela, & qu'il le fait justement, que toutes les œuvres de Dieu sont équitables. Mais que dites-vous, Azarie ? Est-ce Dieu qui fait ces choses ? Est-il auteur du mal ? Que ne dites-vous qu'il les permet, & non pas qu'il les fait ? Non, je ne me trompe pas ; c'est Dieu qui veut tout cela à mon égard ; & quoi qu'il ne puisse vouloir le mal de coupe des autres, il veut tout le mal de peine que je souffre à l'occasion de leurs péchés. Il confesse que les voies par lesquelles Dieu conduit les âmes qui s'abandonnent à lui, sont des voies toutes droites, qu'il n'y a point de détour, de duplicité ni de fausseté ; mais que la simplicité & l'innocence y régneront.

v. 28. Car vos jugemens ont été très-équitable dans tous les maux que vous avez fait venir sur nous ; parce que vous nous avez envoyé tous ces châtimens dans la vérité & dans la justice, à cause de nos péchés.

La véritable humilité fait que ceux qui l'ont, s'accusent eux-mêmes de tous les maux qu'ils souffrent ; ils croient toujours y avoir donné lieu pour quelques fautes particulières, qu'ils se reprochent à eux-mêmes, loin qu'ils regardent cela comme une épreuve, (ainsi que l'ont les âmes vivantes & propriétaires,) ou comme une cruauté en Dieu. Ils avouent que Dieu est juste & équitable en tout ce qu'il fait ; que ce sont leurs péchés qui ont attiré cela : les autres, au contraire, se fontient en toutes ces choses, & prolevent de leur droiture & innocence. C'est une chose étrange qu'il y ait des âmes qui deviennent plus propriétaires par les mêmes choses qui devroient les anéantir le plus. Cela arrive d'ordinaire à celles qui ont été conduites par les lumières : elles se fontient en toutes choses : pour celles qui sont conduites par la foi, elles voient toujours en elles & dans leurs fautes la cause de toutes leurs misères.

v. 39. Que nous puissions trouver votre miséricorde : & que nous soyons reçus dans un cœur brisé, & dans un esprit humilié :

v. 40. Que notre sacrifice se consume aujourd'hui devant vous, & qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de bœufs & de taureaux ; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous, ne tomberont point dans la confusion.

Cette prière est si belle pour une âme affligée. Elle marque un courage vigoureux dans une humilité profonde, une confiance entière lorsqu'il y a moins de sujet d'en avoir. Quoique ces trois jeunes hommes se voyent mériter toutes ces

choses pour leurs péchés, ils ne sont point abatus ni chagrinés pour cela; parce que plus ils se voient châtiés, & mériter les maux qu'ils souffrent, plus ils se consent en la bonté de Dieu, qui ne châtie que pour pardonner, & non pour détruire. Ils demandent de trouver *miséricorde* auprès de Dieu: ils n'allèguent point ce qu'ils souffrent comme un moyen de la mériter; mais seulement ils espèrent cette faveur, parce que Dieu est infiniment miséricordieux, & que sa miséricorde se porte à recevoir un cœur brisé de douleur & un esprit anéanti & humilié dans le châtement que méritent ses offenses.

Ces jeunes gens, selon (a) l'écriture, ne s'étoient jamais souillés; cependant ils s'accusent comme coupables. Ils ne sont pas comme les âmes propriétaires enchantées de leur justice apparente, qui ne peuvent jamais reconnoître qu'elles méritent ces châtimens, se retranchant dans leur innocence & dans leur pureté: elles se croient vierges de corps & d'âme, ne comptant pas pour fautes les plus horribles larcins qu'elles ont fait à Dieu. Ces sortes de personnes ont plus de peine à être anéanties que tout autre, & elles ne le sont presque jamais entièrement; parce qu'encore que leur bouche prononce quelquefois sentence contre elles-mêmes, quantité de choses les soutiennent & les justifient dans leur fond; & en s'accusant, elles croient même s'humilier & pratiquer la vertu. O ruses de l'amour-propre & de la nature propriétaire, que vous êtes peu connues!

Après cet aveu de leurs misères, qui étoit très-sincère, ils se donnent en sacrifice, & sacrifice d'holocauste, pour toutes les volontés de Dieu.

(a) Dan. 1. v. 6, 8, 11, 12.

Ils prient Dieu d'agréer le sacrifice qu'ils lui font de tout eux-mêmes: ils ne délirent qu'une seule chose, qui est, que ce sacrifice soit agréable à Dieu; & de cette sorte ils souffrent avec plaisir les plus étranges pertes & les événemens les plus fâcheux. Ce sacrifice pur & d'holocauste qu'ils font de tout eux-mêmes, n'empêche pas qu'ils n'aient une confiance pleine & entière en Dieu, & qu'ils ne soient persuadés que ceux qui ont mis en lui toute leur confiance, ne restent point pour toujours dans la confusion.

v. 41. Et maintenant nous vous faisons de tout notre cœur, nous vous craignons, & nous demandons votre présence.

La manière dont Azarie s'exprime marque qu'il étoit autant exercé au-dedans comme au-dehors; car il lui paroît qu'il a cessé de suivre Dieu, & qu'il ne sent plus sa douce présence; puisqu'il la demande. Il est aisé de souffrir lorsque la présence de Dieu soutient, & lorsque l'on est justifié intérieurement, & que l'on ne trouve rien en soi qui ait donné lieu à ce que l'on souffre: mais lorsque l'on voit y avoir donné lieu par quelque chose; & que l'on ne trouve plus cette divine présence & ce soutien qui paroïsoit autrefois, ô c'est alors que les douleurs sont extrêmes! Les peines font retourner l'âme plus fortement à son Dieu, & l'unissent à lui plus étroitement, quoiqu'elle ne le connoisse pas toujours.

v. 48. Et la flamme s'étant élevée dehors brûla tous les Chaldéens qui étoient auprès de la fournaïse.

v. 49. Or l'Ange du Seigneur étoit descendu vers Azarie & ses compagnons dans la fournaïse, & écartant les flammes,

v. 50. Il avoit formé au milieu de la fournaise un vent frais & une douce rosée : & le feu ne les touche en aucune sorte, ne les endommage point, & ne leur fit aucune peine.

v. 51. Alors ces trois hommes, comme tous d'une bouche, bénissent & glorifient Dieu dans la fournaise, en disant :

v. 53. Anges du Seigneur, bénissez le Seigneur. —

Cette flamme ne brûle point les âmes abandonnées à Dieu, au contraire, elle brûle ceux qui l'allument pour les perdre. O bonté de Dieu ! vous ne tardez guères à secourir ceux qui sont dans les dispositions que l'on voit en ces trois jeunes hommes. Ceux que Dieu ne secourt pas si promptement, c'est qu'ils sont assurément reteus par leur propriété.

Lorsque tout l'extérieur paroît le plus embrasé, il se fait au-dedans un vent du S. Esprit, qui raffraîchit & empêche que ce feu, qui paroît devoir tout consumer, n'endommage point l'âme, & ne la touche même pas. O Dieu, qu'il soit bon s'abandonner à vous ! vous ne manquez point de secourir ; mais il est vrai que vous ne le faites qu'à l'extrémité, lorsque tout secours paroît désespéré. Car Dieu pouvoit empêcher par quelque miracle que l'on ne jettât ces Hébreux dans la fournaise : cependant il ne le fait pas : il ne les délivre qu'à l'extrémité, pour éprouver leur foi & leur abandon. L'Ecriture dit exprès, que le feu ne leur fit point de tort ni de peine, pour marquer qu'ils conserverent & leur intégrité & leur abandon au milieu de tant de maux : le centre de leurs âmes fut toujours arrosé des eaux célestes, & l'Esprit Saint ne cessa jamais de souffler dans leur fond : ils ne perdirent point la grâce.

Ces trois s'expriment ensuite comme d'une seule bouche. Cela marque la conformité du langage lorsque l'état est pareil. Toutes les âmes qui sont dans un même degré intérieur, parlent toutes le même langage. Alors ils glorifient & bénissent Dieu dans la fournaise : loin de s'âlliger ou de se plaindre de lui, ils invitent même toutes les créatures à le bénir. O que l'âme bien abandonnée se trouve contente lorsque tout secours humain lui manque !

v. 91. Alors le Roi Nabucodonosor fut frappé d'étonnement : il se leva tout d'un coup, & dit aux Grands de sa Cour : N'avons-nous pas jeté trois hommes liés au milieu du feu ? Ils répondirent au Roi : Oui, Seigneur.

v. 92. Nabucodonosor leur dit : J'en vois quatre néanmoins qui marchent sans être liés au milieu du feu, qui sont incorruptibles dans les flammes, & dont le quatrième est semblable au Fils de Dieu.

Quoique l'on ne jette qu'un certain nombre de personnes dans le feu des persécutions, Jésus-Christ se trouve toujours avec elles de surcroît, comme il le dit : (a) Je suis avec eux en la tribulation. Lorsque l'on souffre l'on n'est jamais seul ; Dieu y est nécessairement. O bonheur inconcevable de la souffrance ! Dieu y vient encore pour mettre en liberté ceux qui étoient auparavant liés de chaînes. O avantage du feu purifiant ! quoique ceux qui en éprouvent la rigueur, se croient les plus malheureux du monde, & même abandonnés de Dieu, ils sont plus heureux néanmoins que jamais, & Dieu ne fut jamais plus proche d'eux : ce feu sert

(a) Ps. 69. v. 15.

à les mettre en liberté, à rompre tout ce qui les tenoit encore resserrés.

Ce que Nabucodonosor dit est admirable, qu'il n'y a en eux nulle corruption : le feu ne corrompt point, mais il consume : C'est ce que l'Ecriture désigne par là, que le feu même, le plus capable de corrompre, ne corrompt point une ame qui demeure abandonnée à son Dieu ; parce que le même Dieu qui se tient auprès d'elle dans son affliction, l'en empêche.

v. 93. Alors Nabucodonosor s'étant approché de la porte de la fournaise ardente, dit : Serviteurs du Dieu très-haut, sortez & venez. Aussitôt Sidrac, Misac & Abdenago sortirent du milieu du feu.

v. 94. Et les Princes & les Grands de la Cour du Roi s'étant assemblés, regardoient attentivement ces jeunes hommes, voyant que le feu n'avoit eu aucun pouvoir sur leur corps, & qu'un seul cheveu de leur tête n'en avoit été brulé, —

v. 95. Alors Nabucodonosor étant comme hors de lui-même s'écria : Béni soit leur Dieu, qui a envoyé son Ange, & a délivré ses serviteurs qui ont abandonné leur corps pour n'adorer aucun autre Dieu que le seul Dieu qu'ils adorent.

O Dieu, que vous êtes admirable ! vous vous servez des persécutions, des calomnies, & des feux les plus ardens pour faire connoître & adorer votre pouvoir. On gagne plus d'ames à Dieu dans le temps des afflictions les plus pressantes, & dans les misères, & dans l'humiliation la plus forte, que dans toutes les grâces & faveurs premières. Les personnes même qui ont le plus fait persécuter ces ames, sont obligées de rendre gloire à Dieu en elles, & d'avouer que Dieu seul

est grand & admirable dans la conduite qu'il tient sur ses serviteurs. Souvent Dieu convertit & fait entrer dans ses voies les mêmes personnes dont il s'est servi pour exercer les serviteurs, dont la patience opère le salut de leurs persécuteurs.

#### CHAPITRE IV.

v. 1. Moi Nabucodonosor étant plein de gloire dans mon palais.

v. 2. J'ai eu un songe qui m'a effrayé, —

v. 4. Les devins & les Chaldéens étant venus devant moi, je leur racontai mon songe, & ils ne purent me l'expliquer.

v. 5. Enfin Daniel parut devant nous, qui a dans lui-même l'Esprit (a) de Dieu saint.

DIEU est admirable, de porter ce Prince à se confesser publiquement, & à devenir le parrain de ceux qu'il avoit auparavant opprimés. Dieu en use souvent de la sorte ; & il faut que tôt ou tard l'on avoue & confesse la sainteté & la vérité de l'Esprit de Dieu être en ses serviteurs. Dieu se sert d'un païen pour nous apprendre la justice que nous devons aux serviteurs de Dieu, lorsque nous les avons décriés & diffamés.

v. 8. Je vis un arbre grand & fort, dont la hauteur alloit jusqu'au ciel, & qui paroïssoit s'étendre jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est la véritable description de ces personnes puissantes & fortes en elles-mêmes. Elles sont élevées jusqu'au ciel par leurs lumières & par leurs

(a) Lett. *Deorum sanctorum.*

dignités, aussi bien que par la grandeur extraordinaire de leurs vertus & de leurs révélations; elles sont étendues par leur réputation jusqu'aux extrémités de la terre.

V. 9. *Ses feuilles étoient très-belles, & il étoit chargé de fruits capables de nourrir toutes sortes d'animaux; les bêtes privées, & les bêtes sauvages habitoient dessous, les oiseaux du ciel demeuroient sur ses branches, & tout ce qui avoit vie y trouvoit de quoi se nourrir.*

Les pensées de ces ames sont très-belles & très-sublimes: elles portent quantité de fruits de bonnes œuvres, qu'elles pratiquent d'une manière admirable. Il y a en elles beaucoup de sciences & toutes sortes de vivantes, c'est-à-dire qu'elles sont abondantes pour prêcher & pour instruire, de manière que toutes les personnes qui les vont consulter, trouvent en elles tout ce qu'il leur faut. Les ames toutes terrestres se couvrent sous l'ombre de leur protection; & même les ames sublimes, qui s'élèvent par leurs sciences & leurs connoissances, trouvent en elles un grand appui; enfin tous trouvent en cet arbre magnifique de quoi se satisfaire.

V. 10. *J'eus cette vision étant sur mon lit: Celui qui veille & qui est saint descendit du ciel.*

V. 11. *Et cria d'une voix forte: Abattez l'arbre, coupez-en les branches, faites-en tomber les feuilles, & repandez-en les fruits; que les bêtes qui étoient dessous s'enfuient, & que les oiseaux s'envolent de dessus ses branches.*

Dieu est admirable, de ne point faire de renversement dans les ames qu'elles soient, qu'il ne leur en donne avis. & ne leur fasse con-

noître ses defficiens. S'il le fait pour un païen, s'il le fait pour les ames communes, comment ne le feroit-il pas pour des ames si élevées? L'Ecriture explique toutes les circonstances. Il fut averti par vision. On peut remarquer en passant que ce ne sont pas les visions qui rendent saints, & que des personnes en péché mortel en peuvent avoir. Je vis, dit-il, dans la vision celui qui veille & qui est saint: Dieu est celui qui veille toujours, & qui est le saint: il veille à sa sainteté, afin que nul ne la lui ravisse: & autant qu'il est plein de miséricorde pour les pécheurs, autant est-il ému de zèle contre ceux qui déroberont quelque chose de sa sainteté. Dieu descend, pour ainsi dire du ciel; il sort comme hors de lui pour voir qui est cet homme qui prétend d'être égal à lui, qui usurpe sa sainteté & son pouvoir, qui s'attribue mille choses qu'il devoit connoître n'appartenir qu'à Dieu.

Il craint de toutes ses forces, ce Dieu jaloux, que les branches de cet arbre soient coupées; il ôte à cette ame en même tems & ses lumières, & les pratiques, & sa science, & son intelligence. Lorsque Dieu a dessein de la sanctifier en lui-même d'une manière bien différente de cette sainteté propriétaire, il coupe ses branches, il ternit peu-à-peu sa réputation; il arrache ses fruits, mettant l'ame hors d'état de pouvoir pratiquer ses premières vertus, de faire ces choses extraordinaires qui la rendoient l'admiration des hommes; il perd toutes ses lumières, tout lui est arraché du côté de Dieu. Alors toutes ces ames communes & spirituelles qui paroissent ne vivre que par le conseil de ce grand arbre, & le nourrir de sa doctrine, le quittent & l'abandonnent lorsque l'ame est mise dans ces épreuves.

v. 12. *Laisse en néanmoins en terre (a) le germe de ses racines; qu'il soit lié avec des chaînes de fer & d'airain parmi les herbes des champs, qu'il soit mouillé de la rosée du ciel, & que son partage soit avec les bêtes sauvages dans l'herbe de la terre.*

Quoique Dieu détruise & anéantisse de la sorte ces ames superbes & propriétaires, son dessein n'est pas de les perdre, mais de les sauver: s'il vouloit les perdre, il les laisseroit dans leur élévation jusqu'au jour de la mort. C'est pourquoi Dieu veut que ce germe de grace, ce principe vivifiant, demeure aux racines. L'ame ne perd point la grace sanctifiante, quoiqu'elle perde toutes les graces gratifiantes; mais cette grace & ce germe de justice est caché dans le plus profond de l'ame comme dans sa racine, en sorte qu'il n'en paroît rien au-dehors: elle se trouve comme *liée de chaînes* à la terre & aux créatures qu'elle avoit le plus méprisées.

C'est alors que cette ame qui paroïssoit au-dessus de tout, devient par les affections déréglées de son cœur comme attachée de chaînes à toutes les créatures, qu'elle aime, & à quoi elle se trouve assujettie sans pouvoir s'en détacher. *La rosée* qui tombe sur elle n'est point une rosée de douceur & de consolation, mais bien la rosée de la justice, qui coule incessamment sur elle, Dieu se mettant de la partie, & faisant incessamment pleuvoir sur elle de nouvelles rigueurs. Son *partage*, qui paroïssoit être avec les Saints, devient avec les bêtes les plus sauvages: elle n'a plus rien, ce semble, que de brute: les

(a) Autrement, *la tige avec ses racines*. Lett. *Germu radicum ejus*,

inclinations sont si fort changées, qu'elle se persuade être abandonnée de sa propre raison; son esprit est si fort abruti, qu'elle a perdu toute lumière & tout raisonnement. Voilà au naturel où cette ame est réduite.

v. 13. *Qu'on lui ôte son cœur d'homme, & qu'on lui donne un cœur de bête, & que sept années se passent sur lui.*

Ce qui paroît de plus terrible & de plus effrayant, c'est que ce cœur, qui étoit autrefois si doux, si humain, & si charitable, paroît devenir plus dur, plus insensible, & même plus cruel que celui des bêtes les plus sauvages & féroces. Ce n'est plus un cœur d'homme; mais celui d'une bête, un cœur qui a la rigueur de la bête féroce, & la brutalité. Ceux qui auront éprouvé un si étrange état, verront qu'il est décrit au naturel. Encore, si cet état ne durait que quelques jours! mais *sept ans* souvent ne le finissent pas, si ce n'est en des personnes que Dieu avance pour les autres, ou bien qu'il épargne, ou enfin en des ames dociles, qui se laissent entre les mains de Dieu sans réserve: leur peine est plutôt consommée.

v. 14. *C'est ce qui a été décrété par ceux qui veillent, c'est la parole & la demande des Saints, jusqu'à ce que les vivans connoissent que c'est le Très-haut qui domine sur les royaumes des hommes, qui les donne à qui il lui plaît, & qui établira sur eux le plus humble des hommes.*

Ce Dieu qui veille continuellement, ce Dieu jaloux de sa sainteté, fait un décret inviolable contre les ames superbes & propriétaires, qu'il leur fait annoncer par la bouche de ses Saints. La

requête que les Saints désintéressés présentent à leur Dieu pour sa propre gloire est enterinée, elle subsiste jusqu'à ce que toutes les personnes propriétaires & ce qu'il y a de vivant en elles soit détruit, & qu'elles connoissent par leur propre expérience & par l'exemple des autres, que c'est Dieu seul qui domine souverainement; que toute justice & sainteté qui n'est pas la sienne sera détruite, afin qu'il soit seul reconnu; & que l'on apprenne que celui qui fait les Saints & qui leur donne leur sainteté, la fait bien renverser lors qu'ils s'en approprient quelque chose. Je les livrerai en proie, dit Dieu, à qui il me plait: Dieu établit au-dessus d'eux les personnes les plus humiliées.

Le véritable sens de ces paroles: *j'élèverai sur lui le plus humble des hommes*, marque que par notre destruction l'empire de Jésus-Christ est établi, & qu'il ne le peut être véritablement que par notre défaite.

v. 23. Quant à ce qui a été commandé, qu'on respectât la tige de l'arbre avec ses racines, cela vous marque que votre royaume vous demeurera après que vous aurez reconnu que toute puissance vient du ciel.

L'ame après avoir souffert toutes ces épreuves & avoir connu par expérience son rien & le pouvoir divin, est rétablie avec surcroît dans ses premières faveurs: & il ne faut pas croire, comme quelques-uns se le persuadent, que l'état de perte dure toujours. Ceux en qui il dure toute la vie, doivent conclure, qu'il faut bien qu'il y ait en eux de l'infidélité, de la méprise, ou une étrange propriété.

v. 24. C'est pourquoi suivez, ô Roi! le conseil que

je vous donne. Rachetez vos péchés par les aumônes, & vos iniquités par les œuvres de miséricorde envers les pauvres. Peut-être que le Seigneur vous pardonnera vos offenses.

Daniel conseille de faire de son côté tout le bien que l'on peut tant qu'on le peut faire. L'aumône est fort utile. Il n'assure pas néanmoins que Dieu change pour cela son décret; mais que peut-être il le fera. Dieu ordinairement ne le fait pas, parce qu'il y va de sa gloire & du salut de ces âmes qu'elles soient traitées de la sorte.

v. 25. Toutes ces choses arrivèrent depuis au Roi Nabucodonosor.

L'Écriture nous assure que toutes ces choses arrivèrent au Roi Nabucodonosor, selon qu'il l'avoit connu, & selon qu'il lui avoit été prédit.

v. 27. Et le Roi commença à dire: N'est-ce pas-là cette grande Babilone, dont j'ai fait le siège de mon royaume, que j'ai bâtie dans la grandeur de ma puissance & dans l'éclat de ma gloire?

v. 28. A peine le Roi avoit-il prononcé cette parole, qu'on entendit cette voix du ciel: Voici ce qui vous est annoncé, ô Nabucodonosor Roi! Votre royaume passera en d'autres mains. —

v. 30. Cette parole fut accomplie à la même heure en la personne de Nabucodonosor. Il fut chassé de la compagnie des hommes; il mangea du foin comme un bœuf; son corps fut trempé de la rosée du ciel, en sorte que les cheveux lui crurent comme les plumes d'une aigle, & que ses ongles devinrent comme les griffes des oiseaux.

Dieu ne commence jamais son châtiement, &

l'ame ne tombe jamais en sa déroute, qu'elle ne soit entrée premièrement en quelques vaines complaisances, admirant les grandes choses qu'elle a faites. N'est-ce pas, dit cette ame, en regardant ce que Dieu a fait en elle & par elle, *n'est-ce pas par moi* que toutes ces grandes choses ont été faites, par la force de mon bras, par ma prudence, mon esprit & ma vertu ? Cela a été fait dans le tems de ma plus grande force intérieure, qui ne peut plus être affoiblie ; dans la gloire de ma beauté, qui brille au-dehors & au-dedans.

Ces vues courbées sont tout le mal des personnes élevées : elles n'ont pas plutôt fait ces réflexions, qu'elles entendent dans leur fond cette menace, qu'elles ne seront pas longtems sans être privées de leurs forces & séparées de leur beauté. La parole n'est qu'à peine achevée, qu'elles commencent à entrer dans des épreuves étranges, à être rejetées des créatures & de Dieu même dans un état de *brutalité* consummée, & que la pluie de la justice de Dieu se décharge sur elles. Cet état dure jusqu'à ce que leurs pensées désignées par leurs *cheveux*, soient tellement purifiées, qu'elles soient comme des *algues* qui outrepassent toutes choses pour ne se reposer qu'en Dieu ; que ce qui les attache à la terre, figuré par les *ongles*, soit devenu tel qu'à des oiseaux ; en sorte que rien ne les retienne & ne les empêche de voler en Dieu, pour s'y reposer par l'état permanent.

v. 31. *Après que le tems eût été accompli, moi, Nabucodonosor, j'élevai les yeux au ciel ; le sens & l'esprit me furent rendus ; je bénis le Très-haut, je louai & je glorifiai celui qui vit éternellement ; parce*

*que sa puissance est une puissance éternelle, & que son royaume s'étend dans la succession de tous les siècles.*  
v. 32. *Tous les habitans de la terre sont devant lui comme un néant ; il fait tout selon sa volonté, soit dans les Vertus célestes, soit parmi ceux qui sont sur la terre ; & nul ne peut résister à sa main, ni lui dire : Pourquoi avez-vous fait ainsi ?*

O Dieu, je ne puis m'empêcher de dire que j'ai un plaisir immense lorsque je vois ces grands hommes renversés. Il me semble qu'il est de l'intérêt de votre gloire d'en user de la sorte. Vous êtes plus connu dans leur déroute que dans toutes les grâces que vous leur faites. Cependant vous ne les frappez de la sorte que pour les guérir. N'est-ce pas une chose admirable, que cet homme, que Dieu avoit terrassé sitôt qu'il avoit réléchi sur son élévation & qu'il avoit parlé dans son audace, ne lève pas plutôt les yeux au ciel pour rendre à Dieu la justice qui lui est due, qu'il est réléchi dans son premier état ? Jusqu'à présent il avoit toujours été courbé vers lui-même ; s'il souhaitoit la délivrance, il ne la souhaitoit que par rapport à lui ; on la demande, on la souhaite, mais on ne l'obtient pas : l'ame n'a pas plutôt levé les yeux au ciel, non plus pour demander sa délivrance, mais pour adorer la justice divine, s'y soumettre, reconnoître la souveraineté de Dieu & l'impuissance où l'on est de lui résister ni de rien faire par soi-même, on ne lui rend pas plutôt des actions de grâces de ce que l'on souffre, qu'on est rétabli dans son premier état avec avantage.

Il faut remarquer, que l'Ecriture ne dit point que Nabucodonosor pleura & gémit ; mais seulement qu'il leva ses yeux au ciel pour reconnoître



tre la souveraineté de Dieu, que *le sens lui fut rendu*, c'est-à-dire, le discernement, par lequel il connut que loin de s'alliger dans ces peines, il falloit en bénir & louer Dieu. C'est ce qui lui fait dire; je donnai alors *louange à celui qui vit éternellement*; je connus que ce que j'estimois une vie de grace & une véritable vie, n'étoit qu'une image de vie; que Dieu a la vie en lui-même pour les autres, & que l'on ne peut trouver de vie qu'en lui: je connus que *sa puissance est éternelle*, & son royaume affermi véritablement par lui-même dans les anges; mais tout ce qui n'est point lui, n'est qu'erreur & mensonge: tout ce qu'il y a de grand sur la terre est moins que rien devant lui, qu'il fait *sa volonté* & qu'il l'accomplit infailiblement dans les grandes ames comme dans les plus petites: nul ne lui peut résister, & nul ne doit lui dire: Pourquoi me traitez-vous de la sorte? Mais on doit acquiescer sans résistance à toutes ses volontés.

v. 33. *En ce même tems le sens me revint, & je recouvrai l'éclat & la gloire de la dignité royale, ma première forme me fut rendue; les grands de ma Cour me vinrent chercher, Je fus rétabli dans mon Royaume, & je devins plus grand que jamais.*

v. 34. *Maintenant donc je loue le Roi du ciel, & je publie sa grandeur & sa gloire, parce que toutes ses œuvres sont fondées dans la vérité, que toutes ses voies sont pleines de justice, & qu'il peut humilier ceux qui marchent dans l'orgueil.*

Nabucodonosor dit encore, que *le sens lui fut rendu*: cette intelligence, qui avoit été abrutie, lui est restituée; mais avec une clarté & netteté admirable. Je recourrai, dit-il, la gloire & l'honneur de ma dignité royale; mais avec plus d'avantage

que lorsque je dominois & étois maître de moi-même: *ma forme*, c'est-à-dire, ma constitution extérieure, qui étoit comme changée & toute en désordre, *m'est rendue*. Alors ceux qui m'avoient rejeté & méprisé me vinrent chercher; ils entrèrent en considération pour moi: Car il faut remarquer, que tout ce dont l'ame a été dépouillée, lui est rendu avec plus de magnificence & plus d'abondance, comme ce Roi le dit lui-même. Dieu restitue au centuple ce qu'il a ôté.

## CHAPITRE VI.

v. 16. *Daniel fut emmené par le commandement du Roi, & ils le jetterent dans la fosse aux lions. Et le Roi dit à Daniel: Votre Dieu, que vous adorez sans cesse, vous délivrera.*

C'est une chose étrange que l'envie des Courtisans, & la faiblesse des Rois. Ils sont souvent par une lâche complaisance ce que leur piété & la connoissance qu'ils ont de la vertu leur empêcheroit de faire. Darius considéroit & aimoit Daniel; & cependant pour plaire à ses Courtisans jaloux, il le condamne à un très rigoureux supplice. Le Roi (a) Achis dit à David. *Je vous regarde comme un Ange de Dieu, mais vous ne plaisez pas aux Princes*: & souvent pour ne plaire pas aux Princes, il faut que ceux qui sont les exemples & le bonheur de la Cour, en soient bannis. Si la lâcheté de Darius fut grande, la confiance pour un païen est admirable, & devroit nous faire rougir. Il ne doute point, mais il assure, que le Dieu que Daniel adore toujours, le dé-

(a) 1. Rois 29. v. 6.

tiendra. Il ne dit pas, peut-être; mais il tient la chose pour infaillible. *Adorer toujours Dieu* c'est lui rendre un hommage continu, & non interrompu: ce qui ne se peut faire que par la soumission parfaite à toutes ses volontés.

v. 17. *En même tems on apporta une pierre qui fut mise à l'entrée de la fosse, que le Roi scella de son sceau & du sceau des Grands de sa Cour, de peur qu'on ne fit quelque chose à Daniel.*

Tout le procédé du Roi marque qu'il avoit une foi & une confiance secrète que Dieu délivreroit Daniel. Il faisoit à regret une injustice étrange, & il ne laissoit pas de la faire, Dieu le permettant de la sorte afin que son serviteur souffrit davantage, que sa foi & sa patience fussent éprouvées, & aussi pour faire éclater son divin pouvoir & le faire reconnoître de tous ceux qui persécutoient ce juste affligé. Dieu fait tirer la gloire de tout: il purifie les élus par ces sortes de souffrances. Ce ne fut pas sans mystère que Dieu voulut que Daniel fut cacheté & scellé dans ses souffrances; parce que les souffrances de Jésus-Christ lui étoient déjà unprimées par anticipation.

v. 18. *Le Roi étant rentré dans sa maison se mit au lit sans avoir soupiré; — il ne put pas même dormir.*

Les Rois qui ont des foibles complaisances pour leurs sujets, ne sont pas Rois; ils sont esclaves: puisque la véritable royauté consiste à faire sa volonté. Darius fait une faute qui lui coûte cher, & qui doit instruire tous les Rois à faire triompher le mérite au-dessus de la calomnie; & à ne jamais punir un innocent par une

fausse complaisance. Jésus-Christ ne fut livré par Hérode que par respect humain.

v. 19. *Le lendemain il se leva dès le point du jour, & se mit en diligence à la fosse aux lions;*

v. 20. *Et étant près de la fosse, il appella Daniel avec une voix triste, & lui cria: Daniel, serviteur du Dieu vivant, votre Dieu, q.-c. vous servez sans cesse, auroit-il bien pu vous délivrer des lions?*

C'est une chose admirable, que les payens étoient contrains d'avouer la vérité de Dieu, le reconnoissant même pour le seul vivant: cependant ils ne laissoient pas par un aveuglement déplorable d'adorer en même tems des idoles. Les Chrétiens d'aujourd'hui sont de même, pour la plupart. Ils connoissent la grandeur de Dieu, & ce qui lui est dû; ils ne peuvent néanmoins s'empêcher d'avoir autant d'idoles que leur sensualité, & leur vanité leur en fournit.

Le Roi se leva du matin: ce qui nous marque la promptitude de la conversion. Il ne diffère pas de se tourner à Dieu, de se lever promptement de son péché, & d'aller, s'il est possible, remédier à sa faute. *Il va vers la fosse aux lions*; & tout rempli de douleur, il dit à Daniel: ô vous, qui adorez véritablement le Dieu vivant comme il doit être adoré, ce Dieu que vous servez toujours sans résistance à toutes ses volontés, pourroit-il vous avoir délivré des lions? Lorsque Darius dit: *pourroit-il*, ce n'étoit pas qu'il doutât du pouvoir de Dieu; mais l'Écriture marque cela pour nous instruire que quoique Dieu puisse délivrer ses serviteurs de l'oppression injuste, il ne le veut pas toujours, voulant souvent que la victime soit consommée: il les délivre d'autres sois, loi-

que cela est nécessaire pour faire éclater son pouvoir.

v. 21. *Daniel lui répondit : ô Roi, vives éternellement !*

v. 22. *Mon Dieu a envoyé son Ange, qui a fermé la gueule des lions ; & ils ne m'ont fait aucun mal —*

v. 23. *Alors le Roi fut transporté de joie, & il commanda qu'on fit sortir Daniel de la fosse ; d'où ayant été tiré, on ne trouva sur son corps aucune blessure, parce qu'il avoit cru en son Dieu.*

O force de la foi ! elle ferme elle-même la gueule des lions. L'abandon de Daniel à toutes les volontés de Dieu sans réserve, fut l'Ange qui ferma la gueule des lions. Sitôt que l'ame est contente par son abandon d'être livrée aux lions rugissants, & d'en être même dévorée, si telle est la volonté de Dieu, ils perdent leur force, & leur pouvoir. Lorsqu'une armée de démons viennent tous furieux pour attaquer une pauvre ame, si elle résiste & se defend, ô quel carnage ne font-ils pas ! mais si elle s'abandonne généreusement afin qu'ils exécutent en elle les volontés de leur Maître, ô Dieu, qu'ils prennent promptement la fuite ! On ne sauroit croire combien ils craignent & fuient l'abandon.

Si la manière dont Darius, quoiqu'idolâtre, avoit parlé, est admirable, celle de Daniel ne l'est pas moins : ils attribuent l'un & l'autre tout à Dieu, comme aussi c'est à lui que l'on doit tout attribuer, & rien à la vertu & à la force des hommes. *Il n'y avoit pas la moindre blessure en Daniel, parce qu'il avoit cru.* Un homme plein de foi & d'abandon ne craindrait pas l'enfer : quand il seroit tout bandé contre lui, il n'en seroit pas endommagé.

v. 24. *Et par le commandement du Roi, ceux qui avoient accusé Daniel furent jetés dans la fosse aux lions ; mais avant qu'ils fussent venus jusqu'au pied de la fosse, les lions les prirent par les dents, & leur brisèrent tous les os.*

Si Dieu se plaît à délivrer les innocens, il ne se plaît pas moins à punir les coupables. Les démons qui n'ont point de pouvoir sur les ames de foi, en ont un tout entier sur ceux qui leur sont opposés : ils ne paroissent pas plutôt, qu'ils sont détruits, & leurs os brisés ; il n'y a rien en eux d'entier, & qui ne soit assujéti aux démons.

v. 25. *Après cela Darius envoya cette ordonnance à tous les peuples. —*

v. 26. *J'ordonne par cet Edit, que tous mes sujets révèrent le Dieu de Daniel avec crainte & tremblement : car c'est lui qui est le Dieu éternel.*

v. 27. *C'est lui qui délivre & qui sauve, qui fait des prodiges & des merveilles dans le ciel & dans la terre, qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.*

Le miracle en faveur de Daniel est entièrement glorieux à Dieu : il n'y a rien pour Daniel que la délivrance : Dieu est reconnu & glorifié, & c'est tout ce qu'il souhaite. C'est bien véritablement le Dieu de Daniel, puisqu'il le possède, & qu'il en est possédé entièrement. C'est le Dieu qui sauve, tout le salut qui n'est pas de lui est plutôt une apparence de salut qu'un véritable salut. O Dieu, c'est vous qui sauvez & opérez les miracles ! Les payens l'ont connu, & les Chrétiens ont peine à ne lui pas ravir sa gloire !

## CHAPITRE VII.

v. 3. Je vis quatre bêtes. —

v. 4. La première étoit comme une lionne, & elle avoit des ailes d'aigle : & comme je la regardois, ses ailes lui furent arrachées ; elle se leva ensuite de la terre, & elle se tint sur ses pieds comme un homme, & il lui fut donné un cœur d'homme.

CETTE bête représente très-bien, dans le sens auquel Dieu me fait écrire, l'état d'une âme devenue toute divine. C'est une lionne, pour le courage & la force avec laquelle elle accomplit toutes les volontés de son Dieu : elle a des ailes d'aigle ; parce que son vol passe celui de tous les oiseaux ; elle ne songe qu'à voler de plus en plus en son Dieu, lorsque tout-à-coup ses ailes lui sont arrachées, parce qu'elles ne lui sont plus nécessaires : elle se trouve reposée pour toujours dans celui où elle tenoit avec tant de force. Alors il lui est donné d'être comme un homme, Dieu lui donnant un extérieur tout commun, où il n'y a rien d'extraordinaire ; parce qu'il veut la mettre dans la vie commune de Jésus-Christ, & dans l'état apostolique. Elle ne laisse pas de conserver le courage du lion pour toutes les choses qui regardent les intérêts de la gloire de Dieu & le bien des âmes : mais il lui est donné un cœur d'homme, parce qu'elle a besoin de s'humaniser avec les hommes, un cœur de charité pour supporter leurs faiblesses, pour compatir & condescendre à leur manière humaine ; ce qu'elle n'avoit jamais pu faire auparavant, à cause du grand éloignement qu'elle avoit des créatures. Si Dieu

ne lui arrachoit les ailes, & ne lui donnoit un cœur d'homme, elle seroit insupportable avec toutes les créatures ; elle ne pourroit les souffrir, & elles ne pourroient converser avec elle, & par conséquent elle ne leur seroit pas utile : c'est pourquoi Dieu la rend toute commune.

v. 5. Après cela il parut à côté une autre bête qui ressembloit à un ours. Elle avoit trois rangs de dents dans la gencive, & il y en avoit qui lui disoient : Levez-vous, & mangez beaucoup de chair.

Celle-ci est la figure des âmes avaricieuses, orgueilleuses & charnelles. Elles ont ces trois vices, (a) la convoitise des yeux, la convoitise de la chair, & l'orgueil de la vie. Par la convoitise des yeux, qui est le premier rang de ses dents, cette âme voudroit dévorer & manger tout le bien des autres ; elle n'est jamais rassasiée ; plus elle en possède, plus en est-elle altérée ; c'est pourquoi l'avare est très-bien comparé au sitibond, qui plus il boit, plus il est altéré.

Le second rang des dents représente les âmes charnelles : plus elles se veulent dans les plaisirs infâmes, plus elles en sont altérées ; elles n'en sont jamais rassasiées, & elles dévorent, du moins de cœur, tout ce qu'elles rencontrent : jamais elles ne sont satisfaites ; & lorsqu'elles ont possédé ce qu'elles ont désiré avec le plus de passion, leur cœur a d'autres desirs plus violents & plus brûlans, & ils se trouvent toujours plus vides. O malheur horrible des hommes qui aiment défordonnément les plaisirs, & ne les peuvent jamais trouver ! ô que ne cherchez-vous les véritables & solides plaisirs ! vous les trouvez en Dieu : vos cœurs en seroient autant satisfaits

(a) 1. Jean 2. v. 16.

& remplis comme ils sont vides après les plaisirs faux & trompeurs qu'ils ont voulu goûter sur la terre. Toutes les richesses & les plaisirs sont hors de votre cœur; ils ne peuvent jamais le satisfaire: il ne peut avoir de repos en ces choses, parce qu'il faudroit qu'elles fussent en lui & lui en elles pour y trouver du repos; ce qui est impossible. O cœurs, qui êtes créés pour aimer & pour jouir, aimez ce qui est aimable, & ce que vous pouvez posséder pleinement. Dieu est en vous, & vous êtes en Dieu; vous pouvez l'aimer & en jouir toujours dans un repos parfait, & il n'y a que lui seul qui puisse rendre tous vos desirs contents.

L'autre rang de *dents*, (le troisième) qui n'est pas moins allumé que les deux autres, est l'orgueil de la vie, l'ambition. Celle-ci est encore plus dangereuse, parce que l'on s'en défie moins: on la regarde comme une passion noble & généreuse, & ceux qui en sont possédés passent pour les plus honnêtes gens: elle n'a rien de honteux, c'est pourquoi on la conserve avec gloire, on la goûte avec plaisir, & les spirituels mêmes se font une gloire d'en être dominés. L'ambition des personnes spirituelles est mille fois plus dangereuse, & plus délicate, & plus cachée, que celle des autres. O Dieu! vous seul savez combien d'amour-propre, d'eslime secrète de soi-même, est caché sous cette vie éclatante & austère, sous cette vie qui fait l'admiration de tous les hommes! O vie commune, vie pauvre, humiliée, cachée & anéantie, que vous êtes favorable, & que vous mettez l'ame à couvert de dangers! Ceux qui croient conserver l'humilité dans ces vies extraordinaires & éclatantes, sont ceux dont l'orgueil est le plus fin:

rien ne satisfait tant que de sentir en soi que l'on ne s'élève pas pour les louanges, & que l'on s'humilie au contraire: sentir l'humilité est une sorte d'élevation; mais sentir son humiliation, & ne voir en soi que misère & défaut d'humilité, ô la bonne chose! ne voir point cela comme un bien possédé, mais éprouver réellement, & avec douleur même, que tout bien manque; être méprisé des hommes, rebuté de Dieu, & ne voir en soi que ce qui fait horreur, ô que cet état est opposé à l'ambition spirituelle!

Tout le monde a de l'ambition; & ceux qui n'en ont point, passent pour lâches, & semblent n'être bons à rien. Il faut avoir une ambition, qui est, de tendre à Dieu de toutes ses forces: on peut avoir un (\*) désir, qui est, de tendre à la jouissance de Dieu. O le grand, ô l'unique, ô le parfait plaisir! On peut avoir une avarice, qui est, de ne laisser aucun moment dans la vie qui ne soit ménagé, afin d'exécuter par tout & en tout tems les volontés de Dieu, & avoir une attention continuelle à lui, afin qu'il n'échappe rien de ce qu'il ordonne qui ne soit accompli.

v. 6. *Après cela comme je regardois, j'en vis une autre, qui étoit comme un léopard; & elle avoit au-dessus de soi quatre ailes comme les ailes d'un oiseau. Cette bête avoit quatre têtes, & la puissance lui fut donnée.*

Cette bête est la figure de l'amour-propre, qui se cache & se fourre sous les ailes apparentes du pur amour: il se contrefait si bien, qu'il semble qu'il soit tout pareil. Il a des ailes pour voler, comme lui, vers Dieu; il se couvre des ailes de l'humilité, de la dévotion de la pureté extérieure

(\*) Peut-être, un plaisir, ou, un désir de plaisir.

& intérieure, & du désir de la gloire de Dieu. Ces quatre ailes, qui le couvrent aux yeux de tout le monde; ne couvrent pourtant que le léopard, qui est très-beau au dehors, mais vorace & insatiable à la proie. Il dérobe & arrache tout à Dieu, & quoiqu'il paroisse au dehors infiniment plus beau que l'amour pur, qui est plus intérieur & plus caché, c'est cependant un ravisseur, qui dérobe tout à Dieu. C'est pourquoi il a quatre têtes & quatre faces, par lesquelles il dissimule & cache tout : lorsque dans le secret une de ses têtes ravit la proie, l'autre paroît toute vide & n'avoir rien pris : il n'est jamais surpris en défaut, parce qu'il y a toujours quelques-unes de ses têtes qui le couvrent & le font paroître à soi-même & aux autres très-innocent : il ne s'avoue & ne se découvre jamais ; & lorsqu'il le fait, c'est avec tant d'artifice, qu'il est aisé de remarquer que c'est pour s'en mieux couvrir. Il a quatre têtes, parce qu'il a quatre résistances formelles à Dieu, (lesquelles il fait encore passer pour les quatre vertus cardinales,) la propre volonté, la propre justice, le propre jugement, & l'opiniâtreté. On fait passer la propre volonté pour une prudence que Dieu donne; la propre justice corrompue & gâtée de la propriété, pour la vraie justice; le propre jugement & l'entêtement de son propre esprit, pour la grande modération, qui fait, qu'on fait donner le tempérament à toutes choses, & régler tout avec justice : & on prend l'opiniâtreté pour une force, immobilité, & intrépidité divine. Enfin, l'amour-propre est armé de quatre têtes & de quatre ailes très-difficiles à discerner que par l'Esprit de Dieu. Toutes choses sont pour lui, & il regarde en tout son avantage, quoiqu'il se couvre des ailes de la gloire de Dieu, de la

la dévotion, de l'humilité & de la pureté. O bête, que tu es puissante ! Tu as plus de pouvoir sur l'homme, qu'il, que Dieu; & tu lui fais faire des choses que Dieu ne lui fait faire qu'avec peine. Ta puissance est plus grande que celle de tout l'enfer : c'est elle qui tient tête aux attaques infernales & aux tentations : tous les démons te cèdent le champ de bataille : lorsque tu parois, on te sacrifie même la victoire que l'on a remportée. O bête plus dangereuse que toutes les bêtes, quoique tu paroisses plus belle que nulle autre !

v. 5. Je regardai ensuite dans cette vision que j'avois pendant la nuit, &c. Je vis paroître une quatrième bête, qui étoit terrible, merveilleuse. &c. extraordinairement forte. Elle avoit de grandes dents de fer, elle dévorait, mettoit en pièces, &c. fouloit aux pieds ce qui restoit. Elle étoit fort différente de toutes les autres bêtes que j'avois vues avant elle, &c. elle avoit dix cornes.

Cette quatrième bête est l'Amour pur. Pardonnez-moi, ô pur amour, aimable, cruel & impitoyable, si je vous compare à cette si étrange bête : il me semble que l'on ne peut jamais vous mieux figurer, dépeindre & exprimer que par elle, vous êtes en cela différent de l'amour-propre, que vous n'avez rien de beau au dehors : vous n'avez rien que d'affreux ; & cependant vous êtes le trésor des trésors, vous êtes Dieu même. Cette bête étoit terrible ; car il n'y a rien de plus terrible que le pur amour, il est sans miséricorde ; mais aussi est-il merveilleux dans ses effets : il a une force invincible, à qui rien ne peut résister. Il est impitoyablement détruisant ; c'est pourquoi il est très-bien comparé à des dents de

fer, qui mangent, dévorent & broient sans pitié toute l'ame. O que ceux qui en ont éprouvé les effets verront combien cette comparaison est juste ! Il broie & anéantit si fort toute l'ame, tant dans les opérations que dans sa substance, qu'il ne laisse rien qu'il ne dévore ; il broie, met en poudre, & engloutit dans son vaste sein *ce qui* reste de cette ame : l'extérieur, qu'il ne peut dévorer de la sorte, il le *faute aux pieds* ; le réduisant dans la dernière humiliation & bassesse. O Dieu, si l'on savoit comme cette personne est rendue bonne à force d'être foulée aux pieds, on en seroit surpris. O Dieu, vous seul, qui le faites, le savez, & aussi l'ame qui l'éprouve.

Cet Amour pur est différent de tout ce qui a paru devant ; car quoique tous tâchent de l'imiter, ils ne lui ressemblent néanmoins en aucune manière. Les autres veulent être quelque chose, & celui-ci veut que sans miséricorde tout soit détruit. Les dix cornes qui sortent de ce pur amour, sont les dix commandemens de Dieu, qu'il fait pratiquer avec une facilité admirable après que l'ame a été broyée, dénuée & foulée aux pieds. Ces dix cornes représentent encore les trois vertus théologiques & les sept dons du S. Esprit, qui sont tous enfermés dans le pur amour & poussent au dehors des effets & des actions conformes à ce que Dieu veut, selon son dessein éternel.

v. 8. Je considérois ses cornes ; Et je vis une petite corne qui sortoit du milieu des autres. Trois de ses premières cornes furent arrachées de devant elle. Cette corne avoit des yeux comme les yeux d'un homme, Et une bouche qui prononçoit de grandes choses.

La petite corne qui sort du milieu des dix autres,

est la volonté de Dieu suprême, unique, & cachée, qui sort des commandemens. Elle est prise aussi pour la pure charité, qui en se levant, absorbe & arrache les autres vertus théologiques, qui se trouvent réunies en elle ; parce que lorsque l'ame est dans la consommation de l'état en Dieu, la foi & l'espérance disparaissent, & sont comme absorbées dans la seule charité. Cette corne naît ; parce qu'il faut que la charité soit renouvelée, & que l'ame soit entrée en nouveauté de vie en Dieu, pour que la foi & l'espérance se perdent de vue & s'absorbent dans cette seule charité : c'est pourquoi ces trois vertus paraissent arrachées, mais elles ne furent arrachées que quant à l'usage, & qu'après que cette corne fut renouvelée. La charité est renouvelée avant que les autres vertus disparaissent.

Il faut savoir, pour comprendre ceci, que la foi & la confiance conduisent à Dieu & que tout le chemin n'est que foi & espérance, mais foi nue & dépouillée, espérance qui n'est point soutenue. L'ame dans tout le chemin ignore qu'elle ait la charité, tant elle est cachée. Avant cela, le passif, où elle étoit, ne lui paroissoit qu'amour & charité, sans penser à la foi ni à l'espérance ; mais depuis qu'elle est sortie du passif pour entrer dans le désert de la foi nue, il ne se parle plus que de foi nue & d'espérance contre l'espérance. Mais lorsque cette foi pure & l'espérance ont conduit l'ame en Dieu, elle est mise en charité ; car qui demeure en Dieu demeure en charité, & qui demeure en charité demeure en Dieu. Alors la foi & l'espérance se trouvent perdues & absorbées dans cette seule charité (a) Deus charitas est.

(a) 1 Jean 4. v. 16.

Mais cette charité devient elle-même vigilante ; la foi s'est échangée en connoissance ; c'est ce qui fait que *cette corne a des yeux* : l'espérance est changée en fécondité ; c'est pourquoi elle est devenue *bouche*. La charité en Dieu devient toute lumière & toute parole pour connoître & instruire les âmes. Cette parole *prononce de grandes choses* ; car elle parle Jésus-Christ dans les âmes qu'elle gagne à lui ; elle ne peut rien parler de plus grand : ses yeux sont comme *des yeux d'homme* , parce qu'elle accommode ses lumières à la portée de l'homme , afin qu'il les puisse entendre selon qu'il lui est le plus utile.

v. 9. Je regardois attentivement, jusqu'à ce que les trônes furent placés ; & que l'Ancien des jours s'assît. Son vêtement étoit blanc comme la neige, les cheveux de sa tête étoient comme la laine la plus pure : Son trône étoit des flammes ardentes, & les roues de ce trône un feu brûlant.

Daniel regardoit jusqu'à ce que les trônes fussent mis, jusqu'à ce que l'âme fut établie dans cet état de pure charité en Dieu d'une manière permanente & durable ; que le pouvoir divin fut affermi en elle, aussi bien que la justice & la sainteté &c. alors celui qui est Ancien & éternel, qui est Dieu même, s'assied & se repose dans cette pure charité : l'âme est en Dieu, & Dieu est en elle : Dieu trouve en elle son repos. O qui pourroit décrire les grandeurs de cet état.

Son vêtement est la pureté dont il est environné, la pureté de ce même amour lui sert de vêtement ; car cet amour est pur & net d'une manière incompréhensible, puisqu'il a la pureté de Dieu même. Son trône, sur lequel il est assis, est feu, flammes & ardeurs, mais ardeurs pleines de

repos ; c'est un feu qui est dans sa sphère, qui rafraîchit & ne brûle pas. Par ces *roues* s'entendent les motions qu'il donne à l'âme, par lesquelles il la fait agir selon toutes ses volontés, dont elle ne s'écarte jamais non plus que la roue de ce qui la fait tourner. Tout cela est *feu*, à cause de la pureté, netteté & simplicité. Le feu a cette qualité, de monter toujours en haut & ne se courber jamais en bas. De même toutes les actions de cette âme retournent à Dieu avec une entière pureté, ne se courbant jamais vers la terre pour pouvoir faire quelque chose pour la créature : tout est de Dieu, & tout retourne à Dieu ; en sorte que les actions retournent à leur fin avec la même pureté de leur principe : elles sortent de Dieu, & retournent à Dieu : ce sont des roues, & des roues de feu.

v. 10. Un fleuve de feu & rapide sortoit de sa face, un million le servoient, & mille millions affissoient devant lui. Le jugement se tint, & les livres furent ouverts.

Un fleuve de feu sort de Dieu même, & se répand dans une infinité de cœurs. Lorsque Dieu est dans une âme de cette sorte, tout le Paradis est avec lui, toutes ses grandeurs & toutes ses grâces, signifiées par des millions. Là il juge lui-même les autres hommes, & il ouvre les livres, manifestant les secrets des consciences sans que l'âme à qui ils sont manifestés, y fasse attention. On parle à une personne des états où elle doit entrer sans faire attention qu'on lui parle ; & elle entre souvent dans ces états presque aussi-tôt qu'on lui a parlé, ou bien quelque tems après.

v. 11. Je regardois avec attention à cause du bruit des grandes paroles que cette corne prononçoit ; & je vis



*que la bête fut tuée, que son corps fut détruit & qu'il fut livré au feu pour être brûlé.*

Après que cette ame a servi & a parlé selon les desseins de Dieu, il faut encore que cet extérieur périsse pour une seconde fois, & qu'il soit dans une consommation totale : il faut que la bête soit tuée & brûlée, que toute dissemblance, ou plutôt toute distinction de Dieu & d'amour, soit brûlée, & ôtée, & consummée en Dieu, & qu'il ne reste plus que DIEU SEUL. La charité est la consommation de toutes choses ; & Dieu est la consommation de la charité tant que distincte & séparée de Dieu. Tout se réunit en unité parfaite de Dieu seul : toute opération extérieure de charité est encore ôtée ; & l'ame est en unité de Dieu seul, selon ses desseins & la longueur du tems que lui-même a marqué.

v. 12. *La puissance des autres bêtes leur fut ôtée ; & la durée de leur vie leur étoit marquée jusqu'à un tems & un tems.*

La puissance de toutes les autres bêtes est ôtée ; & Dieu qui leur donne pouvoir sur les ames pour un tems, leur arrache ce même pouvoir ; & il ne leur en donne qu'autant qu'il est nécessaire pour servir à ses desseins de justice & de miséricorde. L'amour-propre ne peut plus guère attaquer une ame arrivée à une charité si pure.

v. 13. *Je regardois ces choses dans une vision de nuit ; & je vis comme le Fils de l'homme, qui venoit avec les nuées du ciel, qui s'avança jusqu'à l'ancien des jours. Ils le présenterent devant lui.*

Lorsque l'ame purifiée, dans laquelle le pur

amour regne, & en qui tout amour distinct est consummé par Dieu même, est réduite dans l'unité de Dieu seul, Jésus-Christ paroît & opère seul. C'est ce que St. Paul appelle la révélation de Jésus-Christ en elle. Ce n'est plus cette parole toute ardente de charité divine ; mais c'est Jésus-Christ lui-même qui est parlé. C'est lui qui est tout, qui fait tout, & qui mérite tout. Il est toujours en la présence de Dieu son Père : C'est lui qui est le seul médiateur, le seul priant : l'ame n'a plus d'offrandes & de sacrifices propres à faire ; mais Jésus-Christ est lui-même le seul sacrifice & la seule offrande qui est présentée à son Père. Non que l'ame offre Jésus-Christ : elle est morte & anéantie à tout ; cela se fait en elle sans elle : Ceci est très-réel & véritable.

v. 14. *Et il lui donna la puissance, l'honneur, & le royaume ; & tous les peuples, toutes les tribus & toutes les langues le servoient : Sa puissance est une puissance éternelle, qui ne lui sera point ôtée ; & son règne ne sera pas (a) corrompu.*

Alors Jésus-Christ homme-Dieu agit en souverain : il a une puissance absolue, non-seulement sur cette ame, mais encore sur toutes celles qui lui sont unies en charité : il y a un je ne fais quoi en elle qui se fait craindre, honorer & respecter : on ne fait ce que c'est qui attire ce respect ; c'est Jésus-Christ, qui agit en souverain. On diroit volontiers de ces ames comme l'on disoit de Jésus-Christ lorsqu'il étoit sur la terre, (b) qu'il ne parloit pas comme les autres, parce qu'il parloit (c) comme ayant autorité. De plus, ces ames en qui Jésus-Christ

(a) Autrement, détruit. Lett. non corrupteur.

(b) Jean 7. v. 46. (c) Matth. 7. v. 29.

vit & opère, & desquelles il est véritablement la vie, n'ont pas plutôt parlé, ou pour mieux dire, Jésus-Christ n'a pas plutôt parlé, qu'il fait & opère ce qu'il dit par elles: Si, par exemple, il dit à une ame troublée; soyez en paix; cette paix est opérée en même tems que la parole est sortie. Il a un pouvoir souverain & étendu sur toutes les ames; sa puissance est une puissance éternelle, qui ne souffre point ni altération ni diminution, laquelle ne sera jamais ôtée: son règne n'a jamais de corruption ni de péché; c'est le règne de Jésus-Christ, qui sera pur; parce qu'il n'y a plus rien de la créature. Dieu a donné ce pouvoir à son Fils, d'être toutes choses dans les ames anéanties.

v. 15. *Mon esprit fut saisi d'étonnement. Moi, Daniel, je fus épouvanté de ces choses, & ces visions qui m'étoient représentées, m'effrayèrent.*

Quoique cet état où Jésus-Christ vit seul, & où l'ame est morte & anéantie, soit si grand, si admirable & si considérable, c'est une chose néanmoins si horrible que de voir l'ame dans une entière nudité de tout bieu-propre, dans une mort & un anéantissement total, c'est une chose si effroyable que de voir une ame sans opération & sans substance propre, (en manière mystique, & non physique,) que cela seroit capable de faire mourir de frayeur si on le voyoit séparé du royaume & de la vie de Jésus-Christ en l'ame. C'est pourquoi l'on a tant de peine à se laisser dépouiller & anéantir totalement. Il n'y a presque personne d'assez souple pour souffrir que son anéantissement se puisse achever entièrement. (Ce qui s'entend toujours moralement, & selon la capacité de la

créature.) Il n'y a jamais eu que l'humanité sainte de Jésus-Christ, qui ait été dans un anéantissement parfait de toute la perfection possible; & après elle, la divine Marie l'a été de toute la perfection de grace qu'une pure créature puisse avoir. On a plus ou moins de la vie de Jésus-Christ selon que l'on a plus ou moins d'anéantissement; & si par impossible il se trouvoit un anéantissement pareil à celui de la sacrée Humanité, il faudroit nécessairement que le Verbe s'y unit hypostatiquement: mais comme cela est impossible, il s'unit mystiquement autant & plus, qu'il y a plus ou moins d'anéantissement. O véritable Sainteté, que vous êtes peu connue!

v. 27. *Que le regne, la puissance & l'étendue de l'empire de tout ce qui est sous le ciel, soit donné au peuple des Saints du Très-haut: car son royaume est un royaume éternel, auquel les Rois seront assujettis avec une entière soumission.*

Ceci exprime très-bien la durée de l'Eglise, & comme elle est universelle, elle ne doit jamais finir. Ainsi ceux qui disent qu'il y a eu une interruption à l'Eglise, parlent formellement contre ce passage.

Ceci marque aussi, comme il viendra un tems que le regne de l'intérieur sera étendu par tout; & c'est alors que tous les Rois, toutes les puissances, les ames élevées, seront assujetties au domaine de Jésus-Christ.

#### CHAPITRE VIII.

v. 1. *Je vis un belier qui se tenoit devant les marais: il avoit de longues cornes, & l'une l'étoit plus que l'autre, & croissoit peu-à-peu.*

v. 4. -- *Toutes les bêtes ne pouvoient lui résister, ni se débattre de sa puissance; il fit tout ce qu'il voulut & il devint fort puissant.*

CE belier est la figure de l'homme conduit par les lumières. Il se tient dans les lieux marécageux, pleins des eaux des consolations : quoique ce soit des eaux, ce sont des marais, parce que ce sont des eaux presque terrestres, tant elles sont mêlées d'impureté. Il a deux longues cornes; l'une est, l'entendement illustré; & l'autre, la volonté qui goûte ces illustrations; mais les lumières de l'esprit surpassent beaucoup l'ardeur de la volonté. Toutes les bêtes, qui sont les ennemis, les démons, les passions, qui comme des bêtes carnaciers blessent presque tous les hommes, ne lui pouvoient résister; il semble même qu'il les domine toutes; enfin, il agit en souverain, & rien ne résiste à ses volontés: c'est ce qui produit en lui un orgueil fort grand, une préférence de soi aux autres; il attire par ses artifices le respect & la vénération de toutes les créatures.

v. 5. -- *En même tems un bouc, d'entre les chevres, vint de l'occident sur la face de toute la terre, sans qu'il touchât néanmoins la terre; & ce bouc avoit une corne fort grande entre les deux yeux.*

v. 6. *Il vint jusqu'à ce belier qui avoit des cornes, que j'avois vu qui se tenoit devant la porte; & s'élançant avec une grande impétuosité, il courut à lui de toute sa force.*

Ce bouc, qui figure la divine Justice, n'entre les attributs divins, vient de l'occident, parce qu'elle n'apporte avec elle que la mort & le couchant de toutes ces belles & grandes choses; il étoit sur toute la terre, car il n'y a rien en l'âme

qui soit à couvert des rigueurs de la divine justice: il ne touchoit pas la terre; car elle ne s'arrête point à ce qui est terrestre; elle laisse les âmes qu'elle ne destine pas à l'entière purification de leur être; & celles qui sont sanctifiées en elles-mêmes n'éprouvent pas ses attaques. Ce bouc entre les yeux une corne, qui désigne la volonté de Dieu, qui fait agir sa justice, & lui fait détruire toutes choses; cette corne est entre deux yeux, qui sont la seule gloire & le seul intérêt de Dieu seul, qui font toute sa lumière. Ce bouc (cette justice) vient avec impétuosité fondre sur le belier à deux cornes, illumine & goûte ses lumières. Le belier étoit arrêté à la porte; car l'âme arrivée ici se contente aisément de la seule grâce donnée dans les puissances, elle ne pense pas de passer outre; mais la justice vient, contre elle, avec toute l'impétuosité de la force divine.

On dira, que si les lumières attirent après elles tant de disgrâces, elles sont donc plus dommageables qu'utiles; mais cela n'est point: elles sont très-utiles, & même nécessaires: Dieu ne les donne que pour le bien de l'âme. Si Dieu ne donnoit ces lumières & ces douceurs, les âmes ne quitteroient jamais les amusemens de la terre ni les choses du siècle. Néanmoins l'âme est tellement gâtée & corrompue de propriété, que, sans le vouloir, elle demeure arrêtée aux dons, sans courir au donateur: C'est pourquoi il faut que le Donateur envoie la justice pour tout détruire. Je sais qu'il y a quantité d'âmes qui se sauvent & se sanctifient dans ces lumières, ne passant pas outre, & qu'elles y meurent: mais pour celles que Dieu destine ici à l'union centrale, il faut nécessairement qu'elles essuyent tous les traits de la justice; & pour celles qui

décèdent sans l'avoir éprouvée en cette vie, à quelque haut degré de grace qu'elles soient arrivées, il faut qu'elles passent par le purgatoire, & leur gloire dans le ciel sera bien inférieure à la gloire des autres, Dieu n'ayant pas tiré d'elles la gloire qui lui est due, & qu'il a droit d'en tirer.

v. 7. *Lorsqu'il fut venu près du belier, il s'irrita contre lui, & le perça de coups: il lui rompit les deux cornes, sans que le belier lui put résister; & l'ayant jeté par terre, il le foula aux pieds; & personne ne put délivrer le belier de sa puissance.*

La justice n'est pas plutôt approchée de ce belier, qui ne peut qu'à jouir en paix de ses lumières & de ses douceurs, qu'elle s'irrite & s'enflamme de colère contre lui: elle frappe cette ame, brise d'abord ses deux cornes, lui ôte toute lumière & suavité intérieure; & quelque résistance que l'ame fasse, elle ne peut empêcher cette justice impitoyable d'en user de la sorte: car Dieu dispose l'ame de manière qu'elle se soumet volontairement à ses amoureuses épreuves, qu'elle ne peut éviter: & lorsque la justice l'a terrassée, la redonnant au néant, elle la foule encore aux pieds, afin qu'il ne lui reste plus de vie, & que l'anéantissement se consumme.

v. 8. *Le bouc ensuite devint très-grand; & étant cru, sa grande corne se rompit, & quatre cornes crurent sous elle par (a) les quatre vents du ciel.*

Alors la justice semble s'accroître par la destruction de tout ce qui s'oppose à son empire: elle reste seule en l'ame, qu'elle a ainsi terrassée.

(a) Autrement, vers les quatre vents. Lett. per quatuor ventos.

tée; & la volonté de Dieu, qui étoit cette grande corne, que l'ame enveloppoit en toutes choses, qui lui servoit de soutien, se perd: elle n'est plus vue de l'ame; car elle est mêlée de telle sorte avec la divine justice, que l'on ne la distingue plus. De-là naissent quatre cornes sous celles-là, qui paroissent seules à l'ame; la crainte, ou plutôt l'assurance de sa perte; la défiance; le doute, & la frayeur mortelle; ou, si vous voulez, la perte, la mort, le désespoir, & la nudité totale. L'ame ne voit plus que sa perte inévitable, & c'est ce qui cause ses frayeurs de mort: elle se voit nue de tout bien, & c'est ce qui fait sa crainte: la défiance cause son désespoir, parce que la perte qu'elle a faite de cette douce confiance qui la fortifioit, lui ôte tout espoir de salut: enfin le doute la jette dans la mort, & cette mort, qu'elle éprouve en toutes choses, croît & va augmentant. Ce sont les effets des quatre vents du ciel; puisque la divine justice détruisante vient du ciel: les vents qui sont croître & naître ces cornes, sont des vents de perte & de destruction, qui dessèchent & ravagent tout.

v. 9. *De l'une de ces cornes il en sortit une petite, qui s'agrandit fort contre le Midi, comme l'Orient, & contre la fortresse.*

v. 10. *Elle fut élevée jusqu'à la force du ciel, & jeta en bas les plus forts & les étoiles; & les foula aux pieds.*

De l'une de ces cornes, qui est la perte totale, ou la mort consommée, sortit une autre petite corne, qui est l'anéantissement: elle paroît petite, puisqu'elle n'est rien, mais elle surmonte & absorbe toutes les autres. Cette corne dément

grande contre le *Midi* ; puisque l'ame reduite dans l'anéantissement ne reçoit plus les influences de son Soleil : elle est grande contre l'*Occident* ; puisque l'ame anéantie perd tout espoir de vie, & que ce beau Soleil doit retourner jamais : elle est grande contre la *forteresse*, puisqu'elle a perdu tout appui, tout lien de refuge & de retraite.

En même tems que cet anéantissement détruit tout, il est élevé jusqu'à la force du ciel : il est fort comme Dieu, & Dieu ne lui peut résister : il faut que Dieu vienne nécessairement lui-même dans ce lieu que la divine justice lui a préparé par l'anéantissement ; il faut que la force de Dieu vienne remplir cette ame déstituée de toute force propre, & qu'elle y renverse, pour ainsi dire, ce qui reste encore de force propre, quelque imperceptible qu'elle paroisse : car Dieu découvre ce qui est le plus caché. Les étoiles, qui sont comme de petites lumières qui éclairent encore durant la nuit de la foi, lorsque cette nuit est plus seraine, sont anéanties : Dieu fouille dans cette ame afin de détruire les restes de la mort ; il anéantit tout ce qui reste de lumière, même imperceptible ; de sorte que l'ame reste (a) comme les morts éternels, privés de vie & réduits en cendres.

v. 11. Il s'éleva même jusqu'à (b) Prince de la force : il lui ravit son justice perpétuel, & il renversa le lieu de sa sanctification.

O justice impitoyable ! anéantissement cruel ! N'est-ce pas assez de tout ce que vous avez détruit en cette ame ? Vous en voulez au Prince de la force : ce souverain, en qui toute la force se trouve réunie lorsque toutes les forces parti-

(a) Pl. 87. v. 6. (b) Lett. usque ad principem fortitullit.

culieres sont détruites, c'est la propre justice. O Prince ! vous serez jeté par terre comme le reste : on n'épargnera ni votre grandeur, ni votre dignité, ni la nécessité indispensable que l'ame a de vous. Vous êtes le Prince de la force : tant que vous subsisterez, toutes les forces terrassées, & détruites en apparences, se rallieront & reviendront sur pied ; elles feront une nouvelle batterie plus forte que la première.

Mais hélas ! il semble que des malheurs si étranges seroient supportables, quoiqu'ils soient inexplicables, si cette facilité de tout sacrifier à Dieu restoit à l'ame. L'ame, dans le tems de sa destruction, est mise dans un esprit de sacrifice par & continué. A mesure que Dieu (ou la justice) immole, détruit, égorge, renverse, frappe, brise & anéantit, l'ame a une pente au sacrifice, pente qui fait qu'elle se sacrifie pour ces choses : la vue de ce sacrifice continué lui est un grand soutien ; car elle voit que c'est pour son Dieu & à son Dieu qu'elle immole & sacrifie tout ce qu'elle possède hors de lui. Mais que fait cette justice insatiable ? Elle arrache à la propre justice le sacrifice continué qu'elle paroît encore faire : tout cela lui est ôté : il ne lui reste plus d'idée de sacrifice ; & le lieu de la sanctification est renversé & détruit ; Dieu ne veut plus de ce lieu qu'il avoit sanctifié pour lui, parce qu'il le trouve pollué : il veut rester seul, être le Saint, le sanctifiant, & le lieu de la sanctification.

v. 12. La force lui a été donnée contre le sacrifice continué à cause des péchés, & la vérité sera renversée : il le fera, & prospérera.

La force n'est donnée à la justice contre le sacrifice

continuel qu'à cause de la propriété, qui est la source de tous péchés, & qui trouve son refuge en tout. La vérité paroît comme détruite dans cette ame, elle ne voit en elle que mensonge, ce lui semble; elle croit avoir perdu sa première droiture & simplicité. C'est la justice de Dieu qui opère ces choses, qui prospère & s'accroît par le débris de la propriété.

v. 13. *Alors j'entendis un des Saints qui parloit, & un Saint dit à un autre que je ne connoissais point, & qui lui parloit : jusqu'à quand durera cette vision touchant le violente du sacrifice perpétuel, & le péché qui causera cette désolation? Jusqu'à quand le sanctuaire & la force seront-ils foulés aux pieds?*

v. 14. *Et il lui dit : jusqu'aux vêpres & au matin : il se passera deux mille trois cents jours; & après cela le sanctuaire sera purifié.*

Les Saints, qui connoissent ou éprouvent une telle désolation, demandent combien elle durera; & si ces lumières, si le sacrifice continué, sera foulé aux pieds encore long-tems? Si le sanctuaire ne cessera point d'être désert, & la force d'être affoiblie? jusqu'à quand durera le mal d'une telle désolation? la prenant pour un mal commis, & les autres pour une douleur soufferte.

Celui qui en avoit la véritable lumière, dit : *Jusqu'aux vêpres, c'est-à-dire, jusqu'à la totale destruction; & jusqu'au matin de la résurrection & de la nouveauté de vie; jusqu'à deux mille trois cents jours, qui sont à peu-près sept années, qui est le tems ordinaire que dure l'épreuve. Alors le sanctuaire sera nettoyé de toute propriété foncière, autant que cela se peut dans cette vie mortelle.*

## CHAPITRE

## CHAPITRE X.

v. 2. *En ces jours-là je fus dans les pleurs pendant l'espace de trois semaines.*

v. 3. *Je ne mangeai d'aucun pain agréable au goût; & ni chair, ni vin, n'entra dans ma bouche. —*

v. 4. *Le vingt-quatrième jour du premier mois, j'étois près du grand fleuve du Tigre.*

L'AME qui désire de trouver son Dieu, voyant qu'il ne se présente pas à elle, pleure & se désolait. L'Ecriture par ces paroles exprime très-bien une ame dans la voie de lumière. A quelle mortification n'est-elle point attirée? Elle tient encore de la vie purgative; c'est pourquoi elle pleure incessamment, tantôt de larmes de joie, à cause des consolations sensibles qui lui sont données; d'autrefois, de larmes de douleur : c'est comme un feu mis sous un alembic qui est plein, & qui distille. D'abord ses péchés lui sont montrés tout-à-coup : & alors elle pleure. Quoi, dit-elle, ai-je pu offenser une si grande bonté? Elle est ingénieuse à trouver des moyens de se mortifier & d'affliger son corps : elle s'imagine mille inventions nouvelles, qui n'ont point encore été trouvées : elle ne laisse prendre à ses sens nul plaisir, quel qu'il soit, leur refusant toute consolation : & elle ne leur donne que ce qui les peut affliger : tout ce qu'ils désirent leur est ôté, & on leur donne ce dont ils ont le plus d'horreur. Voilà l'état d'une ame au commencement de la Contemplation : celles qui croient être fort contemplatives, & qui cependant ne passent pas par cette purgation des sens, se trompent. Les sens sont alligés & tourmentés

jusqu'à ce qu'ils deviennent morts, & si indifférens à tout, que rien ne les mortifie plus: ce qu'ils n'osent (a) toucher au commencement devient alors leur nourriture aisée; & ces sens, qui repugnoient à tout, sont dans la suite, même sans attention, ce qu'ils appréhendoient auparavant: ce qui leur causoit de la répugnance est maintenant ce qui leur est le plus indifférent: les choses qui réveilloient le plus leur appétit, sont celles qui leur paroissent les plus insipides.

On trouve alors, que l'application à mortifier les sens extérieurs est désormais inutile & embarrassante; que cette application devient une affaire qui détourne en quelque sorte d'une application plus profonde. C'est là le signal que Dieu ne veut plus cette application extérieure de l'ame; parce qu'il veut d'elle une purification plus profonde. Or de même que l'ame a dû être fidelle à ne se rien pardonner dans la plus forte répugnance, & à ne s'épargner en quoi que ce soit de ce que Dieu a voulu d'elle; elle le doit être aussi à tout quitter lorsque Dieu l'appelle à autre chose: ce qui se connoit, lorsque Dieu semble ne plus concourir à ses pratiques, qu'elles sont rendues insipides, que la nature n'y a plus de répugnance, & que Dieu semble attirer l'ame à quelque chose de plus intime: en sorte que les pratiques lui deviennent comme un embarras.

Deux sortes de personnes s'arrêtent & demeurent toute leur vie dans la mort des sens; les uns, par défaut, manquant de courage pour pousser la mortification aussi loin qu'il plaît à Dieu; & les autres, trop attachés à cela même, se renferment dans cette vie austère, ne voyant rien de meilleur, & pour ne s'y être pas bien pris. Les premiers ne passent guere outre, faute de

(a) Job 6. v. 7.

courage à laisser mourir leurs sens dans toute l'étendue qui est nécessaire. Les autres au contraire, parce qu'ils ont embrassé le chemin de l'austérité, ne le veulent jamais quitter: ils y demeurent attachés sans vouloir passer outre ni quitter leurs premières pratiques; ils se contentent de cette première mort, & d'un peu de consolation & de lumière, & ne passent pas outre. On les tient néanmoins pour de grands Saints.

L'austérité en général n'avance guere la mort des sens; au contraire, les austérités excessives font vivre l'orgueil & l'amour-propre, sans amortir beaucoup les sentimens. La mortification la plus utile, qui fait le plus avancer, & qui est la plus exempte de vanité parce qu'elle paroît le moins, est celle que je vais dire.

Les jeunes en général, le cilice, la discipline, tout cela est bon; mais il y a une autre mortification plus cachée qui doit accompagner & surpasser celle-là. Tout le monde n'est pas capable de la première, à cause de l'état des personnes, & de la délicatesse des complexions; mais tous sont capables de celles-ci: retrancher aux sens tout ce qu'ils agréent & leur donner tout ce à quoi ils répugnent.

Il y a deux sortes de sens; les uns sont purement animaux, & n'ont nul commerce, ou que très-peu, avec l'esprit; les autres au contraire ont un très-grand rapport avec l'esprit: & la mortification de ceux-ci doit avoir plus d'étendue; parce qu'elle est unie avec la mortification des sens intérieurs. Il y a de deux sortes de mortifications: l'une qui affoiblit les forces du corps sans diminuer ses ardeurs & ses déreglemens; l'autre, qui en laissant au corps sa force & la santé nécessaire, amortit le feu des sens, & en

ôte la pointe : & c'est celle-ci qu'il faut toujours faire. Il faut expliquer ceci au net.

Les haïres, les disciplines inmodérées, les jeunes excellifs, affoiblissent le corps & échauffent les sens ; mais ils n'en émoussent pas la pointe, ou ne diminuent point, ou que très-peu, leur vivacité. Ces sortes de pénitences nourrissent la propre suffisance, particulièrement dans les filles, qui regardent cela comme quelque chose, & ce n'est rien : car les corps mêmes les plus délicats se font tellement à ces choses, qu'une personne qui fait un peu ce que c'est que mortification se rit de celles-là. Il faut ôter au goût tout ce qu'il souhaite, & lui donner tout ce qui lui déplaît, jusqu'à ce qu'enfin tout lui devienne indifférent. Lorsqu'on l'a surmonté avec vigueur dans les choses extrêmement opposées, & que l'on a fait une fois ou deux quelque coup hardi, après cela il ne repugne plus. Ces Dames si délicates & si propres, doivent se surmonter en quelque chose fortement & vigoureusement : après cela elles verront que cette délicatesse leur sera ôtée. Il y a le toucher, que l'on mortifie par la dureté que l'on a envers soi-même, ne se flattant point, perdant le soin de son corps & de la santé, & le châtiant modérément, selon l'obéissance. Il faut priver l'odorat de toutes les odeurs agréables, s'accoutumant à celles qui désagrément : visiter les pauvres, les soigner, les panser, les servir de ses mains, est fort utile, sur-tout aux personnes délicates, & Dieu y donne bénédiction : mais celles qui ont famille doivent éviter d'approcher des maladies où il y auroit du danger. La mortification de ces trois sens doit être prise avec discrétion, suivant l'obéissance & le

mouvement intérieur, qui presse l'ame dans l'occasion à se priver d'une chose & à embrasser l'autre. Cette sorte de mortification, ou plutôt, l'application à la faire, se doit quitter au signal que Dieu en donne ; on doit ne la faire plus avec choix & application particulière d'un tems ou d'un autre tant que l'ame entre dans la purgation plus passive ; mais suivre seulement le mouvement de l'esprit, qui la fait faire en un tems, & oublier dans l'autre.

Les deux autres sens qui restent, se doivent mortifier avec plus de force & plus d'étendue : car cette mortification ne peut jamais nuire à la santé. Ils ont tant de rapport & d'union avec l'esprit, qu'il est impossible d'être bien intérieur que ces deux sens ne soient entièrement mortifiés & morts. Cependant cette mortification, quoique plus nécessaire que nulle autre, est celle à quoi l'on s'applique le moins, parce qu'elle ne paroît ni n'éclate point. L'un de ces deux sens, qu'il faut ainsi mortifier, est la vue, & l'autre l'ouïe : se priver de voir tout ce qui agréé, d'entendre toutes les nouvelles, de toutes curiosités quelles qu'elles soient. On ne trouve que trop de prétextes spécieux pour contenter la curiosité ; cependant je dis que qui ne mortifiera pas ces deux sens dans toute leur étendue, ne sera jamais grand spirituel. La raison est, que son esprit sera toujours rempli des espèces des choses vues & entendues, & qu'ainsi il n'arrivera jamais à la nudité & au vide qui est nécessaire pour recevoir purement les motions & les impressions divines : il mélangera le faux avec le véritable, & il n'arrivera jamais à cette parfaite paix, à cause du tumulte des pensées qui empêchent la profonde tranquillité.



La mortification des sens extérieurs conduit l'ame à la mortification des sens intérieurs ; & cette purgation active, dans toute l'étendue qu'il a été dit, introduit l'ame dans la passive, figurée par le *grand fleuve du Tigre*.

v. 5. *Et ayant levé les yeux, je vis tout d'un coup un homme qui étoit vêtu de lin, dont les reins étoient ceints d'une ceinture d'or très-pur.*

v. 8. *Etant laissé tout seul, j'eus cette grande vision, la vigueur de mon corps m'abandonna, mon visage, fut changé, je tombai en faiblesse, & il ne me demeura aucune force.*

C'est ici que l'ame entre dans la voie de lumière, visions, révélations, extases & ravissements, qui sont exprimés en ce passage. La vision fut, de voir un homme ; les premières visions sont de la sainte Humanité. Cet homme est *vêtu de lin blanc*, à cause de la pureté : il est *ceint de la charité* qu'il a pour l'ame, à qui il se manifeste.

*Je fus laissé seul* : voilà l'extase ; les sens abandonnent, ils sont comme morts & évanouis, & l'ame reste seule vigoureuse & forte pour recevoir les impressions de son Dieu. Les faiblesses des sens viennent de leur imperfection & de leur impureté, qui sont qu'ils ne peuvent participer à l'élevation de l'esprit sans tomber en défaillance. Alors que je fus privé de tout sentiment, je vis, dit Daniel, *cette grande vision*, vision sublime & intellectuelle : alors *la vigueur de mon corps m'abandonna* : le corps tombe comme dans la défaillance ; sa beauté & sa couleur se perdent, il dessèche. Il est certain que les opérations divines ruinent plus un corps que toutes les austérités.

v. 9. *J'entendis la voix de ses paroles, & en les écoutant j'étois prosterne le visage contre terre.*

Après ces visions & extases, Dieu fait entendre sa parole à l'ame.

Il y a trois sortes de paroles formelles ; l'une est, la parole extérieure, qui se fait entendre comme si quelqu'un parloit hors de nous : une seconde est, la parole intellectuelle : & il y a encore une autre parole, qui se prononce plus foncièrement, & comme venant du centre. Toutes ces paroles sont formelles : elles se distinguent & connoissent & sont fort intelligibles quant à la parole, quoique non quant au sens de la parole.

Les deux premières sortes, sont très-hautives, & la troisième est plus assurée, le Démon ne s'y mêlant gueres. Cependant, quoiqu'elle soit assurée en elle-même, elle ne l'est point quant au sens qu'on lui donne : car souvent elle exprime des choses toutes différentes de celles que l'on comprend. Il ne faut rien juger, rien expliquer, & ne s'arrêter à rien. Lorsque Dieu parle de cette sorte à l'ame, elle doit l'écouter dans le même état qu'étoit Daniel, dans un entier anéantissement, *le visage contre terre*. Cela marque que tout raisonnement, toute pensée & explication, doivent être bannis des paroles intérieures, & que l'ame y doit rester anéantie, sans y rien prendre & sans s'arrêter à rien. Si les paroles sont de Dieu, elles s'exécuteront infailliblement en leur tems selon les volontés de Dieu ; si elles n'en sont point, l'ame ne sera jamais trompée en usant de la sorte.

Il y a aussi les paroles substantielles, & non-formelles, qui sont pour les états plus avancés

& pour les âmes de foi : il en fera parlé quand Dieu voudra.

v. 11. Il me dit : *Daniel, homme de desirs, entendez les paroles que je viens vous dire, & tenez-vous debout.* — Après qu'il m'eut dit cela, je me tins debout tout tremblant.

v. 12. Et il me dit : *Daniel, ne craignez point ; car dès le premier jour qu'en vous affligeant en la présence de votre Dieu vous avez appliqué votre cœur à entendre, vos paroles ont été exaucées, & vos prières m'ont fait venir ici.*

Daniel est appelé un *homme de desirs*. On pourroit bien en dire autant de l'âme de cet état : elle a des *desirs* qui la brûlent & la consomment : C'est lorsqu'ils sont dans leur force : ce sont des desirs de souffrances ; on voudroit ce semble souffrir infiniment pour celui qu'on aime, car on ne le possède pas alors pleinement ; des desirs de glorifier Dieu, & de le faire glorifier ; on voudroit alors le prêcher à tout le monde. O que de bon cœur on abandonneroit toutes choses, pour prêcher l'Évangile à toute la terre ! Ce n'est pas néanmoins le tems de le faire ; & l'âme qui le fait alors, outre qu'elle ne fait pas grand fruit, donne son nécessaire & se dessèche.

Il fut donc dit à Daniel ; *Homme de desirs, arrêtez un peu l'impétuosité de vos desirs pour écouter dans une paix plus profonde les paroles que je vous veux dire : demeurez debout, c'est-à-dire, attentif & prêt à exécuter toutes mes volontés.* Lorsque l'âme entend ces paroles elle se tient debout, en tremblant néanmoins, à cause que leur nouveauté l'étonne & l'étraye. On l'assure toutefois, & on lui dit de ne pas craindre.

Ces paroles ont toujours leur effet : lorsqu'il

est dit à l'âme de ne pas craindre, toute crainte lui est ôtée ; & lorsqu'on lui dit d'être en paix, la paix lui est donnée. Les paroles qui sont absolues opèrent leurs effets inmanquablement. Il n'en est pas de même des promesses & prédictions : elles ont un sens tout différent de celui que nous croyons entendre ; & ce qu'elles articulent n'est pas toujours ce qu'elles disent. Il y a des paroles conditionnelles. Dieu dit : Je donnerai telle chose ; & il réserve la condition qui est, pourvu que telle chose arrive. Dieu dit souvent à l'âme : j'exauce votre prière : ou bien, elle est exaucée : elle n'en voit cependant point l'effet. C'est qu'elle est exaucée d'une autre manière que nous ne pensons. Dieu exauce souvent les prières sitôt qu'on les lui fait, quoique l'accomplissement de la chose soit différé, ou l'intention de la prière changée pour la gloire de Dieu & l'utilité de l'âme.

L'Ange assure Daniel, que *sa prière fut exaucée dès le premier jour* : ce qui marque qu'il le fut aussitôt qu'il eut le cœur disposé à écouter Dieu. Dieu ne refuse point cette prière qui est faite en silence & dans un tems où le cœur est tourné pour entendre, afin d'exécuter toutes les volontés de Dieu. Lorsque Daniel s'affligeoit en la présence de son Dieu, ses prières étoient déjà exaucées : mais quoique cela fut de la sorte, on ne lui en donne la certitude que longtemps après. Il en est de même des âmes de cet état : quoiqu'elles soient exaucées, elles l'ignorent jusqu'à ce que l'exécution s'en fasse dans le tems ordonné.

Dieu donne ordinairement aux prières formelles une assurance formelle d'être exaucées tôt ou tard ; mais aux prières substantielles, il ne donne point d'autres marques que la prière soit exaucée qu'un certain je ne sai quoi dans le

fond, qui rend l'ame paisible, & impuissante à plus prier. L'ame ne prie que par la motion divine : cette priere est une simple exposition de l'ame devant son Dieu ; elle fait qu'elle est là, & qu'elle y est pour telle chose. Il y a d'autres prieres substantielles qui ne sont point connues de l'ame : elle ne fait s'il se fait en elle des prieres, ni pourquoi elles sont faites ; & cependant elles sont exaucées, & Dieu dans la suite lui fait connoître que telle chose a été accordée par la priere, quoiqu'elle ne croye pas avoir prié pour cela.

v. 13. *Le Prince de Royaume des Perses n'a résisté vingt & un jour : mais Michel, un des premiers Princes, est venu à mon secours.*

Le combat que l'Ange eut avec le Prince de Perse est une belle figure de l'amour-propre qui résiste de toutes ses forces à l'exécution des volontés de Dieu : mais il est donné à S. Michel de combattre & détruire l'amour-propre, qui dans le ciel même résista à son Dieu, & voulut se révolter contre lui. S. Michel défendit le pur amour contre l'amour-propre, & le chassa du paradis. C'est lui qui le combat dans les ames, disant avec une fermeté digne d'un des premiers Princes de Dieu : (a) QUI EST SEMBLABLE A DIEU ?

v. 15. *Lorsqu'il me disoit ces paroles, je baïssais le visage contre terre, & demourois dans le silence.*

Il faut écouter les paroles de Dieu avec humilité & silence, s'abaissant, & ne point parler devant sa divine Majesté par le plus profond respect.

(a) C'est ce que signifie le nom de MICHEL.

v. 16. *Et celui qui avoit la ressemblance du fils de l'homme ne toucha les lèvres ; & ouvrant la bouche, je parlai & je dis : Mon Seigneur, lorsque je vous ai vu, tout ce qu'il y a en moi de nerfs & de jointures s'est relâché, & il ne m'est resté aucune force.*

v. 17. *Et comment le serviteur de mon Seigneur pourra-t-il parler avec mon Seigneur ?*

Presque tout le monde se persuade que c'est un état moins relevé de se taire devant Dieu que de parler à Dieu : c'est tout le contraire. Un serviteur se tait devant son maître par respect, un sujet devant son Roi, & il n'ose parler qu'il ne l'interroge ; & nous, nous croyons qu'il y ait plus d'humilité à parler & à se familiariser avec Dieu, qu'à demeurer anéanti devant lui dans notre bassesse & incapacité ! L'exemple de Daniel décide cela : il se tait, jusqu'à ce que le fils de l'homme le touche ; jusqu'à ce que Jésus-Christ, qui est la parole de son Pere, lui mette les paroles en la bouche. Alors on parle, parce que Dieu même porte à parler. Nous devons par nous-mêmes nous porter à nous taire, & ne parler que par la motion divine.

Daniel parle : que dit-il ? Il avoue que la présence de Dieu le jette dans la désaillance, & il dit à son Seigneur, qu'il est indigne de parler à lui, & que sa bassesse l'oblige à se taire. Abraham disoit, (a) parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que poudre & que cendre ! Avouons donc que l'état qui nous est le plus convenable devant Dieu, est de demeurer dans notre néant, nous taire, adorer Dieu en esprit & en vérité, & attendre pour parler à Dieu qu'il nous ouvre lui-même

(a) Gen. 22. v. 27.

la bouche, & nous oblige à parler, comme disoit David : (a) *Seigneur, ouvrez mes lèvres, & ma bouche annoncera vos louanges.*

v. 18. *C'est pourquoi il ne toucha encore, me fortifia, & me dit :*

v. 19. *Ne craignez point, homme de desirs; la paix soit avec vous; reprenez vigueur, & soyez ferme. Lorsqu'il parloit encore à moi, je me trouvai plein de force, & je lui dis : Parlez, mon Seigneur, parce que vous m'avez fortifié.*

Dieu touche l'ame : cette touche est passagere, & se fait dans les puissances ; elle ne laisse pas d'être fort délicieuse, & de faire de grands effets en l'ame.

Dieu ne veut point que l'on craigne, & pour peu qu'il paroisse, il bannit d'abord toute crainte. *Ne craignez point, homme de desirs*, dit Dieu à Daniel ; car vos desirs feroient remplis : *la paix est avec vous.* C'est encore une des marques de la présence de Dieu après qu'il a chassé la crainte, que de donner la paix à l'ame. Elle ne peut alors ignorer que son Dieu ne l'ait touchée ; parce que cette grande paix qu'elle éprouve, fait qu'il ne lui en reste nul doute : elle est de plus fortifiée & délivrée de sa faiblesse ; car elle reçoit un nouveau courage. C'est une marque de faiblesse & de peu d'avancement que de tomber en défaillance à l'approche de Dieu : il faut soutenir courageusement ses opérations, comme il faut porter avec courage les croix qu'il envoie. Lorsque Dieu dit : *soyez fortifié*, la parole a son effet, & l'ame se trouve fortifiée ; comme Daniel fut fortifié lorsque Dieu lui parloit par la bouche de

(a) Ps. 30. v. 17.

son Ange : ( car toutes ces paroles formelles sont paroles médiales : ) c'est pourquoi Daniel dit : *Parlez, Seigneur* ; c'est à présent que je suis encore plus instruit que jamais qu'il faut vous laisser parler & vous écouter : vos paroles sont des paroles de vie, qui donnent la force & la vie à mon ame.

## CHAPITRE XI.

v. 35. *Quelques-uns des sages tomberont, afin qu'ils soient refondus, & qu'ils soient élus & blanchis, jusqu'au tems prescrit : car il y aura encore un autre tems.*

*Quelques-uns* de ces sages en eux-mêmes, de ces personnes d'une vertu éclatante & extraordinaire, *tomberont.* Le terme de *quelques-uns* marque que cela n'arrive pas à tous ; mais seulement à ceux que Dieu veut *refondre* & purifier radicalement. Je ne crois pas qu'il se puisse trouver un passage plus clair & plus expresse. Il faut qu'il arrive des chûtes à ces personnes pour les sauver, pour les dépouiller, & pour leur faire perdre toute propriété : sans cela elles demeureroient fixées en elles-mêmes, attachées à leur propre justice & à leur sagesse.

Ces sages donc, que Dieu veut pour lui d'une manière particulière, *tomberont* comme David, S. Pierre, & quantité d'autres. Et pourquoi Dieu permet-il cela ? C'est *afin de les refondre*, & pour leur donner en lui une forme nouvelle ; *afin qu'ils soient élus & choisis entre tous, & qu'ils soient blanchis.* Blanchir est plus que purifier : tel est purifié qui n'est pas pour cela blanc : une chose peut être pure & nette sans être blanche : la blan-

cheur est l'excellence de la pureté. Dieu blanchit ces âmes, les rendant plus pures que nulles autres : leur boue leur sert de savon.

Parmi ceux qui trébuchent de la sorte il y en a dont la chute est réelle, & d'autres dont elle n'est qu'apparente, comme il a été expliqué ailleurs : cet état dure *jusqu'à un tems prescrit*, selon les desseins de Dieu sur les âmes : & après ce tems, il en vient un nouveau : c'est une nouveauté de vie.

## CHAPITRE XII.

v. 1. *En ce tems-là Michel, le grand Prince, s'élèvera, lui qui est le protecteur des enfans de votre peuple ; Et il mènera un tems d'affliction, tel qu'on n'en aura vu de semblable jusqu'alors, depuis que les peuples ont été établis. En ce tems-là tous ceux de votre peuple qui seront trouvés écrits dans le livre seront sauvés.*

J'ai déjà dit que S. Michel est l'Ange du pur amour, par conséquent destiné de Dieu pour le soutenir : aussi est-il un impitoyable destructeur de l'amour-propre. Toutes les personnes en qui Dieu veut le détruire pour y établir son empire souverain, sont gratifiées d'un Ange de la Hiérarchie de S. Michel : mais il faut avouer que si les serviteurs de Dieu éprouvent beaucoup de traverses en toute leur vie, c'est néanmoins bien peu de chose au prix de ce qu'il faut souffrir pour détruire l'amour-propre. Ceux en qui le pur amour triomphe sont véritablement & particulièrement les enfans de Dieu entre son peuple, par la différence qui se trouve entre eux & le reste des serviteurs de Dieu. O grand Prince de

Dien ! c'est vous qui vous tenez auprès de ces âmes, & qui dites sans cesse : *Quis ut Deus ?* Vous ne laissez rien échapper à votre glaive impitoyable. Tout ce que l'âme a souffert depuis qu'elle s'est donnée à Dieu, n'est qu'une ombre de souffrance en comparaison de ce qu'il faut qu'elle souffre alors. Mais comme j'ai tant de fois décrit la nature de ces souffrances, qui ne viennent à l'âme, que de ses usurpations & de ses larcins, je n'en dirai rien ici. Il ne sera sauvé de cette âme, ainsi ailligée & condamnée à la perte totale, que ce qui sera écrit au livre : & quel est ce livre, si ce n'est vous, ô divin Verbe ? N'êtes-vous pas le livre écrit par dedans & par dehors ? Tout ce qui ne sera pas ou de vous ou vous-même en cette âme, doit périr : mais heureuse perte ! naufrage avantageux ! qui nous privant de la vie d'Adam, fait que Jésus-Christ devient lui-même notre vie.

v. 2. *Plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière de la terre, se réveilleront ; les uns pour la vie éternelle, Et les autres pour l'approbre, qu'ils auront toujours devant les yeux.*

Il y a deux *sommeils de mort*, qui paroissent tous deux semblables quoi qu'infiniment différens : l'un est, le sommeil de la mort intérieure & de l'anéantissement ; & l'autre, celui du péché. Ceux qui se lèvent du sommeil mystique, se lèvent pour une vie nouvelle, vie éternelle, vie durable & permanente, qui n'est plus sujette aux vicissitudes & aux changemens : mais le pécheur qui se lève de son péché avec la grace de Dieu, se lève avec la confusion, dont la vue, & celle de son péché, lui doit servir toute la vie d'un sujet d'humiliation.

Le sens littéral est, que les justes ressusciteront pour la vie éternelle, & les pécheurs pour la mort éternelle, où il n'y aura pour eux que la confusion & la vue continuelle des péchés qui ont causé leur damnation.

v. 3. *Ceux qui auront enseigné, brilleront comme la lumière du firmament ; & ceux qui en auront instruit plusieurs dans la voye de la justice, luiront comme des étoiles dans toute l'éternité.*

Ceux qui connoissent la véritable voye de Dieu & qui sous prétexte d'humilité ne l'enseignent pas aux autres lorsqu'ils le peuvent ; & qu'ils ont occasion de le faire, ravissent à Dieu une très-grande gloire, & se privent eux-mêmes d'un très-grand avantage. Ceux qui le font avec simplicité s'attirent un bonheur permanent & durable.

v. 10. *Plusieurs seront élus, seront rendus blancs & purs, & seront éprouvés comme par le feu.*

Ces paroles sont une explication, ou plutôt une confirmation, de ce qui a été dit en tant d'endroits de la purification foncière & radicale que Dieu fait des âmes qu'il choisit.

#### CHAPITRE XIII.

v. 22. *Susanne jetta un profond soupir, & leur dit : je ne vois que périr & qu'angoisse de toutes parts. Car si je fais ce que vous désirez, je mérite la mort ; & si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains.*

**E**TRANGE douleur, d'une âme qui se voit exposée ou à offenser Dieu, ou à être un sujet d'opprobre,

d'opprobres, de haine, de médisance, & même dont la mort est inévitable ! Combien se trouve-t-il de ces personnes d'autorité qui veulent obliger d'agir contre la volonté de Dieu déclarée ou cachée ? On se voit réduit dans la dure nécessité ou de pécher & de mériter la mort éternelle & la disgrâce de Dieu, ou bien de tomber entre les mains des hommes, qui se serviront de leur autorité pour susciter les plus rudes & les plus sanglantes persécutions.

v. 23. *Mais il m'est meilleur de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur.*

O les belles paroles, & qu'elles partent bien d'une âme abandonnée à Dieu, & confirmée dans l'exercice de sa présence ! C'est dans les occasions extraordinaires que la présence de Dieu & l'abandon font mieux éclater leur force & l'utilité qu'il y a d'aller par cette voye. O que le recueillement intérieur est utile en de semblables occasions ! Susanne préfère la mort à l'offense de son Dieu : qu'auroit été peu que la mort, si elle n'eût pas été accompagnée de l'infamie. Susanne préfère la mort, & l'infamie de la mort, au péché. O Susanne ! si vous ne mourrez pas, vous serez cependant immolée à la mort, & votre sacrifice fut très-réel : vous mourûtes mystiquement, & vous eûtes ce qu'il y a de plus rude dans la mort, la violence, & l'infamie de la mort. O c'est le plus cruel de tous les martyres ! O Susanne ! vous fûtes plus martyre que les Martyrs : car les Martyrs mourroient comme innocens, & pour la cause de Dieu ; mais vous mouriez comme criminelle, & comme suppliciée.

pour vos crimes. L'exemple de Suzanne fait bien de la honte aux femmes Chrétiennes, qui loin de donner leur vie pour conserver leur intégrité, se prostituent & se livrent elles-mêmes très-souvent. O abomination effroyable !

v. 34. *Alors ces deux vieillards se levant au milieu du peuple mirent leurs mains sur la tête de Suzanne.*

v. 35. *Qui en pleurant leva les yeux au ciel, parce que son cœur avoit une ferme confiance au Seigneur.*

Jusqu'où se porte une passion ; & y a-t-il rien d'égal à la malice qu'elle inspire ? Ces misérables vieillards se rendent eux-mêmes témoins de cette innocente brebis, qui ne se défend point, qui ne dit pas un mot de plainte ni de justification. Ses armes sont les pleurs qu'elle verse, & toute la force étoit dans la foi & dans sa confiance en Dieu. O abandon que tu es puissant ! O confiance en Dieu, vous soutenez dans les plus grandes extrémités ! Celui (a) qui se confie au Seigneur, ne s'en ira jamais confus ; & quoique Dieu diffère pour des momens de secourir, c'est pour pousser l'abandon jusqu'au bout ; pour fortifier la foi, purifier l'espérance, & consumer le sacrifice. Il secourt avec d'autant plus de merveilles, qu'il a plus différé à le faire. O ames affligées, condamnées, accusées, persécutées, fiez-vous à Dieu, & il ne vous trompera point.

v. 42. *Suzanne jeta un grand cri, & elle dit : Dieu éternel, qui voyez ce qui est de plus caché, & qui connaissez toutes choses avant même qu'elles soient faites.*

(a) Ps. 24. v. 2, 3.

v. 43. *Vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; & cependant je meurs sans avoir rien fait —.*

v. 44. *Le Seigneur exauça sa voix.*

O Dieu ! avez-vous jamais manqué à ceux qui se sont fiés à vous ? Une ame affligée & qui agit en foi, ne va point chercher dans les créatures de soulagement à sa douleur ; elle s'adresse à son DIEU qui seul connoît la vérité, elle n'a recours qu'à lui, elle le prend pour témoin & pour juge de son innocence ; & quoiqu'elle ne lui demande pas qu'il la fasse connoître, il le fait pourtant, & lui donne infiniment plus qu'elle ne lui demande. Si l'ame est fidèle à s'abandonner à son Dieu, Dieu l'est bien davantage à ne lui manquer jamais dans le besoin. O hommes ! qui dites qu'il ne faut pas se contenter de s'abandonner à Dieu, qu'il faut agir & se précautionner de loin, que dans une tentation (a) présente l'on périroit avec son abandon, voilà deux exemples & de tentation & de mort où Suzanne est abandonnée ; & Dieu pourtant la délivre des deux : elle ne se sert point d'autres armes que de s'abandonner à son Dieu & se tenir en sa présence, & tout réussit heureusement.

v. 45. *Et lorsqu'on la conduisoit à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune enfant, nommé Daniel.*

v. 48. *Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Etes-vous si insensés, enfans d'Israël, que d'avoir ainsi sans juger, & sans connoître la vérité, condamné une fille d'Israël ?*

(a) Peut-être pressante.

Dieu se sert d'un *jeune enfant* rempli de son *Esprit* pour délivrer Susanne. Il faut être *enfant* pour avoir l'*Esprit saint* & pour en être entièrement possédé. Dieu se sert donc de cette ame enfantine & simple pour signaler la gloire, & pour délivrer de la mort celle qui étoit elle-même dans la simplicité, dans la foi, & dans la confiance d'un petit enfant entre les bras de son Père, & qui n'a point d'autres armes que de crier vers lui. Dieu attend l'extrémité pour la délivrer, il la laisse même conduire au supplice; il en usa de même dans la délivrance d'Isaac, il ne le secourut que lorsque le glaive étoit levé sur sa tête. Telle est la conduite qu'il tient ordinairement sur toutes les ames dont il veut éprouver l'abandon & la foi.

v. 54. *Daniel demanda à l'un des vieillards : Dites-moi sous quel arbre vous les avez vu parler ensemble ? Il lui répondit : sous un lentisque.*

v. 58. *Il demanda ensuite à l'autre : Et vous, sous quel arbre les avez-vous surpris, lorsqu'ils se parlaient ? Il lui répondit : Sous un chêne.*

v. 60. *Aussitôt toute la multitude jeta un grand cri ; & ils bénirent Dieu, qui sauve ceux qui espèrent en lui.*

v. 61. — *Pt ils leur firent souffrir le même mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain.*

O invention admirable de Dieu pour délivrer ceux qui se confient en lui ! Il permet que les personnes qui accusent & persécutent les ames abandonnées, se coupent, & disent d'une façon & d'une autre, de manière qu'il est aisé de là de juger de l'innocence de ceux qu'ils condamnent. Toutes les personnes qui sont témoins des bontés

de Dieu, & de sa fidélité à délivrer ceux qui se confient en lui, ne peuvent point s'empêcher de le publier, & de s'écrier que Dieu ne manqua jamais de *sauver ceux qui espèrent en lui*. O Dieu ! ceux qui ne veulent pas s'abandonner à vous, vous blasphément d'actions s'ils ne le sont pas de bouche ! O abandon ! ô espérance ! ô confiance ! vous êtes la voie des voies & la sûreté de la sûreté même ! Mais afin que le sacrifice ne fut pas sans être achevé, il fallut que les vieillards mourussent pour Susanne, comme le bœuf pour Isaac, avec cette différence, que le bœuf étoit innocent, & ces hommes étoient coupables.

#### CHAPITRE XIV.

v. 30. *Ils jetterent Daniel dans la fosse aux lions ; & il y demeura six jours.*

v. 31. *Il y avoit dans la fosse sept lions, & on leur donna chaque jour deux corps avec deux brebis : mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel.*

O Dieu ! si l'on vient de voir la confiance, l'abandon, & la foi dans les plus extrêmes dangers en Susanne, Daniel lui-même n'est pas un moindre prodige de foi & de confiance : aussi n'en aurez-vous pas moins de soin, sans qu'il lui arrive aucun mal. Vous fermez la gueule de ces bêtes cruelles, & vous les rendez plus humaines que les hommes mêmes.

v. 32. *En ce même tems le Prophète Habacuc étoit en Judée ; & ayant appris du potage, il le mit avec*



*du pain trempé dans un vase, & s'en alloit porter dans le champ à ses moissonneurs.*

- v. 35. *L'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse & l'activité d'un esprit céleste jusqu'à Babilone, où il le mit au-dessus de la fosse des lions.*

O admirable providence ! Que le soin que vous prenez des âmes qui vous sont abandonnées est grand ! Vous ne vous contentez pas de conserver la vie de Daniel au milieu de ces lions ravissans, & de l'y conserver *six jours*, vous lui fournissez par le plus grand de tous les miracles ce qui lui est nécessaire pour vivre & se nourrir lui-même en ce lieu : Vous rendez un autre Prophète, extrêmement éloigné de là, témoin de ce qui s'y passe ; & vous voulez qu'il serve à conserver la vie de Daniel. Vous pourriez vous servir d'autres moyens ; mais vous voulûtes celui-là, afin que les soins de votre providence sur ceux qui se confient à vous, fussent rendus plus authentiques.

- v. 37. *Et Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment !*

Daniel ravi de la faveur singulière que Dieu lui avoit faite, s'écrie, ô Dieu ! *vous vous souvenez de moi*, parce que je suis votre serviteur & que je vous aime ; & *vous n'abandonnez jamais ceux qui se confient en vous : ceux qui vous aiment* sont assurés d'une protection spéciale.

- v. 39. *Le septième jour le Roi — étant approché de la fosse, vit Daniel, qui étoit assis au milieu des lions.*

- v. 40. *Il jeta aussitôt un grand cri, & il dit : Vous êtes grand, ô Seigneur, Dieu de Daniel !*

O Dieu ! les payens mêmes rendent hommage à votre grandeur & à votre souveraineté, voyant les merveilles que vous faites en faveur de ceux qui se confient & s'abandonnent à vous. Vous les sauvez du péril par un effet de votre bonté, & vous ne manquez jamais de les aider dans le besoin.

F I N du Prophète D A N I E L.

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS  
QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XII.

CONTENANT

LES PETITS PROPHÈTES  
OSÉE, JOEL, AMOS, JONAS,  
MICÉE, NAHUM, HABACUC,  
SOPHONIE, AGGÉE, ZACHARIE,  
MALACHIE; Le I. & le II. Livres des  
MACABÉES.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

---

M. DCC. XC.



## O S E E,

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent  
la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

*v. 2. Dieu dit à Osée : allez prendre pour votre femme  
une prostituée, & ayez d'elle des enfans nés d'une prof-  
tituée; parce que la terre quittera le Seigneur en s'a-  
bandonnant à la prostitution.*

DIEU peut-il être auteur du péché ? Cela ne peut jamais être. Cependant il peut commander une action matérielle de péché apparent, sans vouloir le péché réel. Ce qui auroit été un crime en un autre, ne l'est point en *Osée* ; car celui qui fait les loix, en peut dispenser. Abraham voulant immoler son fils, auroit péché selon les loix ordinaires ; cependant il fait à Dieu le plus grand de tous les sacrifices. Cela nous fait voir deux choses ; l'une , que l'on ne doit jamais juger de rien : on condamne quelquefois comme de grands crimes de foibles actions, qui sont d'elles-mêmes très-innocentes, parce que d'autres en ont fait de pareilles qui étoient dangereuses ou criminelles : l'autre, qu'il faut toujours suivre de toutes ses forces le train commun , & jamais ne se porter par soi-même à faire quoi que ce soit qui

puille être suspect, à moins que Dieu d'autorité absolue ne le fasse faire, comme il est arrivé quelquefois aux Pères des déserts. Il y en avoit qui par l'annour de la solitude étoient entièrement séparés de tous les usages communs de l'Eglise. S. Paul, premier hermite, en est un exemple. Il faut s'abandonner & se laisser à Dieu, Dieu ne faisant les choses extraordinaires que pour des occasions & des exemples extraordinaires. La véritable charité apprend à ne juger de rien.

v. 7. *J'aurai compassion de la maison de Juda, & je les sauverai par le Seigneur leur Dieu, & non par l'arc, ni par l'épée, ni par les combats.*

Vous avez compassion, Seigneur, des âmes abandonnées, qui quoique fortes en vous, sont faibles, pauvres & impuissantes par elles-mêmes. Vous les sauvez sans autre moyen que vous seul : c'est vous qui êtes leur salut : elles seront sauvées de vous-même sans combat, & sans défense. Dieu est si jaloux du salut qu'il donne lui-même, qu'il s'en explique en cent endroits de l'Ecriture Sainte : aussi ceux pour lesquels il combat de la sorte sont toujours assurés de la victoire. David nous instruit de cette vérité quand il dit à Goliath : (a). Vous venez pour me combattre avec l'épée & le bouclier : mais pour moi, je viens à vous au Nom du Seigneur : je n'ai point d'autres armes pour vous attaquer & me défendre que sa protection.

## CHAPITRE II.

v. 14. *Je l'attirerai dancement à moi, je la mènerai dans la solitude, & là je lui parlerai au cœur.*

(a) 1. Reg. 17. v. 45.

DIEU commence par mener l'âme en solitude, l'attirant par le recueillement, & la séparant de toutes les choses du dehors : puis il parle à son cœur, il lui fait entendre sa voix muette, mille fois plus éloquente que toutes les paroles formelles. O pauvres cœurs qui êtes vides & desséchés, qui vous plaignez de n'entendre jamais la voix de Dieu, que ne vous laissez-vous mener en solitude, recueillir & séparer du créé ? Votre cœur entendroit d'abord les paroles de son Dieu. Mais le malheur est que l'on ne se laisse pas à Dieu lorsqu'il parle : on se défend sous prétexte d'humilité, on tient toujours à quelque chose qu'on ne peut ni ne veut quitter. Dieu flatte l'âme, il l'ivre par ses douces caresses afin de la faire correspondre ; & souvent elle ne l'écoute pas : mais pour celles qui se tournent à ses caresses, ô quel bien ne leur fait-il pas ? Il ne se contente pas de les caresser, il les appelle en solitude, les attirant à son union intime, à être seules avec lui seul : il veut parler à leur cœur une parole essentielle, une parole de vie, qui n'est autre que la communication de son Verbe.

v. 15. *Je lui donnerai des vigneron du même lieu, & la vallée d'Achor, pour lui ouvrir une entrée à l'espérance ; & elle chantera là des cantiques comme aux jours de sa jeunesse.*

Il ne se contente pas de cela, il leur donne des vigneron du même lieu d'où la parole sort, qui venant de Dieu même, leur feront porter des fruits tous divins. Je la rendrai féconde, dit Dieu, je lui donnerai la vallée, lui donnant la facilité d'entrer dans l'enfantement & dans la bassesse : & dans ces mêmes choses elle entrera

dans la parfaite *espérance*, son espérance sera renouvelée. Elle chantera alors comme dans le commencement de la vie spirituelle avant qu'elle fut retirée de moi : elle chantera le cantique de sa première innocence.

v. 16. Ce sera alors, dit le Seigneur, qu'elle m'appellera son Epoux.

O bonté de Dieu ! Il semble que vous vous réjouissiez, & que vous teniez à gloire la plus grande faveur que vous puissiez faire à une âme, qui est celle de la prendre pour votre épouse. Vouloir bien que l'âme vous donne le nom d'Epoux, ô bonté admirable ! mais vous en réjouir, ô quel excès de bonté !

v. 19. Je vous épouserai pour jamais : je vous épouserai en justice, en jugement, en compassion & en miséricorde.

v. 20. Je vous épouserai en foi ; & vous saurez que je suis le Seigneur.

O Dieu, quelles promesses faites-vous à l'âme, & jusqu'où ne s'étendent-elles pas ? Que ne remercieront-elles pas ? O bonheur, ô avantage du mariage spirituel, qui te pourra comprendre ! Il faut remarquer, que Dieu promet longtems à l'âme de la faire son Epouse avant qu'elle ait ce bonheur : il lui promet de l'épouser : il l'épouse longtems après ; puis il consume & achève le mariage. Tout cela se fait en des tems fort différens. Mais voyons de quelle manière il l'épouse, & tous les tems qui préparent le mariage.

Il promet de l'épouser pour jamais, d'un mariage indissoluble, qui est le mariage consommé & achevé. O Dieu, vous ne répudiez jamais

cette Epouse qui a eu le bonheur d'en venir jusques ici : c'est une union permanente & durable. L'âme entre dans tous les droits de son Epoux ; elle n'a plus d'autres intérêts que les siens ; elle partage avec lui toutes ses richesses & toutes ses grandeurs, sans cependant posséder rien en propre ; elle possède tout en Dieu & Dieu tout en elle ; il est le maître du fond & du revenu, & cette épouse n'en dispose que selon les volontés de son Epoux, & pour sa seule gloire.

Dieu l'épouse en justice : il faut premièrement qu'elle passe par toutes les rigueurs de la justice, & qu'elle subisse le jugement où il semble que Dieu la condamne à une perte éternelle ; puis il a compassion d'elle, & lui fait miséricorde. Enfin Dieu l'épouse dans la foi la plus nue & la plus perdue qui fut jamais.

Après qu'il l'a épousée de la sorte, il l'orne de sa justice. C'est une grâce, par laquelle l'âme ayant restitué à Dieu les larcins que l'amour propre avoit fait, elle est si fort passionnée de la seule gloire de Dieu, qu'elle ne prend plus d'autre intérêt que le sien, ni pour elle ni pour aucune créature : pourvu que la justice de Dieu soit satisfaite, il ne lui importe pas que ce soit à ses dépens : elle n'a plus rien à ménager n'ayant plus rien à craindre pour elle. Elle ne peut désirer qu'une chose, qui est, que Dieu se fasse justice à soi-même : & comme il se la fait en elle par un dépouillement total, elle souhaite qu'il fasse de même à toutes les âmes qui lui sont consacrées. Il la rend aussi participante de son jugement, l'associant à la condamnation du monde, aussi bien qu'à sa compassion & à sa miséricorde.

Ce sera alors qu'elle connaîtra & éprouvera ce que Dieu est, entrant en possession de lui-même.

## CHAPITRE IV.

v. 1. — *Il n'y a point de vérité, il n'y a point de miséricorde, il n'y a point de connoissance de Dieu sur la terre.*

**D**IEU se plaint avec justice qu'il n'y a ni vérité, ni miséricorde, ni connoissance de lui sur la terre. Tant que l'ame reste en elle-même, elle n'est point en vérité : elle est dans une terre de mensonge ; & les hommes qui se piquent d'être les plus véritables, ne sont qu'erreurs & illusion. Il faut être tiré hors de nous-mêmes, & être en Dieu, pour être en vérité. La miséricorde & la pure charité ne se trouvent point non plus dans les âmes terrestres : elles mettent la miséricorde à flatter leurs crimes ; ou bien, par un abus plus dangereux que l'on qualifie de zèle, on croit toutes les médisances que l'on fait, & on se laisse prévenir contre les personnes les plus saintes sur le moindre rapport : on ne croit pas facilement le bien, on le combat ; & on croit le mal à la moindre parole : on appelle le bien mal & le mal bien. Tout cela vient de ce que l'on ne connoît point Dieu. O Dieu, qui connoîtroit ce que vous êtes, votre miséricorde & votre vérité, ne passionneroit autre chose que d'y tendre ! sitôt que l'on est dans la vérité on a de vous la connoissance la plus certaine que l'on puisse avoir en cette vie. On connoît que vous êtes tout, que nous ne sommes rien ; que vous pouvez tout, & que nous ne pouvons rien ; mais on le connoît efficacement, s'abandonnant à vous sans réserve, & renonçant de bon cœur à notre propre être, qui est, à proprement parler, un non-être, afin que vous soyez tout en nous.

## CHAPITRE VII.

v. 13. *Malheur à eux, parce qu'ils se sont retirés de moi : ils seront détruits parce qu'ils m'ont offensé par leur perfidie. Je les ai rachetés.* —

v. 14. *Ils n'ont point crié vers moi du fond de leur cœur.*

**T**OUT le malheur de l'ame vient de ce qu'elle abandonne son Dieu & se retire de son adorable conduite. Tant qu'elle demeure unie à lui il n'y a rien à craindre ; mais sitôt que l'on se retire de Dieu, il faut périr & être détruit. Nous ne le sommes jamais néanmoins que par notre faute, par notre ingratitude & notre perfidie. Dieu nous a rachetés lui-même après que nous nous sommes vendus au péché, & que nous l'avons abandonné avec lâcheté : & cependant par une noire ingratitude & hypocrisie, on ne cite à lui que des lèvres, & non du fond du cœur.

## CHAPITRE VIII.

v. 4. *Ils ont regné par eux-mêmes, & non par moi.*

**V**OULOIR regner par soi-même, & non par une parfaite soumission aux volontés de Dieu, c'est se soustraire à son domaine & à sa conduite adorable, pour se conduire soi-même : c'est vouloir regner par ses propres forces & par son industrie, croyant s'affujettir par soi-même ses passions : au lieu qu'en s'abandonnant à Dieu, il regneroit lui-même, & nous regnerions par lui.

## CHAPITRE IX.

V. 12. — *Malheur à eux lorsque je les aurai abandonnés.*

V. 13. *J'ai vu Ephraïm comme un autre Tyr, se flattant de sa beauté. Et je verrai ce même Ephraïm livrer ses enfants à celui qui leur ôtera la vie.*

**D**IEU n'abandonne jamais une ame qu'elle ne l'ait abandonné la première. Et pourquoi l'abandonne-t-elle ? Par orgueil : croyant se mieux conduire que Dieu, elle se retire de sa conduite. Et que fait Dieu ? Il l'abandonne, pour la faire retourner à lui. *J'ai vu*, dit Dieu, cette ame se flattant de la beauté que j'avois mise en elle, s'en élevant comme si elle eut été siennae : je la laisserai un peu à elle-même ; & aussitôt je la verrai aller au péché, & livrer tout le bien qu'elle a fait entre les mains de celui qui lui peut seul ôter la vie.

V. 17. *Mon Dieu les rejettera, parce qu'ils ne l'ont point écouté ; & ils seront errans parmi les peuples.*

Vous voulez, Seigneur, parler à l'ame, & en être écouté : mais bien luiin que cela soit de la sorte, on vous fait une injure que l'on ne ferait pas au moindre des hommes, qui est, de ne vouloir pas vous entendre. Dieu fait son plaisir de parler à l'ame : cependant elle est si folle, qu'elle veut toujours parler, & elle oblige Dieu de se taire. Elle fait comme ce serviteur incommode qui voulant toujours parler devant son maître, l'empêche ainsi de lui déclarer ses volontés, & se met par là hors d'état de l'entendre : ce qui oblige le maître à le rejeter. Le même arrive à

ces ames qui ne veulent pas écouter Dieu.

Il ne les rejette pas cependant du salut, ô non ; mais il les rejette de sa présence adorable : il ne leur fait jamais gueres sentir ni goûter les douceurs de cette divine présence, qui est si aisée à avoir, que l'ame n'a qu'à être assidue & fidelle à écouter son Dieu, & à demeurer dans cette disposition de silence, lui demandant avec humilité qu'il parle : (a) „ Parlez Seigneur, votre serviteur écoute”. Ceux qui ne veulent pas écouter Dieu, & qui n'attendent pas avec foi, confiance & humilité qu'il leur parle, sont punis de la manière que je vais dire. Ils n'ont jamais une voie fixe ; au contraire, ils vont errans parmi les peuples, consent de dévotion en dévotion, allant à toutes les nouveautés, & changeant tous les jours de façon de prier ; au lieu que ceux qui écoutent Dieu, le prient toujours de même, l'adorant en esprit & en vérité.

## CHAPITRE X.

V. 12. *Semez pour vous dans la justice, & moissonnez dans (b) la miséricorde : renouvelez vos terres qui sont en friche. Il sera tems de rechercher le Seigneur, lorsque celui qui vous doit enseigner la justice sera venu.*

V. 13. — *Vous vous êtes nourris du fruit du mensonge, parce que vous avez mis votre confiance dans votre propre conduite.*

**I**L faut semer pour nous dans la justice de Dieu : c'est à dire, en souffrant toutes les rigueurs dont

(a) 1. Rois 3. v. 10.

(b) Lett. dans la bouche de la miséricorde : in ore misericordie.

il lui plaira de nous accabler : c'est *semer* que de souffrir ; & ce passage s'accorde très-bien avec celui-ci : (a) *Vous semez en larmes, vous recueillerez en joie. Semer en justice* est être abandonné à la divine justice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. On moissonne en Jésus-Christ, qui est la *bouche de la miséricorde*, puisque les croix n'ont de mérite que parce qu'il les a sanctifiées : on moissonne aussi dans la bouche de la miséricorde, parce qu'une seule parole que Dieu dit à l'âme par son pur effet de sa *miséricorde*, récompense infiniment le peu que l'on a souffert ; c'est un grain qui en apporte cent.

Le renouvellement des terres invalides se fait en les remettant entre les mains de celui à qui elles appartiennent, & qui seul peut les mettre en valeur. Nous les lui avions ôtées ; mais comme nous n'avions pas la force de les faire valoir, elles sont restées en friche. Sitôt que Dieu voit que l'âme se met en état de *défricher* cette terre inculte, & que persuadée de sa faiblesse elle a recours à lui, il la laboure lui-même avec le soc de la croix, qui ouvre cette terre ; il l'ensemence dans la justice, & la rendant féconde il lui fait produire du fruit en Jésus-Christ, par Jésus-Christ, & pour Jésus-Christ.

Qui est celui qui *enseigne la véritable justice* ? C'est Jésus-Christ. Il nous l'enseigne & par son exemple & par ses paroles. Cette justice l'a porté à s'immoler sans réserve pour la gloire de son Père : cette justice l'a encore porté à tout arracher à la créature, à tout ôter à l'homme, qu'il a laissé en lui dans le plus grand des anéantissements ; afin de laisser à Dieu seul tout le droit & le pouvoir d'agir en lui & par lui. Dieu en Jésus-

(a) Ps. 125. v. 5.

Christ étoit le seul agissant & le seul moteur, & l'homme étoit le seul pâtissant & le seul mu. Lorsqu'il parle, ne dit-il pas, qu'il (a) *ne dit rien de soi-même* ? Lorsque Jésus-Christ vient dans l'âme, & qu'il commence à la conduire à son Père, parce qu'il est la voye qui y conduit, il le fait en commençant de lui *enseigner la véritable justice* qu'elle doit à Dieu ; & c'est alors qu'il est *tems de chercher Dieu* seul, & de ne rien chercher hors de lui. L'Écriture ne dit pas par là qu'il ne soit toujours tems de le chercher, ou qu'il y ait un tems que l'on ne le doive pas chercher ; mais elle apprend, que dans ce tems il ne faut jamais manquer de le faire, & qu'il faut alors le faire avec force.

Dieu assure que ceux qui ne s'abandonnent pas à la conduite de Jésus-Christ, la seule & véritable voye, mais qui suivent leur *propre conduite*, au lieu de moissonner la vérité, ne moissonnent que le mensonge.

## CHAPITRE XI.

v. 1 — *J'ai aimé Israël lorsqu'il n'étoit qu'un enfant.* —

v. 3. *Je me suis rendu comme le père nourricier d'Éphraïm : je les portois entre mes bras ; & ils n'ont point compris que c'étoit moi qui avais soin d'eux.*

DIEU aime les âmes simples & enfantines, qui agissent envers lui comme un petit enfant agit envers son père, lequel oublie tout soin de lui-même pour se laisser au soin & à la conduite de sa providence paternelle. Un fils se laisse conduire, gouverner & porter tant qu'il est en-

(a) Jean 12. v. 49.



sant : il ne pense pas si on le conduit bien ou mal, si son père aura toujours le même soin de lui. Dieu se rend comme le père nourricier de telles âmes, leur fournissant tout ce dont elles peuvent avoir besoin. Ce charitable Père porte ces enfans-là entre ses bras, de peur qu'ils ne se lassent, & ne fassent quelque faux pas. O qui est-ce qui ne s'abandonneroit pas à une si aimable conduite ? Cependant, ô Père trop aimable & trop charitable, presque tout le monde ignore le soin que vous avez d'eux. On montre assez cette ignorance par le soin que chacun prend de soi-même ; & ce qui est de plus terrible, c'est que ceux-là mêmes qui ont commencé à goûter la douceur de votre aimable conduite, sont dans le doute, dans la peine, dans la crainte, même dans la défiance que vous ne les conduisez pas, sitôt que vous cessez de leur faire sentir que c'est vous qui les portez : ils se délient, à moins que vous ne les portiez en plein jour : la nuit ils veulent se retirer & s'arracher de vos bras, disant que ce n'est pas vous, parce qu'ils ne vous voient pas. La brebis entend la voix de son pasteur ; & l'homme ne connoît pas celle de son Dieu.

v. 4. Je les ai attiré à moi par tous les attraits qui gagnent les hommes, par tous les attraits de la charité. J'ai été moi-même le joug qui leur seroit la bouche, je me suis abaissé vers eux pour leur donner à manger.

O Dieu, vous vous servez des attraits les plus forts pour les attirer & les gagner à vous. N'avez-vous pas assez de charmes, ô Amour, sans travailler avec artifice pour attirer ceux qui devroient être passionnés de vous, quand même

vous les rebutez ? Cependant vous les attirez avec les traits de votre charité la plus pure ; en les aimant le premier vous tâchez de les gagner, comme on gagne les hommes par mille bienfaits. Vous avez été le joug qui opprimoit de telle sorte la bouche de leur cœur, qu'ils ne pouvoient goûter vos douceurs ni la viande toute divine qu'il vous plaisoit de leur donner.

v. 12. Ephraïm n'a trompé par ses fausses promesses, & Israël par son hypocrisie : pendant que Juda marche avec Dieu en lui rendant témoignage, & demeurait uni à ses Saints.

Ephraïm représente les âmes qui s'appuyent sur leurs propres forces, & qui sont à Dieu de continues promesses, qu'elles ne peuvent tenir, & qu'elles violent même aussitôt qu'elles les ont faites. Ces personnes promettent à Dieu avec la même hardiesse que s'ils avoient tout pouvoir entre les mains, au lieu de reconnoître devant lui leur foiblesse & leur impuissance, & d'attendre tout de la bonté de Dieu en implorant son aide.

Israël est en cette occasion la figure d'une âme intérieure qui s'est retirée de sa voye, & qui n'agit plus que par hypocrisie, n'osant tout à fait lever le masque, parce qu'elle craint plus les hommes que Dieu.

Juda représente bien une âme courageuse & abandonnée, qui marche avec Dieu dans toutes ses volontés, lui rendant un témoignage continuel que tout ce qui s'opère en elle & par elle est à lui seul, qu'elle n'y a point de part, du moins d'autre, que de servir en ses maux comme un vil instrument, demeurant dans la foi, la confiance & la fidélité à son Dieu avec ceux que lui-même a sanctifiés.

## CHAPITRE XII.

v. 3. *Jacob leur pere supplanta son frere Esau dans le sein de sa mere. Dieu le rendit assez fort pour lutter contre l'Ange.*

v. 4. *Et après avoir prévalu contre cet esprit qui céda à ses forces, il le conjura avec l'ormes de le bénir. Il avoit déjà trouvé Dieu à Bethel & c'est là que le Seigneur nous parla.*

v. 5. *Dès lors le Seigneur, le Dieu des armées, devint son Seigneur, & l'objet perpétuel de son souvenir.*

Il semble que Dieu veuille révéler dans ce Chapitre l'origine & la source de l'intérieur; & que comme des ce tems *Jacob*, qui par sa douceur & sa tranquillité étoit la figure de l'état simple, *supplanta son aîné*, qui avoit voulu paroître le premier; de même la vie cachée & simple doit prévaloir aujourd'hui sur la vie active & multipliée, qui avoit voulu prendre le premier rang, & être préférée à la vie contemplative: c'est ainsi que Marie, qui étoit la cadette, surpassa sa sœur Marthe.

Dieu revêtit Jacob de sa force, en sorte qu'il surmonta même l'Ange; pour nous marquer, que celui qui est revêtu de la force de Dieu peut surmonter la force particulière, fut-elle du premier des Anges. Cela servit aussi comme d'un témoignage assuré à ses enfans, que tous ceux qui seroient abandonnés à Dieu comme ce pere des abandonnés, surmonteroient par la force de Dieu tous les hommes, & même tout l'enfer. Enfin, ce que l'Ange céda à la force de Jacob, fut un mystère pour faire connoître le pouvoir de la force de

de Dieu dans une ame, qui en devient en quelque manière invincible.

Jacob prie l'Ange de le bénir, comme s'il vouloit de lui ce témoignage de la bonté de sa voie & de la préférence que Dieu lui donne sur toute autre. L'Écriture dit, qu'il avoit déjà trouvé Dieu lui-même, ayant outrepassé tous dons & tous moyens: c'est ce qui faisoit qu'il étoit invincible comme Dieu. C'est là, disent ces ames intérieures, que notre pere trouva Dieu, & c'est là même qu'il nous a parlé, nous invitant tous à nous abandonner comme fit notre pere Jacob.

Dès lors le Seigneur devint vraiment son Seigneur: car il fut tout à Jacob, comme Jacob fut tout à Dieu. Dieu fut l'objet continuel de son souvenir par une union réelle & par une présence continuelle. Ce n'est véritablement que par cette voie de l'abandon qu'on a la présence de Dieu; & son souvenir ne peut jamais être continué par la seule pensée: car si on pense à une chose avec application, on ne peut penser à l'autre; parce que l'esprit de l'homme est borné. Mais si l'homme est uni à son Dieu, & qu'il s'abandonne à lui, Dieu lui fera éprouver une présence si intime, si forte & si douce, qu'il ne pourra plus l'oublier. C'est un je ne sais quoi qui s'expérimente dans le fond de l'ame ou dans la volonté, qui se fait goûter aux ames qui cherchent Dieu en simplicité, & qui ne peut être interrompu par nulles occupations. C'est la grace réservée aux ames qui veulent bien marcher dans la simplicité, se rendant attentives dans le fond d'elles-mêmes à Dieu; grace que les personnes actives ne goûtent guere, & j'ose dire, ne goûtent jamais, si ce n'est pour des momens,

& non d'une manière durable. Par les personnes actives, je n'entends pas celles qui sont actives sans action, agissant au-déhors selon les volontés de Dieu; mais celles qui sont actives au-dedans, & dont Dieu n'est pas le principe.

v. 6. *Venez donc, ô Israël! convertissez-vous à votre Dieu: gardez la miséricorde & la justice, & espérez toujours en lui.*

Dès que l'ame s'est détournée de son Dieu pour peu que ce soit, elle a besoin de se convertir à lui; & elle le doit toujours faire: elle doit se tourner vers celui duquel elle s'est détournée, quand ce ne seroit que pour des momens. Sitôt que l'ame est sortie de l'abandon par quelque action que ce puisse être, ou par quelque résistance, elle doit s'abandonner de nouveau; mais sitôt que son abandon ou sa conversion est renouvelée, elle n'a qu'à rester convertie & abandonnée: faire autrement, ce seroit ne faire autre chose que sortir & rentrer incessamment. On peut avancer dans la conversion; mais on ne peut point se retourner vers Dieu qu'on ne s'en soit détourné: si celui qui est tourné vers Dieu devoit y retourner de nouveau, il faudroit qu'il s'en détournât auparavant. La conversion se doit faire autant, & si souvent que l'on s'est détourné, & de la même manière que le détour a été fait, selon l'état de l'ame. Si la faute, si le détour a été long, de suite & de durée, il faut une conversion plus forte: c'est pourquoi il est écrit: (a) *Convertissez-vous à Dieu de la même manière que vous vous étiez éloignés de lui.* On prêche la conversion, & on n'explique

(a) Isa. 31. v. 6.

pas ce que c'est que cette conversion, ni la manière de la faire. Il faut donc se tourner à Dieu de la même manière que l'on s'en est détourné. Si la faute est légère, & pour les fautes ordinaires, un simple retour vers Dieu au-dedans de soi est nécessaire, lui marquant une douleur véritable, active ou passive, selon l'état que l'ame porte, accompagnée d'un certain regard honteux & confus. Voilà ce que c'est que la conversion.

On peut voir par là, que les ames qui sitôt après leur chute retournent à Dieu en cette manière, & qui continuent leur chemin, avancent beaucoup, & ne sont presque point détournées par leurs fautes; à cause de la promptitude avec laquelle elles retournent à Dieu: elles ne font pas plutôt retournées à lui, qu'elles marchent & avancent vers lui. Car l'ame n'est jamais sans avancer, de sorte que si elle se trouve tournée vers le péché, & qu'elle ne se convertisse pas d'abord, elle avance sans cesse vers ce même péché, jusqu'à ce qu'elle se tourne vers son Dieu: ce qui étant fait, elle reprend son chemin vers Dieu, & avance autant & plus qu'elle s'en détourne moins. Une personne qui se détourne souvent & longtemps, & dont les retours sont égaux aux détours n'avance pas, & se trouveroit au bout de cent ans dans le même lieu où elle a commencé.

De là nous devons conclure, que les ames qui après leur chute s'occupent longtemps autour d'elles-mêmes & de leur faute, qui s'en troublent & s'achèvent, n'avancent gueres. Il faut sitôt que l'on s'est aperçu de la chute, produire ce retour: car il n'est pas plutôt produit, que l'ame marche & avance vers son Dieu infaiblement.

& aussi vite que sa course est exempte de retour & de réflexions.

Mais qu'est-ce que la réflexion? C'est un retour à demi, ou plutôt, se recourber vers soi-même: c'est pourquoi la réflexion est si nuisible; parce qu'elle est opposée à la conversion, quoique moins que le détour, en sorte qu'elle arrête l'ame. C'est comme une personne qui ne tourne que la tête, & non le corps: il est certain que tant que sa tête est tournée, elle ne peut guère avancer. Voilà ce que c'est que cette réflexion.

Il y a des personnes bien avancées, qui disent ne pouvoir s'abandonner ni se convertir, & qu'elles ne trouvent rien en eux qui corresponde à cela. C'est que leur conversion & leur abandon subsistent; & cela cause leur impuissance. De même l'ame fort avancée en Dieu ne peut plus réfléchir, parce qu'elle est détruite & anéantie, ne trouvant plus que Dieu de quel côté qu'elle se tourne: c'est Dieu qui l'a absorbée, dévorée & perdue en lui: elle est dans une conversion & une irréflexion d'état.

Lorsque l'ame est convertie, selon ce passage du Prophète, il faut qu'elle garde la miséricorde & la justice, c'est-à-dire, qu'elle demeure établie dans la miséricorde & dans la justice; qu'elle porte également tous les effets de la justice comme ceux de la miséricorde, recevant tout de Dieu avec égalité: & il faut que dans tous ces états elle conserve une espérance continuelle en son Dieu, attendant tout de lui, & n'attendant rien que de lui; espérant contre espérance lorsque les épreuves de l'ame sont les plus fortes. Voilà sans mystère ce que c'est que la conversion.

v. 7. *Canaan tient en sa main une balance trompeuse: il aime l'injustice.*

*Canaan* représente les ames qui veulent passer pour justes & sages: elles tiennent la balance en *malin*, montrant au-dehors une justice apparente, pendant que le cœur reste dans l'injustice.

v. 8. *Ephraïm a dit: Je n'ai pas laissé de devenir riche, j'ai éprouvé que l'idole m'étoit favorable: mais on ne trouvera point que dans toute ma conduite, j'aie commis aucune iniquité qui me rende criminel.*

*Ephraïm* est la figure des ames attachées à elles-mêmes, pleines d'estime de leur conduite & de leur pratique, qui ne veulent pas les quitter. Lorsqu'on leur dit de passer outre, elles disent qu'elles se contentent d'agir comme elles ont fait, qu'elles n'ont pas laissé de devenir riches; car elles se persuadent de l'être; elles se croient telles à cause de la multitude de leurs pratiques, dont elles font leurs *idoles* par l'attache extraordinaire qu'elles y ont. Cette conduite, disent-elles, nous est très-favorable: que l'on voye s'il y a des fautes & des crimes dans notre vie. Elles s'appuient sur une justice extérieure, pendant que le fond est tout plein de défauts très-notables, s'attachant à leur propre sens, à elles-mêmes, à leur propre volonté, personnes pleines d'amour-propre & de propriété, d'estime de ce qu'elles font, d'appui en leur propre justice.

v. 9. *C'est moi, qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Égypte, & qui vous ai fait goûter dans vos tentes le repos des jours de fêtes.*

*C'est cependant moi, dit Dieu, qui suis votre*

Seigneur & votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Égypte du péché, & qui vous ai fait quelquefois goûter dans votre fond un peu de ce repos que ceux qui s'abandonnent à moi goûtent en tout tems, parce que se reposant en moi ils sont dans une fêre continuelle. Et toutefois vous ne voulez pas vous abandonner à ma conduite, ni vous fier à moi: vous croyez être plus assurés sous votre conduite que sous la mienne. C'est me faire la plus grande de toutes les injures, & c'est la dernière de toutes les tromperies.

### CHAPITRE XIII.

v. 4. *C'est moi qui suis votre Seigneur & votre Dieu. Vous n'avez point eu d'autre Dieu que moi, & nul autre n'a été votre Sauveur.*

v. 5. *J'ai eu soin de vous dans le désert, dans une terre stérile & aride.*

**R**IEN n'offense tant Dieu que l'ingratitude des âmes qui ne veulent pas s'abandonner à lui, ou qui après l'avoir fait, se retirent de sa conduite. Il en parle si souvent; & dans des termes qui font assez voir combien la chose lui déplaît & l'offense. O Dieu! il semble que toute votre félicité dépende de cet abandon que la créature vous fait d'elle-même! O âmes ingrates & rebelles, quand vous n'auriez pas l'avantage & l'utilité que vous avez par l'abandon, ne fût-il pas qu'il fait plaisir à Dieu pour vous porter à vous y jeter de toutes vos forces? Dieu dit: Pourquoi ne vous en pas fier à moi? Avez-vous quelque autre Dieu que moi? quelqu'autre

que moi vous peut-il sauver? Ne suis-je pas le seul Sauveur? J'ai eu soin de vous dans le désert: lorsque vous étiez privés de tout bien, & de toute facilité d'en produire, je n'ai pas permis que vous soiez tombé par la stérilité, & cependant vous m'abandonnez! Je suis Dieu, & vous me croyez incapable de vous conduire! O aveuglement qui n'eût jamais de pareil!

v. 9. *Votre perte, ô Israël, vient de vous; & vous ne pouvez attendre de secours que de moi seul.*

O âme folle & téméraire, votre perte vient de vous-même. Dieu ne peut perdre personne, lui qui est venu pour sauver tout le monde. Et néanmoins vous voulez vous conduire vous-même. Votre salut ne peut venir que de Dieu seul; & cependant vous craignez de vous abandonner à lui, & vous ne le voulez point faire!

v. 14. *S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de la puissance de la mort; je les aurois rachetés de sa tyrannie. O mort, je feroi ta mort; ô enfer, je feroi ta ruine. Mais maintenant mes yeux ne voient rien qui console ma douleur.*

Dieu se plaint de ce qu'on ne le veut point croire, lorsqu'il invite les âmes à s'abandonner à lui. S'ils m'avoient cru, je les aurois délivrés de tout péché, les retirant de la puissance de la mort. La puissance de la mort est la propriété, par laquelle la mort est entrée dans le monde. Le péché ne peut entrer dans l'âme que par la propriété; de sorte que Dieu retire l'âme de la puissance de la mort en la retirant de la propriété. Il la rachète de la mort en la rachetant des péchés actuels, qui sont la tyrannie de la mort, comme la propriété en est la puissance. Mais

Jésus-Christ venant lui-même dans une ame qu'il a rachetée de la puissance & de la tyrannie de la mort, est lui-même *la mort de la mort* ; parce qu'en lui la mort n'a plus de vie, ni la mort actuelle, ni la propriété. Il est en même temps *la ruine de l'enfer* ; d'autant que le péché est la cause de l'enfer. Il y a aussi des peines très-grandes & extrêmes qui paroissent à l'ame des peines d'enfer : tout cela est détruit lorsque Jésus-Christ devient la vie de l'ame, & il n'y a plus pour cette ame ni peine ni péché.

Mais je ne vois rien à présent, dit encore mon Dieu, qui console ma douleur ; parce que je ne puis point opérer toutes ces grandes choses dans les ames, d'autant qu'elles n'ont point de confiance en moi, & qu'elles ne veulent point me laisser faire.

v. 15. *L'enfer séparera les freres les uns d'avec les autres. Le Seigneur fera venir un vent brûlant, qui s'élèvera du désert, qui séchera les ruisseaux d'Ephraïm, & qui en fera tarir la source. Il lui ravira son trésor, & tous ses vases les plus précieux.*

L'enfer spirituel fait cet effet : il cause une entière division dans l'ame, en sorte qu'elle n'a plus de commerce avec elle-même. La partie supérieure & l'inférieure, qui étoient comme deux sœurs, se trouvent entièrement séparées. Alors le Seigneur fait venir un vent brûlant, qui est comme un feu brûlant qui dévore toute l'ame, qui dessèche les sources d'Ephraïm, lui ôtant toute communication avec la partie supérieure, de manière qu'elle n'en peut plus recevoir les douces influences qu'elle en recevoit autrefois. Ses ruisseaux sont aussi bien desséchés comme la source

est tarie, en sorte qu'elle ne peut trouver rien en Dieu, ni hors de Dieu aucun rafraîchissement : tout est mort & desséché pour cette ame ; & les sens abandonnés à eux-mêmes restent dans la dernière désolation. Son trésor, qui étoit son Dieu, lui est ravi, & ses vases les plus précieux, la facilité de recevoir les écoulemens de la partie supérieure, tout cela lui est arraché.

Ceci se peut aussi entendre du péché, qui comme l'enfer, sépare l'ame de Jésus-Christ qui est son frère & sa tige, d'où elle peut recevoir le germe de vie. Dieu voyant le pécheur ainsi séparé de Jésus-Christ comme une branche coupée de la souche, envoie un vent brûlant qui la dessèche encore & lui fait perdre toute l'humour qu'elle conservoit, qui lui ôte ses feuilles & ses fruits, & la délaisse dans l'état le plus déplorable qui fut jamais ; afin de lui faire connoître qu'elle ne peut avoir de vie qu'en Jésus-Christ, parce qu'il n'y a que Jésus-Christ qui ait la vie en lui-même. C'est ce qui arrive aussi aux hérétiques, qui se retranchent du corps mystique de Jésus-Christ.

#### C H A P I T R E XIV.

v. 2. *O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu : car votre iniquité vous a fait tomber.*

v. 3. *Prenez les paroles de Dieu avec vous, & vous retourneriez à lui. Dites-lui : ôtez nous toutes nos iniquités : recevez le bien, & nous vous rendrons le sacrifice de nos lèvres.*

v. 4. — *Vous aurez compagnie de ce pupille qui se repose sur vous.*

**O** Hommes qui êtes encore dans le péché, convertissez-vous à votre Dieu, comme il vous a été montré qu'il le falloit faire : & vous, qui par crainte & par foiblesse vous êtes retirés de l'abandon, retournez à votre Dieu, & ne soiez pas un moment sans le faire : car votre iniquité, ou votre foiblesse, vous a détournés de lui ; & cela n'est pas plutôt arrivé que vous êtes tombé.

Prendre les paroles de Dieu, n'est autre que se rendre attentif, afin qu'il n'en échappe aucune que l'on n'entende & dont on ne profite ; de sorte que dès que l'on s'est converti, il faut se rendre attentif aux paroles de Dieu & l'écouter. Il faut encore avoir soin de se tourner vers Dieu, tâchant de conserver sa présence. Sitôt que l'ame commençante s'apperoit de s'être écartée de cette divine présence, il faut retourner simplement par une petite inclination de cœur vers Dieu, & faire cela autant de fois que l'on s'apperoit de s'être dissipé. Le faisant de cette sorte dans le commencement avec fidélité, l'on s'accoutume peu-à-peu à une présence de Dieu continuelle. L'ame dans le commencement doit prier son Dieu d'être d'elle tout ce qui lui déplaît & qui peut être un obstacle à son règne en elle. Recevez, ô Dieu, (doit-elle dire) le bien que vous faites en moi ; car je n'ai rien à vous offrir : tout ce que je ferai sera de vous sacrifier mes lèbres, vous immolant toutes mes paroles par un rigoureux silence extérieur & intérieur. Le silence est extrêmement nécessaire, & il est impossible de devenir intérieur sans ce double silence.

Dieu ne manque jamais d'avoir compassion de l'ame, lors qu'étant privée de tout secours extérieur & de ses propres efforts, comme l'enfant

privé de son pere, elle s'abandonne & se confie en Dieu, se reposant sur lui de toute sa conduite : il connoit notre impuissance & notre foiblesse, & il désire extrêmement que nous la connoissions nous-mêmes, & que nous nous reposions de tout sur son soin paternel.

v. 5. Je guérirai leurs blessures : je les aimerai par une pure bonté ; parce que j'aurai détourné ma fureur de dessus eux.

Dieu guérit lui-même les blessures que le péché avoit faites dans les ames, lors qu'elles veulent bien s'abandonner à lui : il les aime par un pur effet de sa bonté, sans aucun mérite de leur part : il les aime gratuitement, & parce qu'elles sont les ouvrages de ses mains, & qu'il a détourné sa colère de dessus elles, lorsqu'elles l'avoient plus fortement irrité par leurs crimes.

v. 6. Je serai à l'égard d'Israël comme une rose : il germera comme le lis, & sa racine poussera avec force comme les plantes du Liban.

Dieu est à l'ame qui s'abandonne à lui comme une rose, qui la fait croître & fructifier : elle germe comme le lis ; parce qu'elle croit en pureté & en simplicité : elle pousse sa racine fortement, Dieu la fondant en humilité & en anéantissement.

v. 7. Ses branches s'étendront ; & sa gloire sera semblable à l'olivier, & elle répandra une odeur comme l'encens.

L'ame s'étend par la pratique des vertus que Dieu lui fait faire : sa gloire consiste dans la paix, comme l'olivier se glorifie dans l'abondance de